



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

---

2011

**Les cours universitaires de Davos  
1928-1931**  
Au centre de l'Europe intellectuelle

Martin Grandjean

Grandjean Martin, 2011, Les cours universitaires de Davos 1928-1931. Au centre de l'Europe intellectuelle

Originally published at : Mémoire de maîtrise, Université de Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive.  
<http://serval.unil.ch>

**Droits d'auteur**

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

**Copyright**

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.



Mémoire de Maîtrise universitaire ès Lettres en  
Histoire contemporaine  
Faculté des lettres  
Université de Lausanne

## **Les cours universitaires de Davos 1928-1931**

Au centre de l'Europe intellectuelle

Par Martin Grandjean  
Sous la direction des Professeurs  
François Vallotton (Unil) et Bertrand Müller (Unige)  
Session d'automne 2011

Toute ma reconnaissance va à **Timothy Nelson**, responsable de la Dokumentationsbibliothek de Davos (DBD) pour sa disponibilité et ses conseils ainsi qu'à **Susanne Wernli**, documentaliste de la chancellerie de Davos pour la mise à disposition des documents communaux.

Je remercie également les professeurs **François Vallotton** et **Bertrand Müller** pour avoir su me mettre sur la piste de ces investigations passionnantes.

**Couverture :** Portraits de conférenciers. Sources : Fonds Paul Müller Sr. Fotosammlung, Dokumentationsbibliothek Davos 06.04.45. et *Davoser Hochschulkurse, cours universitaires à Davos*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, 63 p.

# Table des matières

<b>I. Introduction</b>	<b>4</b>
1.1. Problématique : entre histoire locale et dynamique internationale	4
a. Les cours universitaires de Davos	4
b. La figure de l'intellectuel : quelle définition et quelle approche ?	7
1.2. État de la recherche : inverser la perspective	8
1.3. Panorama et typologie des sources disponibles	10
<b>II. Les cours universitaires de Davos</b>	<b>13</b>
<b>1. La genèse d'un projet</b>	<b>13</b>
1.1. Davos, plus qu'un lieu de villégiature	13
a. Un lieu <i>magique</i> et international, cité de médecins et de curistes	13
b. Les médias locaux, témoins de la reconversion culturelle et touristique	16
1.2. « L'académie des cimes », un rêve davosien	18
a. Une proposition du Dr Kollarits	18
b. Le projet, au service de Davos	21
1.3. Une promotion internationale	23
a. Précisions et mise en valeur du projet	24
b. Des soutiens précieux	28
<b>2. Réappropriation de l'initiative davosienne : l'apport international</b>	<b>34</b>
2.1. 1927, réorientation et concrétisation	34
a. Davos et les professeurs, une rencontre	35
b. Nouveau comité, nouveau projet	38
2.2. L'Helvétie, un cadre pour la paix ?	42
a. Locarno, le mythe de la réconciliation franco-allemande	42
b. La Suisse et les dynamiques scientifiques internationales	45
2.3. Intellectuels face à face	49
a. France et Allemagne, quelle coopération intellectuelle ?	49
b. Gottfried Salomon-Delatour, artisan de l'ouverture	52
2.4. Lancement de la première Rencontre de Davos	54
a. La préparation concrète	55
b. Dimanche 18 mars 1928, un aboutissement	58
c. Quelles répercussions immédiates ?	61
<b>3. 1928-1931 : l'essor de la Davos universitaire</b>	<b>63</b>
3.1. Un principe commun	63
a. Programmes et <i>modus operandi</i>	63
b. L'accueil des conférenciers	67
c. Le Comité central et ses antennes nationales	68
3.2. Une dynamique, quatre congrès	72
a. 1928 : <i>Philosophie et littérature</i> , des débuts ambitieux	73
b. 1929 : <i>Philosophie et sciences humaines</i> , la reconnaissance internationale	76
c. 1930 : <i>Philosophie et droit</i> , une régularité s'installe	80
d. 1931 : <i>Formation et éducation</i> , vers une plus grande spécialisation	84
1.3. 1932-1933, la fin d'une dynamique	86

## **4. Regard thématique, quelle cohérence et quelle évolution ? \_\_\_\_\_ 92**

- 4.1. Conférenciers invités et thèmes des conférences, quelle logique ? \_\_\_\_\_ 92
  - a. Les invités en chiffres \_\_\_\_\_ 92
  - b. Thèmes des rencontres et des conférences, un choix consensuel \_\_\_\_\_ 101
- 4.2. Le public, un lieu de rencontres \_\_\_\_\_ 102
- 4.3. Hors des auditoriums, Davos charme ses invités \_\_\_\_\_ 106
- 4.4. *Blätter* et *Revue* : une couverture médiatique à géométrie variable \_\_\_\_\_ 109

## **III. Conclusion \_\_\_\_\_ 113**

- 1.1. Contribuer à la paix en Europe, quel résultat ? \_\_\_\_\_ 113
- 1.2. Synthèse : concrétiser le croisement de réseaux \_\_\_\_\_ 115
  - a. Après-guerre : trajectoires personnelles \_\_\_\_\_ 115
  - b. Ouvertures \_\_\_\_\_ 116

## **Annexes \_\_\_\_\_ 119**

- Annexe 1 : « Topographie » des sources \_\_\_\_\_ 119
- Annexe 2 : Résultats comptables de la commune de Davos \_\_\_\_\_ 120
- Annexe 3 : Liste des personnalités citées dans le *Denkschrift* du prof. Dr J. Kollarits \_\_\_\_\_ 121
- Annexe 4 : Plans des conférences \_\_\_\_\_ 122
- Annexe 5 : *Davoser Blätter* et *Davoser Revue*, calendrier des publications \_\_\_\_\_ 126
- Annexe 6 : Liste complète des conférenciers \_\_\_\_\_ 127
- Annexe 7 : Liste des articles de presse contenant des informations sur les Davoser  
Hochschulkurse \_\_\_\_\_ 129

## **Bibliographie \_\_\_\_\_ 131**

### **Sources \_\_\_\_\_ 131**

- Fonds personnels \_\_\_\_\_ 131
- Archives \_\_\_\_\_ 131
- Documents produits par les organisateurs \_\_\_\_\_ 131
- Presse \_\_\_\_\_ 132
- Publications et sources éditées \_\_\_\_\_ 132

### **Littérature secondaire \_\_\_\_\_ 133**

- Histoire intellectuelle, histoire des intellectuels \_\_\_\_\_ 133
- Cours universitaires de Davos \_\_\_\_\_ 133
- Philosophie \_\_\_\_\_ 134
- Personnalités \_\_\_\_\_ 134
- Relations intellectuelles \_\_\_\_\_ 135
- Contexte politique et diplomatique \_\_\_\_\_ 138
- Davos, lieu de cure et de tourisme alpin \_\_\_\_\_ 138

# I. Introduction

## 1.1. Problématique : entre histoire locale et dynamique internationale

### a. Les cours universitaires de Davos

Ce dimanche 18 mars 1928, peu avant 11h, si la foule se presse si nombreuse devant l'entrée du luxueux Grand Hôtel Curhaus de Davos, c'est que chacun croit savoir - ou nourrit le diffus espoir – que la rencontre qui va s'y tenir sera à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de la station grisonne. Si tous les regards se focalisent sur le visage souriant du « plus grand physicien contemporain »<sup>1</sup>, Albert Einstein, auquel le Prix Nobel de physique a été attribué six ans auparavant, ce personnage ne représente toutefois que la face éminemment visible d'un rassemblement de personnalités académiques tel que l'Europe n'en avait plus vu depuis le déclenchement du premier conflit mondial. Durant les quatre semaines qui vont suivre, près de cinquante professeurs se relayeront en effet à la tribune de ces premiers Davoser Hochschulkurse, aboutissement de plusieurs années de rêve davosien et de préparations minutieuses. Après avoir été accueillis par le Landammann de Davos, les invités de marque et l'abondant public sont rapidement captivés par les interventions solennelles du philosophe et biologiste Hans Driesch et du sociologue Lucien Lévy-Bruhl. Un Allemand et un Français, deux scientifiques qui se proposent de sceller une fois pour toutes la fragile amitié enfin retrouvée après de trop longues années d'ignorance mutuelle.

Alors que le Pacte de Locarno d'octobre 1925 témoigne d'une apparente décrispation des relations diplomatiques entre les sœurs ennemies d'Europe de l'Ouest, les Davoser Hochschulkurse font figure de « Locarno des intellectuels », établissant une fois de plus la Suisse dans une position de médiatrice bienveillante à l'égard de ses voisines. Plus qu'un acte politique, cette entreprise intervient à un moment de l'histoire européenne où toutes les conditions semblent réunies pour donner raison aux plus optimistes, à l'image du jeune sociologue Gottfried Salomon, très impliqué dans le projet, qui en appelle dès la conférence inaugurale à l'instauration d'une « république de savants où, sans distinction de patrie et de confession, l'union régnera »<sup>2</sup> !

---

<sup>1</sup> *Davoser Blätter*, 16 mars 1928, n° 11, F.

Cet hebdomadaire comprenant trois cahiers, l'initiale signale la langue du cahier concerné (D pour Deutsch, E pour English et F pour Français). Les pages ne sont effet pas régulièrement numérotées dans les *Davoser Blätter*.

<sup>2</sup> *Davoser Blätter*, 23 mars 1928, n° 12, F.

En mars 1928 sont donc lancés les premiers cours universitaires de Davos, inaugurant une série de quatre Rencontres<sup>3</sup> de grande envergure. Bien qu'étant une condition nécessaire à la réalisation d'un tel projet, la bonne volonté d'une élite universitaire, traumatisée de part et d'autre du Rhin par la dureté incroyable de ce début de siècle, ne suffit pas à en expliquer la complexe genèse. La multiplicité des paramètres, des réseaux et des intérêts qui composent le tissu sous-jacent aux Rencontres de Davos laisse en effet penser que ce n'était que dans cette montagne presque *magique*<sup>4</sup> que pouvait se réaliser un si heureux concours de circonstances ! Dans ce travail, nous allons tenter d'une part de combler le très grand vide documentaire concernant les Davoser Hochschulkurse en exposant les résultats de notre investigation archivistique et d'autre part d'explicitier au mieux les différents réseaux et trajectoires dont Davos a été le point nodal. Trop longtemps considérés uniquement comme théâtre d'une rencontre entre les philosophes allemands Ernst Cassirer et Martin Heidegger, les cours universitaires de Davos n'en ont pas moins une existence propre dont il est nécessaire de reconstituer les origines. Lieu de cure alpin avec toute la dynamique économique, médicale et touristique que cela implique, foyer de peuplement international à la colonie allemande incontournable et luxueuse station hôte de rencontres scientifiques, Davos est déjà le produit d'une importante corrélation d'intérêts locaux. Alors que le rêve d'y fonder une université de montagne y est régulièrement remis sur la table, les facteurs régionaux ne sont pas suffisants pour expliquer la fondation des Davoser Hochschulkurse qui verront le jour suite à l'heureuse rencontre des intérêts davosiens avec la – ou plutôt les – dynamiques internationales de rapprochement intellectuel. On questionnera en effet les liens qui s'élaborent petit à petit entre universitaires français et allemands ainsi que leur volonté de plus en plus explicite de se donner les moyens de leurs ambitions pacifistes en mettant sur pieds des structures scientifiques et institutionnelles vouées, à des degrés divers, au rétablissement de relations cordiales et fructueuses.

Davos est donc le lieu d'une collision. Une collision entre deux volontés, celle portée par des personnalités européennes marquées par la Première Guerre mondiale de rétablir les relations mises à mal par des décennies de haine et celle, portée par des médecins et des responsables politiques locaux, de dynamiser leur ville en y érigeant une université ouverte aux étudiants du monde entier, aussi bien tuberculeux que

---

<sup>3</sup> Quatre « sessions » auront lieu chaque année entre 1928 et 1931. On verra au chapitre II.3 que la traduction française de l'appellation *Davoser Hochschulkurse* est problématique par le fait que ceux-ci sont plus proches dans leur forme du congrès scientifique que des « cours universitaires », c'est pourquoi on privilégiera la notion de *Rencontre* (l'emploi de la majuscule distingue ce terme de son utilisation commune), plus neutre, pour parler de ces quatre événements.

<sup>4</sup> Que dire d'autre de ce lieu célèbre pour être la *Sauberberg* de Thomas Mann ? Publiée en 1924 (mais écrite entre 1912 et 1923 après un séjour de l'écrivain à Davos), *La Montagne magique* s'impose très rapidement comme une référence en Allemagne, si bien qu'un participant à la rencontre de 1929 rapporte que « Man kann wohl sagen, daß fast alle Studenten, die sich zu den Hochschulkursen hier eingefungen hatten, sich in den letzten Wochen vor ihrer Abreise in Thomas Manns Zauberberg vertieften – soweit sie dies nicht schon früher getan hatten », ENGLERT, Ludwig, « Als Student bei den zweiten Davoser Hochschulkursen », in *Der II. Davoser Hochschulkurse*, Davos : Heintz, Neu & Zahn, [1929], pp. 36-37.

bien portants. Deux volontés, deux ambitions qui ont besoin l'une de l'autre pour se concrétiser en un compromis fragile dans lequel Davosiens comme savants mettent de grands espoirs.

Dans une démarche chronologique, tout en laissant survenir les approches traversantes, ce travail aborde dans un premier temps le projet local d'*académie des cimes*, mettant en valeur ses fondements philanthropiques, son ancrage politique dans le paysage économique davosien et la promotion ambitieuse dont il est l'objet dès 1926. Dans un deuxième temps, nous étudierons la réappropriation de cette première initiative par une dynamique internationale que nous tenterons d'analyser dans le contexte problématique du timide réchauffement des relations franco-allemandes de l'entre-deux guerres. Cette démarche sera l'occasion d'interroger la création des Davoser Hochschulkurse comme outil au service d'un nouveau dialogue scientifique européen, où la Suisse diplomatique a également son rôle à jouer. Une fois le cadre posé et les interactions entre réseaux impliqués mises au jour, nous nous pencherons plus en détail sur l'organisation des cours universitaires eux-mêmes, produits des dynamiques locales et internationales, pour éclairer le plus complètement possible les conditions d'émergence de telles rencontres cosmopolites. Prenant un départ plus qu'ambitieux, la belle émulation de 1928 ne connaîtra malheureusement pas la pérennité tant souhaitée et s'éteindra quelques années plus tard dans des circonstances qu'il s'agira d'éclaircir, entre difficultés économiques et échec de la diplomatie occidentale face à la montée des nationalismes en Europe. Jetant un regard global sur l'aventure davosienne, nous nous intéresserons à la couverture médiatique toute particulière dont a bénéficié cette expérience internationale. L'intérêt de cette approche rétrospective sera de pouvoir prendre un certain recul vis-à-vis de notre objet de recherche, permettant d'en dégager les principales évolutions et logiques internes. Dans cet ordre d'idée, une approche plus sociologique des panels d'invités tentera d'évaluer la cohérence globale des quatre rencontres de Davos avant de se pencher sur deux constantes jusqu'alors laissées de côté : le rôle du public, particulièrement des étudiants venus en nombre dans la vallée grisonne pour entendre les conférences d'éminents professeurs, ainsi que l'encouragement important déployé par les instances politiques locales à l'égard de la dynamique naissante des sports d'hiver !

Au croisement des réseaux de la Davos médicale et touristique, de la Suisse des bons offices, des relations diplomatiques franco-allemandes et de l'Europe académique, qu'ont produit les Davoser Hochschulkurse ? On ne doute pas que ces rencontres aient eu un impact sur les trajectoires personnelles des individus, professeurs et étudiants, qui les ont fréquentés, mais en est-il de même à un niveau plus global en termes de reconstruction des relations intellectuelles franco-allemandes ?



## **b. La figure de l'intellectuel : quelle définition et quelle approche ?**

S'il est un mot auquel on ne saurait échapper dans ce travail, c'est bien celui d'*intellectuel*. Hors des querelles historiographiques, sa définition reste une nécessité. Objet d'une bataille idéologique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le substantif apparaît dans le contexte de l'affaire Dreyfus et du « J'accuse » d'Emile Zola où il est instrumentalisé par les deux parties. Péjorativement employé par les détracteurs d'Alfred Dreyfus pour désigner cette nouvelle catégorie sociale, « sorte de caste nobiliaire [des] gens qui vivent dans les laboratoires et les bibliothèques »<sup>5</sup>, le mot prend également un sens positif en ce qu'il désigne les défenseurs de la justice. De fait, « l'intellectuel est une construction, rien de plus, rien de moins »<sup>6</sup>, affirme l'historien Louis Bodin qui ajoute que cette construction est dépendante du regard que chacun porte sur soi et sur les autres. La construction n'a donc rien de réellement sociologique et repose sur une base subjective qui en rend l'appréciation relativement difficile. Le terme désignant toutes les personnes ayant un lien quelconque avec l'activité intellectuelle, l'épistémologue François Dosse, bien conscient de la nécessité d'en affiner la définition sans toutefois l'enfermer dans un cadre que sa subjectivité ne pourrait que dépasser, propose un aperçu des tentatives d'explication de ce concept. Parfois décrit comme celui qui « quitte sa sphère de compétence propre pour s'engager dans un débat » ou qui « prétend contester l'ensemble des vérités reçues et des conduites qui s'en inspirent au nom d'une conception globale de l'homme et de la société<sup>7</sup> », l'intellectuel serait donc celui qui est capable de conserver son autonomie critique vis-à-vis de la société et du pouvoir, celui qui saurait « résister à l'air du temps »<sup>8</sup>. On notera l'autoréflexivité de l'exercice puisque seul un intellectuel semble être à même d'en donner une définition ! De plus, comme le fait remarquer le théoricien politique Antonio Gramsci en 1932, « si l'on peut parler d'intellectuels, on ne peut pas parler de non-intellectuels »<sup>9</sup> car ces derniers n'existent pas ! Sans toutefois conclure, rejoignons l'écrivain Julien Benda qui défie les intellectuels, catégorie dans laquelle il classe « tous ceux dont l'activité, par essence, ne poursuit pas de fins pratiques »<sup>10</sup>, une définition qui a le mérite de placer la barre très haut mais qui souffre d'un manque de pertinence quant à son applicabilité dans le champ des sciences sociales.

Face à cette multiplicité d'explications, l'histoire des intellectuels ne peut se limiter à une définition unanime et normative. Elle n'est pas l'histoire des savants mais celle de leur « influence, ou bien de leur action, de leurs prises sur les différentes couches de la société »<sup>11</sup> ! Intimement liée à l'étude des milieux académiques, l'histoire des intellectuels passerait, selon Louis Bodin, « par une étude précise de l'évolution et de

---

<sup>5</sup> Ferdinand BRUNETIERE, critique littéraire antidreyfusard, cité dans DOSSE, François, *La marche des idées, histoire des intellectuels – histoire intellectuelle*, Paris : La découverte, 2003, p. 63.

<sup>6</sup> BODIN, Louis, *Les intellectuels existent-ils ?*, Paris : Bayard, 1997, p. 21.

<sup>7</sup> Michel LEYMARIE et Jean-Paul SARTRE, cité dans DOSSE, François, *La marche des idées*, 2003, p. 28.

<sup>8</sup> Albert CAMUS, cité dans DOSSE, François, *La marche des idées*, 2003, p. 72.

<sup>9</sup> Antonio GRAMSCI, cité dans DOSSE, François, *La marche des idées*, 2003, p. 29.

<sup>10</sup> Julien BENDA, cité dans DOSSE, François, *La marche des idées*, 2003, p. 30.

<sup>11</sup> FEBVRE, Lucien, « Histoire sociale ou histoire littéraire », in *Revue de synthèse*, 3, 1932, p. 48.

la place des structures universitaires », analyse François Dosse<sup>12</sup>. Dans notre cas, cibler sur les lieux d'enseignement universitaire sera effectivement une des approches privilégiées<sup>13</sup>, mais on ne saurait s'y restreindre sans se couper de ce qui fait effectivement l'intellectuel : son individualité propre.

Bénédicte Zimmermann et Michael Werner plaident pour une *histoire croisée* qui a tout lieu de nous intéresser dans notre démarche davosienne. Rompant avec une perspective unidimensionnelle, les auteurs proposent d'aborder un objet historique au travers des *intersections* qui le composent :

« Dès lors, les entités ou les objets de recherche ne sont pas seulement considérés les uns par rapport aux autres, mais également les uns à travers les autres, en terme de relations, d'interactions, de circulation. Le principe actif et dynamique du croisement est ici primordial, par contraste avec le cadre statique de la comparaison qui tend à figer les objets. »<sup>14</sup>

Dans notre cas, il s'agira de savoir voir les cours universitaires de Davos comme une intersection entre plusieurs champs culturels, sociaux, géographiques mais aussi personnels, un objet déjà construit lui-même comme un croisement. Outre une approche chronologique et monographique imposée par un sujet encore extrêmement peu documenté, c'est en mettant en évidence les croisements de réseaux, jamais statiques, que nous nous proposons d'éclairer ces passionnantes pages de l'histoire européenne.

## 1.2. État de la recherche : inverser la perspective

Les Davoser Hochschulkurse ne font en tant que tels l'objet d'aucune publication. On déplorera également que même dans la littérature consacrée aux échanges intellectuels dans l'entre-deux guerres, cet épisode apparemment incontournable et d'une importance que nous aurons l'occasion d'évaluer, ne soit qu'évoqué rapidement<sup>15</sup> (quand il n'en est tout simplement pas absent<sup>16</sup>). Du côté des

---

<sup>12</sup> DOSSE, François, *La marche des idées*, 2003, p. 129.

<sup>13</sup> Voir chapitre II.4.2.a. à propos des provenances des conférenciers.

<sup>14</sup> WERNER, Michael et ZIMMERMANN, Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1, 2003, p. 11.

Leur classification distinguant quatre grandes familles de croisements (p.17), notre approche s'apparente à la première, le croisement « intrinsèquement lié à l'objet de recherche » puisque les *Davoser Hochschulkurse* sont déjà un croisement avant que l'oeil du chercheur ne cherche à en problématiser un artificiellement.

<sup>15</sup> C'est le cas par exemple chez Hans Manfred Bock qui publie plusieurs articles à ce sujet, au demeurant excellents (voir bibliographie). Cet auteur dirige d'ailleurs un ouvrage collectif dans lequel est publié un article de Gerhard Heinzmann qui ne cite Davos que comme le lieu du débat philosophique Heidegger-Cassirer alors que l'ouvrage lui-même traite de relations culturelles franco-allemandes, passant donc résolument à côté d'un élément éminemment intéressant. HEINZMANN, Gerhard, « Jean Cavallès und seine Beziehungen zu Deutschland », in BOCK, Hans Manfred, *Entre Locarno et Vichy : les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris : CNRS Editions, 1993, pp. 405-415.

<sup>16</sup> Faisant l'inventaire des rencontres ayant eu lieu sur territoire helvétique, Madeline Herren et Sacha Zala ne citent pas les Davoser Hochschulkurse, qui n'entrent peut-être pas, en raison de leur forme particulière, dans un corpus de congrès. HERREN, Madeleine et ZALA, Sacha, *Netzwerk Aussenpolitik*,

publications biographiques, particulièrement au sujet du professeur Gottfried Salomon qui sera, on le constatera plus loin, un pilier indéniable des rencontres de même qu'un pivot central de l'articulation des différentes dynamiques, on observe de semblables lacunes, les articles<sup>17</sup> apportant généralement toujours les mêmes informations partielles au sujet des éminentes personnalités ayant participé aux cours universitaires.

De fait, nous nous rendons compte rapidement que la littérature philosophique est beaucoup plus riche en publications traitant des cours universitaires de Davos. En 1929, à l'occasion de la deuxième session a lieu en effet une rencontre mémorable entre les philosophes allemands Ernst Cassirer et Martin Heidegger, « at the time arguably the most important thinkers on the European continent »<sup>18</sup>, qui va faire couler beaucoup d'encre dans les milieux philosophiques jusqu'à aujourd'hui<sup>19</sup>. Ce dialogue, souvent à tort considéré comme un duel ou une joute symbolique entre les deux savants que tout semble opposer, a régulièrement été l'objet de relectures finalistes qui voient en cette *dispute* un conflit de générations, tant philosophique que politique. Entre Cassirer, né dans une famille juive cosmopolite, spécialiste reconnu de Kant devant sa carrière à la République de Weimar<sup>20</sup> dont il défend le caractère démocratique, et Martin Heidegger, issu d'une famille de la classe moyenne catholique, dont le *Sein und Zeit* publié deux ans plus tôt l'a propulsé très rapidement comme successeur de son maître Edmund Husserl et dont les accointances avec le régime national-socialiste dès 1933 sont l'objet de nombreuses spéculations, la tentation de considérer leur rencontre davosienne comme un moment symbolique de l'histoire européenne est grande ! Si cette politisation de l'événement est malvenue, d'autant plus que les deux penseurs entretenaient des liens respectueux et partageaient un même bagage philosophique<sup>21</sup>, le dialogue qu'ils ont mené n'en est pas moins philosophiquement très important pour les futurs développements de la discipline, comme l'analyse Michael Friedman : « the Davos encounter between Carnap, Cassirer, and Heidegger has particular importance for our understanding of the ensuing split between what we now call the analytic and continental philosophical traditions »<sup>22</sup>. On regrettera toutefois que les auteurs prennent régulièrement les Davoser Hochschulkurse pour un cadre construit à la

---

Internationale Organisationen und Kongresse als Instrumente der Schweizerischen Aussenpolitik 1914-1950, Zürich : Chronos, 2002, 314 p.

<sup>17</sup> Voir les travaux de Christoph Henning et Timo Wagner, en bibliographie.

<sup>18</sup> GORDON, Peter Eli, *Continental divide : Heidegger, Cassirer, Davos*, Cambridge : Harvard University Press, 2010, 426 p.

<sup>19</sup> On compte les articles par dizaine, la bibliographie qui accompagne ce travail se borne à en recenser une quinzaine des plus significatifs. On notera tout particulièrement les très complets (philosophiquement parlant) et récents ouvrages de Michael Friedman (2000) et Peter Eli Gordon (2003) qui font preuve de plus de retenue que les auteurs d'ouvrages antérieurs quant à l'interprétation symbolique de la dispute.

<sup>20</sup> Michael Friedman met bien en évidence les difficultés rencontrées par Ernst Cassirer pour obtenir une chaire avant 1919. FRIEDMAN, Michael, *A Parting of the Ways. Carnap, Cassirer, and Heidegger*, Chicago : Open Court, 2000, p. 4.

<sup>21</sup> Peter E. Gordon montre d'ailleurs que les deux philosophes ont en commun un socle de valeurs et une tradition philosophique nécessaire pour entrer en débat. GORDON, Peter Eli, *Continental divide*, 2010, pp. 37-42.

<sup>22</sup> FRIEDMAN, Michael, *A Parting of the Ways*, 2000, p. xi.

mesure de ces deux invités, oubliant que ce débat fameux n'est en fait qu'une émergence particulièrement éclatante prenant place dans un contexte généralement peu documenté. Heidegger lui-même semble avoir compris l'importance des Rencontres : « in Davos habe ich doch unmittelbar und stark erfahren, dass es noch einen Sinn hat, da zu sein »<sup>23</sup>, écrit-il à Karl Jaspers deux mois après la deuxième édition des cours universitaires de 1929.

Il n'est pas question dans ce travail de refaire l'étude philosophique de la matinée qui a vu dialoguer les deux penseurs sur leurs conceptions de l'humanité<sup>24</sup> mais de renverser la perspective. Nous nous proposons en effet de prendre le contre-pied de cette approche, de prendre la question par l'autre bout, à savoir d'étudier les conditions qui ont rendu possible un tel débat, en se focalisant sur le cadre des Rencontres de Davos, la dimension locale et tous les réseaux qu'une telle organisation a impliqué. Laissant de côté ce clinquant épisode philosophique, nous verrons que l'envers de cet objet historique est au moins autant attrayant !

### **1.3. Panorama et typologie des sources disponibles**

Face à la nécessité de coordonner les sources nécessaires au traitement de l'objet historique « Davoser Hochschulkurse » tout en respectant son caractère composite (ce croisement de plusieurs réseaux et dynamique impliquant un panorama de sources également très diversifiées), un inventaire complet et critique s'impose. Dans le cadre de cette recherche, nous avons dénombré quatre regards documentés par les sources disponibles sur les cours universitaires de Davos : les sources qui nous renseignent sur la vision du comité d'organisation, celles qui éclairent le point de vue de participants, tant professeurs qu'étudiants, celles qui documentent l'aspect local des Rencontres et celles qui témoignent des regards extérieurs. Cette classification est évidemment choisie en fonction de l'axe de recherche propre au présent travail, d'autant plus que la vocation prêtée à un document est en partie instrumentalisée par l'historien conditionné par sa problématisation. Replaçant chaque source dans sa catégorie propre, on se rend vite compte des intersections dynamiques qu'entretiennent ces différents secteurs de classification, comme le montre le tableau récapitulatif<sup>25</sup>. Une telle représentation graphique des sources disponibles permet également d'établir un classement typologique dont nous traçons ici les grandes lignes avant de les exploiter plus complètement dans le travail lui-même :

#### **Sources publiées**

Très peu nombreuses, on trouve principalement des publications provenant du comité directeur des Davoser Hochschulkurse. Les feuillets de présentation,

---

<sup>23</sup> Lettre de Martin Heidegger à Karl Jaspers du 25.6.1929, cité dans HENNING, Christoph, *Gottfried Salomon-Delatour, Schriften*, Wiesbaden : VS Verlag, 2010, p. 14.

<sup>24</sup> Point central du débat, l'opposition entre Ernst Cassirer dont l'image normative de l'humanité est celle d'un humain doué d'une capacité d'expression spontanée lui permettant d'agir et créer dans le monde et la conception de son homologue Martin Heidegger qui considère l'humain comme défini par sa propre finitude.

<sup>25</sup> Voir annexe 1.

programmes des cours et rapports<sup>26</sup> nous fournissent des informations généralement fiables mais pas nécessairement complètes puisque la conservation de ces petits cahiers, édités à Davos même, reste lacunaire. Distribués aux participants, ceux-ci se retrouvent généralement dans les archives personnelles.

### **Archives administratives**

Les procès-verbaux des autorités davosiennes, tant exécutives que législatives, permettent au chercheur de porter un regard bien particulier, très ancré sur les intérêts locaux, sur les Rencontres internationales. Complétées par les comptes communaux, ces sources enrichissent le corpus par les informations officielles et chiffrées qu'elles contiennent. Alors que les archives cantonales grisonnes ne conservent pas de traces des événements davosiens, les Archives fédérales contiennent des documents susceptibles de documenter notre étude<sup>27</sup>. Les archives nationales françaises et allemandes<sup>28</sup> ne seront pas mises à contribution pour nous concentrer sur l'aspect local des cours universitaires de Davos. Également mises de côté pour cette recherche, les archives hôtelières demeurent des sources potentielles de documentation.

### **Fonds personnels**

Reconstituer les trajectoires et les interactions de plus de cent intellectuels rend nécessaire le recours aux archives personnelles d'une partie d'entre eux. Du côté davosien, les archives d'un des membres du comité, le Dr Paul Müller, sont d'une richesse inattendue : un important album de photographies permet d'attester la présence simultanée de nombreux conférenciers. Celui-ci est accompagné de nombreuses coupures de presse, d'une correspondance intéressante et de documents et publications officielles. Le fonds Henning Ritter contient également une collection de photographies de Joachim Ritter qui a assisté à la Rencontre de 1929 et a immortalisé ses deux principaux intervenants, Ernst Cassirer et Martin Heidegger. Le nombre de fonds personnels étant à peu de choses près égal au nombre de conférenciers impliqués, le tableau et la bibliographie ne citent, après un parcours rapide des inventaires disponibles, que ceux dans lesquels on trouve effectivement des documents traitant des cours universitaires. Parmi ceux-ci, les archives des sociologues Gottfried Salomon (directeur « scientifique » des Rencontres) et Hendrik de Man, toutes deux mises à disposition par Bertrand Müller.

### **Presse**

Les articles de presse et les revues sont quantitativement les sources les plus importantes à disposition sur ce sujet. Cette profusion est due à la très grande implication des quotidiens, hebdomadaires et mensuels davosiens dans la couverture médiatique des Davoser Hochschulkurse, à un point tel qu'il s'agira dans

---

<sup>26</sup> On trouvera la liste complète des sources en bibliographie.

<sup>27</sup> Dans ce travail ne seront utilisés que les fonds de politique étrangère. Les archives de la police fédérale des étrangers et les archives des finances fédérales n'ont pas été dépouillées afin de ne pas multiplier la quantité d'informations déjà importante.

<sup>28</sup> Le titre d'un carton des archives du *Deutsches Ausussenministerium* laisse penser que de la documentation y est disponible.

ce travail d'en comprendre les raisons et d'en évaluer l'impact<sup>29</sup>. Très proches du Comité et des instances dirigeantes de la ville, les médias locaux permettent à eux seuls de parcourir les sept années « universitaires » de Davos et d'en saisir les principaux enjeux. La majorité des conférences sont reproduites ou résumées dans les colonnes de ces journaux et revues, faisant de ces derniers des sources de la première importance. Certains articles de journaux suisses et allemands seront également intégrés dans le corpus, permettant d'évaluer le regard porté de l'extérieur sur la dynamique davosienne.

La construction du corpus étant à la base de l'élaboration de l'objet d'étude, il va sans dire que ce travail se veut très différent des approches philosophiques qui ont déjà été menées sur les cours universitaires de Davos. Nous tenterons donc de mettre en avant une approche favorisant une articulation non figée des sources qui se répondent naturellement pour présenter le tableau le plus complet possible de la Davos académique, entre dimensions locales et intérêts internationaux, réseaux scientifiques et dynamiques interpersonnelles !

---

<sup>29</sup> Voir chapitre II.1.2.b. pour un panorama précis des médias davosiens et le chapitre II.4.1 pour une analyse de leurs implications respectives au fil des années couvertes par notre objet.

## II. Les cours universitaires de Davos

### 1. La genèse d'un projet

#### 1.1. Davos, plus qu'un lieu de villégiature

Davos, lieu d'accueil des *Hochschulkurse* dont il est question dans ce travail, mérite une attention toute particulière en tant que premier réseau composant la toile tissée dans la vallée grisonne entre ce terreau local et les fils nationaux et internationaux. Actuellement, dans l'ombre du Forum économique mondial créé en 1971, la petite ville de montagne a connu une évolution bien particulière au gré des reconversions spectaculaires qui en fait aujourd'hui un haut lieu cosmopolite.

##### a. Un lieu *magique* et international, cité de médecins et de curistes

Perchée dans une vallée entre 1400 et 1800 m d'altitude, la localité de Davos ne compte environ que 1700 âmes lors de l'arrivée du Dr Alexander Spengler qui s'y installe en 1852 comme médecin de campagne. Attesté depuis l'an 1160 par un document des archives de l'évêché de Coire<sup>30</sup>, le village et les hameaux qui en dépendent dans les vallées contiguës (alors romanches puisque certainement fondés par des immigrés d'Engadine) est colonisé par les Walsers germanophones en 1289. Très tôt reconnue pour ses qualités sanitaires, la vallée n'en demeure pas moins une région rurale, profitant de sa position stratégique sur la route du Fluelapaß entre Landquart au nord-ouest et Zernez en Engadine. L'air de Davos est en effet loué, dès 1573, par le réformateur et chroniqueur romanche Ulrich Campell qui écrit, dans sa *Raetiae alpestris topographica descriptio* que « est autem regio hodie amœmissima simul et aëris saluberrimi, etsi plus satis frigidi atque saevi, situ alioqui plano fere et aequabili »<sup>31</sup>. Près d'un siècle plus tard, Martin Zeiler et le graveur Matthäus Merian rapportent, dans leur *Topographia Helvetiae, Raetiae et Vallesiae* (1642) que la vallée de Davos est « sonderlich berühmt » pour le « lieblichen gesunden Lufft »<sup>32</sup> dont elle bénéficie. A la même époque sont décrites les sources thermales de Spina, Rietern, Clavadel et Sertig, qui ne sont toutefois pas exploitées en raison de la situation géographique décentrée de Davos et de difficultés d'accès<sup>33</sup>. Les sources tomberont dans l'oubli mais témoignent tout de même du

---

<sup>30</sup> DUERST, Fritz et WETLI, Hugo, *Davos und seine Täler*, Basel : Basilius Presse, 1964, p. 11.

<sup>31</sup> Cité par SCHENK, Ralf, *Geschichte des heilklimatischen Kurortes Davos im Spiegel seiner Tagespublizistik*, Bâle : Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer, 1991, p. 43.

<sup>32</sup> Cité in *Davoser Revue*, janvier 1951, n° 4, pp. 103-106. Orthographe médiévale transcrite comme telle (lire berühmt et Luft).

<sup>33</sup> DUERST, Fritz et WETLI, Hugo, *Davos und seine Täler*, 1964, p. 14.

développement d'une aura médicale précoce autour de ces montagnes qualifiées bien plus tard de « magiques » par Thomas Mann. Alors qu'en plus de l'agriculture, la région se distingue par son savoir-faire en menuiserie et charpenterie, Davos ne connaît quasiment aucune croissance jusqu'au milieu du XIXe siècle en raison de la stagnation du marché des constructions en bois. Son économie souffre également de l'ouverture des lignes de chemin de fer qui permettent aux voyageurs comme aux marchandises d'éviter le col qui dessert le village<sup>34</sup>.

On doit les premières observations médicales modernes sur les bienfaits du climat local au *Landschaftsarzt* Luzius Rüedi, en poste à Davos entre 1827 et 1830, puis entre 1835 et 1849<sup>35</sup>. Le suivra le très jeune Alexander Spengler qui s'installe un peu plus tard dans le petit village pour y occuper la même fonction. Né en 1827, Spengler vient en effet de terminer ses études de médecine à l'Université de Zürich où il avait trouvé refuge. En effet, partie prenante de la Révolution de mars 1848 violemment réprimée par les troupes prussiennes alors qu'il suit des études de droit dans sa ville natale de Mannheim, il fuit en Suisse pour se soustraire à la peine capitale à laquelle il risque d'être condamné<sup>36</sup>. Rapidement, il constate que la tuberculose pulmonaire, dont le souci est grandissant en Europe, ne touche aucun des habitants du village et il en tire la conclusion que le climat alpin est bénéfique pour la prévention et la guérison de ce mal en expansion<sup>37</sup>. En 1860, Spengler ouvre sa première pension qui accueille des tuberculeux suisses et allemands pendant la belle saison. Cinq ans plus tard, c'est également en hiver que montent les curistes pour profiter de l'air vivifiant de la vallée, aérée par un courant très soutenu<sup>38</sup>. Mais Davos ne serait certainement pas devenue une luxueuse station de cure si le flair commercial d'un des premiers patients de Spengler, l'industriel hollandais Willem Jan Holsbør, n'avait poussé ce dernier à investir massivement dans la construction de maisons de cure et de pensions. Par cascade, l'augmentation rapide du nombre de curistes va provoquer une croissance proportionnelle du nombre d'établissements de cure et d'hôtels, d'autant plus qu'à partir de la fin des années 1880, les bâtiments n'accueillent plus simultanément malades et bien-portants pour des raisons d'hygiène évidentes<sup>39</sup>. Les médecins développent d'ailleurs leurs propres plans architecturaux, tel le Dr Karl Turban qui, en 1889, fait ériger un sanatorium révolutionnaire<sup>40</sup>. Cinquante ans après l'arrivée de Spengler, le village compte près de 8000 habitants, un chiffre qui va relativement peu augmenter jusqu'à

---

<sup>34</sup> Ibidem, p. 17.

<sup>35</sup> SCHENK, Ralf, *Geschichte des heilklimatischen Kurortes Davos*, 1991, p. 47.

<sup>36</sup> VON BRUCK, Birte, « Alexander Spengler – Pionier des Klimatherapie », in *Deutsches Ärzteblatt*, cahier 6, 6 février 2004, p. 357.

<sup>37</sup> En 1900, la tuberculose est responsable de 15 % des décès en Suisse. GREDIG, Urs, *Gastfeindschaft: der Kurort Davos zwischen nationalsozialistischer Bedrohung und lokalen Widerstand 1933-1948*, Davos : Buchdruckerei Davos AG, 2008, p. 19.

<sup>38</sup> A propos de cette donnée climatique et de ses conséquences pour l'architecture davosienne, voir Burckhardt, E.F., « Aufforstung und Baumpflanzung in der Kurortplanung », in *Das Werk*, août 1946, cahier 33, pp. 255-257.

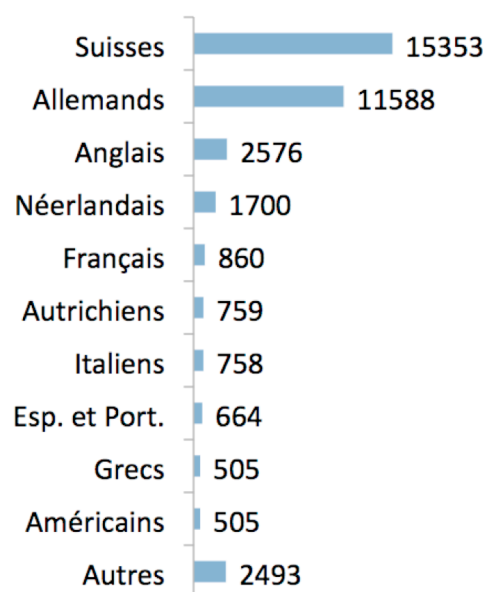
<sup>39</sup> GREDIG, Urs, *Gastfeindschaft*, 2008, p. 19.

<sup>40</sup> À ce propos, lire LÜTHI, Dave, « L'influence du bon air sur l'architecture : une "guérison formelle" ? : apparition du sanatorium alpin en Suisse, 1880-1914 », in *Revue de géographie alpine*, 2005, n° 1, pp. 43-60.



aujourd'hui (plus de 11 000 habitants), alors que le nombre de lits destinés aux malades suit une croissance quasi exponentielle entre les deux dernières décennies du XIXe siècle et la première du XXe siècle<sup>41</sup>. La construction en 1889 de la ligne de chemin de fer Landquart-Davos, la première du canton<sup>42</sup>, sous le patronage du mécène Holsbør, n'est évidemment pas pour rien dans le développement rapide de la station qui s'ouvre ainsi à une clientèle étrangère aisée. Répondant aux besoins de cette dernière, de nombreux établissements de cure nationaux voient le jour à Davos, à l'instar de la *Niederländische Heilstätte* en 1897 et de la *Deutsche Heilstätte* en 1901<sup>43</sup>, modifiant considérablement la topographie du village qui voit progressivement des quartiers entiers se transformer en véritables colonies étrangères, avec magasins, consulats et églises, du moins pour les groupes de population les plus nombreux.

Preuve de l'intérêt très précoce des curistes étrangers pour Davos, un recensement de décembre 1885 fait état de la présence à de 1144 personnes de passage parmi lesquelles on ne dénombre que 92 Suisses<sup>44</sup>. Cette proportion va sensiblement évoluer, puisqu'à la période qui nous intéresse, les Helvètes représentent 40 % des résidents de passage. La communauté allemande de Davos, représentant déjà depuis avant la Première Guerre mondiale 30 % des personnes de passage<sup>45</sup> est, entre toutes les « colonies », celle dont l'influence est la plus importante dans la station grisonne. Son organisation locale est considérable, à tel point qu'elle se dote, dès 1878, sous l'impulsion du Dr Hermann Perthes de Karlsruhe, d'un *Gymnasium*, internat qui accueille les écoliers allemands en séjour à Davos et qui a pu potentiellement influencer le Dr Kollarits, dont il sera question plus loin, dans ses projets d'université davosienne, bien qu'il n'y fasse jamais référence.



**Tableau 1** : Personnes de passage à Davos, 1927/28. Chiffres tirés de CARASIN, L., *Davos Führer und Taschenbuch*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, p. 122. Tableau établi par Martin Grandjean.

<sup>41</sup> KÜBLER, Christof, *Wider den hermetischen Zauber : rationalistische Erneuerung alpiner Architektur um 1930* : Rudolf Gaberel und Davos, Chur : Verl. Bündner Monatsblatt ; Disentis : Desertina, 1997, p. 29.

<sup>42</sup> Les *Rhätischen Bahn* ne seront créés qu'en 1894.

<sup>43</sup> En 1918 sera également bâti le *Deutsche Kriegerkurhaus* pour soigner les victimes allemandes du conflit, puis également des établissements cantonaux comme la *Basler Heilstätte* ou la *Zürcher Heilstätte*.

<sup>44</sup> FERDMANN, Jules, *Der Aufstieg von Davos. Nach den Quellen dargestellt*, Davos : Davoser Revue, 1990<sup>2</sup> (1947<sup>1</sup>), p. 80.

<sup>45</sup> GREDIG, Urs, *Gastfreundschaft*, 2008, p. 20.

Au tournant du siècle, Davos offre à voir un microcosme bien particulier où se côtoient docteurs, pensionnaires et autochtones, une petite société qui s'internationalise de plus en plus, dynamique amenant une augmentation substantielle du niveau de vie. En trente ans, le village passe en effet de la localité paysanne à la petite cité mondaine, à la pointe de la technologie médicale et du luxe hôtelier ! Devenue une véritable « ville allemande » de montagne, sa santé économique, bien que freinée par le conflit mondial<sup>46</sup>, est à son apogée lorsque l'idée d'y ériger une université naît dans les esprits.

Le milieu des médecins, telle une petite caste, reste un milieu difficile à appréhender tant elle constitue une société très fermée, faite de collaborations mais également de concurrence évidente entre les diverses pensions et sanatoriums qui se livrent à une chasse à la clientèle fortunée. A ce titre, la meilleure description de cette coterie se trouve certainement dans la *Montagne magique* de Thomas Mann, qui, malgré sa vocation de roman, est un indicateur intéressant de l'ambiance ambiguë qui règne dans la station au début des années 1920<sup>47</sup>, entre luxe et crainte de la visite médicale ! Il ne fait toutefois aucun doute - et les projets, tant de Perthes que Kollarits, confirment cette hypothèse - que le milieu des médecins, pratiquement tous étrangers, entretient une influence considérable sur la marche des affaires de la station.

## **b. Les médias locaux, témoins de la reconversion culturelle et touristique**

Relativisant le constat qui ferait de Davos un lieu entièrement consacré à la médecine, une plaquette de 1910 à destination des curistes apporte une précision tout à fait essentielle à la bonne compréhension de la dynamique cosmopolite de la station : En 1907, le recensement du contrôle des habitants, en plus de comptabiliser parmi les personnes de passage 10 035 malades, fait également état de la présence de 11 805 touristes bien-portants<sup>48</sup> ! La nécessité d'occuper la journée des curistes atteints de maladies bénignes, de leurs accompagnants ainsi que des personnes qui séjournent à Davos par simple intérêt pour l'air salvateur de la vallée suscite dès le début une diversification des offres touristiques, principalement sportives et culturelles. Des associations et divers clubs voient le jour ; une bibliothèque est même ouverte dès 1884 et des concerts et conférences sont régulièrement organisés par la *Verkehrsverein* créée à cet effet. Les sports d'hiver, qui prendront, après les bienfaits médicaux, le relais de la promotion internationale

---

<sup>46</sup> Le nombre de nuitées diminue en effet considérablement pendant la guerre, mais le chiffre présenté dans le tableau montre que la fréquentation allemande a retrouvé, en 1927-1928, son niveau d'avant-guerre (11 151 en 1912 Source : JOST, Christian, *Der Einfluss des Fremdenverkehrs auf Wirtschaft und Bevölkerung in der Landschaft Davos*, Davos : Buchdruckerei Davos, 1951, p. 44.). 1300 internés allemands sont d'ailleurs hébergés par la Croix-Rouge dans la Landwassertal en 1916-1917, contribuant probablement à la réputation du lieu en Allemagne. GREDIG, Urs, *Gastfreundschaft*, 2008, p. 21.

<sup>47</sup> Ecrit entre 1912 et 1923 suite à un séjour à Davos de l'auteur, *Der Zauberberg* sera publié en 1924.

<sup>48</sup> *Davos, Jahreskurort*, Davos : Buchdruckerei Davos AG, 1910, p. 8.

de la station se développent à une vitesse proportionnelle à l'accroissement de la population de passage. Cette augmentation importante de l'offre touristique, corrélée à une augmentation également significative des possibilités d'hébergement, principalement après la guerre, répond à la demande d'un public aisé à qui les mérites du climat davosien sont loués par leurs connaissances de retour de sanatorium. La pratique du ski de randonnée laisse petit à petit la place au ski de descente, moins astreignant, dont l'essor est particulièrement remarquable dès l'installation de remontées mécaniques au début des années 1920, puis grâce à la construction du *Parsenn-Bahn* en 1931-1932, un funiculaire qui ouvre de nouvelles possibilités de ski alpin, et donc de développement pour la station qui s'oriente de plus en plus vers une clientèle touristique. La très fameuse Coupe Spengler, créée en 1923 par le Dr Paul Müller Sr, un dentiste de Davos dont l'implication dans les *Davoser Hochschulkurse*, documentée plus bas, est encore une fois un témoignage de l'interdépendance des milieux médicaux et touristiques, et le Dr Carl Spengler, fils du fondateur du lieu de cure, va également participer à la réputation d'excellence de la station en matière de sports d'hiver.

Très liés au cosmopolitisme de la ville de montagne, les médias davosiens sont dignes d'un intérêt particulier en ce qu'ils reflètent relativement fidèlement la dynamique subtile qui articule vie locale et activité touristique. Dès juillet 1874 est lancé le premier hebdomadaire local, les *Davoser Blätter*<sup>49</sup>. D'abord confiée à une entreprise bâloise, l'impression du journal est rapatriée à Davos dès mars 1881. Organe de la *Verkehrsverein*, les *Davoser Blätter* ne relatent guère la vie politique locale mais sont plutôt destinées à agrémenter le séjour des personnes de passage en leur proposant des articles thématiques. De très nombreuses pages d'annonces, des bulletins météo, des publicités ainsi que la très utile *Fremdenliste* qui dresse l'inventaire des résidents saisonniers de la station – et qui permet ainsi, on le verra par la suite, d'attester la présence de telle ou telle personnalité – complètent le journal. Dès le début de la guerre, les *Davoser Blätter* germanophones fusionnent avec les bulletins anglophones et francophones, *The Davos Courier* et *Le Courier de Davos*, tous deux créés quelques années plus tôt<sup>50</sup>, évitant ainsi une répétition des pages d'annonces qui leur sont désormais communes. En 1919, les cahiers se séparent en raison d'une périodicité différente (hebdomadaire pour la version allemande, tous les quinze jours pour les versions anglophones et francophones), puis retrouvent une forme unifiée dès 1921.

Il faut attendre mars 1881 pour que la population autochtone bénéficie d'un média qui lui soit directement destiné, la *Davoser Zeitung*<sup>51</sup>. Ce léger retard dans la création d'un journal local par rapport à son homologue cosmopolite est révélateur du fait que les milieux médicaux et touristiques conservent systématiquement une longueur d'avance sur la société civile et politique davosienne. La feuille locale, d'abord

---

<sup>49</sup> SCHENK, Ralf, *Geschichte des heilklimatischen Kurortes Davos*, 1991, p. 26.

<sup>50</sup> *The Davos Courier* en 1888 déjà et *Le Courier de Davos* en 1897. SCHENK, Ralf, *Geschichte des heilklimatischen Kurortes Davos*, 1991, pp. 28 et 30.

<sup>51</sup> Qui ne prend ce titre qu'en décembre 1892. On la trouve sous le nom de *Wochenblatt für die Landschaft Davos* de 1881 à 1889 puis comme *Davoser Zeitung und Bündner Volksblatt* de 1890 à 1892. SCHENK, Ralf, *Geschichte des heilklimatischen Kurortes Davos*, 1991, p. 36.

hebdomadaire, est ensuite éditée trois fois par semaine dès 1898, puis six fois par semaine en 1908. Axée sur la vie régionale, elle contient des informations beaucoup plus nombreuses et difficiles à traiter par l'historien que celles des *Davoser Blätter*, qui, par leur contenu plus orienté sur le tourisme et la culture, rendront un écho nettement plus cohérent des rencontres universitaires à venir.

Finalement, c'est en 1925 qu'est créée la *Davoser Revue*, mensuelle et partiellement francophone, dont le sous-titre, *Zeitschrift für Literatur, Kunst, Wissenschaft und Sport*, laisse entendre qu'il s'agit d'une publication à valeur plus intellectuelle. Lorsque son fondateur et rédacteur, Jules Ferdmann, arrive malade à Davos en 1920, il relève que le manque d'activités de l'esprit risque de précéder sa guérison. Son engagement en faveur de la culture en complément à la médecine traditionnelle, va provoquer une émulation intellectuelle remarquable autour de sa jeune revue qui va devenir un acteur incontournable de cette scène davosienne, mêlant arts, lettres et questions de société. Contrairement aux *Davoser Blätter* qui cessent définitivement de paraître en 1941, la *Davoser Revue* continuera ses activités au-delà de la Seconde Guerre mondiale, reprenant à son compte les aspects mondains des *Blätter*. Elle existe encore aujourd'hui.

## 1.2. « L'académie des cimes », un rêve davosien

D'où vient l'idée de créer des cours universitaires à Davos ? Répondent-ils à un réel besoin de la station ? Toutes les sources s'accordent à fonder la volonté de création d'une université à Davos de façon quasi mythologique, faisant remonter la genèse de cette dynamique universitaire à des temps difficiles à cerner. Les premières tribunes publiées dans la presse locale font en effet référence à ce « projet qui est dans l'air depuis quelques temps »<sup>52</sup>, dont il semble que les Davosiens s'entretiennent régulièrement, mais sans visiblement dépasser les discussions de cercle restreint. De même, les instigateurs ne sont jamais nommés, à l'exception du Dr J. Kollarits qui signe dès 1926 les premiers articles traitant ouvertement d'un projet universitaire dans la station grisonne. Non réductible au terreau grison, l'initiative est également un produit de la situation politique et universitaire européenne qu'on aura l'occasion d'aborder plus loin. Il ne fait en effet aucun doute que la proposition du Dr Kollarits est motivée par le contexte favorable créé par les efforts de réconciliation franco-allemands consécutifs au pacte de Locarno.

### a. Une proposition du Dr Kollarits

Personnage emblématique de la Davos universitaire, ce professeur n'en est pas moins étonnamment très difficile à appréhender au niveau biographique<sup>53</sup>. C'est dans la *Davoser Revue* qu'on trouve la première mention, par J. Kollarits, d'une volonté de faire de Davos un lieu favorable à l'accueil d'une institution universitaire internationale. En effet, le 15 avril 1926 sont publiées trois pages de la plume du

---

<sup>52</sup> *Davoser Blätter*, 3 juin 1927, n° 17, F.

<sup>53</sup> Sa personnalité serait-elle donc à lire dans le filigrane de ses propres textes ?

professeur<sup>54</sup>. En première page de la très jeune revue, l'article est savamment construit pour démontrer au lecteur le bien-fondé de l'initiative. On nous décrit tout d'abord la situation d'un étudiant français tuberculeux dont la longue convalescence dans la cité alpine l'oblige à interrompre ses études : « es ist dies ein Fall, wie wir solche in Davos tagtäglich erleben »<sup>55</sup>. N'y a-t-il aucune aide possible, s'interroge le rédacteur ? Et ce dernier de citer l'exemple de Leysin et de son sanatorium universitaire, dont il loue la bonne volonté, mais qui n'est pas adapté à de sérieuses hautes études. Après avoir prouvé le besoin réel d'une université alpine pour les hôtes faisant de longs séjours pour des raisons médicales, le Dr Kollarits se questionne à nouveau : quel est alors le lieu idéal ? La réponse est toute trouvée, « der einzige Ort der ganzen Welt für diese Hochschule ist Davos »<sup>56</sup>. Avant de faire la liste des avantages évidents de Davos, le professeur, dont l'argumentaire semble tout à fait maîtrisé, prévient deux écueils : la question de la gestion de cette future université et celle de la compatibilité internationale de ses diplômes. Kollarits propose la Société des Nations comme autorité suprême de l'institution, cette dernière étant première dépositaire de cette *Völkerverständigung* qui va petit à petit dépasser la question médicale, devenant l'enjeu majeur des rencontres de Davos. Les diplômes, eux, devront être avalisés par les autorités universitaires des pays respectifs des étudiants.

Dès la première lecture de ce manifeste, on se rend compte de l'exhaustivité de la réflexion de son rédacteur. La question semble en effet traitée dans ses détails les plus pratiques, la machine promotionnelle est en marche, quand bien même ces trois pages offrent la première mention écrite de cette nouvelle Davos *Universitätstadt* ! Alors qu'on aurait pu s'attendre à lire l'exposé d'une réflexion préliminaire, d'une idée soumise à l'approbation des citoyennes et citoyens de la station, l'article prend déjà la forme d'un programme. Un procès-verbal du Kleiner Landrat, l'exécutif de Davos, nous offre un éclairage tout à fait complémentaire. Deux mois après l'article de la *Davoser Revue*, le conseil fait un premier bilan d'une opération qu'il semble avoir commanditée auparavant : le lancement d'une opération de charme visant à recueillir les avis d'une sélection d'académiciens du monde entier pour produire un document collectif à destination de la Société de Nations. Cette finalité n'est pas évoquée dans le procès-verbal<sup>57</sup> mais elle est signalée à la fin de l'article d'avril 1926<sup>58</sup>. Ce n'est qu'en février 1927 que le produit de ces démarches voit le jour : un document rassemblant les réponses – enthousiastes – d'un certain nombre de personnalités universitaires, le fameux *Denkschrift* à destination de la Société des Nations que promettait le Dr Kollarits. Ce dernier ne reste toutefois pas

---

<sup>54</sup> *Davoser Revue*, 15 avril 1926, n° 7, D, pp. 5-7.

<sup>55</sup> Ibidem. p. 5.

<sup>56</sup> Ibidem. p. 6.

<sup>57</sup> Davos, Protokolle vom 11. Juli 1924 bis 16. Juli 1926, Kleiner Landrat, 25.06.1926, pp. 656-657, « Prof. Dr. J. Kollarits, betr. Universitätsfrage. »

<sup>58</sup> *Davoser Revue*, 15 avril 1926, n° 7, D, p. 7. Kollarits y fait savoir sa volonté de soumettre à la SDN un *Denkschrift*. Le procès-verbal nous apprend que la municipalité de Davos, au travers de sa *Verkehrsverein*, finance la traduction, la copie (en français, anglais et italien) et l'envoi d'une cinquantaine d'exemplaires d'un article du professeur, probablement très semblable, si ce n'est identique, à celui paru dans la *Davoser Revue*.

inactif pendant l'été et l'automne 1926, dans l'attente des réponses de ses confrères. Il publie en effet un nouveau plaidoyer en deux articles dans la *Davoser Revue* d'août et de septembre : « Davos als Organ übervölkischer Verständigung »<sup>59</sup>. La stratégie de communication du professeur est bien pensée : après son premier article d'avril dressant précisément les contours du projet d'institution, viennent ces deux analyses de la situation politique européenne. L'article d'août ne traite pas de Davos, mais consiste en une dissection des relations quasi organiques qui lient les peuples européens entre eux, justifiant une organisation internationale telle que la SDN. L'article de septembre lui fait suite en reprenant l'argumentaire paneuropéen en faveur de rencontres à Davos, puisqu'on ne peut que constater avec l'auteur que « [...] ein internationaler Ort, wie es Davos ist, ebenfalls seine bescheidene Rolle in der Ueberbrückung von Völkerpsychen spielen, und sich zu einem Organ der internationalen Verständigung ausbauen könnte »<sup>60</sup>. Le professeur Kollarits y évoque ensuite l'éventuelle organisation de cours de vacances populaires pour lancer la dynamique universitaire dans la cité grisonne, chapeautés par une association ad hoc pour laquelle il imagine un financement privé<sup>61</sup>.

Alors que l'avancée du projet d'université alpine « über welche auch in der auswärtigen Presse schon berichtet würde »<sup>62</sup> est brièvement exposé au Grosser Landrat au mois d'octobre, un article critique du professeur F. Jessen paraît dans le dernier numéro de l'année de la *Davoser Revue*<sup>63</sup> : « Die Davoser "Universität" ». La présence des guillemets dans le titre même de l'article est évocateur, alors que Kollarits titrait lui-même « Davos Universitätstadt » dans la même revue quelques mois plus tôt : le professeur Jessen<sup>64</sup> se fait le porte-parole des davosiens sceptiques. Il exprime ouvertement le peu d'enthousiasme de certains pour qui « dieser Gedanke hat wohl bei den meisten, zu denen er drang, ein ungläubiges Kopfschütteln hervorgerufen »<sup>65</sup> ! Que justifie donc ce hochement de tête incrédule ? Jessen et la plupart des Davosiens dont il s'autoproclame l'émissaire, juge inappropriée l'utopique mise sur pied d'une université dans la localité rhétique<sup>66</sup>. Proportionnellement à sa population, la Suisse a bien assez d'universités, selon ce référendaire. Ce dernier ne remet toutefois pas en cause la nécessité de prévoir une structure adaptée à la formation intellectuelle des malades en longue convalescence et se montre même tout à fait favorable à la deuxième possibilité évoquée par le Dr

---

<sup>59</sup> *Davoser Revue*, 15 août 1926, n° 11, D, pp. 7-9. et *Davoser Revue*, 15 septembre 1926, n° 12, D, pp. 6-9.

<sup>60</sup> *Davoser Revue*, 15 septembre 1926, n° 12, D, p.7.

<sup>61</sup> « Vielleicht würde man zu diesem Zwecke auch Mezäne finden, die zur Verwirklichung dieses Unternehmens beitragen würden ». Ibidem, p.8.

<sup>62</sup> Davos, Protokolle vom 16. Juli 1926 bis 16. November 1927, Grosser Landrat, 20.10.1926, p. 161, « Internationale Universität in Davos ».

<sup>63</sup> *Davoser Revue*, 15 décembre 1926, n° 3, D, pp. 9-11.

<sup>64</sup> Directeur du Waldsanatorium, personnage atypique qui a servi de modèle à Thomas Mann pour la figure du professeur Behrens dans son roman *La montagne magique*.

<sup>65</sup> *Davoser Revue*, 15 décembre 1926, n° 3, D, p. 9.

<sup>66</sup> « Es dürfte wohl vorläufig gänzlich unmöglich sein, eine wirkliche Universität in Davos auch nur in bescheidenem Umfange zu gründen » Ibidem, p.10.

Kollarits, à savoir la mise en place de cours de vacances qui atteindraient, avec des moyens bien plus accessibles, le même but humaniste<sup>67</sup>.

En cette fin d'année 1926, le projet de fondation d'une université à Davos est donc déjà l'objet d'un contre-projet. Si sa forme est discutée, il semble bien que les fondements de l'initiative soient partagés autant par les autorités locales que par les milieux culturels et intellectuels de la commune. Les mois qui viendront seront donc décisifs pour fixer, si possible de manière définitive, les contours de cette nouvelle institution.

## **b. Le projet, au service de Davos**

Le 30 décembre, lors de sa dernière séance ordinaire de 1926, le Kleiner Landrat reçoit de la part de J. Kollarits la confirmation que ses diverses prises de contact ont été fructueuses : la commission de la Société des Nations a donné un préavis positif et entrerait en matière sur une éventuelle proposition. De leur côté, un certain nombre de personnalités du monde académique ont vraisemblablement dû rendre réponse au professeur puisqu'il informe le conseil de la rédaction de son *Denkschrift*, dans lequel sont compilés les avis de ces scientifiques. Pour lui donner de meilleures chances auprès de la SDN et s'assurer de sa large diffusion, Kollarits en propose une traduction en français et anglais. Le conseil salue ces efforts et se déclare « grundsätzlich bereit, Herrn Kollarits den hiefür notwendigen Kredit zu bewilligen<sup>68</sup> ». Dans sa séance suivante, le conseil exécutif propose un crédit de 900 francs destiné à couvrir les frais de traduction (200 francs par traducteur), d'impression et d'envoi du document<sup>69</sup>.

Le *Denkschrift* du professeur Kollarits est signé le 1<sup>er</sup> février 1927. Le lendemain, dans sa première séance ordinaire de l'année<sup>70</sup>, le Grosser Landrat est informé de la tournure réjouissante que prend le projet et du crédit accordé en faveur de la réalisation du document qui doit, si l'on en croit les attentes du Dr Kollarits, décider la SDN à s'impliquer dans la démarche jusqu'alors soutenue uniquement localement. Cette nouvelle est l'occasion d'une prise de position, résumée dans le procès-verbal, au sujet de la nécessité de promouvoir efficacement Davos à l'étranger. Il est tout à fait intéressant de constater que les élus locaux se rendent compte du potentiel très important de cette université en matière de couverture médiatique et promotionnelle pour leur station, celle-ci, en effet souffre d'un handicap, mentionné par le conseiller Grünenfelder, à savoir l'image « médicale » qui colle à l'identité de Davos à l'étranger :

---

<sup>67</sup> « Der Versuch, den Gedanken von Herrn Prof. Kollarits der Wirklichkeit zuzuführen, könnte nach meiner Meinung sowohl materiell als auch dem Inhalte des zu Bietenden nach in einer solchen Form gelöst werdenIdem », *Ibidem*, p.11.

<sup>68</sup> Davos, Protokolle vom 16. Juli 1926 bis 16. November 1927, Kleiner Landrat, 30.11.1926, p. 257, « Prof. Dr. J. Kollarits, betr. Universitätsfrage. ».

<sup>69</sup> Davos, Protokolle vom 16. Juli 1926 bis 16. November 1927, Kleiner Landrat, 07.01.1927, pp.262-263, « Prof. Dr. J. Kollarits, betr. Universitätsfrage. ».

<sup>70</sup> Davos, Protokolle vom 16. Juli 1926 bis 16. November 1927, Grosser Landrat, 02.02.1927, pp.295-296, « Prof. Dr. J. Kollarits, Universitätsfrage. » et « Propaganda für Davos ».

« Man müsse heute alles unternehmen, was geeignet erscheine, Davos vorteilhaft bekannt zu machen. Während andere Kurorte glänzende Saisons haben, stehe Davos hinter dem letzten Jahre zurück. Das sei bedenklich und deshalb nötig, dass sich weite Kreise der Sache annehmen, und es dürfte daher wohl auch vor allem in der Behörde darüber gesprochen werden. Unleugbar sei, dass Davos heute in einem schlechten Rufe stehe, indem alles Angst habe, vor Davos, weil es zu sehr als Krankenort verschrien werde. Thomas Mann dürfte mit seinem Roman « der Zauberberg » dazu mächtig beigetragen haben, wobei das Schlimmste sei, dass vieles, was geschrieben habe, eben der Wahrheit entspreche Krank sein wolle niemand und wer aber nach Davos gehe, werde als krank im letzten Stadium angesehen. Ihm scheine, die Propaganda sei schon längst nicht richtig betrieben worden. Nicht für den Krankenort Davos soll Propaganda gemacht werden, als vielmehr für den Erholungs- und Sportort Davos. Inserate, wie sie neuerlich in Sport- und Tageszeitungen erschienen sind, und dabei Davos ganz hintangestellt wird, dürfen nicht mehr geduldet werden. Davos sollte auch im Inserat als erstklassiger Kurort erscheinen. Die Sportanlagen und das Skigelände prädestinieren es dazu. Was die Vergebung der Olympiade an St. Moritz unseren Ort geschadet habe, müsse durch geeignete Propaganda wieder eingeholt werden. »<sup>71</sup>

Cette prise de position est suivie d'une discussion sur le type de campagne publicitaire à mettre en œuvre pour promouvoir une image renouvelée de la station. La discussion met en évidence un nouveau facteur qui serait favorable au projet du Dr. Kollarits et qui pourrait être décisif au niveau communal : l'argument économique. Quand bien même les comptes de l'année précédente affichent un excédent de recettes de 7,76 %<sup>72</sup> et que les comptes annuels sont dans les chiffres noirs, la reconversion de la station est une préoccupation de ses édiles. Alors qu'on peut mesurer aujourd'hui l'impact positif sur Davos qu'a eu le roman de Thomas Mann, celui-ci ne fait pas, deux ans après sa parution, l'unanimité dans le microcosme davosien. *Herr Landrat Grünenfelder* ne semble en effet pas voir d'un très bon œil ce qui aurait pu sembler à l'observateur externe être une excellente publicité, vu l'enthousiasme qu'a suscité le roman incriminé. Dans le contexte d'une nécessaire redéfinition des priorités touristiques et économiques de la cité alpine, on peut comprendre la volonté de réfléchir à une publicité qui mette en avant un slogan plus universel, adressé non seulement aux malades, mais également et surtout à la clientèle aisée et sportive que tous les lieux de villégiature helvétiques se disputent en cette période d'essor touristique. On notera également la mention évidente de la concurrence qui tend les relations entre les deux sœurs grisonnes, Davos et St Moritz, depuis l'attribution à la seconde des Jeux Olympiques d'hiver de 1928 ! Entre une station comme Leysin, citée par Kollarits dans la *Davoser Revue*<sup>73</sup> comme étant

---

<sup>71</sup> Davos, Protokolle vom 16. Juli 1926 bis 16. November 1927, Grosser Landrat, 02.02.1927, pp.295-296, « Propaganda für Davos ».

<sup>72</sup> Voir annexe 2.

<sup>73</sup> *Davoser Revue*, avril 1926, p. 5. op. cit.



une station complètement orientée vers l'accueil médicalisé, et celle de St-Moritz qui se concentre sur le tourisme sportif, Davos est face à une nécessité de positionnement quasi stratégique dont va dépendre le futur économique de la région. Dans un tel contexte, l'initiative du Dr Kollarits est appréciée parce qu'elle propose une diversification de l'image véhiculée par la destination « Davos », du moins à court terme.

Entre février et mai 1927, quatre petites notices administratives permettent de suivre le parcours du *Denkschrift*, véritable acte fondateur de la dynamique préparatoire : une semaine après la séance du Grosser Landrat, le Kleiner Landrat accuse réception des remerciements du professeur Kollarits pour l'attribution du crédit d'étude de 900 francs<sup>74</sup>. L'exécutif davosien en profite pour exprimer le souhait de disposer d'un certain nombre d'exemplaires du document à usage interne. Deux semaines plus tard, le 25 février<sup>75</sup>, le même conseil approuve le *Denkschrift* et propose son envoi puis fait état, le 18 mars<sup>76</sup>, de la réception d'une première facture de 800 francs de la part de Kollarits, puis d'une seconde de 132 francs le 6 mai. A l'occasion de la réception de cette deuxième facture, le conseil est également informé que l'envoi du document a eu lieu trois jours auparavant<sup>77</sup>.

Le processus de rédaction, puis de traduction et vérification du *Denkschrift* aura duré 13 mois, un délai en partie explicable par le nombre de réponses compilées par le professeur, et leurs provenances très diverses, comme on va le voir plus loin. En mai, une étape du processus se termine, l'initiative est officiellement soumise à la Société des Nations dont on espère une réponse positive. Le dernier procès-verbal cité contient les remerciements de l'exécutif davosien au Dr Kollarits pour ses services désintéressés, un indice qui semble témoigner de l'achèvement d'une étape de la stratégie conjointe des autorités et du médecin, dont les fruits sont encore à attendre.

### 1.3 Une promotion internationale

Fort heureusement, un exemplaire du *Denkschrift*<sup>78</sup> de Kollarits, pièce maîtresse pour comprendre la motivation des organisateurs et élément déclencheur de la dynamique universitaire à Davos, a été conservé. Ce document de dix-neuf pages dactylographiées présente une logique interne dont la structure est extrêmement proche de l'argumentaire du Dr Kollarits tel que présenté dans les colonnes de la *Davoser Revue* : après une page d'introduction, la réflexion s'étale sur six pages en

---

<sup>74</sup> Davos, Protokolle vom 16. Juli 1926 bis 16. November 1927, Kleiner Landrat, 11.02.1927, p. 318, « Prof. Dr. J. Kollarits, Universitätsfrage. ».

<sup>75</sup> Davos, Protokolle vom 16. Juli 1926 bis 16. November 1927, Kleiner Landrat, 25.02.1927, p. 340, « Universitätsfrage Prof. Dr. J. Kollarits. ».

<sup>76</sup> Davos, Protokolle vom 16. Juli 1926 bis 16. November 1927, Kleiner Landrat, 18.03.1927, p. 370, « Prof. Dr. J. Kollarits, betr. Universitätsfrage. ».

<sup>77</sup> « Die Behörde nimmt Kenntnis von einem Bericht des Herrn Prof. Dr. Kollarits vom 3. Mai über die Versendung der Denkschriften in der Universitätsfrage [...] unter bester Verdankung seiner in uneigennütziger Weise dieser Sache geleisteten Dienste. » Davos, Protokolle vom 16. Juli 1926 bis 16. November 1927, Kleiner Landrat, 06.05.1927, p. 449, « Prof. Dr. J. Kollarits, Universitätsfrage. ».

<sup>78</sup> KOLLARITS, J., *Denkschrift* [...], 1927, 19 p. Dokumentation Bibliothek Davos n° 06.04.19

dix-sept points, exposant progressivement le bien fondé de la mise en place d'une université alpine à Davos. Suivent douze pages contenant les commentaires de quatre-vingts éminents scientifiques, hommes de lettres et hommes d'Etat, tous enthousiasmés par le projet.

### **a. Précisions et mise en valeur du projet**

Au vu de la précision de l'argumentation ainsi que de ses implications au niveau de l'organisation future des *Davoser Hochschulkurse*, il est intéressant d'en faire une lecture attentive. Le titre est évocateur :

« Denkschrift  
über die Notwendigkeit ind Davos (Schweiz, Kanton Graubünden) eine hochalpine  
Universität polynationalen Charakters zu gründen.  
Eingereicht an die Internationale Kommission für geistige Zusammenarbeit des  
Völkerbundes  
von Professor Dr. Med. J. Kollarits in Davos-Platz, Haus Mark. »<sup>79</sup>

Tentons donc de saisir le déroulement progressif de la logique argumentative bien rôdée du Dr Kollarits, tout en gardant à l'esprit que son texte n'est pas destiné à un public de lecteurs curieux mais à des personnalités à qui reviendra la décision de soutenir l'initiative. Au-delà des détails pratiques, elle nous renseigne sur le projet initial d'université de montagne et nous donne un aperçu relativement complet des intentions de son auteur et des autorités politiques du village.

Provenant d'un médecin, le projet d'université est d'emblée tourné vers les étudiants tuberculeux. Dans son premier point, « Ausgangspunkt des Planes der polynationalen Universität Davos : 15 000 tuberkulöse Hochschulstudenten in Europa »<sup>80</sup>, le professeur entame son manifeste en traitant de la condition des étudiants atteints de la maladie. Ces derniers seraient contraints d'interrompre leurs études lorsqu'une cure est nécessaire. Cela ne signifie toutefois pas, selon l'auteur, que les deux sont incompatibles mais simplement qu'il n'existe à ce jour pas de lieu qui permette la conduite en parallèle d'études universitaires et d'une cure. Afin d'évaluer la population étudiante potentiellement touchée par ce problème, Kollarits, se basant sur le rapport de Gerhard Lüdtkke *Minerva, Jahrbuch der gelehrten Welt*<sup>81</sup>, fait la somme du nombre d'étudiants dans chaque pays : entre 480 000 et 500 000 en Europe, d'après lui<sup>82</sup>. Comme une étude statistique sur les étudiants berlinois atteints de tuberculose est parue récemment<sup>83</sup> et qu'elle conclut à une proportion de 3 % d'étudiants malades, le professeur se permet une extrapolation en concluant « daraus folgt, dass Europa etwa 15 000 an Tuberkulose leidende, effektiv

---

<sup>79</sup> Ibidem, p. 1.

<sup>80</sup> Ibidem, p. 2.

<sup>81</sup> LÜDTKE, Gerhard, *Minerva, Jahrbuch der gelehrten Welt*, Leipzig-Berlin : Verlag Walter de Gruyter, la date de l'ouvrage utilisé n'est pas mentionnée.

<sup>82</sup> Notons les valeurs nationales pour les pays les plus représentés lors des *Davoser Hochschulkurse* : Allemagne 82 602, France env. 50 000 et Suisse 8086.

<sup>83</sup> Kollarits cite : LÖFFLER, Lothar, *Mitteilungen Deutscher Naturforscher und Aertzte*, Berlin : Springer, Heft 9, 1926.

studierende Studenten zählt »<sup>84</sup>. Comme l'indique le titre de ce premier point, le but est de fonder dans la réalité européenne la nécessité d'un encadrement universitaire et médical pour un nombre apparemment non négligeable de personnes. Suite logique, le point II<sup>85</sup> démontre que les efforts ont été vains jusque-là pour résoudre le problème. Le point III<sup>86</sup>, qui conclut que le nombre d'étudiants tuberculeux dans chaque pays est trop faible pour y rendre possible la création d'une université ad hoc, amène naturellement sur les points IV<sup>87</sup> et V<sup>88</sup> qui vantent les intérêts de la centralisation de tous les étudiants européens dans une seule institution qui bénéficierait de l'« internationalité »<sup>89</sup> comme outil d'une meilleure compréhension entre les peuples. Au niveau pratique, les points VI<sup>90</sup> et VII<sup>91</sup>, rappellent l'intérêt d'une localisation en altitude, là où le climat permet de suivre une cure tout au long de l'année et relèvent l'importance de ne pas placer de cours entre 13 h et 17 h, horaires pendant lesquels la cure est la plus efficace ! L'intitulé du point IX « Wie kann der Völkerbund die polynationale hochalpine Universität gründen ? »<sup>92</sup> répond de fait au questionnement fondamental du point VIII « Wer soll die polynationale alpine Universität errichten und erhalten ? »<sup>93</sup>. On s'en doute, le *Denkschrift* étant adressé à la Société de Nations, c'est bien à elle que Kollarits propose d'assumer la direction puisqu'elle est une organisation « die mehrere Nationen in sich vereinigt »<sup>94</sup>. Kollarits propose à la SDN de chapeauter le groupe des nations intéressées pour qu'elles prennent en main les premières réalisations, avec possibilité pour d'autres Etats de rejoindre la dynamique par la suite. Il reconnaît la nécessité d'avoir recours à cette organisation tierce, médiatrice, pour garantir une représentation équitable des différents partenaires.

Poursuivant la série d'interrogations, le professeur Kollarits en vient à la très importante et concrète question du lieu d'implantation de l'université « polynationale » dans son dixième énoncé<sup>95</sup>. Ce lieu, qui doit d'une part offrir la possibilité d'y faire cure pendant toute l'année et d'autre part abriter l'infrastructure citadine propice à la création d'une université, c'est la station de cure de Davos<sup>96</sup> ! Cette affirmation est appuyée par l'énumération des sociétés et congrès qui se tiennent régulièrement dans la cité alpine et qui témoignent de son engagement et

---

<sup>84</sup> KOLLARITS, J., *Denkschrift* [...], 1927, p. 3. Le chiffre de 15 000 malades est obtenu en prenant les 3 % de l'effectif complet des étudiants européens (500 000).

<sup>85</sup> « Die bisherigen Versuche, diesen Studenten zu helfen, sind ungenügend », Ibidem.

<sup>86</sup> « Kein einzelnes Land ist fähig, nur für seine tuberkulösen Hochschulstudenten eine eigene Universität zu haben [...] », Ibidem.

<sup>87</sup> « Die Hochschule für die 15 000 tuberkulöser Hochschulstudenten muss polynational sein », Ibidem.

<sup>88</sup> « Die polynationalität der geplanten Hochschule gibt ihr weitere Ziele », Ibidem, p. 4.

<sup>89</sup> L'origine et le sens du néologisme *Polynationalität* utilisé par Kollarits demeurent incertains. Il est abondamment utilisé par le docteur mais n'est présent sous aucune autre plume.

<sup>90</sup> « Die Hochgebirgslage der geplanten polynationalen Hochschule weist ihr weitere Aufgaben zu », Ibidem.

<sup>91</sup> « Spezielle notwendige Einrichtungen [...] », Ibidem.

<sup>92</sup> Ibidem, p. 5.

<sup>93</sup> Ibidem, p. 4.

<sup>94</sup> Ibidem

<sup>95</sup> « Welches ist der geeignetste Ort für die hochalpine polynationale Universität ? » Ibidem, p. 5.

<sup>96</sup> « Dieser Ort ist Davos in Graubünden, das 10.000 Einwohner hat und wo bereits seit Jahrzehnten führende Forschung in der Tuberkulose geleistet worden ist ». Ibidem.

de sa cohérence en matière de lieu de soins et de rencontres scientifiques. Quand bien même l'argumentaire du professeur est relativement plus précis qu'auparavant, le raisonnement est tout à fait similaire à celui exposé dans la *Davoser Revue* d'avril 1926 : on tente de convaincre le lecteur par un exposé bien structuré, avec pour point culminant est l'évidence de la candidature de la ville de Davos comme potentiel centre universitaire de premier plan. La démonstration ne s'arrête pourtant pas là, et c'est peut-être en cela qu'elle montre l'effort concret des organisateurs, puisqu'elle est suivie par une série de questions concernant l'organisation pratique de la nouvelle institution.

Pour amorcer ce passage du projet à la réalisation concrète, le point XI présente la nécessité de réaliser la mise sur pied de l'université alpine de manière échelonnée. L'idée est en effet de ne pas équiper immédiatement l'institution de toutes ses facultés, certaines nécessitant une infrastructure conséquente<sup>97</sup>. A ces questions de facultés s'ajoute celle de la bibliothèque : « Sehr wichtig ist ferner die Errichtung einer wissenschaftlichen Bibliothek, die schon heute den zahlreichen kranken geistigen Arbeitern von Davos eine begrüßenswerte Stütze bieten würde. »<sup>98</sup> Il est tout à fait intéressant de constater que la présence d'une bibliothèque est d'une importance non seulement évidente pour la création d'une université, mais également capitale pour un lieu de cure qui accueille des patients dont l'occupation principale consiste en une sieste imposée, et durant laquelle la lecture est une des seules activités possible. D'ailleurs, on se souvient qu'une bibliothèque existe déjà à Davos depuis 1884, le carnet d'adresses figurant dans chaque numéro des *Davoser Blätter* le confirme.

Comme pour prévenir habilement les critiques, Kollarits devance les questions des décideurs auxquels s'adresse son *Denkschrift*<sup>99</sup> en prouvant à la SDN et à ses Etats membres potentiellement financièrement frileux que l'institution davosienne n'est en aucun cas une entreprise qui nécessitera un soutien exorbitant. Kollarits évalue en effet la mise sur pieds par étape de l'université à 1 million de francs suisses. Il fait remarquer que « 1 Million[en] in 30 Teile geteilt können doch nicht ernstlich als Belastung des Staatsbudgets in einem Staat betrachtet werden »<sup>100</sup>. Ce point XII est peut-être le plus lacunaire du *Denkschrift*, puisqu'il donne à l'historien une information de la plus haute importance – le coût de l'institution – sans aucune

---

<sup>97</sup> « Am leichtesten wäre der Beginn mit jenen Fakultäten, die das wenigste Geld kosten. Als solche kämen in erster Reihe eine Faculté de Lettres, dann eine juristische Fakultät in Betracht. » Ibidem. Suivraient ensuite la faculté de sciences naturelles et la faculté de médecine. Cette dernière pourrait aisément être mise en lien avec les nombreux établissements médicaux de la station afin de créer des synergies profitables. De plus, la création de facultés de théologie pourrait être discutée avec les églises concernées.

<sup>98</sup> Ibidem, p. 6.

<sup>99</sup> Point XII « Das Projekt [...] ist mit keinen finanziellen Schwierigkeiten verbunden!dem », point XIII « Das Projekt [...] ist unabhängig von den heutigen wirtschaftlichen Schwierigkeiten Europas » et point XIV « Das Projekt [...] bietet keine Schwierigkeiten vom Gesichtspunkte der nationalen Souveränität aus ». Ibidem.

<sup>100</sup> Ibidem, Kollarits part du principe qu'une trentaine d'Etats européens membres de la Société des Nations pourraient prendre part à la mise sur pied de l'institution universitaire.

explication quant au calcul qui le justifie<sup>101</sup>. A ces trois points à vocation rassurante font suite deux points qui règlent des détails pratiques en affirmant que « die Benutzung der hochalpinen polynationalen Universität Davos für gesunde Studenten gefahrlos [ist] »<sup>102</sup> et en informant les destinataires du document que les langues d'enseignement des matières obligatoires seront l'allemand, le français et l'anglais<sup>103</sup>. Dans un registre totalement différent, le point XVII<sup>104</sup>, qui totalise à lui seul douze des dix-neuf pages du *Denkschrift*, contient les citations et messages d'encouragement des personnalités contactées en 1926. Avant d'analyser les extraits de lettres de personnalités publiées par Kollarits, penchons-nous sur la composition de ce corpus un peu particulier.

Organisée en quatre parties, en fonction des domaines d'activité des personnalités concernées, la liste cite dans l'ordre alphabétique des auteurs des extraits de septante-six lettres provenant de dix-huit pays différents, principalement en Europe<sup>105</sup>. Les quarante médecins occupent une place privilégiée puisqu'ils représentent la moitié des citations, ils sont suivis par les juristes et hommes d'Etat, au nombre de dix-sept, puis par treize philologues, philosophes et écrivains et onze spécialistes en sciences naturelles. L'Allemagne est particulièrement bien représentée dans ce panel puisqu'elle représente à elle seule plus du quart des scientifiques, toutes branches confondues (vingt et une personnes). Elle est logiquement suivie par la Suisse (huit représentants) et la France (sept représentants). Ces deux dernières nations sont toutefois suivies de près par la Hongrie<sup>106</sup>, l'Italie, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

La langue principalement utilisée est l'allemand, mais les contributions des personnalités francophones, anglophones et italophones sont généralement dans

---

<sup>101</sup> De plus, la citation dactylographiée a été modifiée de façon manuscrite, elle indiquait la somme de « 5 Millionen » avant que le chiffre cinq ne soit remplacé par le chiffre un, sans ablation du pluriel. Cela pose la question du parcours de l'exemplaire consulté. Ce dernier fait partie du fonds laissé par le Dr Paul Müller Sr à la DBD, mais rien ne permet de savoir si l'exemplaire est un brouillon annoté par son auteur en vue de l'édition définitive où s'il est le document définitif annoté par le Dr. Müller ou un archiviste par la suite. Au niveau de l'argumentaire du prof. Kollarits, ce facteur cinq n'est pas d'une très grande importance car il ne modifie pas l'ordre de grandeur de la somme à déboursier par les trente Etats potentiellement intéressés (ces sommes restent très raisonnables), mais pour le chercheur, la différence est considérable, d'autant plus que c'est la seule occurrence connue d'une évaluation des coûts du projet d'université alpine. Comme d'autres annotations, visiblement de la même main, sont présentes dans le document et qu'elles corrigent des aspects orthographiques, on peut imaginer qu'elles y ont été apportées avant l'édition définitive, puisqu'elles perdraient leur sens sur le document officiel. On partira donc du principe que le *Denkschrift* conservé à la DBD est un document préparatoire et que la somme finalement notée – pour autant que les modifications du présent document aient été prises en compte – est de 1 million de francs suisses. Seule la consultation d'un exemplaire éventuellement conservé dans les archives d'un Etat membre de la SDN pourrait confirmer (ou infirmer) cette thèse.

<sup>102</sup> Ibidem, p. 7, point XV « Die polynationale Hochgebirgsuniversität Davos birgt keine Bedenken für nicht tuberkulöse Studenten schwächerer Konstitution ».

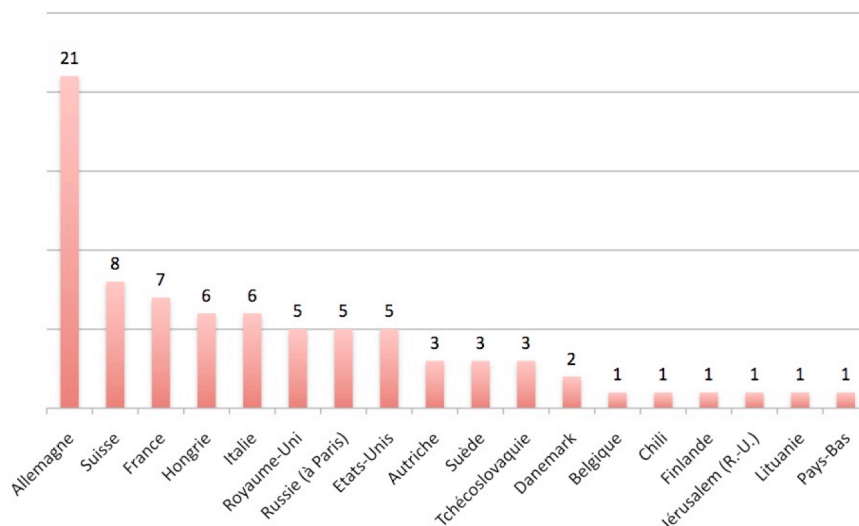
<sup>103</sup> Ibidem, point XVI « Die Vortragssprache ».

<sup>104</sup> « Ergebnisse meiner Enquête über die polynationale Hochgebirgsuniversität Davos », Ibidem, pp. 7-19.

<sup>105</sup> Les personnalités et leurs nationalités sont détaillées dans l'annexe 3.

<sup>106</sup> Le Dr Kollarits est lui-même hongrois, ce qui explique que ses contacts ne se soient pas limités à l'Europe de l'Ouest et que la Hongrie soit très bien représentée dans le *Denkschrift*.

leur langue originale (respectivement douze, huit et six citations). Outre des extraits des commentaires des intellectuels, la liste mentionne parfois la date de réception de ceux-ci, une information importante qui permet de situer dans le temps les efforts du Dr Kollarits : les réponses s'échelonnent d'août à décembre 1926. On remarque que les lettres de médecins sont beaucoup plus souvent datées de l'été que celles de leurs confrères de sciences humaines, ce qui laisse à penser qu'ils ont été les premiers à avoir été contactés par l'initiateur du projet. Il est assez évident que Kollarits était certainement plus proche de ces personnalités (ne serait-ce qu'au niveau de l'orientation scientifique).



**Tableau 2 :**  
Provenance des personnalités citées dans le *Denkschrift*.  
Source : KOLLARITS, J., *Denkschrift [...]*, 1927, 19 p. Dokumentation Bibliothek Davos n° 06.04.19  
Tableau établi par Martin Grandjean.

Par contre, et malgré ce que pourrait nous faire penser la prédominance allemande assez évidente, les premières réponses ne proviennent pas uniquement de régions germanophones, nous incitant à croire que la nationalité ou le groupe linguistique n'est pas le seul critère explicatif. La liste révèle également que Kollarits n'a pas été le seul à solliciter son réseau mais qu'il a fait appel au Dr Hudson, également à Davos, pour contacter une série de personnalités anglophones.

## b. Des soutiens précieux

### Les médecins

Les quarante médecins louent la volonté de mettre en place une structure d'accueil pour étudiants tuberculeux, à l'image du Dr T. N. Kelynack, secrétaire du Royal Institute of Public Health (Londres) et rédacteur du *British Journal of Tuberculosis*, qui écrit au Dr Hudson que « for all you tell me this should be of the very greatest value to many tuberculous and tuberculously disposed young people who desire to continue their studies under the best conditions »<sup>107</sup>. Cette opinion assez consensuelle, reprenant les termes des premiers articles de Kollarits est exprimé par la quasi totalité des chercheurs, souvent avec enthousiasme, comme dans le cas du professeur A. Besredka, de l'Institut Pasteur de microbiologie<sup>108</sup>. Pourtant, nombreux également sont ceux qui tempèrent leur optimisme par une remarque sur la

<sup>107</sup> KOLLARITS, J., *Denkschrift [...]*, 1927, p. 9.

<sup>108</sup> « Je souscris des deux mains au projet de création d'une Université internationale. Celui qui arrivera à la réaliser aura bien mérité de l'humanité et de la science » Ibidem, p. 7.

faisabilité effective du projet, souvent pour des motifs financiers<sup>109</sup>. Le Dr Turban lui-même met en garde : « Die Verwirklichung des Gedankens scheint mir nur eine Kostenfrage zu sein.<sup>110</sup> » Il ne fait toutefois aucun doute pour un certain nombre de médecins que le projet sert des intérêts plus nobles encore que la seule aide aux étudiants tuberculeux, comme en témoigne le professeur Willy Hellpach, de Heidelberg<sup>111</sup>, rejoint par l'austro-américain Karl Landsteiner, futur Prix Nobel de médecine (1930) qui parle du projet comme « every more tending to establish international understanding by scientific co-operation »<sup>112</sup>. Le choix de la Suisse comme lieu d'établissement de cette nouvelle institution est aussi plusieurs fois loué, comme l'écrit le Dr A. Korány, de Budapest : « Es ist ausser Zweifel, dass die internationale Universität in Europa nur in der Schweiz denkbar ist. »<sup>113</sup> Dans le même ordre d'idée, le professeur Piéron, du Collège de France, ainsi que plusieurs autres personnalités, appuient le choix de la SDN comme interlocuteur privilégié<sup>114</sup>. Il est tout à fait certain que ces remarques sont dans la droite ligne de ce que le Dr Kollarits souhaite présenter à la SDN dans son *Denkschrift*, et sont autant d'affirmations de la nécessité d'agir en faveur d'un projet bénéficiant de tels appuis du monde médical ! Le fait que ses interlocuteurs fassent d'eux-mêmes référence à cette institution est un indice qui laisse croire que celle-ci est considérée pour une partie d'entre eux comme une référence en matière d'organisation d'événements internationaux. Plus rarement, les extraits sélectionnés mettent en avant des remarques ou des conseils, comme ceux du professeur Benedetto Morpurgo, de Turin, qui voit dans les questions d'organisation académique la source des problèmes les plus cruciaux<sup>115</sup>, alors que le professeur suédois Karl Petrén, de son côté, s'interroge sur la nécessité d'avoir recours à une organisation internationale<sup>116</sup>. Ces points de vue nuancés sont également un point fort du document qui sait prévenir les critiques en leur donnant une place et, en montrant que la réponse existe, elles renforcent le projet.

### **Les « autres scientifiques »**

Physiciens, météorologues, zoologues et géographes composent cette deuxième catégorie d'intellectuels mobilisés par Kollarits. Ces onze scientifiques, hormis l'enthousiasme général dont ils témoignent pour le projet d'université alpine, présentent des avis dont les contrastes sont intéressants, entre scepticisme modéré des uns et remarques réalistes des autres. Le professeur Albert Wigand, de Stuttgart,

---

<sup>109</sup> « Doch fürchte ich, dass es sehr schwer ist, genug Geld zu bringen », écrit le physiologiste finlandais Carlligerstedt. Ibidem, p. 8.

<sup>110</sup> Ibidem, p. 13.

<sup>111</sup> « Ich beglückwünsche jedenfalls aufrichtig zu Ihrer grandiosen Idee, die etwas ganz neues für das geistige Leben Europas in die Wege leiten kann, [...] », Ibidem, p. 9.

W. Hellpach est également un homme politique allemand de première importance puisqu'il était candidat du *Deutsche Demokratische Partei* à la présidence de la République de Weimar une année auparavant.

<sup>112</sup> Ibidem, p. 10.

<sup>113</sup> Ibidem, p. 9.

<sup>114</sup> « Il est évident que c'est la Commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations qui devra examiner ce projet et en préparer la réalisation », Ibidem, p. 11.

<sup>115</sup> « La più grande (difficoltà) sarà quella delle scelte dei professori », Ibidem.

<sup>116</sup> « [er] fragt aber, ob die Schweiz nicht selbst diese Universität errichten könnte », Ibidem.

fait part de ses craintes quant au peu de disponibilité de son pays face à cette initiative<sup>117</sup>. Il propose plutôt que la Suisse lance le mouvement en créant elle-même, avec le canton et la commune concernée, cette université, et s'adjoindre ensuite d'autres partenaires. Une autre réaction tout à fait intéressante, surtout si elle est mise en perspective avec la réalisation effective du projet davosien, est le conseil du géophysicien allemand Franz Linke à propos de la forme que pourrait prendre cette initiative universitaire dans ses débuts : « Als Vorstudium der Universität gibt er den Rat, zunächst Hochschulkurse halten zu lassen, zu welchen die einzelnen Regierungen ihre Professoren delegieren könnten, deren Bezahlung schon im Budget enthalten ist. »<sup>118</sup> La proposition de Linke est particulièrement habile en ce qu'elle lie une certaine facilité d'organisation à un début en douceur et à des avantages financiers propres à convaincre plus facilement les éventuels partenaires.

### **Les philologues, philosophes et écrivains**

Comme dans le cas de la branche médicale, les douze « humanistes » focalisent leur enthousiasme autour d'une dimension particulière du projet. Alors que les médecins louaient unanimement le projet d'accueil d'étudiants malades, les hommes de lettres, à l'image du Dr Paul Bergmans, président de l'Académie royale de Belgique, saluent « cette initiative d'un si noble idéal »<sup>119</sup> qu'est le rapprochement des universitaires européens au-delà des clivages nationaux hérités de la Grande Guerre. Le philologue autrichien Ludwig Radermacher fait remarquer l'intérêt du travail commun en terrain neutre pour donner aux étudiants des différents pays la possibilité « in der Arbeit sich gegenseitig kennen zu lernen und zu verstehen »<sup>120</sup>. Le linguiste Ferdinand Brunot, alors doyen de la Faculté des lettres de Paris et pacifiste reconnu, écrit qu'un établissement tel que décrit par le Dr Kollarits « est heureux pour le développement pacifique de l'humanité »<sup>121</sup>, bien qu'il déplore le risque que les Etats ne suivent pas cette initiative, n'envisageant « qu'avec effroi l'idée du sacrifice à faire pour un établissement situé en étranger »<sup>122</sup>. Il est soutenu par le sociologue Paul Fauconnet qui, comme d'autres, voit en l'Institut international de coopération intellectuelle à qui s'adresse le *Denkschrift* et dont nous allons étudier plus loin les implications dans le rapprochement franco-allemand, une organisation susceptible de prendre en charge

---

<sup>117</sup> « Er glaubt aber nicht, dass Deutschland heute Geld für eine Teilnahme an einer Auslandsuniversität hätte und äussert Bedenken gegen ein Völ[k]erbun[d]skuratorium (zur Zeit seines Briefes war Deutschland noch nicht Mitglied des Völkerbunds) », Ibidem, p. 15. Non seulement intéressant du point de vue financier, cette citation rappelle une information qui n'est pas à négliger dans le contexte des relations internationales et que nous approfondirons par la suite : l'Allemagne, pays vaincu du premier conflit mondial, n'entre qu'en septembre 1926 dans la Société des Nations (pour en sortir en 1933). Cela signifie que le Dr Kollarits a consciemment sollicité une partie des élites intellectuelles allemandes, du moins scientifiques, à participer à un projet sous l'égide de la SDN alors que leur pays n'en était pas encore officiellement membre, puisque les premières réponses datent d'août 1926. Il est aujourd'hui difficile d'évaluer la portée de ce geste et d'en juger la pertinence, d'autant plus que cette réponse est la seule à l'évoquer (rien ne nous permet de dire avec certitude que Kollarits n'a pas contacté d'autres personnalités allemandes qui auraient décliné son appel ou dont les réponses – négatives – n'auraient pas été publiées).

<sup>118</sup> Ibidem, p. 14.

<sup>119</sup> Ibidem, p. 15.

<sup>120</sup> Ibidem, p. 17.

<sup>121</sup> Ibidem, p. 15.

<sup>122</sup> Ibidem



la réalisation du projet<sup>123</sup>. De son côté, le Prix Nobel de littérature (1908) Rudolf Eucken, fait part, dans une lettre datée du 7 août 1926 (il décède le 15 septembre), qu'il est très favorable au projet mais craint des difficultés que seul un comité constitué de personnalités très motivées saurait surmonter. En grand littéraire, il exprime par une phrase élégamment imagée son sentiment face à la tâche à accomplir<sup>124</sup> ! L'importance de confier la direction du projet à un groupe d' « hervorragende Persönlichkeiten [...], welche die ganze Kraft ihres Willens an die Durchführung der Sache setzen<sup>125</sup> » plutôt que d'engager des Etats semble un parole pleine de sagesse de sa part. Signalons également les messages de Gonzague de Reynold, qui se dit intéressé par le projet<sup>126</sup>, et surtout celui de Thomas Mann qui écrit, le 3 novembre 1926 :

« Ich erkläre Ihnen bereitwilligst und nachdrücklich, dass der nach allen Seiten hin schön gedachte Plan meine volle Sympathie besitzt, und dass ich die Errichtung eines solchen Institutes aus mehr als einem Grunde herzlichst begrüßen würde. »<sup>127</sup>

En soi, si ce message ne porte pas de grands conseils ou révélations, il n'en demeure pas moins d'une très grande importance à deux niveaux. Au niveau local, on a pu constater que le futur Prix Nobel de littérature (1929) ne bénéficie pas seulement de l'image positive du grand écrivain, promoteur international de la station, mais que sa vision de la ville médicale est cause de mécontentement chez certains édiles. Mise en parallèle avec la discussion du conseil législatif du 2 février 1927<sup>128</sup>, cette phrase résonne particulièrement, d'autant plus que le *Denkschrift* est officiellement daté du 1<sup>er</sup> février 1927 ! Thomas Mann anticipe donc, sans le savoir, la critique qui fait de lui un auteur qui profite de Davos en montrant son attachement pour cette commune dans laquelle il a longtemps résidé. Au niveau international, au vu de l'enthousiasme qu'a suscité *Der Zauberberg* dès sa parution, il est certain que la présence de l'auteur dans cette liste de personnalités est un avantage indéniable pour le Dr Kollarits, une confirmation du bien-fondé de son projet de la main de quelqu'un qui passe, hors frontières helvétiques, pour un grand connaisseur des lieux.

### **Les juristes et hommes d'Etat**

Plus encore que les littéraires, les juristes mettent en avant les intérêts que présente le projet en matière de coopération internationale<sup>129</sup>. Oswald Garrison Villard,

---

<sup>123</sup> Ibidem, p. 16.

<sup>124</sup> « Es wird noch viel Wasser über den Rhein fließen, bevor der Grundgedanke zu voller Ausführung gelangt, aber es bleibt Ihr Verdienst, die Sache mit ihren weiteren Aussichten in Fluss gebracht zu haben. » Ibidem.

<sup>125</sup> Ibidem

<sup>126</sup> Ibidem

<sup>127</sup> Ibidem

<sup>128</sup> Davos, Protokolle vom 16. Juli 1926 bis 16. November 1927, Grosser Landrat, 02.02.1927, op cit.

<sup>129</sup> On notera que, parmi les intellectuels qui composent cette dernière catégorie, la répartition des nationalités est très sensiblement différente que chez les médecins, parmi lesquels les Allemands sont très représentés. Au nom du Groupe académique russe à Paris, quatre professeurs, MM. Anciferoff, Kessinor, Bardneskow et Baikoff, saluent cet effort de « formation des relations » et insistent sur la nécessité de créer une institution « autonome et indépendante », avec le souhait d'y intégrer des étudiants russes émigrés. Au nom des « presque cinquante professeurs de l'Union académique

journaliste de première importance dans les milieux anti-impérialistes, rédacteur de *The Nation* à New York, affirme que l'initiative est louable puisqu'il n'y aura jamais assez d'institutions promouvant la coopération<sup>130</sup>. Dans le même ordre d'idée, le professeur de droit constitutionnel G. Gidel applaudit au projet<sup>131</sup>, faisant le lien immédiat entre la piètre situation européenne actuelle et le premier conflit mondial, alors que d'autres n'établissaient cette causalité qu'à demi-mot. De son côté, le professeur de sciences politiques de l'Illinois, James Wilford Gardner, abonde en son sens<sup>132</sup>. Pour autant, les juristes ne sont pas non plus dupes des difficultés qui attendent le comité de réalisation du projet : « Die Schwierigkeit der Frage liegt nicht im Prinzip, sondern im Detail »<sup>133</sup>, écrit Béla Földes de Budapest. Le doute est également perceptible chez Louis Le Fur, spécialisé en droit international à Paris<sup>134</sup>. Une intervention sort toutefois de l'ordinaire, celle du chancelier fédéral autrichien Ignaz Seipel, décrit par Kollarits comme « der jetzige österreichische Bundeskanzler Seipel »<sup>135</sup>, quand bien même il est entre deux mandats à la date de rédaction de sa lettre<sup>136</sup>. Celui-ci propose aux initiateurs du projet de diffuser une partie des enseignements de la future université par radio, afin de les rendre accessibles à tous les étudiants alités sur les balcons davosiens !

Augurant de la suite de la dynamique universitaire à Davos, le message le plus significatif contenu dans ces extraits de correspondances est certainement celui du réputé sociologue de l'Université de Francfort, Franz Oppenheimer, qui fait la recommandation suivante : « Heute möchte ich nur vorschlagen, die Berufung von Lehrkräften für einzelne Semester oder Jahre ins Auge zu fassen. Es wird sehr viele Dozenten geben, die gern einmal für kürzere Zeit im Hochgebirgsklima leben und lehren werden. »<sup>137</sup> Avec le recul de l'observateur, on constatera que la forme prise par le projet d'université se rapprochera singulièrement de cette proposition d'Oppenheimer qui consiste à se focaliser sur de courtes périodes d'enseignement, afin de permettre aux enseignants de diverses origines de faire un séjour dans la station alpine sans abandonner leurs chaires respectives. A en croire l'implication par la suite très importante du professeur dans la réorientation du projet des Davoser

---

russe » (de Paris), le Dr. Mirkine-Guetzewich transmet également la pleine adhésion de leur organisation au projet. KOLLARITS, J., *Denkschrift* [...], 1927, pp. 17-18..

<sup>130</sup> Ibidem, p. 19.

<sup>131</sup> « C'est un des meilleurs moyens de favoriser le développement de cet esprit international si hautement désirable dans le monde et spécialement dans notre Europe meurtrie par la guerre récente », Ibidem.

<sup>132</sup> « The establishment of such relationships directly or indirectly contributes to better understanding and mutual good will among nations », Ibidem, p. 17.

<sup>133</sup> Ibidem, p. 17.

<sup>134</sup> « [...] pour le cas bien entendu ... ? ... [sic] vous arriviez à vaincre les difficultés que vous avez vous-même prévues dans votre lettre ... », Ibidem, p. 18. Les points d'interrogation et de suspension signalent certainement des mots indéchiffrables.

<sup>135</sup> Ibidem

<sup>136</sup> Datée du 22 septembre 1926, cette lettre d'Ignaz Seipel a été rédigée alors que l'homme politique, également prélat catholique, n'a pas encore entamé son deuxième mandat de chancelier, qui commencera le 21 octobre 1926. Au moment de la rédaction du *Denkschrift* par Kollarits, il est effectivement en poste.

<sup>137</sup> KOLLARITS, J., *Denkschrift* [...], 1927, p. 18.

Hochschulkurse, ce message laisserait penser qu'il n'est pas étranger à l'évolution importante du projet entre 1926 et 1928 qu'on expose dans le chapitre qui suit.

A ce stade, le projet du Dr Kollarits a donné forme au désir davosien : si la commission internationale de coopération intellectuelle l'avait assuré de son soutien financier, c'est une véritable université avec ses bâtiments – spécialement conçus pour concilier soins et vie académique – et ses professeurs qui aurait vu le jour dans la ville grisonne. Plus qu'une institution davosienne, cette université serait devenue un symbole de collaboration internationale puisqu'y auraient été représentées de nombreuses nations. C'est toutefois sous une autre forme que cette collaboration va aboutir. Il s'agira donc, dans le chapitre suivant, de passer de l'étude du projet ambitieux resté à l'état de plan à l'analyse de la réalisation plus mesurée mais non moins intéressante au niveau de sa place dans le panorama des relations culturelles.

## 2. Réappropriation de l'initiative davosienne : l'apport international

Un projet d'une telle ampleur ne se concrétise pas sans partenaires. Sans soutien de la Société de Nations, c'est un comité composé de personnalités étrangères et de davosiens qui, en fonction de leurs propres réalités, vont remodeler le projet de Kollarits pour en faire une structure viable, si possible à long terme. Afin de comprendre les réseaux qui se révèlent petit à petit à Davos à l'occasion des discussions de 1927, il va s'agir dans ce chapitre de donner également une place à des éléments permettant de contextualiser l'irruption d'éminences intellectuelles allemandes dans le processus de mise en place d'une dynamique universitaire dans la petite ville grisonne.

### 2.1. 1927, réorientation et concrétisation

Alors qu'on reste encore sans réponse de la part de la commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations, la formation d'un comité d'organisation s'impose aux davosiens. Cette nouvelle initiative, engendrant une dynamique d'organisation pratique, est une réorientation de la dynamique précédente d'élaboration du projet et d'information. En effet, c'est à partir de la seconde moitié de l'année 1927 que commenceront les rencontres qui prépareront concrètement la première édition des Davoser Hochschulkurse. L'été 1927 coïncide également avec la quasi disparition de la mention du nom du Dr Kollarits dans les médias locaux qui mettront désormais en avant d'autres personnalités, locales et étrangères. Les sources qui documentent cette période sont également sensiblement différentes puisque les archives administratives de la commune de Davos ne font, pendant le deuxième semestre 1927, plus aucune mention du projet. Les événements sont de plus en plus couverts par les *Davoser Blätter* qui remplacent petit à petit la *Davoser Revue* dans la prise en charge médiatique du projet<sup>138</sup>. Fort heureusement, la collection de photographies d'un des membres du futur comité, le Dr Paul Müller Sr, dentiste dans la station<sup>139</sup>, contient une petite série de clichés des rencontres de l'été 1927.

---

<sup>138</sup> A propos de la couverture médiatique, voir chapitre II.4.1.

<sup>139</sup> Paul Müller Sr est également, comme on l'a vu plus haut, le fondateur du Hockey-Club Davos (1921) et une des chevilles ouvrières de la Coupe Spengler (1923). Son fils, Paul Müller Jr, également dentiste, a tenu la clinique dentaire de son père, la « Schweizerhaus », jusqu'en 1985. Celle-ci fut ensuite donnée à la commune de Davos avec le souhait d'y voir installée une bibliothèque. Le bâtiment abrite donc aujourd'hui une bibliothèque municipale ainsi que les archives de la commune (sans les archives administratives, conservées à la Rathaus) dans lesquelles sont conservés les documents de Paul Müller Sr !

Les *Davoser Blätter* font état de réunions informelles les 1<sup>er</sup> et 3 août, au Curhaus Merula, pension anglaise de Davos, pendant lesquelles serait discutée l'éventualité de faire appel à des organisations féminines pour soutenir le projet<sup>140</sup>. Ces deux discussions n'auront pas de postérité puisqu'il ne sera plus question d'organisations féminines par la suite, pas plus que d'une participation particulière de la Yougoslavie, Bulgarie, Roumanie et Tchécoslovaquie que Mme Vandekar se proposait de convaincre.

### a. Davos et les professeurs, une rencontre

Le 30 août 1927, c'est une nouvelle rencontre qui est provoquée par un comité davosien misant sur le cachet des montagnes grisonnes pour convaincre les indécis et engager une discussion porteuse de fruits. Arrivés à près de 2400 mètres d'altitude, sur le Fluelapaß qui domine Davos, les passagers des dix automobiles affrétées par le comité « se virent souhaiter la bienvenue dans l'imposant décor et la solitude impressionnante de la haute montagne et un thé leur fut servi en plein air au pied du Fluela Weisshorn »<sup>141</sup>. Parmi les passagers, énumérés par les *Davoser Blätter* et dont l'inventaire peut être confirmé par un examen des photographies, on trouve les professeurs Franz Oppenheimer, dont il a déjà été question plus haut, Ernst Cassirer (philosophe, Université de Hambourg), Karl Jœl



**Image 1 :** MM. Kaiser, Müller, Grisebach et Cassirer, Fluelapaß, 30 août 1927. Source : Fonds Paul Müller Sr Fotosammlung DBD 06.04.45.

(philosophe, Université de Bâle), Eberhard Grisebach (philosophie, Université de Jena), Fritz Medicus (philosophe, Ecole polytechnique de Zurich), Karl Goldstein (neurologue, Université de Francfort), Gottfried Salomon (sociologue, Université de Frankfort), Rudolf Hecker (médecine, Université de Munich) ainsi que des personnalités du monde des arts, à savoir Jakob Schaffner (poète bâlois), Maria Philippi (cantatrice de Cologne), Joseph Szigeti (violoniste hongrois) et Margarethe

---

<sup>140</sup> *Davoser Blätter*, 12 août 1927, n° 22, F.

Est mentionnée la présence de Mme Vandekar-Radic, « fille du ministre de l'Instruction publique de Yougoslavie et chef du parti agraire sud-slave, une des personnalités les plus influentes et les plus importantes du mouvement pacifiste et de la vie publique des états slaves du sud ». C'est très certainement pour la rencontrer que le comité davosien a fait le déplacement au Merula, cette hôtesse de marque y étant domiciliée comme le témoignent la *Fremdenliste* annexée à ce numéro 22 de la feuille locale.

<sup>141</sup> *Davoser Blätter*, 9 septembre 1927, n° 24, F.

Susmann (journaliste et poétesse de Säkingen)<sup>142</sup>. La présence simultanée sur ce col alpin de cette palette de personnalités n'est pas un hasard. D'après les comptes rendus de presse, on doit l'organisation de ce voyage à Otto Zarek, « welcher der Einladung nach Davos gefolgt ist »<sup>143</sup>, dramaturge et régisseur des théâtres berlinois de Heinz Saltenberg, proche de Thomas Mann et Bertolt Brecht avec lesquels il a collaboré sur des projets artistiques. Le comité d'accueil est complété par le Dr Lips, président de la Verkehrsverein de Davos, le Dr Paul Müller Sr., le Dr J. Kollarits, le Dr Hermann Kaiser et la pianiste Klara Zappler (tous deux de Vienne). Sans source interne au comité ou à la commune de Davos, il est malaisé de comprendre quels ont été les paramètres qui ont présidé au choix des invités. Le journal local ne mentionne que le fait que ces personnalités « avaient interrompu leur villégiature en Suisse pour venir assurer de leur sympathie les promoteurs de cette grande cause »<sup>144</sup> et que l'invitation provenait d'Otto Zarek, dont on ne connaît d'ailleurs pas les motivations ni la raison de sa présence à Davos. Toujours est-il que voilà réunis des représentants et notables du microcosme davosien et des personnalités qui, même si elles ne sont pas toutes d'envergure internationale, n'en disposent pas moins de carnets d'adresses qui vont s'avérer extrêmement précieux pour la réalisation du projet d'université.



**Image 2 :**

MM. Müller, Medicus, inconnu et Kaiser, Fluelapaß, 30 août 1927, Source : Fonds Paul Müller Sr Fotosammlung DBD 06.04.45

Les images de cette rencontre « au sommet » nous peignent un tableau dont la poésie et le symbolisme presque pathétique sont prévus avec soin. Si elles revêtent un caractère tout à fait particulier et intéressant, c'est peut-être parce qu'elles sont à des lieues des photographies officielles qui sont parfois les seules portraits des personnalités en question.

<sup>142</sup> La *Fremdeliste*, liste des nouvelles arrivées publiée dans chaque numéro des *Davoser Blätter*, témoigne également de la présence de l'épouse de K. Goldstein, celle de J. Schaffner ainsi que de la fille de K. Joel. Plusieurs dames non identifiées sont effectivement présentes sur les photographies.

<sup>143</sup> *Davoser Blätter*, 9 septembre 1927, n° 24, D.

<sup>144</sup> Ibidem, F.

Après cette première prise de contact montagnarde, le convoi, augmenté par les véhicules des Davosiens, descend la Fluelapaßstrasse pour atteindre Davos-Dorf avant d'escalader le versant ensoleillé de la vallée en vue d'une collation sur la terrasse du Schatzalp, d'où la vue enchanteuse sur la station grisonne ravit les hôtes. C'est ensuite



**Image 3 :** Photo de groupe, Fluelapaß, 30 août 1927 (Müller, Zappler, Kaiser et inconnus). Source : Fonds Paul Müller Sr Fotosammlung DBD 06.04.45.

dans la grande salle de spectacle de l'Hôtel Curhaus, principal établissement de la place, qu'un banquet est offert à cette assemblée cosmopolite. Entrecoupée de moments musicaux interprétés par les compositeurs Béla Bartók et Julius Weismann eux-mêmes avec le concours de la violoniste Riele Queling, la soirée est l'occasion de plusieurs prises de paroles et de discussions qui vont fixer définitivement la forme des Davoser Hochschulkurse. Après un message de bienvenue, ainsi que la lecture d'une lettre de salutation et de soutien du Landammann de Davos, Erhard Branger, le directeur de la Verkehrsverein donne la parole à Otto Zarek qui résume les efforts menés jusqu'à ce jour et présente le projet davosien à l'assemblée. Le rédacteur du *Davos Courier*, la version anglophone des *Davoser Blätter*, est le seul à noter l'absence du Dr Kollarits à cette soirée pour raison de santé<sup>145</sup>. Cette information n'apporte aucune certitude mais elle peut laisser penser à une prise de distance, pas forcément volontaire, du Dr Kollarits vis-à-vis du projet d'université. Il est désormais clair qu'il n'a pas participé en personne aux discussions qui ont réellement mis sur pied les rencontres universitaires qui vont suivre, ce qui pourrait expliquer sa non-implication dans ce nouveau processus. A cela il faudra encore ajouter le changement de vision qui s'opère lors de cette rencontre des 30 et 31 août 1927, à savoir, comme on va le constater plus bas, le glissement opéré entre le projet d'université à celui de cours universitaires ponctuels.

Après l'intervention du dramaturge berlinois sont lues quatre lettres d'encouragement reçues par le comité pour cette occasion. Encore une fois, on veut justifier la nécessité de créer des activités universitaires à Davos par la citation de personnalités de référence, à l'instar du *Denkschrift*. Les messages qui suscitent le plus d'enthousiasme dans la salle sont ceux du professeur Albert Einstein et de

---

<sup>145</sup> « It was particularly unfortunate that Professor Kollarits himself was prevented by indisposition from attending », *Davoser Blätter*, 9 septembre 1927, n° 24, E.

Thomas Mann, tous deux sollicités pour peser de tout leur poids académique, politique et médiatique dans les décisions. Les deux autres messages proviennent du comte Georg Graf von Arco, physicien et pacifiste allemand, ainsi que de Sir Henry Lunn, qui s'illustre en Suisse par les voyages qu'il organise pour la clientèle britannique aisée. En s'assurant le concours de telles personnalités, le comité préparatoire ne souhaite pas tant convaincre les personnes présentes, qu'offrir une résonance internationale à leur organisation, dans l'espoir que les autorités politiques et académiques des pays en question entrent plus facilement en matière. Suite à ces lectures, et après un intermède musical, c'est au tour du professeur Ernst Cassirer, déjà reconnu comme une sommité du néo-kantisme, de prendre la parole :

« Wir sind [...] so arm an wirklichen Ueberraschungen ; Stendhal hätte es schon beklagt, dass es im Leben nicht mehr das « imprévu » gäbe. Aber diesmal sei Ueberraschung im erhabensten Sinne geglückt. Gestern noch hätten die Gelehrten, die in Graubündens Hochtälern zur Erholung weilten, noch nichts von dem Plan der Universitätgründung geahnt, heute ständen sie bereits mitten in die Vorbereitungen zu Verwirklichung dieser begrüßenswerten Idee. »<sup>146</sup>

Les mots de Cassirer, qui partage avec Oppenheimer le privilège d'être un professeur au faite de sa carrière, semblent confirmer les informations recueillies par la presse locale : la réunion n'était pas prévue de longue date ou du moins, les invités n'en étaient pas avertis depuis longtemps<sup>147</sup>. Otto Zarek et son comité semblent avoir tiré parti d'un concours de circonstances, ayant probablement eu connaissance de la présence d'interlocuteurs potentiels dans les établissements hôteliers du canton. On notera toutefois la troublante proportion de scientifiques provenant de l'Université de Francfort, à savoir Franz Oppenheimer et son disciple Gottfried Salomon, ainsi que Karl Goldstein<sup>148</sup>. C'est surtout sur la participation du binôme Oppenheimer/Salomon qu'il va s'agir de s'interroger dans la mesure où le premier est l'un des artisans principaux du lancement du projet (comme en témoigne aussi sa lettre de 1926 citée plus haut) et le second l'acteur principal des quatre rencontres qui vont concrétiser ces premiers balbutiements, avec le souci constant de faire de ces cours universitaires un lieu de rencontre entre des cultures mises dos à dos par le conflit mondial récent.

## **b. Nouveau comité, nouveau projet**

Le lendemain matin, c'est à nouveau au Schatzalp que se réunissent les scientifiques, mais en plus petit nombre cette fois-ci, afin de dessiner plus précisément les contours de l'institution en devenir. Lors de cette rencontre, Cassirer et Oppenheimer donnent le ton : « Insbesondere würden von den Professoren Franz

---

<sup>146</sup> Ibidem, D.

<sup>147</sup> Il semble toutefois pratiquement peu probable que les invités n'aient été avertis qu'un jour à l'avance, comme le suggère la phrase à propos de la surprise : « hier encore ... », qui tient certainement plus de la figure de style que de la description formelle.

<sup>148</sup> Ce dernier est d'ailleurs très fréquemment confondu avec Kurt Goldstein, dont il a les mêmes initiales, dans de nombreux articles de presse. Dans un premier temps, cette confusion a rendu son identification difficile.



Oppenheimer und Ernst Cassirer zum Ausdruck gebracht, wie wichtig ein mehrmonatliche kontinuierliche Seminararbeit in Davos werden könne, weil hier der akademische Lehrer (anders als an den überfüllten Großstadtuniversitäten) in engsten Kontakt mit den Studenten wissenschaftlich arbeiten könnte. »<sup>149</sup> Leur espoir est qu'« une nouvelle forme de travail scientifique universitaire se cristallise[...] ici »<sup>150</sup>, donnant une impulsion décisive à la concrétisation d'un projet novateur. Le but est effectivement d'éviter une structure classique pour tenter de permettre l'émergence d'un nouveau genre de relations académiques, qui mette les individus au centre afin de produire, dans un microcosme de personnalités super-qualifiées, une dynamique d'excellence. Bien qu'il ne propose plus la construction d'une université à part entière, avec ses bâtiments et ses facultés, le projet après quelques mois de maturation ne propose pas moins l'institution d'une organisation à long terme. Après des prises de paroles de Hecker, Goldstein, Joël et Medicus, le comité élargi décide d'adopter, sur conseil d'Oppenheimer, une résolution qui propose : « pour éviter toute méprise, de ne point user du terme université mais [...] de débiter modestement en limitant le domaine de l'activité et surtout en acquérant le concours de personnalités universitaires éminentes de tous les pays »<sup>151</sup>. Un pas de plus est donc franchi dans la maturation du projet qui prend des airs plus pragmatiques sous l'impulsion du sociologue et économiste allemand. Le but est évidemment d'une part de ne pas se placer en porte-à-faux avec les institutions universitaires européennes, mais également d'autre part de se fixer des objectifs moins ambitieux afin de garantir la faisabilité du projet si les moyens financiers s'avéraient moins étendus que prévu. C'est sans doute dans cet ordre d'idée que les personnalités présentes approuvent également une motion d'Otto Zarek qui propose de contacter au plus vite les autorités universitaires (allemandes, en l'occurrence, on va voir que la récupération de l'initiative de Kollarits est principalement guidée par des professeurs allemands) pour garantir une certaine reconnaissance du cursus que les étudiants tuberculeux auraient suivi à Davos une fois rentrés dans leurs universités respectives. Une photo de groupe au Schatzalp (image 4), réunissant vingt-huit personnes, immortalise la rencontre ce matin du 31 août en ce lieu dégagé et baigné par un soleil intense.

---

<sup>149</sup> *Davoser Blätter*, 9 septembre 1927, n° 24, D.

<sup>150</sup> *Ibidem*, F.

<sup>151</sup> *Ibidem*



**Image 4 :** Photo de groupe, Davos, 31 août. Grisebach à gauche. Cassirer, Müller, Oppenheimer puis Salomon au centre. Kaiser à droite. Source : Fonds Paul Müller Sr Fotosammlung DBD 06.04.45.

Enfin, alors que tous se réjouissent de la bonne tournure que prend le projet, rendez-vous est pris pour la semaine suivante : « Es wurde eine weitere Arbeitskonferenz vereinbart, die Anfang nächste Woche in Celerina tagen wird und an der sich Prof. Franz Oppenheimer, Prof. Salomon, Prof. Medicus und vom Komitee Dr. Lips, Dr. Müller und Otto Zarek beteiligen werden. »<sup>152</sup> Il est probable que, si la rencontre se tient à Celerina, de l'autre côté du Fluelapass, c'est parce que les intellectuels en villégiature dont il est question, du moins l'un d'entre eux, doivent y tenir résidence. Aucune source ne documente cette dernière rencontre, qui a très certainement été suivie de plusieurs autres pendant l'automne 1927, puisque la composition du comité directeur s'est vu affinée. En effet, dès le début de l'année 1928, ce dernier est officiellement composé de trois personnalités qui reflètent chacune un des réseaux en présence dans les Davoser Hochschulkurse, à savoir le Dr Paul Müller, s'investissant dans les aspects médicaux mais également sportifs et culturels de la station, le Prof. Gottfried Salomon, resté en retrait lors de la rencontre d'août 1927 mais qui est le contact plus « académique » du comité, et le Landammann Erhard Branger qui représente la branche plus politique et organisationnelle, avec tous les contacts au niveau des institutions cantonales et fédérales que cela implique.

Le 15 septembre paraît la *Davoser Revue*<sup>153</sup> qui revient sur les événements d'août de façon assez synthétique sans apporter de nouvelles informations. Dans le numéro suivant des *Davoser Blätter*<sup>154</sup> est publiée une lettre envoyée à Paul Lips le 7 septembre mais arrivée trop tard pour figurer dans le numéro précédent. Elle est

<sup>152</sup> Ibidem, D.

<sup>153</sup> *Davoser Revue*, 15 septembre 1927, pp. 20-21.

<sup>154</sup> *Davoser Blätter*, 23 septembre 1927, n° 25.

signée du Dr A. Liebert, président de la Kant-Gesellschaft de Berlin, « der größten philosophisch-wissenschaftlichen Organisation der Erde<sup>155</sup> », qui réagit à un article d’Otto Zarek paru dans la *Vossische Zeitung*, le quotidien allemand de référence. Outre le contenu de cette lettre, dans laquelle la Kant-Gesellschaft offre la possibilité de « mettre à [...] disposition, à titre de don pour votre bibliothèque, ses nombreux documents, notamment la Revue des *Kant Studien* et ses suppléments, ainsi que des conférences imprimées et toutes les publications philosophiques nouvelles » afin de constituer « le noyau d’une petite bibliothèque de philosophie »<sup>156</sup>, son intérêt réside surtout dans sa forme même puisqu’elle est une réponse à un article de presse, et non pas à une sollicitation directe et personnelle. Elle est également la preuve de la politique publicitaire menée par le comité d’organisation qui publie dans des médias étrangers de telles tribunes promotionnelles. Ces articles présentent sans doute le projet dans ses plus grandes lignes, avant de conclure certainement par un appel aux contributions, dans le même style que les articles signés par le Dr Kollarits dès 1926. Par la suite, Arthur Liebert s’investira personnellement dans les Davoser Hochschulkurse puisqu’il fera partie de la liste des conférenciers de la première édition, au printemps 1928.

Les pages germanophones du 25<sup>ème</sup> numéro des *Davoser Blätter* recèlent un autre article qui met en lumière le procédé promotionnel qui consiste à occuper le terrain de la presse<sup>157</sup>. En effet, les deux pages suivant la retranscription de la lettre du philosophe allemand sont une copie d’un article paru moins de deux semaines plus tôt dans la *Münchener Neueste Nachrichten*<sup>158</sup> que l’on doit à la plume du Dr Rudolf Hecker, présent lors des rencontres des 30 et 31 août. Ce Munichois a donc vraisemblablement proposé au quotidien local son regard sur les événements davosiens, qui ne contient toutefois pas d’éléments inédits, mais qui a pour vocation de présenter le projet hors des frontières helvétiques. Le médecin déplore que les cures actuelles ne soignent qu’incomplètement le malade : « Die Menschen werden gezwungen, müßig zu sein, monate-, jahrelang. Sie denken nur an sich und ihr Leiden, reden mit anderen nur über Krankheit und Kur ; der Körper heilt, ab der die Seele verdorrt. »<sup>159</sup> Les pages anglophones et francophones rapportent également qu’une conférence du Prof. Salomon a eu lieu le 12 septembre, à l’Hôtel de Ville. En marge de leurs visites, nombreux en effet sont les scientifiques et hommes de lettres qui sont sollicités par la Verkehrsverein pour animer la vie culturelle de la station. Les *Davoser Blätter* font souvent l’écho de telles activités, et, à propos de la conférence de Salomon, notent que « he devotes himself very largely to the task of organising a better understanding between France and Germany »<sup>160</sup>.

---

<sup>155</sup> Ibidem, D.

<sup>156</sup> Ibidem, F.

<sup>157</sup> Ibidem, D.

<sup>158</sup> HECKER, Rudolf, « Eine internationale Hochschule in Davos, Ihre Gründung », in *Münchener Neueste Nachrichten*, 12 septembre 1927.

<sup>159</sup> HECKER, Rudolf, « Eine internationale Hochschule in Davos, Ihre Gründung », in *Davoser Blätter*, 23 septembre 1927, n° 25, D.

<sup>160</sup> *Davoser Blätter*, 23 septembre 1927, n° 25, E.

Devant la mise sur pied de cette nouvelle dynamique internationale il est nécessaire, avant d'en constater les effets concrets, de nous pencher sur l'état des relations franco-allemandes, particulièrement du point de vue universitaire puisque le nouveau comité davosien fait désormais sienne la mission de rapprocher les deux cultures. Le projet qui se met en place à Davos n'est en effet pas totalement isolé dans le paysage diplomatique européen et il va s'agir dès à présent de comprendre en quoi la Suisse a un rôle à jouer dans la médiation entre France et Allemagne.

## **2.2. L'Helvétie, un cadre pour la paix ?**

Ilot d'une neutralité toute relative dans une Europe politique bouleversée par le souvenir de la Grande Guerre, la Suisse passe, dans les années vingt, pour un lieu incontournable de la diplomatie internationale. Réunis au Palais Wilson, les bureaux de la Société des Nations font de Genève le siège de la plus grande organisation internationale de l'entre-deux guerres, conférant au pays hôte une réputation de terre propice au règlement pacifique des conflits. Le projet davosien ne fait pas que profiter de cette dynamique de rapprochement, il est plus précisément un produit de cet état d'esprit optimiste qui règne avec plus ou moins de vigueur en Europe de l'Ouest après la création de la SDN en 1919, revivifié par le Pacte de Locarno six ans plus tard ! Il va donc s'agir ici de reconstituer brièvement l'état des relations franco-allemandes qui menèrent à la signature de Locarno à laquelle en appelleront les commentateurs lorsqu'ils feront état de l'aboutissement de la reprise de l'initiative de Kollarits par le nouveau comité international, ce « Locarno de l'intelligence »<sup>161</sup>. Interrogeant le rôle de la Suisse comme lieu de rencontre, nous montrerons également que le projet de Davos n'est pas le seul à voir le jour dans le pays.

### **a. Locarno, le mythe de la réconciliation franco-allemande**

Le Prix Nobel de la paix attribué en 1926 au ministre des Affaires Etrangères allemand Gustav Stresemann et à son homologue français Aristide Briand, signataires du pacte de Locarno du 16 novembre 1925, n'est que la face brillante d'une médaille dont le revers laisse entrevoir la complexité de la situation diplomatique européenne. Cette dernière est très fortement marquée par le bouleversement des rapports de force engendré par la défaite des Empires centraux face à la Triple-Entente et par le Traité de Versailles de 1919, qui pose les dispositions fondamentales de la reconstruction de l'Europe occidentale.

Sur la base des quatorze points énoncés par Woodrow Wilson, président des Etats-Unis, le Traité de Versailles entérine la responsabilité totale de l'Allemagne et de ses alliés vis-à-vis des dommages provoqués par le conflit mondial, la condamnant à de très lourdes réparations<sup>162</sup>. Ployant sous le poids de cette contrainte financière, la

---

<sup>161</sup> Expression de Jean Cavaillès, cité dans SIRINELLI, Jean-François, *Génération intellectuelle : khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris : Fayard, 1988, p. 542.

<sup>162</sup> Le triple but du traité, selon Stresemann, est « notre anéantissement politique, notre anéantissement économique et notre déshonneur », dit-il dans un discours à la tribune de l'Assemblée nationale pendant les négociations. Cité par BAECHLER, Christian, *Gustave Stresemann (1878-1929)*

République de Weimar doit faire face à une inflation si importante qu'elle ne peut honorer le paiement de ses indemnités à la France. Cela a pour conséquence l'occupation par cette dernière de la Ruhr en 1923. Cette région industrielle, dont le gouvernement français s'assure militairement le contrôle sans l'accord de la SDN, doit servir de garantie aux sommes prévues par le traité de Versailles. La crise financière est telle que le gouvernement de Stresemann ordonne à la population locale de cesser la résistance passive qu'elle opposait alors aux troupes d'occupation<sup>163</sup>. Venant au secours de l'Allemagne, les gouvernements anglais et américains mettent en place le Plan Dawes, du nom de Charles Gates Dawes, président du groupe d'experts financiers, lauréat 1925 du Prix Nobel de la paix en même temps qu'Austen Chamberlain, ministre britannique des Affaires Etrangères, primé, comme ses collègues allemands et français une année plus tard pour son engagement à Locarno. A court terme, ce plan, qui associe le paiement des réparations de guerre à une opération financière visant à mettre à disposition de la République de Weimar des capitaux solides (dollars et livres sterling)<sup>164</sup>, est une telle réussite que la situation économique de l'Allemagne a de quoi rendre jalouse la France dont le budget souffre toujours des conséquences de la guerre. A long terme, malgré un redressement spectaculaire, le plan Dawes est mis en échec par l'incapacité du pays à rembourser les réparations. Ces difficultés ne seront pas ouvertement abordées afin de conserver la confiance des investisseurs anglo-saxons<sup>165</sup> mais une renégociation sera nécessaire et donnera lieu à un second plan de remboursement, le Plan Young en 1929.

C'est dans ce contexte économique tendu, auquel s'ajoutent encore des situations politiques intérieures instables en France comme en Allemagne, et la question de l'occupation des territoires rhénans qui n'est toujours pas réglée, que les premiers appels en faveur de l'entrée de l'Allemagne dans la SDN vont se faire entendre. Locarno en constitue un point culminant, les relations diplomatiques franco-allemandes y étant souvent présentées comme amicales. Si c'en est la dimension symbolique qui a été retenue, du moins par les intellectuels dont il sera question dans ce travail, c'est entre autres parce que les grandiloquentes déclarations sur la paix retrouvée ont su masquer les aspects économiques et territoriaux très défavorables aux anciens vainqueurs inclus dans les accords signés ce 16 octobre 1925 après une dizaine de jours de négociations entre délégués britanniques, français, allemands, italiens, belges, tchèques et polonais, à l'image du discours de Briand :

« Cet homme [Briand lui-même] a fait face aux événements. Nous étions en guerre, il fallait triompher ; il a vu, messieurs, à cette époque, des choses tellement effroyables ; l'abominable boucherie l'a rempli d'une telle horreur qu'il s'est alors juré, dans sa conscience, que si jamais, la victoire remportée,

---

*De l'impérialisme à la sécurité collective*, Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 1996, p. 239.

<sup>163</sup> DE JOUVENEL, Bertrand, *D'une guerre à l'autre*, Paris : Calmann-Lévy, 1940, vol. 1, p. 90.

<sup>164</sup> Ibidem, p. 81.

<sup>165</sup> BAECHLER, 1996, p. 738.

le hasard des circonstances l'appelait encore au pouvoir, tout son cœur, tout son esprit, tout son être se donneraient à la cause de la paix pour empêcher le renouvellement de pareilles atrocités. »<sup>166</sup>

Le cadre locarnais, entre rencontres en petits groupes sur les terrasses ensoleillées et apartés sur les bateaux du Lac Majeur, participe à l'élaboration d'une sorte d'imagerie populaire autour d'une rencontre qui n'a rien de très poétique. Les débats ont en effet pour points forts la fixation définitive des frontières partagées par la République de Weimar et ses voisins français et belges, le règlement du différend de la Ruhr et la candidature allemande à la SDN. Après une dizaine de jours de négociations et de compromis<sup>167</sup>, les trois principaux signataires du pacte, dont les actes seront définitivement signés à Londres le 1<sup>er</sup> décembre suivant, en sortent grandis aux yeux de la communauté internationale et conscients de l'importance symbolique du traité que résume Stresemann quand il déclare lors de la séance de clôture que « nous pensons qu'on ne peut assurer le développement des Etats et des peuples que par la voie d'une coexistence pacifique [...] Locarno n'est pas une fin, mais le début d'une période de coexistence confiante des nations »<sup>168</sup>. Malgré une réception assez nuancée de part et d'autres du Rhin<sup>169</sup>, la ratification du pacte est obtenue par Briand comme par Stresemann, elle ouvre une voie royale à l'entrée de l'Allemagne à la Société des Nations, entrée ardemment souhaitée par ses (désormais) partenaires français et anglais.

Consentant à présenter sa candidature lors de la session de mars 1926, l'Allemagne conditionne – et condamne – son entrée au sein de l'assemblée de la SDN en raison des conditions qu'elle pose. Voulant que ses représentants se trouvent à égalité avec ceux des puissances victorieuses, l'Allemagne exige un siège de membre permanent au Conseil, suscitant un bal diplomatique qui repoussera son entrée au 8 septembre et aura pour effet de faire sortir de la SDN deux nations qui ambitionnaient également un siège permanent, l'Espagne et le Brésil, diplomatiquement sacrifiés à la lune de miel franco-allemande<sup>170</sup>.

L'entrée de l'Allemagne à la SDN constitue l'aboutissement de la politique engagée en 1923 pour rendre à la nation vaincue sa place à la table des puissances européennes. Dans la perspective du projet davosien, que la rédaction du *Denkschrift* de Kollarits coïncide avec ces avancées diplomatiques n'a rien d'un

---

<sup>166</sup> De Jouvenel, 1940, pp. 399-400.

<sup>167</sup> La France doit se résoudre à ne pas imposer une fixation définitive des frontières est de l'Allemagne, au désespoir de ses alliés polonais et tchèques qui craignent à raison pour les avantages reçus à Versailles. Elle obtient par contre de l'Allemagne qu'elle revoie son exigence de démilitarisation immédiate des zones occupées.

<sup>168</sup> Cité par BAECHLER, 1996, pp. 631-632.

<sup>169</sup> La réaction des partis nationalistes allemands est particulièrement forte. A propos de la ratification des accords en Allemagne : BAECHLER, 1996, pp. 633-645. Du côté français, Briand emporte un succès d'estime lorsqu'il déclare au Parlement que « j'y suis allé, ils [les Allemands] sont venus, et nous avons parlé européen. » cité par DE JOUVENEL, 1940, p. 65.

<sup>170</sup> Il ne s'agit pas du seul sacrifice puisque pour des raisons d'alliances diplomatiques et militaires, certains membres non permanents sont également amenés à laisser leur place à des nations moins impliquées dans la question des frontières polonaises et tchécoslovaques, mettant en lumière le poids politique de l'Allemagne qui réussit à dicter la composition d'un conseil dont elle ne fait pas encore partie ainsi que la très forte volonté de la France d'intégrer sa voisine dans cette dynamique de coopération.

hasard puisque celles-ci, témoignant du réchauffement politique entre les deux puissances, laisse également présager une amélioration très sensible des relations intellectuelles en Europe de l'Ouest. Après Locarno et Genève, on va voir que Davos se veut être une troisième étape helvétique d'un processus optimiste de réparation, comme si la Suisse, bien que conservant toujours le rôle relativement passif d'hôte bienveillant, était un terreau fertile aux avancées pacifiques.

Comme nous aurons l'occasion de le constater, quoique nous puissions nous interroger sur l'effectivité de la réconciliation franco-allemande, les déclarations dont Davos sera le cadre laissent penser que, dans les milieux intellectuels, la volonté de rapprochement est bien réelle. La Grande Guerre ne laisse pas derrière elle que des populations dont le nationalisme a été exacerbé par cinq années de haine, mais également toute une génération de personnalités convaincues de la nécessité de fraterniser, entre utopies paneuropéennes et collaborations plus pragmatiques.

## **b. La Suisse et les dynamiques scientifiques internationales**

Nous focalisant sur la Suisse, qui étoffe considérablement à cette période son aura diplomatique par sa politique de bons offices et l'accueil sur son territoire du siège de la SDN, il apparaît que celle-ci reste relativement frileuse au sortir de la guerre en matière d'échanges intellectuels avec les puissances européennes<sup>171</sup>, mal à l'aise avec l'exclusion des scientifiques allemands comprise dans l'Ausschluss décidé par les vainqueurs en 1919. Ce comportement de prudente neutralité prévaudra jusqu'à Locarno, échéance après laquelle une détente est très perceptible dans les relations scientifiques franco-allemandes dont dépend la dynamique de la recherche helvétique. Peu après la ratification du pacte, mais avant l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations, le Conseil international de recherches, jusqu'alors très « franco-centré », ouvre sa porte à la coopération lors du Congrès international de géologie de Madrid, au printemps 1926. Dans leur très complète étude sur l'implication de la Suisse dans les réseaux savants internationaux, Madeleine Herren et Sacha Zala rapportent les impressions du délégué officiel de la Confédération, le professeur lausannois Maurice Lugeon qui s'enthousiasme de la présence de délégués allemands, autrichiens, hongrois et turcs, comparant le congrès madrilène à un « petit Locarno » pour le monde savant<sup>172</sup>. Mettant l'accent sur la participation de savants suisses à des rencontres ayant lieu à l'étranger, le travail des deux historiens permet une comparaison du nombre de congrès s'étant tenus en Suisse et à l'étranger. On constate qu'entre 1914 et 1950, le nombre d'invitations officielles faites à la Suisse, principalement par des pays européens, est trois fois plus

---

<sup>171</sup> Comme le font remarquer Madeleine Herren et Sacha Zala dans HERREN, Madeleine et ZALA, Sacha, *Netzwerk Aussenpolitik, Internationale Organisationen und Kongresse als Instrumente der Schweizerischen Aussenpolitik 1914-1950*, Zürich : Chronos, 2002, pp. 132-133, citant l'exemple d'un délégué suisse à une conférence scientifique internationale en France qui excuse son absence pour cause de maladie, une « Neutralitätsbronchitis », commentent les auteurs.

<sup>172</sup> HERREN, Madeleine et ZALA, Sacha, 2002, p. 137. Faisant l'inventaire des rencontres ayant eu lieu sur territoire helvétique, les auteurs ne citent pas les *Davoser Hochschulkurse*, ceux-ci n'entrant peut-être pas, en raison de leur forme particulière, dans un corpus de congrès.

important que le nombre de congrès internationaux s'étant tenus sur le territoire helvétique<sup>173</sup>, une proportion qui laisse à penser que la Suisse est un lieu d'accueil de première importance pour les rendez-vous savants pendant la période concernée, puisqu'elle est hôte du quart des événements scientifiques recensés. Dans une perspective quantitative annuelle, l'augmentation du nombre de congrès internationaux est tout à fait remarquable entre 1918, où aucune rencontre n'est inventoriée, et 1930, point culminant pour l'entre-deux guerres en matière de rencontres scientifiques. Les auteurs font remarquer que l'évolution helvétique suit de très près la tendance européenne, qui montre, elle, un pic de croissance en 1931. Le nombre de congrès diminue ensuite pour se stabiliser à une valeur moyenne après la crise économique.

Malgré le nombre important de congrès, rencontres et conférences qui se tiennent sur le sol helvétique dans la seconde moitié des années 1920, les deux historiennes relèvent la réserve manifestée par le gouvernement à l'égard des réseaux scientifiques petit à petit mis en place par la SDN. Bien que partie prenante au sein de la Commission internationale de coopération intellectuelle, à laquelle Kollarits destine son *Denkschrift*, Berne ne voit pas d'un œil très favorable l'internationalisation téléguidée des relations intellectuelles et scientifiques par l'organisation supra-étatique<sup>174</sup>. C'est surtout pour des raisons de neutralité et de politique extérieure que la Suisse revendique une certaine souveraineté, préférant que toutes les interactions internationales passent par la voie diplomatique sans court-circuitage d'un institut qui se substituerait aux Etats. La distance helvétique vis-à-vis de cette direction centralisée de la coopération intellectuelle est explicitée par un échange de lettres à l'occasion de la réforme de cette Commission en 1930 entre les responsables du Département politique fédéral, du Département fédéral de l'intérieur et de l'historien fribourgeois Gonzague de Reynold, membre de la Commission, qui met bien en évidence la différence entre la vision d'une administration qui souhaite conserver ses prérogatives politiques et diplomatiques et la visée idéaliste d'une institution internationale qui ne voit pas l'intérêt d'attaches gouvernementales contraignantes<sup>175</sup>.

De Reynold, en dehors de son mandat à la SDN, participe à un projet qui, bien que n'étant pas de l'ordre des congrès, mérite une attention toute particulière par la proximité évidente qu'il montre avec celui qui s'élabore à Davos : la création d'un sanatorium universitaire international. Nous présentons ce projet comme un complément intéressant aux considérations sur l'intégration de la Suisse dans le paysage savant européen. De plus, en raison des points communs qu'il partage avec l'initiative de Kollarits et sa nouvelle dynamique internationale de 1927, un aperçu est incontournable. Le 1<sup>er</sup> octobre 1922 a été érigé le Sanatorium Universitaire Suisse (SUS) sur les pentes ensoleillées de Leysin. A sa tête, le Dr Louis C. Vauthier,

---

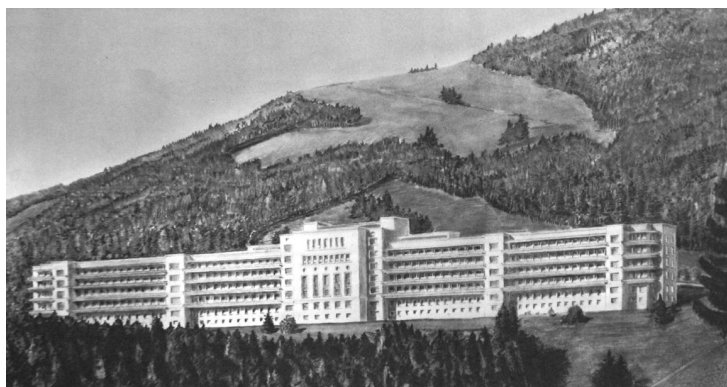
<sup>173</sup> Ibidem, pp. 57-59. 929 invitations de l'étranger ont été reçues (16,5 % d'entre elles seront déclinées) alors que 304 congrès internationaux sont soutenus par le gouvernement en Suisse (à ceux-ci s'ajoutent 18 projets non retenus).

<sup>174</sup> Ibidem, pp. 137-142.

<sup>175</sup> Ibidem, pp. 139-141.



organise les cures d'étudiants tuberculeux en leur donnant accès à des cours communs dispensés par des professeurs montant régulièrement dans la station depuis les universités romandes<sup>176</sup>. L'ambition du comité leysenoud est de donner suite à l'initiative de Vauthier en fondant un ambitieux Sanatorium Universitaire International (SUI) de 208 lits dans le même village, selon un projet initial du médecin datant de 1918. Par manque de moyens, seul le SUS (quarante-cinq lits) avait vu le jour, mais les Archives fédérales suisses contiennent des documents et des correspondances qui montrent un regain d'activité autour de ce projet international dès 1928 ! Dans son procès-verbal du 7 août<sup>177</sup>, le Conseil fédéral décide en effet d'accorder son patronage à l'entreprise. La décision est concrétisée par une promesse de subvention de 500 000 francs, ratifiée par le parlement en mars 1931<sup>178</sup>, une somme imposante en comparaison du faible investissement du Gouvernement en faveur des cours universitaires de Davos. Mais, d'un coût total estimé à 5 200 000 francs, les fondations du SUI ne seront jamais creusées, faute du soutien financier d'autres nations, malgré l'appel officiel du Conseil fédéral. Les points communs entre cette initiative et les Davoser Hochschulkurse sont très nombreux. Premièrement, le but est tout à fait similaire même si les moyens diffèrent : il s'agit d'offrir aux étudiants tuberculeux une solution pour continuer leurs études malgré leur cure. Ensuite, on notera que l'initiative provient d'un milieu identique, celui des médecins de station, et que les comités de soutien sont composés de personnes aux profils très comparables et compatibles. Dans les deux cas, la SDN est implicitement sollicitée puisqu'à Leysin, le professeur genevois William Rappard qu'on retrouve à Davos en 1928 et De Reynold en sont d'éminents collaborateurs, sans compter l'architecte George Epitaux qui a bâti le siège du BIT à Genève quelques années auparavant<sup>179</sup> ! De plus, des liens personnels sont mis au jour par une publication du SUS qui rapporte une série de conférences données à Leysin, « Tableau politique de



**Image 5 :** projet de sanatorium universitaire international à Leysin par George Epitaux. Source : *Le sanatorium universitaire international*, [s.l.] : [s.éd.], 1929, [s.p.]. AFS B. 62.98.

<sup>176</sup> Dans un second temps, les universités alémaniques sont également associées. Le comité se compose, entre autres, de représentants des institutions académiques de Basel, Bern, Genève, Lausanne, Neuchâtel et Zürich. *Projet d'un sanatorium universitaire international à Leysin, Suisse*, Lausanne : La Concorde, 1931, p. 14. Fascicule appartenant au fonds AFS E 2001 C 1000/1533 BD :112, dossier B. 62. 98. International Hochschulsanatorium in Leysin.

<sup>177</sup> Extrait du Procès-verbal de la séance du Conseil fédéral suisse, mardi 7 août 1928. AFS B. 62. 98.

<sup>178</sup> Projet d'un sanatorium universitaire international à Leysin, Suisse, op. cit. pp. 20-21.

<sup>179</sup> SCHMUTZ, Catherine, « Epitaux, George », in *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F42637.php> version du 16.06.2011.

l'Europe 1931-1932 »<sup>180</sup>, dont le titre n'est pas sans rappeler les préoccupations des rencontres de Davos. Dans la liste des intervenants on trouve, outre Gonzague de Reynold, Hendrik de Man qui fait un exposé sur le national-socialisme, et William Martin qui parle de la SDN face à la crise économique, deux intellectuels qui participent également à la dynamique des Davoser Hochschulkurse comme nous aurons l'occasion de le constater plus bas. La période de réalisation est logiquement la même, au moment où les Etats européens renforcent leur collaboration et réactivent leurs relations intellectuelles après un froid post-traumatique consécutif à la Grande Guerre. Finalement, malgré des soutiens officiels de plusieurs gouvernements, les deux projets seront abandonnés en 1932-1933 faute de moyens<sup>181</sup>. Dans les deux cas, une version allégée l'a emporté sur la version initiale, mais avec des succès différents puisque le SUS a poursuivi son activité jusqu'en 1961 pour se transformer en hôtel, la découverte de la streptomycine ayant rendu caduc le traitement par héliothérapie. Comme le projet du SUI est dévoilé dès 1918, il est vraisemblable que le comité davosien en ait eu connaissance. Il ne cite pourtant jamais cette initiative concurrente dans ses argumentaires quand bien même mention est parfois faite du SUS dans les premiers articles de la *Davoser Revue*<sup>182</sup>. Articulant le volet politique avec l'accueil du siège de la SDN et de la rencontre de Locarno en 1925, le volet savant avec son importante participation aux événements internationaux et l'accueil de nombreux congrès, et finalement un volet plus humanitaire ou humaniste avec la mise sur pied de structures à vocation durable telles que le Sanatorium universitaire international ou les Davoser Hochschulkurse, la Suisse se profile effectivement au tournant de 1930 comme un haut lieu de dialogue et de paix. Toutefois, très dépendante de la situation politique, économique et culturelle à l'étranger, la place diplomatique suisse va ressentir les effets de la perte de confiance internationale vis-à-vis de la Société des Nations. Dès la crise économique du 24 octobre 1929, la SDN connaît une série de revers dont le premier est d'être écartée par les Etats du règlement de la grande dépression<sup>183</sup> qui vont petit à petit décrédibiliser l'optimisme dynamique de coopération internationale des années vingt. L'entrée dans l'organisation internationale de certaines nations jusqu'alors peu réceptives au message internationaliste, comme la Turquie en 1932, ou l'URSS en 1934, ne saura pas compenser le départ du Japon, de l'Allemagne et de l'Italie, ni permettre de passer sous silence l'incapacité de la SDN à éviter le conflit sino-japonais et la guerre d'Espagne. Accélégrant le déclin de l'ambitieuse institution, la

---

<sup>180</sup> LAURENT, Henry et FUETER, Eduart (dir.), *Europäisches Staatenbild, Tableau politique de l'Europe 1931/32*, Cahier du Sanatorium Universitaire Suisse, Zürich : Verlag von Dr. H. Girsberger & Co., 1932, 119 p.

<sup>181</sup> Le SUI va à nouveau être remis à l'ordre du jour en 1938-39 avec un nouvel appel aux souscriptions de la part du Conseil fédéral et la publication d'une nouvelle plaquette (reprenant les textes et images des documents précédents) où l'on apprend que le comité et le gouvernement suisse, avec le concours de la Belgique et du Luxembourg, ont jugé le moment opportun, après la crise économique, pour relancer le projet, sans pouvoir anticiper la crise encore plus profonde à venir. *Projet d'un Sanatorium Universitaire International à Leysin (Suisse) présenté par le comité d'action*, Lausanne : La Concorde, 1938, 109 p.

<sup>182</sup> Par exemple : KOLLARITS, J., « Davos Universitätsstadt », in *Davoser Revue*, 15 avril 1926, n° 7, p. 6.

<sup>183</sup> GERBET, Pierre, *Le rêve d'un ordre mondial, de la SDN à l'ONU*, Paris : Imprimerie nationale Editions, 1996, p. 78.

montée en puissance des pouvoirs totalitaires va également avoir pour effet une certaine marginalisation de l'enclave neutre qu'est la Suisse, où ne se tisseront désormais plus les trames de la politique mondiale.

## **2.3. Intellectuels face à face**

Après avoir rapidement éclairé le contexte politique des relations franco-allemandes dans la première moitié des années vingt et le rôle de la Suisse en particulier, il s'agit désormais, pour comprendre mieux dans quel cadre se joue la concrétisation des projets davosiens de 1927, de questionner plus précisément les relations intellectuelles qui se construisent progressivement entre l'Allemagne et la France et dont les Davoser Hochschulkurse seront l'un des produits les plus particuliers.

### **a. France et Allemagne, quelle coopération intellectuelle ?**

Il faudrait remonter avant 1870 pour tenter de comprendre l'origine du malaise dont sont teintées les relations culturelles, en particulier universitaires, entre la France et l'Allemagne. La complexité de l'évolution des deux identités nationales, dans des directions souvent antagonistes, est due à des facteurs économiques, politiques et culturels dont les fils causaux sont difficiles à dénouer et dont nous n'allons pas faire ici l'inventaire exhaustif. Avant le premier conflit mondial, les échanges culturels sont quasiment nuls, comme le relève Lionel Richard<sup>184</sup>, qui montre également que la reprise des relations intellectuelles après le choc meurtrier de 1914-1918 est un processus lent et prudent. Alors que les propagandes nationalistes se sont évertuées à décrire, de part et d'autre, l'adversaire comme une société barbare, la nécessité de corriger cette image s'impose petit à petit dans les esprits dès la fin de la guerre. En France, le rejet de l'Allemagne est pourtant trop ancré pour que de réels progrès puissent être constatés avant la détente de Locarno, accentuant le retard de la France dans sa connaissance des productions culturelles germanophones. Dans son étude sur les normaliens, Jean-François Sirinelli rapporte en effet que le nombre d'élèves germanistes, traditionnellement appelés à séjourner quelques temps en Allemagne, est proche de zéro jusqu'à ce que de premières et difficiles exceptions soient répertoriées en 1922, mais surtout dès 1927 où il retrouve la trace du « premier étudiant français à Berlin depuis la guerre »<sup>185</sup>. Ce n'est qu'en 1928 que les échanges d'étudiants se concrétisent entre la France et l'Allemagne, cette dernière

---

<sup>184</sup> RICHARD, Lionel, « Aspects des relations intellectuelles et universitaires entre la France et l'Allemagne dans les années vingt », in BARIETY, J. et alii, *La France et l'Allemagne entre deux guerres mondiales*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1987, pp. 112-124.

<sup>185</sup> SIRINELLI, Jean-François, *Génération intellectuelle : khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris : Fayard, 1988, p. 541.

entretenant déjà de telles relations avec les Etats-Unis depuis 1925 et avec l'Angleterre depuis 1926<sup>186</sup>.

Comment expliquer l'ostracisme dont est victime l'Allemagne, exclue des relations intellectuelles et universitaires alors que la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle (CICI), siégeant à Genève, existe bel et bien depuis 1922 ? A l'écartement diplomatique du pays et aux conflits politiques évoqués dans le chapitre précédent s'ajoute l'inconvénient pour l'Allemagne, ne souhaitant pas encore rejoindre la SDN, de se priver également de la CICI, d'ailleurs considérée par les mouvements pacifistes allemands comme un outil de domination des vainqueurs destiné à « maintenir l'Allemagne dans un état de soumission »<sup>187</sup>. Rejointe par Albert Einstein, la commission, composée de savants illustres<sup>188</sup>, n'en est effectivement pas moins un comité auquel manque sérieusement la présence d'un représentant officiel de la République de Weimar. La création, sur proposition de l'écrivain et haut-fonctionnaire français Julien Luchaire en 1923, de l'Institut international de coopération intellectuelle, un bureau exécutif rattaché à la commission, renforce d'autant plus l'ancrage français de cette dynamique de collaboration scientifique que la République française assortit son soutien matériel à la condition que cette entreprise contribue à son influence politique<sup>189</sup>. La même année, lorsque la France occupe militairement la Ruhr, Einstein démissionne de la CICI, mettant en évidence les divisions qui règnent dans cette commission qui, pas plus que la SDN à laquelle elle est directement affiliée, n'a le courage politique – ou l'indépendance financière – de condamner l'opération militaire. Le physicien, sur demande de certains de ses confrères, réintègrera la commission malgré le discrédit dont elle est frappée à ses yeux, dans le but de ne pas décrédibiliser ouvertement la jeune institution dont il partage néanmoins les buts. De fait, la CICI, ne se concentrant que sur quelques mandats relativement pointus comme la standardisation des terminologies scientifiques, n'aura pu obtenir, pendant toutes ses années d'activité, que très peu de résultats substantiels. Comme le fait remarquer Danielle Wünsch, « ce qui fait l'importance de cette entreprise, c'est en fin de compte l'idée contenue dans son existence même »<sup>190</sup>, le fait qu'elle ait vu le jour, même si elle n'a pas porté de fruits effectifs, est révélateur d'une prise de conscience pacifiste internationale digne d'être reconnue.

---

<sup>186</sup> SCHROEDER-GUDEHUS, Brigitte, « La science ignore-t-elle vraiment les frontières ? Les relations franco-allemandes dans le domaine des sciences », in BOCK, Hans Manfred, *Entre Locarno et Vichy : les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris : CNRS Editions, 1993, p. 397. Quantitativement, les échanges allemands avec les pays anglo-saxons restent entre 4 et 6 fois plus nombreux que les échanges avec la France, et cela jusqu'à la deuxième guerre.

<sup>187</sup> Karl HOLL, cité dans WÜNSCH, Danielle, « Einstein et la Commission internationale de coopération intellectuelle », in *Revue d'histoire des sciences*, 2004, t. 57, n° 2, p. 512.

<sup>188</sup> Entre autres la physicienne franco-polonaise Marie Curie (Nobel de physique en 1903, de chimie en 1911), l'écrivain français Paul Valéry, le philosophe français Henri Bergson, le physicien néerlandais Hendrik Antoon Lorentz (Nobel de physique en 1902), le physicien américain Robert Andrews Millikan (Nobel de physique 1923) et Gonzague de Reynold, comme on l'a évoqué, qui en fut le rapporteur.

<sup>189</sup> Le siège de l'institut à Paris et un directeur français sont deux exemples de conditions, déplorées par Julien Luchaire, et citées par WÜNSCH, Danielle, « Einstein et la Commission internationale de coopération intellectuelle », in *Revue d'histoire des sciences*, 2004, t. 57, n° 2, p. 513.

<sup>190</sup> Ibidem, p. 517.

Toutefois, si on s'en tient, pour reconstituer le panorama des relations intellectuelles franco-allemandes, à cette étude de la CICI, l'organe officiel de la Société des Nations pour le rapprochement scientifique, on se coupe des autres réalisations et initiatives privées qui voient le jour dans l'ère de Locarno ! Quand bien même le Dr Kollarits se tourne dès 1926 vers cette institution de la SDN, c'est une autre organisation qui va se réapproprier son projet par l'intermédiaire du professeur Gottfried Salomon, dont la présence discrète à la rencontre préparatoire de 1927 ne laisse pas augurer l'extrême importance de son engagement en faveur des Davoser Hochschulkurse que nous aurons l'occasion de mesurer dans les chapitres suivants. Le sociologue est en effet la cheville ouvrière de l'antenne de la très jeune Deutsch-Französische Gesellschaft (DFG) à Francfort, une association francophile allemande qu'on ne pourrait qualifier de pendant germanique de la franco-centrée CICI qu'au prix d'un grand raccourci. D'une envergure bien plus limitée que la très officielle dynamique de coopération intellectuelle, la DFG peut a contrario se prévaloir de résultats beaucoup plus probants en matière de collaboration entre milieux universitaires français et allemands. Son fondateur, l'historien de l'art allemand Otto Grautoff, se destine très tôt à la médiation entre Allemagne et France en s'installant dès 1904 à Paris pour y étudier la vie culturelle française, après avoir fait ses classes avec un autre intellectuel pacifiste, Thomas Mann ! Quittant Paris dès le début de la guerre, Grautoff travaille au ministère des Affaires étrangères à Berlin où ses connaissances de la France sont très appréciées. Après le conflit, ses expériences parisiennes et son réseau berlinois font dire à Hans Manfred Bock, à qui on doit deux excellentes études sur la DFG<sup>191</sup>, que Grautoff est une personnalité au capital social considérable, d'autant plus qu'il tente de conserver ses contacts en France malgré l'hostilité encore palpable plusieurs années après le traité de Versailles.

Conscient de la nécessité de favoriser les échanges, Otto Grautoff, après plusieurs longs séjours en France dans la première moitié de 1925<sup>192</sup>, envisage la création simultanée de deux revues, l'une en France et l'autre en Allemagne, pour encourager la connaissance mutuelle. Au lendemain de Locarno, le projet de création d'une revue allemande de documentation sur la France est relativement bien accueilli par le ministère allemand des Affaires étrangères auquel le dynamique historien de l'art présente comme garantie de sérieux une liste de personnalités ayant accepté de collaborer à la revue, parmi lesquelles figurent des romanistes, des journalistes et des écrivains de première importance<sup>193</sup>. L'objectif étant de créer deux associations dans le sillage des revues dans le but de mettre sur pied des comités de rédaction, puis des comités d'action encourageant les manifestations culturelles franco-allemandes, la Deutsch-Französische Gesellschaft voit le jour à Berlin en décembre 1927. Celle-ci a pour mission première de faire vivre la toute nouvelle revue *Deutsch-Französische*

---

<sup>191</sup> Bock, Hans Manfred, « Die Deutsch-Französische Gesellschaft 1926 bis 1934, Ein Beitrag zur Sozialgeschichte der deutsch-französischen Beziehungen der Zwischenkriegszeit », in *Francia*, 1990, n°17, pp. 57-102. et Bock, Hans Manfred, « Otto Grautoff et la Société Franco-Allemande de Berlin », in BOCK, Hans Manfred et KREBS, Gilbert (dir.), *Echanges culturels et relations diplomatiques : présences françaises à Berlin au temps de la République de Weimar*, Paris : PIA, 2004, pp. 68-103.

<sup>192</sup> Bock, Hans Manfred, in *Francia*, 1990, n°17, p. 61.

<sup>193</sup> Dont Thomas Mann et Stefan Zweig. Bock, Hans Manfred, 2004, p. 75.

*Rundschau* (DFR), pendant allemand de la *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* créée quelques mois plus tôt à Paris, en lui assurant les moyens financiers et scientifiques nécessaires. Tour de force de leur fondateur, les deux revues sont partiellement financées par les deux gouvernements selon un principe de réciprocité qui, malgré une fragilisation du processus due à l'aspect politique de cette collaboration et aux risques liés aux conséquences de l'éventuel retrait de l'un ou l'autre partenaire, pose les fondations de cette dynamique singulière. C'est donc le ministère français de l'Instruction publique qui subventionne la DFR qui participe au rayonnement de la France en Allemagne alors que le ministère allemand des Affaires étrangères s'engage au financement de la *Revue d'Allemagne* qui remplit un rôle analogue en assurant la promotion de la culture germanophone en France. Bien que les conditions favorables au lancement d'une nouvelle revue aient été réunies plus rapidement à Paris qu'à Berlin<sup>194</sup> et qu'un comité de rédaction et de patronage dirigé par Maurice Boucher accompagné de germanistes et d'écrivains<sup>195</sup> ait été mis en place, la fondation d'une Société franco-allemande, qui aurait assumé une fonction analogue à la DFG, n'aboutit pas. Des synergies s'établiront plus tard avec la Ligue d'études germaniques (LEG) fondée en 1928<sup>196</sup> qui dispose de son propre bulletin, *Se connaître*.

Si la DFG revêt une importance toute particulière dans le cadre de l'étude des Davoser Hochschulkurse, c'est parce que, en plus d'être un résultat des mêmes évolutions du contexte politico-culturel *post-Locarno*, elle mobilise un réseau de personnalités très similaires parmi lesquelles le jeune sociologue Gottfried Salomon occupe une place centrale. Son évolution suit d'ailleurs un parcours dont les similitudes avec l'expérience davosiennes seront relevées à la fin de cette étude.

## **b. Gottfried Salomon-Delatour, artisan de l'ouverture**

Presque promis par sa triple origine à être artisan de la réconciliation franco-allemande<sup>197</sup>, Gottfried Salomon, qu'on découvre en 1927 parmi les personnalités présentes à la rencontre qui, comme nous l'avons dit plus haut, a donné un tour nouveau au projet initial du Dr Kollarits, n'est pas le savant influent et reconnu dont on aurait pu attendre un tel engagement. Après des études de sciences naturelles et

---

<sup>194</sup> Otto Grautoff se rend à Paris en novembre 1926 aux frais du ministère allemand des Affaires étrangères pour y concrétiser l'engagement français, condition à l'entrée en matière de l'Allemagne. BOCK, Hans Manfred, in *Francia*, 1990, n°17, p. 64.

<sup>195</sup> Entre autres Félix Bertaux, Paul Desjardins, Paul Langevin, Henri Lichtenberger, Jean Giraudoux, Edmond Jaloux, Jules Romains, Jean Schlumberger et Paul Valéry. Liste reconstituée à partir de RICHARD, Lionel, « Aspects des relations intellectuelles et universitaires entre la France et l'Allemagne dans les années vingt », in BARIETY, J. *et alii*, *La France et l'Allemagne entre deux guerres mondiales*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1987, p. 117. et BOCK, Hans Manfred, in *Francia*, 1990, n°17, p. 64.

<sup>196</sup> A propos de la LEG : BOCK, Hans Manfred, « Les associations de germanistes français. L'exemple de la Ligue d'Etudes Germaniques » in ESPAGNE, Michel et WERNER, Michael, *Histoire des études germaniques en France (1900-1970)*, Paris : CNRS éditions, 1994, pp. 267-285.

<sup>197</sup> Christoph Henning fait remarquer les trois « lieux » qu'il porte jusque dans son nom : Gottfried l'allemand, Salomon le juif (le nom de son père) et Delatour le français (le nom de sa mère qu'il ne portera qu'à partir de son exil aux USA en 1941). Henning, Christoph, *Gottfried Salomon-Delatour, Schriften*, Wiesbaden : VS Verlag, 2010, p. 10.

économiques et de philosophie dans les universités de Munich, Heidelberg et Strasbourg, Salomon obtient son doctorat sous la direction du philosophe Georg Simmel en 1915 ou 1916<sup>198</sup>. C'est ensuite à Francfort, auprès de Franz Oppenheimer qui s'investit également dans la préparation des Davoser Hochschulkurse, que Salomon passe avec succès son habilitation de sociologie en 1921, avant d'être titularisé professeur en 1925. Né le 21 novembre 1892, c'est donc un très jeune professeur – il a 34 ans - qui gravit la route qui mène à la station grisonne en 1927 !

Gottfried Salomon intègre le comité de rédaction de la *Deutsch-Französische Rundschau* dès ses débuts. Conquis par les idéaux scientifiques et francophiles d'Otto Grautoff, et peut-être influencé par l'excellente première expérience davosienne de 1928 que nous décrivons ci-après, il fonde au début de l'année 1929 une



**Image 6 :** Gottfried Salomon, Davos, 1929. Source : Fonds Paul Müller Sr, Fotosammlung DBD 06.04.45

section de la DFG à Francfort qui deviendra et restera le plus grand rejeton de la DFG berlinoise, cette dernière conservant toutefois un monopole assez confortable en matière de nombre d'adhérents<sup>199</sup>. Alors que la DFG fait preuve d'une conception relativement traditionnelle et prudente, « national-konservativ », vis-à-vis de l'ouverture à la France, Hans Manfred Bock fait remarquer que la section francfortoise s'en démarque et adopte une position minoritaire qu'il qualifie de « liberalen Sozialismus »<sup>200</sup>, plus pacifique et moins orientée vers une instrumentalisation politique et académique de l'internationalisation du savoir que vers des échanges humains eux-mêmes. C'est du moins ce que l'une des contributions de Salomon dans la DFR le laisse penser :

« Si je dis d'un homme que je le comprends, je dois le connaître, l'avoir vu et parlé. Mais c'est précisément la relation personnelle qui manque entre l'Allemagne et la France. Le côté officiel et académique, les négociations industrielles et les entretiens esthétiques ne peuvent résoudre ce problème de

<sup>198</sup> 1916 selon MIERENDORFF, Martha, « Salomon, Gottfried », *Internationales Soziologenlexikon*, Stuttgart : F. Enke, 1984, vol 2, pp. 368-369. ou 1915 selon KAESLER, Dirk, « Salomon-Delattre Gottfried », *Neue Deutsche Biographie*, Berlin : Duncker & Humholt, 2005, vol. 22, pp. 393-394.

<sup>199</sup> 1594 membres de la DFG sont affiliés à la section berlinoise (59,1 % du total) pour 185 à Francfort (6,9 %). BOCK, Hans Manfred, in *Francia*, 1990, n°17, p. 81.

<sup>200</sup> Bock, Hans Manfred, in *Francia*, 1990, n°17, p. 85.

Les deux termes n'ont pas d'équivalent évident en français. Le « socialisme libéral » de Francfort laisse croire que Salomon n'est pas pour rien dans cette orientation puisque Ina Belitz fait remarquer qu'il montre dans ses travaux, tout en se distançant d'un marxisme autoritaire, une sympathie pour les socialistes de la première heure comme Saint Simon, Proudhon ou Lorenz von Stein. BELITZ, Ina, *Befreundung mit dem Fremden. Die Deutsch-Französische Gesellschaft in den deutsch-französischen Kultur- und Gesellschaftsbeziehungen der Locarno-Ära*, Frankfurt am Main : Peter Lang, 1997, p. 294.

relations. [...] Il faut franchir soi-même les frontières [...] pour qu'enfin il n'y ait plus seulement de la théorie et de la philosophie mais une expérience et une connaissance de l'étranger. »<sup>201</sup>

Alors que les travaux universitaires de Salomon ne l'ont pas propulsé sur le devant de la scène académique et que son nom est relativement peu connu hors des cercles de sociologues, Timo Wagner juge qu'il a tout de même largement contribué à guider la sociologie allemande de la République de Weimar dans une nouvelle direction<sup>202</sup> : le cosmopolitisme dont fait preuve le sociologue et l'énergie qu'il met à organiser des événements propres à promouvoir l'internationalisation de la recherche en sciences humaines et sociales, la création de la *Frankfurter Gesellschaft für Soziologie* en 1927, son engagement à la DFG et, comme on va le voir, son initiative davosienne<sup>203</sup>, vont contribuer à donner à la sociologie allemande le bol d'air frais et l'ouverture qui lui manquait depuis le premier conflit mondial.

## 2.4. Lancement de la première Rencontre de Davos

Suite à la clarification apportée par les pages précédentes, nous pouvons porter un regard différent sur les conditions de réappropriation de la dynamique davosienne par une poignée d'intellectuels, principalement allemands, ainsi que sur son jumelage implicite avec la Deutsch-Französische Gesellschaft. Intéressons-nous désormais à la concrétisation des discussions de 1927, dont l'aboutissement sera la cérémonie d'ouverture de la première des quatre Rencontres de Davos, le 18 mars 1928. Cette soirée festive sera le reflet des préparatifs laborieux et un excellent indicateur des réseaux et relations qui sous-tendront les rencontres à venir. Elle fait donc ici l'objet d'une étude toute particulière avant que nous nous penchions sur les quatre Rencontres en elles-mêmes dans le chapitre suivant.

Alors que la presse n'a plus consacré d'article au projet durant l'automne 1927, le projet des *Davoser Hochschulkurse* retrouve la faveur des médias locaux à quelques mois de la journée inaugurale, témoignant d'un regain d'activité du comité. Les lecteurs des *Davoser Blätter* apprennent donc dès le 6 janvier 1928 la tenue d'un concert « zu Gunsten der Davoser Hochschulpläne »<sup>204</sup>, donné par la cantatrice Maria Philippi. Cette dernière assistait en auditrice aux discussions de l'été 1927 et avait promis son concours aux organisateurs, convaincue par le bien-fondé du projet universitaire. Prévu pour le dimanche 8 janvier, sans indication d'heure et de lieu, le concert de soutien sera repoussé à la semaine suivante suite à une indisposition de la musicienne. En effet, la météo glaciale des montagnes grisonnes ne semble pas

---

<sup>201</sup> SALOMON, Gottfried, « Zur deutsch-französischen Verständigung », in *DFR*, 1929, cité dans Bock, Hans Manfred, « Otto Grautoff et la Société Franco-Allemande de Berlin », 2004, pp. 87-88.

<sup>202</sup> WAGNER, Timo, « Gottfried Salomon-Delatour – Ein kosmopolitischer Soziologe der älteren Generation », in HERRSCHAFT, Felicia et LICHTBLAU, Klaus, *Soziologie in Frankfurt, eine Zwischenbilanz*, Wiesbaden : VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2010, p. 81.

<sup>203</sup> Toute la littérature lui attribuant la paternité des Davoser Hochschulkurse.

<sup>204</sup> *Davoser Blätter*, 6 janvier 1928, n° 1, D.



avoir été favorable à Maria Philippi, victime d'un refroidissement pendant son voyage : le concert est donc annoncé une nouvelle fois pour le lundi 16 janvier à 10 h 30 dans la salle de théâtre du Grand Hôtel Curhaus<sup>205</sup>. Les critiques nous rapportent qu'« un tonnerre d'applaudissements, des salves de bravos, des trépignements d'enthousiasme saluèrent la péroraison de ce beau concert »<sup>206</sup>, mais l'élément fondamental qu'ils soulignent, c'est que « malgré le prix des places, le public se pressait très nombreux pour entendre la grande artiste »<sup>207</sup>. Non seulement le public vient en nombre écouter un concert, mais en plus il y met le prix, cadre prestigieux et soutien généreux obligent.

### **a. La préparation concrète**

La question du financement des quatre semaines de conférences et séminaires qui s'annoncent pour fin mars peut fort heureusement être également abordée par le biais des procès-verbaux des autorités politiques de la commune. Si le financement par mécénat ou dons divers est bien évidemment encouragé par le comité d'organisation, des soutiens conséquents doivent être assurés par des moyens plus institutionnels. Le 24 février 1928, alors que le programme de la première édition des Davoser Hochschulkurse est enfin publié dans la presse locale, le Kleiner Landrat décide de la somme qu'il désire allouer à cette enthousiasmante entreprise, non sans reprendre les informations financières fournies par le comité : « die Finanzierung dieses Hochschulkurses erfordert die Summe von 30,000 Fr. »<sup>208</sup>. Cette somme est couverte à hauteur de 15 000 francs par la Verkehrsverein, qui marque ainsi son engagement en faveur des cours universitaires. Ces 15 000 francs semblent d'autant plus impressionnants que l'association ne reçoit annuellement que 4 800 francs de la part de la commune<sup>209</sup>. De leur côté, les Rhätische Bahn soutiennent l'organisation de la manifestation par une participation de 10 000 francs, apprend-on également dans le procès-verbal. Le Conseil exécutif de Davos se prononce également en faveur d'une participation financière de la commune :

« Ein Beitrag in der Kompetenz der Behörde liegend, wird sodann der Gemeinde zugemutet mit Rücksicht darauf, dass diese Hochschulkurse für Davos eine wertvolle Reklame bedeuten und ferner zur Saisonverlängerung wesentlich beitragen, welcher letzter Punkt im Interesse aller, auch der Landwirtschaft liegt, hält der Kleine Landrat dafür, es sei dem Grossen Landrat zu beantragen, dem Davoser Hochschulkurs einen Beitrag von 5000 Fr. zu bewilligen. »<sup>210</sup>

Complétant ainsi le budget des cours universitaires, l'exécutif engage la collectivité publique derrière le projet. Hélas, il n'existe aucune source qui permette de

---

<sup>205</sup> *Davoser Blätter*, 13 janvier 1928, n° 2, D.

<sup>206</sup> *Davoser Blätter*, 20 janvier 1928, n° 3, F.

<sup>207</sup> Ibidem

<sup>208</sup> Davos, Protokolle vom 11. November 1927 bis 5. Juli 1929, Kleiner Landrat, 24.02.1928, p. 127, « Davoser Hochschulkurse ».

<sup>209</sup> Comptes de la commune de Davos, 1928. La somme ne varie pas entre 1926 et 1936.

<sup>210</sup> Davos, Protokolle vom 11. November 1927 bis 5. Juli 1929, Kleiner Landrat, 24.02.1928, p. 127, « Davoser Hochschulkurse ».

documenter plus précisément la somme présentée par le comité aux autorités davosiennes. On ne sait donc pas comment se répartissent les 30 000 francs entre les différentes charges inhérentes au projet. Un constat peut tout de même être tiré : nous sommes très loin des 1 à 5 millions qui étaient avancés au départ par le Dr Kollarits dans son *Denkschrift* ! Il va de soi que le projet a été considérablement modifié puisqu'il ne s'agit plus de fonder une université, mais seulement d'organiser des sessions de séminaires, la différence en matière de coûts est au minimum d'un facteur 30. L'argument économique n'est d'ailleurs pas étranger à la décision du Kleiner Landrat qui justifie son soutien par les retombées qu'il espère en matière de prolongation de saison touristique, une problématique qui touche toutes les stations dont le tourisme constitue le revenu principal. Alors que le soutien de la Verkehrsverein est aisément compréhensible, celui des Rhätische Bahn est plus difficile à décrypter<sup>211</sup>. On sait toutefois que le Landammann de Davos, Erhard Branger, devient directeur de l'entreprise dès 1936, ce qui laisse supposer de forts liens entre la compagnie et cet important membre du comité, et cela probablement depuis un certain nombre d'années. Les relations avec les Rhätische Bahn semblent en effet très bonnes, en témoigne ce détail dans un procès-verbal de l'exécutif davosien : les conseillers connaissent la date de la séance de comité directeur pendant laquelle l'entreprise de chemins de fer prendra la décision de participer financièrement aux Davoser Hochschulkurse. Le délai étant court, le préavis de l'exécutif sera discuté et validé par le Grosser Landrat un mois plus tard, le 21 mars 1928, alors que les rencontres ont déjà débuté et que la très bonne tournure que prend cette première édition a pour conséquence une acceptation unanime du Conseil<sup>212</sup>.

Le 24 février, le programme est officiellement dévoilé par un article dans les *Davoser Blätter*, également publié sous forme d'un feuillet de quatre pages pour un usage plus officiel. L'article est également traduit en anglais dans le même numéro, la version française ne paraissant que dans le numéro suivant. Cette annonce reprend une fois encore le récit des événements qui ont marqué la préparation de la rencontre et rappelle les buts élevés qui président à sa réalisation, au nombre de trois : « fournir aux étudiants des différents pays l'occasion de pouvoir séjourner un certain temps en haute montagne sans interruption d'études », « [...] rapprocher science et sport, travail intellectuel et raffermissement du corps » et finalement créer « une communauté de labeur et d'existence entre étudiants de nations et de langues différentes, il en résulterait connaissance et estime réciproques »<sup>213</sup>. Aucune mention n'est faite des étudiants tuberculeux, nouveau témoignage d'une certaine distanciation vis-à-vis du projet initial. En 1928, on se veut universel, ouvert à toute la

---

<sup>211</sup> On verra par la suite que les chemins de fer rhétiques offrent également des réductions substantielles sur les billets des participants.

<sup>212</sup> « Dank grosszügig und uneigennützig geleisteter Arbeit von Dr. Paul Müller und Professor Dr. Gottfried Salomon ist das Projekt der Davoser Hochschulkurse zur Tatsache geworden und hat quantitativ und qualitativ eine Ausgestaltung erfahren, wie man sie nie zu hoffen wagte. », Davos, Protokolle vom 11. November 1927 bis 5. Juli 1929, Grosser Landrat, 21.03.1928, pp. 155-156, « Hochschulkurse ».

<sup>213</sup> *Davoser Blätter*, 2 mars 1928, n° 9, F.

population estudiantine à qui un séjour en montagne est de toute façon profitable. C'est également la première apparition du terme « sport » dans un argumentaire officiel, illustrant le compromis économique dans lequel évoluent désormais les cours universitaires de Davos : les étudiants étrangers doivent être, à leur retour chez eux, des ambassadeurs de la jeune et dynamique station !

Une invitation à la « Feierliche Eröffnung » du dimanche 18 mars à 11 h au Curhaus orne la première page d'un feuillet promotionnel<sup>214</sup>, avisant le lecteur qu'il pourra y suivre des allocutions de MM. Hans Driesch, Lucien Lévy-Bruhl, Gottfried Salomon et Erhard Branger. L'attrait de cette journée inaugurale est encore renforcé par l'annonce de la conférence festive qui sera donnée dans l'après-midi par Albert Einstein, intitulée « Ueber die Grundbegriffe der Physik und ihre Entwicklung »<sup>215</sup>. Il n'est pas encore question ici de commenter le programme de la première Rencontre, ses quarante-six intervenants et ses sujets, mais on relèvera que les *Davoser Blätter* complètent le feuillet par des informations pratiques telles que le prix des cartes d'entrée ainsi que celui des logements pour étudiants. Gottfried Salomon y est d'ailleurs confirmé en tant que directeur<sup>216</sup>. On y annonce également les réductions offertes sur les transports et les tours à ski. De plus, débutant par « A great dream is beginning to come true », le *Davos Courier* signale que « the professors will reside together at the Grand Hotel Curhaus »<sup>217</sup>.

Début mars, le comité invite la population de Davos et ses résidents à une assemblée publique à l'Hôtel de Ville. Y sont présents les membres du Comité, à l'exception du Dr Müller, qui devait participer à l'assemblée mais « he was on a visit to Professor Einstein in the Engadine, and had missed his train »<sup>218</sup> ! Il est intéressant de constater que le seul membre du Comité qui ne réside pas à Davos, Gottfried Salomon, est déjà dans la station deux semaines et demie avant le début des rencontres. De même, cette source nous indique également qu'Albert Einstein est à ce moment installé en Engadine. Très officiellement, l'idée de fonder une université à Davos est écartée par les conférenciers : « L'idée d'université a [...] pris naissance ; cette idée toutefois ne serait pas réalisable, bien mieux, on ne désire nullement sa réalisation. De là le projet de conférences universitaires. Le but est d'attirer à Davos des groupes toujours nouveaux de professeurs d'université et des étudiants de différentes nationalités. »<sup>219</sup> C'est désormais de la bouche même des organisateurs qu'est entériné le changement radical de dynamique.

Alors que des informations de plus en plus précises sont publiées dans les *Davoser Blätter* à mesure que le début des cours universitaires se rapproche, signalons un paragraphe, paru trois jours avant l'ouverture, qui nous aide à comprendre l'engagement de Salomon : « Professor Salomon verbrachte das vergangene halbe Jahr in Davos, Basel, Genf, Dijon, Paris, Lille, Bonn, Heidelberg, Frankfurt, Leipzig,

---

<sup>214</sup> *Davoser Hochschulkurse*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, p. 1.

<sup>215</sup> Ibidem.

<sup>216</sup> « Herr Prof. Salomon, der die Leitung der Kurse übernommen hat, [...] », *Davoser Blätter*, 24 février 1928, n° 8, D.

<sup>217</sup> Ibidem, E.

<sup>218</sup> *Davoser Blätter*, 9 mars 1928, n° 10, E.

<sup>219</sup> Ibidem, F.

Berlin und Wien. Wiederholt besuchte er alle diese Städte, um immer wieder persönlich mit den Dozenten der verschiedenen Länder und Universitäten den Plan der Hochschulkurse durchzusprechen. »<sup>220</sup>

### **b. Dimanche 18 mars 1928, un aboutissement**

« Ich möchte betonen, da wir nicht beabsichtigen, eine Universität zu gründen, weder den weitläufigen Verwaltungsapparat und Examenbetrieb, noch die durch Tradition gegebene Fakultäts- und Facheinteilung. Man könnte vielleicht von einer Freien Hochschulgemeinde sprechen oder vielmehr und besser von einem kombinierten Kongreß. Es sind nicht Ferienkurse der üblichen Art, die wir hiermit veranstalten, ein Kongreß, sage ich, ein Rendez-vous des savants, ohne politisches Programm und doch vielleicht nicht ganz ohne politische Wirkung. »<sup>221</sup>

C'est par ces mots que Gottfried Salomon, décrit par le rédacteur du *Davos Courier* comme « a spare man, as if all superfluous flesh had been worn down by constant activity of spirit – with the flashing eyes of the enthusiast, and an ever recurring smile of geniality »<sup>222</sup>, présente les Davoser Hochschulkurse à une salle comble<sup>223</sup>. La journée inaugurale de ce *rendez-vous des savants* est abondamment couverte par la presse locale puisqu'on trouve des comptes rendus des allocutions dans les trois versions linguistiques des *Davoser Blätter* et dans la *Davoser Revue* du mois suivant. Comme on va le voir, la presse nationale et internationale se fera également l'écho de cette journée.

Comme annoncé, c'est à 11 h que le Landammann de Davos, Erhard Branger, prend la parole pour accueillir ses éminents visiteurs dans le cadre distingué du Grand Hôtel Curhaus. Après avoir retracé le parcours historique de la station, sans oublier de rappeler à ses auditeurs que la vallée



**Image 7 :** MM. Branger, Salomon et Müller, Davos, hiver 1928.  
Source : Fonds Paul Müller Sr, Fotosammlung DBD 06.04.45

« était devenue le refuge d'hommes actifs dans tous les domaines de l'esprit mais qui se sentaient bien isolés de leur attachement intellectuel »<sup>224</sup>, le maire loue les efforts

<sup>220</sup> *Davoser Blätter*, 16 mars 1928, n° 11, D.

<sup>221</sup> *Davoser Revue*, 7, 15 avril 1928, pp. 6-7.

<sup>222</sup> *Davoser Blätter*, 23 mars 1928, n° 12, E.

<sup>223</sup> « Plus de 60 professeurs universitaires, une centaine d'étudiants d'élite, un public choisi étaient présents », Ibidem, F.

<sup>224</sup> Ibidem

et « le zèle de deux idéalistes conscients de leur but, opiniâtres à le réaliser »<sup>225</sup>, MM. Salomon et Müller, désormais officiellement reconnus comme membres du trio directorial, complété par le Landammann lui-même<sup>226</sup>. De même que le Prof. Salomon quelques instants plus tard, il remercie également pour son concours la femme du Dr Müller.

A son tour, Gottfried Salomon commente les idéaux qui sous-tendent le projet dans lequel « le contact personnel, les entrevues renouvelées des représentants de l'esprit contribueront plus qu'autre chose à constituer cette république de savants »<sup>227</sup>, malgré les différences nationales. Son discours, mêlant grands idéaux pacifistes et considérations scientifiques nous renseigne toutefois au sujet d'éléments organisationnels nouveaux : parlant des étudiants s'étant déplacés à Davos pour l'occasion, il informe l'assistance qu'ils sont « logés chez l'habitant, grâce à l'extrême obligeance de la population davosienne »<sup>228</sup>. De plus, dans le but de rendre l'organisation pérenne, il évoque la possibilité de « fonder, dans les différents pays, des comités qui pourraient soutenir notre cause »<sup>229</sup>. Une telle organisation suppose des soutiens solides dans les principales universités de France et d'Allemagne, ce qui laisse effectivement penser que le comité se projette sur le long terme. Au terme de son discours, le professeur Salomon fait la lecture d'un télégramme de sympathie du conseiller fédéral Edmund Schulthess, alors président de la Confédération et chef du Département fédéral de l'économie publique (quand bien même les *Davoser Blätter* le citent au Département fédéral de l'intérieur).

Alors que le troisième membre du comité ne prend pas la parole, c'est au tour d'éminences scientifiques des deux principales nations invitées de s'exprimer. Lucien Lévy-Bruhl, sociologue et anthropologue dans sa septante-et-unième année, dreyfusard de la première heure, témoigne de la joie qu'il a de parler devant un auditoire mixte, tant du point de vue des générations que des nationalités, deux facteurs qui ne facilitent habituellement pas la compréhension mutuelle. Dans la version germanophone des *Davoser Blätter*, on rapporte qu'il a repris à son compte la parole de Louis Pasteur (« La science n'a pas de patrie, les savants en ont une ») en prononçant que « les savants ont une patrie, où le mystère de la naissance les a placés et à laquelle ils sont attachés par les liens de l'affection la plus tendre ; ils en ont aussi une autre, volontairement choisie : le patrimoine spirituel de l'humanité pensante »<sup>230</sup>. Abondant dans le sens de son confrère, le philosophe et biologiste allemand Hans Driesch s'exclame « Es gibt doch noch etwas Neues auf der Erde ! »<sup>231</sup> Cette bonne volonté manifeste, ce pont entre deux cultures trop souvent opposées, cette harmonie promise par les Davoser Hochschulkurse réjouissent cet académicien de Leipzig. Il ajoute : « Wir befinden uns hier in der lieben Schweiz. Es

---

<sup>225</sup> Ibidem

<sup>226</sup> Photo du comité, voir image 7.

<sup>227</sup> *Davoser Blätter*, 23 mars 1928, n° 12, F.

<sup>228</sup> Ibidem

<sup>229</sup> Ibidem, nous aborderons dans le chapitre suivant la réalisation de ces comités.

<sup>230</sup> Ibidem, D. Bien que publiés dans la version germanophone, les extraits du discours sont en français.

<sup>231</sup> Ibidem

gibt wohl keinen Deutschen und keinen Franzosen, dem sie nicht lieb ist » avant d'affirmer que « Sie ist auch Vorbild dafür, was Europa sein kann und werden wird »<sup>232</sup> ! Prêchant à un public acquis à sa cause, le professeur termine par un théâtral « wir dürfen wohl sagen : es ist ein historischer Moment in der Geschichte des geistigen Europas, den wir heute erleben »<sup>233</sup>. Au-delà de l'aspect un peu pathétique de cette déclaration, il est tout à fait important de relever que les participants à cette rencontre inaugurale sont bien conscients de l'aspect très exceptionnel que constitue l'initiative. C'est effectivement dans cet état d'esprit qu'ils abordent ces quatre semaines de conférences et de séminaires, la tête pleine d'idéaux de réconciliation et d'entente cordiale entre nations européennes.

Dès 17 h, c'est à la très attendue conférence inaugurale d'Albert Einstein que se pressent sept cents personnes dans le hall du Grand Hôtel Curhaus. L'enthousiasme est de mise : « Von stürmischem Beifall begrüßt, begann Albert Einstein nach einigen grundsätzlichen Ausführungen über seine Einstellung zu den Davoser Kursen seinen wissenschaftlichen Vortrag über die Grundbegriffe der Physik [...] »<sup>234</sup> Probablement en raison de son niveau particulièrement élevé, l'exposé scientifique du savant n'est que très partiellement reproduit dans les *Davoser Blätter* (un peu plus en détail dans la *Davoser Revue* d'avril). Fort heureusement, les notes manuscrites destinées à sa conférence ont été conservées dans les archives personnelles d'Einstein<sup>235</sup>. En ouverture, le professeur y décrit les problèmes académiques actuels par ces mots :

« *Senatori boni viri, senatus autem bestia*<sup>236</sup>. So schrieb ein mir befreundeter schweizerischer Professor einmal in seiner launigen Weise an eine Universitäts-Fakultät, die ihn geärgert hatte. Gemeinschaften pflegen weniger von Verantwortungsgefühl und Gewissen geleitet zu sein als Individuen. Wie viel schweres Leiden bringt der Menschheit diese Thatsache, Kriege und Unterdrückungen jeder Art, die die Erde mit Schmerz, Seufzern und Erbitterung erfüllen. »<sup>237</sup>

Les universités sont pleines d'hommes de bonne volonté, mais on attendait une initiative qui les rassemble sans les corrompre dans une administration lourde et contraignante. C'est en ce sens que le savant loue l'initiative davosienne qui sait mettre en relation la fine fleur des intellectuels européens en respectant leurs origines. Comme d'autres personnalités, Einstein souligne l'intérêt de corrélérer le soin du corps à celui de l'âme et complimente donc les organisateurs pour leur clairvoyance :

« Man nutzt die Sache der internationaler Verständigung am meisten, indem man gemeinsam an einem lebensfördernden Werke arbeitet. Aus all diesen

---

<sup>232</sup> Ibidem

<sup>233</sup> Ibidem

<sup>234</sup> Ibidem

<sup>235</sup> Hebrew University of Jerusalem et Center for Jewish History – New York. Référence 28-57.00, daté du 18.03.1928. Contenu numérique disponible sur le portail « Einstein Archives Online » [www.alberteinstein.info](http://www.alberteinstein.info)

<sup>236</sup> Les sénateurs sont des hommes bons, mais le sénat est une bête (lire *Senatores*). Cette citation attribuée à la sagesse latine traditionnelle précise habituellement *senatus autem mal bestia*, une bête féroce.

<sup>237</sup> EINSTEIN, Albert, *Die Davoser Hochschulkurse*. 18.03.1928, A. Einstein Archive n° 28-57.00, p. 1.

Gesichtspunkten heraus freue ich mich, dass die Thatkraft und Klugheit der Initiatoren der Davoser Hochschulkurse es bereits so weit gebracht hat, dass das Unternehmen über die Gründungs-Schwierigkeiten hinausgewachsen ist. Möge es gedeihen, vielen wertvollen Menschen immer Bereicherung bringen und manche aus der Armut des Sanatorium-Daseins befreien. »<sup>238</sup>

Le Center for Jewish History dispose également de trois photographies prises lors de cette journée et qui mettent en scène un petit groupe de personnalités, petit condensé d'intellectuels brillants où l'on retrouve le professeur Einstein entouré de Lucien Lévy-Bruhl, qui a fait son allocution le matin même, Franz Oppenheimer, Paul Tillich, qui donnera plusieurs conférences les jours suivants, Gottfried Salomon et Arthur Liebert, qui avait signé la lettre d'encouragement de la Kant Gesellschaft de 1927 et a été invité pour cette raison à cette première Rencontre.

### **c. Quelles répercussions immédiates ?**

Afin d'être complet dans la description de cette journée inaugurale, il est nécessaire d'en évaluer brièvement la résonance à l'extérieur de son microcosme grison. Toujours heureux de pouvoir faire résonner l'écho des événements davosiens hors de leur vallée, les rédacteurs des *Davoser Blätter* ne manquent pas de publier dans leurs colonnes les articles parus dans la presse suisse et allemande à propos de la journée introductive. Ainsi, le treizième numéro de l'hebdomadaire local est consacré à une revue de presse, reproduisant des articles des *Basler Nachrichten*, de la *Neue Zürcher Zeitung* et du *Berner Bund*<sup>239</sup>. Le rédacteur en chef du quotidien bâlois nous apprend que « auch die schweizerische Presse war dazu eingeladen worden ». Il compare l'ambiance studieuse des couloirs du Curhaus traversés de professeurs et d'étudiants au « Peripatoi, die Wandelhallen der Schule des Aristoteles ». Il note bien que les Davoser Hochschulkurse n'ont plus rien à voir avec le plan initial de fonder une université à Davos : « Er war eine Utopie, eine schöne Utopie, aber immerhin eine Utopie » ! Le plus important réside dans sa remarque finale, qui qualifie ces rencontres de « wissenschaftliches Locarno », en référence aux accords du 16 octobre. Cette comparaison n'est pas sans importance, on la retrouvera à plusieurs reprises dans d'autres publications ; elle témoigne du fait que, même à l'extérieur du cercle restreint des organisateurs, on a le sentiment de participer à un effort de réconciliation entre les nations dont les peuples ont subi les meurtrissures tragiques d'un conflit sans précédent. Dans la *NZZ*, le secrétaire de l'Association suisse des écrivains, K. Naef, peint le tableau d'ensemble de la première rencontre en énumérant les personnalités présentes et quelques informations pratiques qui nous sont désormais connues. Enfin, à propos de cette journée d'ouverture, le *Bund*, dans un récapitulatif assez complet du déroulement des allocutions, cite en français le professeur Lévy-Bruhl : « Il faut mieux se connaître. Les gens au-delà des frontières sont capables des mêmes générosités »<sup>240</sup>. Dans le numéro suivant des *Davoser Blätter* est publié un article tiré de la *Neue Leipziger Zeitung* intitulé « Der geistige

---

<sup>238</sup> Ibidem, p. 4.

<sup>239</sup> *Davoser Blätter*, 30 mars 1928, n° 13, D.

<sup>240</sup> Ibidem

Völkerbund in Davos »<sup>241</sup>. Quand bien même cet article n'apporte rien de nouveau puisqu'il propose un énième résumé de la journée d'ouverture et une liste des conférenciers présents pendant ces quatre semaines de conférences intensives, il est tout à fait intéressant de noter que sa rédactrice n'est pas étrangère à l'organisation des Davoser Hochschulkurse puisqu'il s'agit de Margarethe Driesch, la femme d'Hans Driesch, un des orateurs de la journée d'introduction et résidant à Leipzig. La *Fremdeliste* de la semaine nous confirme la présence, à l'hôtel Curhaus, de M. Driesch et de son épouse. On assiste donc bel et bien à une forme d'investissement du champ médiatique, sans toutefois pouvoir affirmer qu'il s'agisse d'une manœuvre volontaire de la part des organisateurs, chacun étant conscient qu'il est tout à fait possible pour un conférencier – ou son épouse – de faire parvenir à son quotidien local un petit compte rendu ou un article de fond sur un événement qu'il juge important et auquel il a participé. Nous concentrant ici sur la rencontre inaugurale, on aura l'occasion de revenir sur la médiatisation des Rencontres elle-même dans un prochain chapitre.

---

<sup>241</sup> *Davoser Blätter*, 13 avril 1928, n° 14, D.



## 3. 1928-1931 : l'essor de la Davos universitaire

### 3. 1. Un principe commun

Avant de mettre en lumière les spécificités de chacune des quatre Rencontres concrétisant enfin la volonté locale d'offrir à Davos un lieu d'échanges intellectuels d'une part et d'autre part la nécessité paneuropéenne plusieurs fois exprimée de rassembler les nations autour d'un projet universitaire, examinons le principe même de ces congrès.

#### a. Programmes et *modus operandi*

Alors que, de 1928 à 1931, les intervenants, les thématiques et l'ambiance vont considérablement varier, le socle organisationnel va se montrer d'une remarquable stabilité. C'est chaque année, aux environs de Pâques<sup>242</sup> que se déroulent les trois ou quatre semaines de Davoser Hochschulkurse. Son comité organisateur restera également inchangé à partir de l'automne 1927, ce sont toujours Erhard Branger, Landammann et chargé des contacts politiques, Paul Müller Sr qui coordonne administrativement les rencontres et Gottfried Salomon qui en assure la direction académique : « Dr Müller got the money, and Professor Salomon recruited the professors »<sup>243</sup>. Le principe d'organisation est relativement simple : alors qu'un thème très général est fixé pour la Rencontre, des intellectuels dont les travaux touchent de près ou de loin la thématique sont invités à présenter une ou plusieurs conférences sur l'état de leur recherche en la matière. Il ne s'agit donc pas de leur imposer un sujet, encore moins de les inviter pour en débattre avec les confrères présents, même si ces derniers sont conviés comme auditeurs. A ce titre, la très emblématique et documentée *controverse de Davos* qui vit s'opposer les thèses d'Ernst Cassirer et Martin Heidegger lors de la deuxième rencontre est tout à fait exceptionnelle. D'emblée, il nous devons clarifier une question de vocabulaire relative à cette forme d'organisation. Bien qu'officiellement labellisées « cours universitaires » par leurs organisateurs, les quatre Rencontres de Davos n'en sont pas moins des successions de conférences à rythme intensif où les interactions sont si rares qu'on parlerait aujourd'hui plutôt d'un long congrès scientifique que de cours universitaires.

Le but étant tout de même d'inviter les étudiants à s'essayer à une certaine collaboration, quelques soirées sont dévolues à des *Arbeitsgemeinschaften* qui rassemblent des petits groupes d'universitaires autour d'enseignants qui animent des temps de discussion et de débat. Sauf quelques exceptions, les conférences durent quarante-cinq minutes, elles sont réparties sur les six jours de la semaine

---

<sup>242</sup> En 1928, la rencontre dure quatre semaines, trois avant Pâques et une après. Les rencontres de 1929 et 1930 seront constituées de deux semaines de conférences avant Pâques et une après, celle de 1931 des trois semaines précédant Pâques.

<sup>243</sup> *Davoser Blätter*, 18 mars 1930, n°12, E.

(dimanches et Vendredi-Saint exceptés) de manière variable. En effet, en raison du nombre élevé de conférenciers la première année, les conférences y sont plus condensées. L'horaire quotidien révèle une constante : la pause imposée aux tuberculeux, en début d'après-midi, ne permet pas d'y organiser de conférences. Après une matinée débutant entre 9 h et 10 h, selon les années, et se terminant pour le repas de midi, c'est donc vers 16 h ou 17 h que les conférences reprennent pour se terminer seulement vers 21 h 30, après une pause d'environ une heure et demie permettant de prendre le repas du soir, aux environs de 19 h. Les conférences sont données dans la langue du conférencier, allemand ou français (sauf quelques rares exceptions en italien et anglais) puis résumées en français ou allemand, comme en témoigne le professeur Emile Witmeur, de l'Université de Liège, dans un article retranscrit dans le *Courrier de Davos* d'août 1929<sup>244</sup>.

On va voir par la suite que les médias locaux et les quelques publications du Comité rendent aisée la réalisation d'un panorama général des intervenants<sup>245</sup>. Il n'est



**Image 8 :** Conférence inaugurale de la Rencontre de 1929. On distingue, sur la scène latérale, un violoncelle et des lutrins témoignant de la présence d'un petit orchestre. Source : Fonds Paul Müller Sr, Fotosammlung DBD 06.04.45

toutefois pas toujours évident d'établir avec certitude quelles ont été les rencontres possibles. Ces informations seraient effectivement du plus haut intérêt pour pouvoir

---

<sup>244</sup> L'article a été publié dans le fascicule de juillet 1929 du *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège*, puis en deux livraisons dans la version francophone des *Davoser Blätter*, 9 août 1929, n°22, F et 23 août 1929, n° 23, F.

<sup>245</sup> Voir annexe n° 4.

étudier les liens entretenus par les professeurs invités. Malheureusement, le programme précis des Rencontres n'est publié que lors des Davoser Hochschulkurse de 1929 et 1930. Généralement, la presse fait référence à l'une ou l'autre conférence, en annonce une partie seulement en opérant un tri dont la logique n'est pas connue, ou publie un extrait de programme qui ne permet pas une reconstitution complète. La *Fremdenliste* publiée en fin des *Davoser Blätter* peut dans ce cas être d'une aide précieuse, mais se pose alors le problème de sa fiabilité. C'est en effet un outil qui doit être utilisé avec précaution puisqu'il s'agit d'une liste dont la mise à jour n'est pas forcément fiable. Le rédacteur devait certainement recevoir la liste des clients des hôtels quelques temps avant la mise sous presse du journal. On ne sait donc pas si cette liste est réellement complète puisqu'il n'est pas impossible que certains clients n'y soient pas répertoriés, par omission ou discrétion. De plus, le mois d'avril étant le début de l'entre saison pour la station, la régularité de publication s'en voit modifiée, elle passe d'un rythme hebdomadaire à bimensuel. La fraîcheur des informations contenues dans la liste devient ainsi d'autant plus sujette à caution.

Lors de la présentation officielle du programme de la première édition des cours universitaires, dans les colonnes des *Davoser Blätter*, les premières informations pratiques concernant le prix des cours et des logements sont énoncées : « Alle Vorträge und Uebungen sind für Studierende unentgeltlich. Nicht-Studierende bezahlen für die ganzen Kurs Fr. 30.-, für den halben Kurs Fr. 20.- »<sup>246</sup>. En 1929, bien que le prix plein reste le même, les organisateurs proposent une réduction de 10 francs pour les personnes au bénéfice d'une formation universitaire terminée<sup>247</sup>. Le *Davos Courier* annonce, en prévision de la troisième édition des cours universitaires, un prix de 20 francs, réduit à 10 francs pour les détenteurs de la *Kurverein Card*<sup>248</sup>, les résidents hospitalisés de la station. Ces prix sont maintenus en 1931, comme l'indique le fascicule de présentation<sup>249</sup> qui mentionne également le supplément de 2 francs demandé aux participants externes désireux de prendre part aux conférences du soir, non incluses dans le programme de base. La presse locale, toujours dans le but de promouvoir ces activités culturelles auprès de la population et des curistes pas directement concernés par les rencontres, précise également à l'occasion des Davoser Hochschulkurse de 1929 qu'il est possible de se procurer une carte journalière à 4 francs ainsi qu'une carte semi-journalière à 2 francs, toutes deux disponibles au bureau des cours, à l'Hôtel Belvédère<sup>250</sup>.

Alors que le logement des étudiants est assuré par différentes pensions et hôtels lors de la première rencontre (entre 8 francs et 12 francs par nuit, « einschliesslich Heizung und Bedienung »<sup>251</sup> et repas également pris en compte, précisent les organisateurs), les étudiants seront également partiellement logés chez l'habitant lors

---

<sup>246</sup> *Davoser Blätter*, 24 février 1928, n°8, D.

<sup>247</sup> *Davoser Blätter*, 15 février 1929, n° 7, D.

<sup>248</sup> *Davoser Blätter*, 4 avril 1930, n° 14, E.

<sup>249</sup> *Programm der IV. Davoser Hochschulkurse, 22. März bis 11. April 1931*, [Davos] : [s.n.], [s.d.], p. 4.

<sup>250</sup> *Davoser Blätter*, 15 mars 1929, n° 11, D.

<sup>251</sup> *Davoser Blätter*, 4 avril 1930, n° 14, E.

des Rencontres suivantes<sup>252</sup>. Les prix varient assez peu puisque de 1929 à 1931, les organisateurs indiquent toujours des chambres allant de 8 francs à 10 francs par nuit (respectivement chambres doubles et simples)<sup>253</sup>, service non compris. Avec le supplément de 10 % indiqué pour ce dernier, le résultat est donc tout à fait similaire.



**Image 9** : Erhard Branger et le conseiller fédéral Giuseppe Motta à la fenêtre du train au départ de Davos-Platz, 1929. Les Chemins de fer rhétiques ont activement soutenu les cours universitaires. Source : Fonds Paul Müller Sr, Fotosammlung DBD 06.04.45

Outre les visiteurs de marque invités par le professeur Salomon afin de donner des conférences, il ne faut donc pas oublier les étudiants, pour lesquels le principe de sélection n'est documenté que par une source indirecte, le discours de Georges Davy à l'occasion des vingt-cinq ans du décès de Célestin Bouglé. Davy raconte brièvement la journée d'ouverture de 1928, vécue avec Bouglé : « J'avais, comme lui,

reçu mission de faire trois conférences et invitation d'amener à Davos avec moi trois étudiants. [...] Il va de l'un à l'autre main tendue, agile et souriant, présentant les étudiants les uns aux autres, ses normaliens à mes trois étudiantes dijonnaises, qu'il appelle malicieusement mes trémoutardes, familiarisant les novices avec le ski. »<sup>254</sup> Comme on ne trouve que de rares autres traces de cette « mission » dans d'autres sources, il est difficile d'en conclure qu'elle s'appliquait à tous les conférenciers. De même, il n'est pas possible de savoir si ces invitations personnalisées de professeur à étudiants ont également eu lieu les années suivantes. Toutefois, on notera que le Dr Müller, dans le rapport qu'il établit suite à la rencontre de 1928, signale la présence de 127 étudiants invités, soit en effet environ trois fois plus que de professeurs annoncés dans ce même rapport (49)<sup>255</sup>. Il précise plus loin que « Durch die Schaffung von 127 Freiplätzen war es den Professoren möglich, ihre bestqualifizierten Schüler nach Davos mitzubringen »<sup>256</sup>, sans préciser les conditions d'attribution de ce mystérieux statut d' « étudiant d'élite ». A ceux-ci s'ajoutent 149 étudiants curistes déjà sur place et 88 étudiants venus par leurs propres moyens.

<sup>252</sup> On verra plus loin la question de la vie estudiantine à Davos, chapitre II.4.3.

<sup>253</sup> Par ex. : *Davoser Blätter*, 24 janvier 1930, n° 4, D.

<sup>254</sup> DAVY, Georges, « Célestin Bouglé (1870-1940) », *Revue française de sociologie*, 8-1, 1967, p. 6.

<sup>255</sup> *Bericht über die ersten Davoser Hochschulkurse*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, p. 3.

<sup>256</sup> *Ibidem*, p. 4.

## b. L' accueil des conférenciers

On va le voir par la suite, les professeurs qui se déplacent à Davos sont nombreux et ont des origines multiples. Comprendre les raisons et intérêts qui président au choix des invités n'est pas aisé. Nous traiterons cette question une fois exposées les données le plus complètement possible pour nous placer face à un panorama exhaustif et en déceler la logique éventuelle. En tant que « scientific director »<sup>257</sup>, c'est à Gottfried Salomon que revient ce choix, mais ce sont les deux autres membres du comité qui prennent ensuite officiellement contact avec les conférenciers pour régler les détails pratiques. Cette organisation interne ne peut être documentée que par des sources issues des archives personnelles des trois membres du Comité ou celles des professeurs invités. On ne recense en effet aucune archive compilant officiellement les documents du Comité qui n'ont pas été conservés par la commune, alors que les documents contenus dans le fonds privé de Paul Müller sont trop lacunaires pour laisser penser qu'il aurait pu conserver lui-même les archives complètes des Davoser Hochschulkurse. Fort heureusement, un courrier signé d'Erhard Branger et Paul Müller est conservé dans les archives de Hendrik de Man<sup>258</sup>, sociologue et homme politique socialiste belge. La lettre lui est adressée à Francfort, une ville universitaire dont beaucoup de professeurs participent aux cours universitaires (Salomon lui-même y enseigne), où il réside depuis moins d'une année. Poliment, le comité lui propose de donner deux ou trois conférences dans le cadre des cours dont le sujet de l'année se concentre sur des questions de philosophie et de droit, particulièrement en deuxième partie de session, entre les 16 et 26 avril. Une partie du *modus operandi* du comité est ainsi éclairé : après une première prise de contact faite par Salomon, les deux autres membres du comité recontactent les conférenciers environ deux mois à l'avance, en particulier pour les mettre au courant des conditions d'engagement. En effet, et c'est ce qui fait le grand intérêt de cette lettre qui par chance nous est parvenue, c'est l'aspect financier de l'engagement des conférenciers qui y est détaillé :

« Nach Massgabe der dem Komitee zur Verfügung stehenden Geldmittel haben wir folgende finanzielle Regelung festgesetzt :

Das Komitee vergütet die Reise II. Klasse Wohnort – Davos-Platz und zurück.

Das Komitee trägt die Kosten für Unterkunft und Verpflegung für eine Aufenthaltsdauer bis zu 14 Tagen im Grand Hotel Curhaus.

Als Barentschädigung können wir den Herren Dozenten pro Vortrag Frs. 100.- (Maximum 3 Vorträge = frs. 300.-) bieten. »<sup>259</sup>

Ces informations sont particulièrement précieuses pour combler d'une part une partie du manque de données concernant les comptes des cours universitaires, et d'autre part nous renseigner sur les relations professionnelles et financières entre

---

<sup>257</sup> *Davoser Blätter*, 15 mars 1929, n°11, E.

<sup>258</sup> Lettre de février 1930, de Erhard Branger et Paul Müller à Hendrik de Man, conservée dans le fonds Hendrik de Man, International Institute of Social History, Amsterdam. Mes remerciements vont à Bertrand Müller pour la mise à disposition d'une copie de ce document.

<sup>259</sup> Lettre de février 1930, de Branger et Müller à de Man, fonds Hendrik de Man, IISH, Amsterdam, *op. cit.*

Comité et intervenants. Il est donc désormais certain qu'il faut comptabiliser dans le budget des Davoser Hochschulkurse (du moins pour 1930 puisque c'est la seule année que ce courrier nous permet de documenter avec précision) le transport aller-retour des conférenciers depuis leur domicile. A cela s'ajoutent les très prévisibles frais d'hôtel. A titre indicatif, on notera que le guide touristique de 1928, qui répertorie précisément les hôtels de la place ainsi que leurs tarifs, fait état d'un prix de pension minimal de 22 francs dans les deux luxueux hôtels utilisés en alternance pour les séjours des professeurs, et dans lesquels se déroulent également les conférences : le Grand Hôtel Curhaus et le Grand Hôtel & Belvédère<sup>260</sup>. Le prix a peut-être eu le temps de subir des modifications en deux ans, mais l'ordre de grandeur des coûts de logement de la trentaine de professeurs, séjournant, comme le précise le courrier en question, au maximum quatorze jours, avoisine déjà les 8 000 francs. Mais, parmi les informations présentes dans la lettre reçue par Hendrik de Man, la plus importante est certainement celle de la rétribution pour les conférences données. En guise *d'indemnité en liquide*, le comité offre aux conférenciers la somme de 100 francs par conférence, à concurrence de 300 francs (comprendre par là qu'une quatrième conférence ne serait pas rétribuée). Près de septante conférences ont lieu en 1930, soit une somme d'environ 7 000 francs attribuée à ces compensations à ajouter au budget de la Rencontre. Si ce fonctionnement est également en vigueur dès 1928, ce qui n'est attesté par aucune source mais relativement probable puisque les autres critères d'organisation ont peu varié d'une année à l'autre, c'est un total de près de 12 100 francs qui est déboursé par le Comité en faveur des professeurs à titre d'indemnités. Le nombre de conférenciers et de conférences est, comme on l'a vu, supérieur lors de la première édition des Davoser Hochschulkurse. Outre une donnée financière, ce point 3. de la lettre de Branger et Müller à Hendrik de Man nous informe que la présence des professeurs n'est peut-être pas entièrement désintéressée, du moins qu'elle n'est pas gratuite. Cela a évidemment une influence non négligeable sur notre appréhension des cours universitaires qui perdent un peu de leur aura démocratique et extraordinaire à la connaissance de ces aspects financiers dont il ne faudrait toutefois pas surestimer la portée, ces sommes restant des *indemnités*.

### **c. Le Comité central et ses antennes nationales**

Les médias locaux rappellent à de nombreuses reprises la tripartition des tâches entre les trois têtes pensantes et agissantes, Gottfried Salomon, Paul Müller et Erhard Branger. Mais, comme nous l'avons constaté dans le chapitre précédent lors de l'étude de la mise en place des Davoser Hochschulkurse en 1927, alors que le lien entre le dentiste et le Landammann s'expliquent facilement par leur proximité

---

<sup>260</sup> CARASIN, L., *Davos Führer und Taschenbuch*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, p. 57. Les deux hôtels sont effectivement utilisés en alternance pour des raisons qu'on ignore, peut-être pour maintenir l'équité entre les deux plus importants établissements hôteliers de Davos. On verra par la suite que les rencontres de 1928 et 1930 ont lieu au Curhaus alors que celles de 1929 et 1931 se tiennent au Belvédère.

géographique et leurs intérêts réciproques pour la promotion et l'animation de la ville de montagne, l'investissement du professeur de Francfort est nettement plus difficile à comprendre si on se focalise sur le plan local davosien.



**Image 10 :** MM. Salomon, Branger et Müller, Davos, 1928 ou 1929. Source : Fonds Paul Müller Sr, Fotosammlung DBD 06.04.45

Encore une fois, les seules sources qui nous permettraient de faire état de ces relations personnelles internes au Comité, qui bien souvent catalysent les énergies et permettent l'élaboration des projets les plus grandioses, relèvent du domaine privé. On verra par la suite que ces liens d'amitié existent mais qu'il faut en chercher des témoignages plus de trente ans plus tard, dans les échanges de correspondances des couples Müller et Salomon-Delatour<sup>261</sup> peu avant le décès du sociologue. Si ce n'est une preuve d'amitié, c'est du moins une preuve d'organisation formelle qu'on trouve dans les archives personnelles de Gottfried Salomon, conservées, comme celles de son collègue Hendrik de Man, à Amsterdam : une convention réglant les modalités d'engagement du professeur allemand. Situons son contexte de rédaction : le 14 mai 1928, alors que la première Rencontre est terminée depuis juste un mois, il est décidé d'en organiser une seconde à l'automne de la même année, pour autant qu'il soit possible de réunir dans un délai d'une semaine la somme de 20 000 Reichsmark couvrant les dépenses liées à l'organisation de ce séminaire automnal : « Sollte es ihm [Salomon] nicht möglich sein bis zum 20. Mai die Summe von R.M. 20'000.- sicher zu stellen, so würde dann der Herbstkurs dahinfallen. An Stelle des Herbstkurses würde dann im Frühjahr 1929 ein Kurs von 3 Wochen Dauer organisiert [...] »<sup>262</sup> Le rapport annuel de la Verkehrsverein, publié dans le premier numéro d'août des *Davoser Blätter*<sup>263</sup> nous informe que le cours

---

<sup>261</sup> Voir chapitre III.1.2.

<sup>262</sup> *Vereinbarung*, 14.05.1928, Fonds Gottfried Salomon-Delatour, International Institute of Social History, Amsterdam. Copie du document mise à disposition par Bertrand Müller.

<sup>263</sup> *Davoser Blätter*, 3 août 1928, n°22, F.

initialement prévu en automne est finalement déplacé au printemps, comme stipulé dans la convention.

Outre cette première information qui montre les incertitudes du Comité face à la question de la régularité et du rythme des rencontres, le document en apporte d'autres qui nous éclairent sur le fonctionnement du Comité d'une part et sur la rémunération du professeur Salomon d'autre part. Premièrement, on notera que le contrat est établi entre deux parties distinctes : Erhard Branger et Paul Müller d'un côté, le professeur Gottfried Salomon de l'autre, un accord qui lie les Davosiens au Francfortois. Le préambule stipule bien cette opposition, à l'instar des signatures dont la position met en évidence les deux parties : Branger et Müller signent l'un au-dessus de l'autre à gauche alors que Salomon signe seul à droite. Le comité n'est donc pas un tout indivisible, mais le fruit d'une alliance dont le présent document garantit les conditions de base. Cela remet en question la vision d'un comité composé de trois personnalités pour nous présenter plutôt un binôme de bénévoles qui s'attache les services d'un expert extérieur. Ces services ne sont d'ailleurs pas gratuits :

« Dr. E. Branger un Dr. P. Müller verpflichten sich, :

1. Herrn Prof. Salomon Fr. 1500.- (Schweizerfranken eintausendfünfhundert) zweck Vorbereitung eines Kurses zur Verfügung zu stellen. Die Auszahlung dieser Summe erfolgt entsprechend dem Fortgang der organisatorischen Arbeiten.

2. Herrn Prof. Salomon während der Dauer der Kurse freie Unterkunft und Verpflegung zuzusichern.

3. Herrn Prof. Salomon während der Dauer der Kurse pro Woche Fr. 250.- (Schweizerfranken zweihundertundfünfzig) Honorar zu gewähren. »<sup>264</sup>

Il est probable qu'une telle convention, un tel « ordre de mission », existe pour chaque rencontre. La dernière phrase du contrat stipule en effet que ces dispositions doivent faire l'objet d'un nouvel accord en cas d'annulation du cours de l'automne 1928 au profit de celui du printemps 1929. Toutefois, en l'absence de ces documents, il n'est pas possible d'extrapoler les chiffres de cette rencontre avortée d'automne 1928 pour en tirer des conclusions précises sur les budgets des cours de 1929 à 1930. Par contre, au niveau du principe et des ordres de grandeur, un tel document est de la première importance ! Alors qu'il semble assez naturel de prévoir une somme pour rémunérer le travail de préparation, et que la gratuité du logement et de la nourriture pour l'organisateur a tout du bon sens, le point 3. attire l'attention. Ce qui étonne, ce n'est pas l'attribution d'une somme, quelle qu'elle soit, à la personnalité engagée pour gérer le programme et assurer la direction académique des rencontres, mais c'est son appellation d'« Honorar » qui tranche avec les « Barentschädigung » qui reviennent aux conférenciers et que la lettre à Hendrik de Man de 1930 révélait. En fait, la lecture du dernier paragraphe de la convention met en évidence le changement de vocabulaire adopté entre 1928 et 1930 au niveau financier. On y lisait en effet que les professeurs invités touchaient également une

---

<sup>264</sup> *Vereinbarung*, 14.05.1928, Fonds Gottfried Salomon-Delatour, IISH, Amsterdam.



somme qualifiée d'« honoraires ». Il ne s'agit donc pas tant d'une différence de statut – même si la différence existe – entre Salomon et les autres professeurs que d'une modification de la terminologie à l'interne. Le document convient ainsi d'une rétribution de 250 francs par semaine pour Gottfried Salomon. Il est prévu que les professeurs invités touchent également 250 francs pour trois ou quatre conférences. Quel que soit le jugement qu'on puisse porter sur cette forme d'organisation, force est pour nous de remarquer qu'elle existe et qu'elle semble fonctionnelle.

Dès 1929 se mettent en place des comités nationaux, antennes du Comité des Davoser Hochschulkurse en France, Allemagne et Suisse, chargés de promouvoir les cours universitaires auprès des universités et gouvernements des trois pays. Cette même année, les premiers succès de ces comités sont perceptibles puisque les *Davoser Blätter* nous rapportent qu'ils ont tous trois pu obtenir un financement pour un petit nombre d'étudiants, à l'exemple de l'Allemagne : « Zum diesjährigen Hochschulkurs senden das Auswärtige Amt des Deutschen Reiches und das Preussische Ministerium für Wissenschaft, Kunst und Volksbildung 26 Teilnehmer auf ihre Kosten. »<sup>265</sup> Le comité allemand est justement dirigé par le professeur Werner Richter, Ministerialdirektor de l'organe gouvernemental cité ; il est accompagné des professeurs Hans Driesch et Albert Einstein, tous deux orateurs à l'occasion de la journée d'ouverture de l'année précédente, de l'économiste berlinois Friedrich von Gottl-Ottlilienfeld, d'Arthur Liebert de la Kant-Gesellschaft, et des juristes Albrecht Mendelssohn-Bartholdy et Gustav Radbruch. Tous ont participé à la première édition des cours universitaires de 1928, à l'exception du président, probablement convaincu pour l'occasion. Le comité français n'est pas en reste puisque vingt-quatre étudiants de l'Hexagone pourront prendre part aux rencontres « auf Staatskosten »<sup>266</sup>. Il est composé du sociologue Célestin Bouglé, de Lucien Lévy-Bruhl et d'Henri Lichtenberger et est dirigé par le professeur Eisenmann, directeur de l'Office national des Universités de France. Du côté helvétique, ce sont Paul Häberlin, pasteur et philosophe de Bâle ainsi que William Rappard, économiste installé à Genève, très engagé dans la SDN et fondateur deux ans auparavant de l'Institut universitaire de hautes études internationales, qui obtiennent une subvention pour sept étudiants suisses. Comme l'écrit Häberlin dans un court article de la *Davoser Revue*<sup>267</sup>, ce n'est pas à la Confédération qu'on doit ce soutien mais à la Fondation Lucerna. En deux pages, le professeur décrit la Fondation, créée en 1924 par la volonté du banquier lucernois Emil Sidler-Brunner, qui souhaitait que sa fortune puisse favoriser la recherche. Ce que Paul Häberlin omet de signaler, c'est que c'est lui-même qui en aurait soufflé l'idée à Emil Sidler-Brunner, comme nous l'apprend le court historique<sup>268</sup> disponible sur le site internet de la Fondation, toujours active ! Dans son article, Häberlin cite le principe fondateur de la Stiftung Lucerna : « Die Stiftung bezweckt die Weckung und Klärung des Bewußtseins von der Bestimmung der Menschen und von ihren seelischen Grundlagen durch philosophische und

---

<sup>265</sup> *Davoser Blätter*, 15 mars 1929, n° 11, D.

<sup>266</sup> Ibidem

<sup>267</sup> *Davoser Revue*, 15 mai 1929, n°8, pp. 231-232.

<sup>268</sup> Stiftung Lucerna <http://www.lucerna.ch/stiftungszweck.php>, consulté le 28.05.11.

psychologische Bildungsarbeit unter Berücksichtigung des schweizerischen Volkscharakters. »<sup>269</sup> Hélas, de telles précisions sur le subventionnement d'étudiants ne sont pas disponibles pour les années qui vont suivre. On sait toutefois que les comités vont perdurer jusqu'en 1932 puisqu'on retrouve leur trace lors des décisions qui entourèrent le report de la rencontre de cette même année<sup>270</sup>, mais on ne peut pas juger de leur efficacité. Toutefois, une certaine forme d'organisation nationale peut être décelée lors des préparatifs des rencontres de 1930 et 1931, mais il est difficile de savoir s'il faut l'attribuer aux efforts des comités nationaux, du comité central davosien ou s'il s'agit d'initiatives issues des milieux universitaires des pays concernés. En effet, dans les deux fascicules de présentation<sup>271</sup>, ainsi que dans un article en français des *Davoser Blätter*, on trouve une liste d'adresses auprès desquelles les étudiants peuvent s'inscrire ou obtenir de plus amples informations :

« a) en Allemagne, au « Deutsche Studentenwerk e. V. (Wirtschaftshilfe der Deutschen Studentenschaft, Dresden A24, Kaitzerstr. 2). Le « Deutsches Studentenwerk » s'efforcera surtout, au cas de participation suffisante, d'organiser des voyages en groupe [...].

b) en France, à l'Office National des Universités et Ecoles Françaises, Paris VI, Boulevard Raspail 96 [...].

c) en Angleterre, à « The National Union of Students », London WC I., 3 Endsleigh Street, Secrétaire : Ralph N. May, Esq.

d) en Suisse, à l'« Union nationale des associations générales d'étudiants de Suisse », Zürich, Eidgenössische Technische Hochschule. »<sup>272</sup>

Cette organisation qui tisse petit à petit son réseau dans les associations universitaires atteste de sa volonté de construire sur le long terme, en se positionnant comme une manifestation académique régulière et officiellement reconnue.

### 3.2. Une dynamique, quatre congrès

Alors que la compilation d'informations concernant les détails de la genèse et de l'organisation pratique des Davoser Hochschulkurse est rendue difficile par l'éparpillement et le faible nombre des sources, les médias locaux couvrent de manière très complète les sessions de conférences elles-mêmes. Il en résulte une masse de données sur les conférences et leurs intervenants dont il n'est pas question de faire l'inventaire détaillé et le compte rendu exhaustif ici. En effet, si nous recoupons les trois cahiers hebdomadaires des *Davoser Blätter*, dont les contenus sont généralement différents, avec les numéros de la *Davoser Revue*, on est en mesure de reconstituer, non pas seulement le programme des conférences

---

<sup>269</sup> *Davoser Revue*, 15 mai 1929, n°8, p. 231.

<sup>270</sup> *Davoser Blätter*, 11 mars 1932, n° 10, D. voir chapitre II.2.c.

<sup>271</sup> BRANGER, Erhard, Programm der III. Davoser Hochschulkurse, 6. Bis 26 April 1930, [Davos] : [s.n.], [s.d.], p.4 et Programm der IV. Davoser Hochschulkurse, 22. März bis 11. April 1931, [Davos] : [s.n.], [s.d.], p. 4.

<sup>272</sup> *Davoser Blätter*, 14 février 1930, n° 7, F.

(disponible pour la plupart des années dans les feuillets édités par les organisateurs), mais également le contenu de celles-ci puisqu'elles sont presque systématiquement résumées et/ou retranscrites.

Nous allons plutôt proposer, pour chacune des quatre rencontres, un récapitulatif des informations importantes et des spécificités qui font de chaque Rencontre un événement en soi, inscrit dans une continuité dont la logique a été explicitée dans le chapitre précédent.

### **a. 1928 : *Philosophie et littérature*, des débuts ambitieux**

Le feu d'artifice intellectuel et mondain de la cérémonie d'ouverture passé, c'est pendant quatre semaines que les quarante-neuf professeurs

invités présentent le fruit de leurs recherches sous la forme de cent vingt et une conférences<sup>273</sup>. Les deux premières semaines (du 19 au 31 mars, soit septante-trois conférences) sont consacrées à des interventions de nature philosophique et littéraire<sup>274</sup> avec la participation, entre autres, des philosophes Hans Driesch (Leipzig), Eberhard Grisebach (Jena), Paul Häberlin (Berlin/Bâle), Arthur Liebert (Berlin), Fritz Medicus (Zurich), du psychologue Adhemar Gelb (Francfort), du sociologue Lucien Lévy-Bruhl (Paris) et de son élève Paul Masson-Oursel (Paris), du théologien Paul Tillich (Dresde), des professeurs de littérature Fernand Baldensperger (Paris) et Albert Thibaudet (Genève/Paris) et du pédagogue Jean Piaget (Neuchâtel). Les deux semaines suivantes (2 au 14 avril, soit quarante-huit conférences) ont pour thème le droit et les sciences sociales, avec les présentations, entre autres, des sociologues Célestin Bouglé (Paris), Georges Davy (Dijon/Paris), Franz Oppenheimer (Francfort), les économistes Friedrich von Gottl-Ottlilienfeld (Berlin), William Rappard (Genève) et Christian Cornélissen (Paris), les juristes Albrecht Mendelssohn-Bartholdy (Hambourg), Gustav Radbruch (Heidelberg) et Carl Schmitt (Bonn) et le journaliste Paul Desjardins (Paris).



**Image 11** : Lucien Lévy-Bruhl, Albert Einstein et Elsa Einstein, devant la porte du Grand Hôtel Curhaus, 1928. Source : Fonds Paul Müller Sr, Fotosammlung DBD 06.04.45

---

<sup>273</sup> Voir annexe 4.

<sup>274</sup> *Davoser Hochschulkurse*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, p. 4.



**Image 12 :** Groupe devant le Grand Hôtel Curhaus. Charles Blondel, Lucien Lévy-Bruhl, Elsa Einstein, Friedrich Hertz, Gottfried Salomon, 1928. Source : Fonds Paul Müller Sr, Fotosammlung DBD 06.04.45

Trois photographies<sup>275</sup>, prises devant l'entrée du Grand Hôtel Curhaus nous permettent de mettre des visages sur une partie de ces noms. Alors que nous parlions de la difficulté de reconstituer les éventuelles rencontres entre intellectuels, de telles images permettent d'en établir certaines avec certitude.

Concernant le public, en plus des 400 auditeurs de Davos (habitants et curistes), Paul Müller recense 364 étudiants immatriculés dans des universités européennes. Outre les 127 jeunes gens bénéficiant de la gratuité, comme on a pu le voir plus haut, 149 résidaient déjà à Davos avant le début de cette première édition et 88 sont venus par leurs propres moyens (et à leurs propres frais)<sup>276</sup>. Bien que la moitié des étudiants soient allemands (181), on compte également 52 Français, 51 Suisses et 80 ressortissants des 23 nations suivantes : USA, Belgique, Brésil, Chine, Cuba, Danemark, Grande-Bretagne, Estonie, Finlande, Hollande, Yougoslavie, Italie, Irak, Lituanie, Norvège, Autriche, Pologne, Roumanie, Russie, Suède, Espagne, Tchécoslovaquie et Hongrie. Cette richesse de provenances est très probablement due au cosmopolitisme de Davos qui fait se rencontrer ces nombreuses nations dans ses établissements de cure luxueux. Il ne s'agit donc certainement pas d'étudiants s'étant déplacés pour l'occasion, seuls les Allemands et les Français ayant réellement été incités à se rendre à Davos. Le très précis rapport du grand argentier des cours universitaires donne également quelques indications a posteriori sur les coûts de la rencontre, qui complètent donc le budget dont il a été fait état

<sup>275</sup> Images 11, 12 et 13.

<sup>276</sup> *Bericht über die ersten Davoser Hochschulkurse*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, pp. 3-5, également publié dans *Davoser Blätter*, 11 mai 1928, n°16, D.

avec la commune<sup>277</sup> : « Wenn man die Freiplätze, sowie die ehrenamtlich geleisteten Arbeiten und Aufwendungen in Rechnung stellt, so müssen die Gesamtleistungen von Davos mit Fr. 100,000.- eingesetzt werden. »<sup>278</sup> En plus des efforts consentis par les établissements hôteliers, les sanatoriums et les pensions afin d'accueillir à bas prix – ou gracieusement – des étudiants, le Dr Müller cite également « die französische Compagnie de l'Est, die Rhätische Bahn und die Schweiz. Bundesbahnen »<sup>279</sup> qui ont fait profiter aux participants d'un rabais de 50 % sur leurs trajets. On apprend également dans le rapport que les cours ont finalement coûté « an den rund Fr. 40,000.- »<sup>280</sup>, soit 10 000 francs de plus que budgété. On imagine volontiers que cette différence a pu être couverte par des dons et par les diverses soirées musicales organisées pour soutenir la manifestation, à l'image du concert de Maria Philipi déjà évoqué, ou d'un récital de la soprano autrichienne Emmy Heim lors de la quatrième semaine<sup>281</sup>.

Mais l'événement musical et mondain le plus spectaculaire est sans nul doute le concert donné par le professeur – et violoniste ! – Albert Einstein lui-même, également au profit des cours universitaires ! Il n'est pas évident d'en retrouver la date puisqu'elle n'est mentionnée que dans une très courte note de la version francophone des *Davoser Blätter*<sup>282</sup>, soit le 23 mai 1928. Le scientifique a donc certainement passé au moins une semaine dans la vallée grisonne puisqu'il y était



**Image 13** : Photographie de groupe devant le Grand Hôtel Curhaus. Identifiés : Fritz Medicus, Paul Tillich, Franz Oppenheimer, Gottfried Salomon, Paul Müller, Albert Einstein, Karl Goldstein, Jean Piaget, Paul Kluckhohn, 1928. Source : Fonds Paul Müller Sr, Fotosammlung DBD 06.04.45

---

<sup>277</sup> Voir chapitre II.1.c

<sup>278</sup> *Bericht über die ersten Davoser Hochschulkurse*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, p. 5.

<sup>279</sup> Ibidem

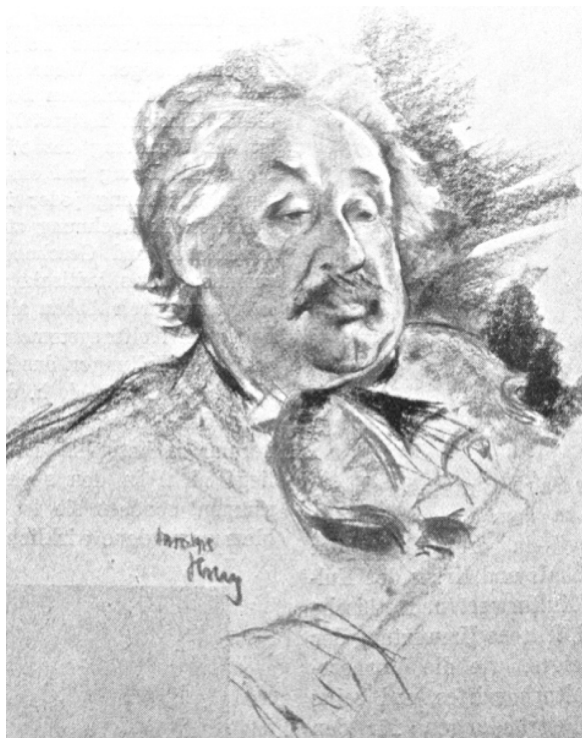
<sup>280</sup> Ibidem

<sup>281</sup> *Davoser Blätter*, 13 avril 1928, n°14, F.

<sup>282</sup> *Davoser Blätter*, 30 mars 1928, n°12, F.

présent lors de la journée inaugurale du 18 mars. « Denn es war nicht Albert Einstein, der große Physiker, dessen Ruhm durch die Welt leuchtet, sondern Einstein der Mensch, der sich in schlichter Art in den Dienst stellte eine großartigen Idee »<sup>283</sup>, s'exalte le rédacteur du journal qui fait remarquer le service que rend le physicien à la noble entreprise que sont les Davoser Hochschulkurse. Ce récital est également documenté par un dessin réalisé par l'Autrichien Emmerich Haas qui croque Einstein exerçant son art (image 14) et publié dans le numéro d'avril de la *Davoser Revue* entièrement dévolu aux résumés d'une sélection de vingt-deux conférences.

Les conférences des deux dernières semaines semblent avoir été plus difficiles à suivre : « L'assistance fut sans doute un peu moins dense la troisième semaine car les sujets traités, étant plus techniques, exigeaient des connaissances spéciales : jurisprudence et sciences sociales ne sont pas à la portée de tous »<sup>284</sup>, à moins que cela ne soit simplement dû à l'essoufflement de l'enthousiasme des auditeurs après deux semaines d'une grande intensité. Avant la clôture de la Rencontre, une dernière excursion rassemble professeurs et étudiants. La compagnie des Chemins de fer rhétiques offre en effet aux participants un aller-retour à Saint-Moritz, initiative fort appréciée malgré une météo peu favorable<sup>285</sup>.



**Image 14** : « Prof. Albert Einstein spielt zugunsten der Davoser Hochschulkurse. » Dessin de Emmerich Haas, Davos, 1928. Source : *Davoser Revue*, 15 avril 1928, n°7, p. 19.

### **b. 1929 : Philosophie et sciences humaines, la reconnaissance internationale**

Le cours d'automne 1928 ayant été annulé au profit de celui du printemps 1929, c'est du 17 mars au 6 avril que se déroule ce deuxième Davoser Hochschulkurse. Axé sur les sciences humaines, le cours est initialement prévu avec un complément automnal la même année, abordant des thématiques juridiques et sociologiques, comme nous l'apprend le rapport de Paul Müller<sup>286</sup> qui signale que ce cours automnal est également reporté au printemps 1930. Le nombre de conférenciers plus restreint et l'horaire moins dense portent à croire que les ambitions du Comité

<sup>283</sup> Ibidem, D.

<sup>284</sup> *Davoser Blätter*, 13 avril 1928, n° 14, F.

<sup>285</sup> Ibidem

<sup>286</sup> MÜLLER, Paul, « Statistik der II. Davoser Hochschulkurse », in *Der II. Davoser Hochschulkurse*, [s.l.] : [s.n.], [s.d.], pp. 83-85.

ont été revues à la baisse pour cette rencontre 1929. Les professeurs invités ne sont en effet que vingt-quatre, sans pour autant que cette diminution quantitative ne coïncide aucunement avec une diminution de la qualité des conférenciers. On trouve en effet parmi eux, comme l'année passée, des personnalités qui bénéficient de la reconnaissance de leurs pairs et qui excellent dans leurs disciplines, à l'image des philosophes Ernst Cassirer (Hamburg), Martin Heidegger (Fribourg en Brisgau), Léon Brunschwig (Paris), Kurt Riezler (Munich), Eduard Wechsler (Berlin) des historiens Gonzague de Reynold (Berne), Albert Pauphilet (Paris) et Willy Andreas (Berlin/Göttingen), du médecin Ferdinand Sauerbruch (Berlin), de l'historien de l'art Wilhelm Pinder (Munich) et du théologien catholique Erich Przywara (Munich) qui avait déjà participé au premier cours universitaire. Les programmes des trois semaines<sup>287</sup> portent la trace de cinquante-six conférences. On y constate le nombre important d'interventions d'Ernst Cassirer et de Martin Heidegger dans les deux premières semaines puisqu'ils présentent chacun quatre conférences, sans compter la matinée du 26 mars complètement dévolue à la désormais célèbre *Arbeitsgemeinschaft* qui rassemble, et oppose, les deux personnalités.

Le public est nombreux puisque 952 cartes journalières sont délivrées et que 223 étudiants, auxquels s'ajoutent 19 universitaires ayant terminé leurs études et 14 professeurs, sont présents. Parmi les étudiants, 59 étaient déjà présents à Davos alors que 164 se sont déplacés pour l'occasion. De même que l'année précédente, leurs origines sont nombreuses : 117 Allemands, 33 Français, 27 Suisses, 12 Hollandais et 34 étudiants des 16 nations suivantes : USA, Grande-Bretagne, Estonie, Grèce, Italie, Yougoslavie, Lettonie, Lituanie, Autriche, Palestine, Pologne, Roumanie, Russie, Suède, Afrique du Sud et Hongrie<sup>288</sup>.

Comme l'année précédente, la journée d'ouverture est l'occasion d'une fête mémorable et d'une succession d'orateurs de qualité. Désormais officiellement reconnu par la Confédération, c'est par une allocution du conseiller fédéral Giuseppe Motta, à la tête du Département politique fédéral, que les Davoser Hochschulkurse sont ouverts en 1929. Le politicien, qui bénéficie déjà d'une longue expérience du gouvernement et qui, information non négligeable, est délégué de la Suisse auprès de la Société des Nations, assure les Rencontres du plein soutien de la Confédération<sup>289</sup>. Il explique l'invitation personnelle qu'il a reçue de la part du Comité à la réputation qu'il a, et qu'il assume, de porter un intérêt tout particulier aux initiatives « de nature à fortifier la bonne entente et la concorde internationale »<sup>290</sup>. La présence du conseiller fédéral symbolise le soutien désormais acquis de la Confédération, qui voit en ces cours universitaires un excellent moyen de s'affirmer encore une fois comme médiatrice bienveillante entre ses deux puissants voisins meurtris par le récent conflit :

---

<sup>287</sup> *Der II. Davoser Hochschulkurse*, [s.l.] : [s.n.], [s.d.], pp. 90-95.

<sup>288</sup> MÜLLER, Paul, « Statistik der II. Davoser Hochschulkurse », in *Der II. Davoser Hochschulkurse*, [s.l.] : [s.n.], [s.d.], pp. 83-84.

<sup>289</sup> « Das Organisationskomitee hat mir die Ehre erwissen, mir eine persönliche Einladung zu dieser Eröffnungsfeier zukommen zu lassen, und der Bundesrat hat mich ermächtigt, derselben Folge zu leisten », *Davoser Blätter*, 22 mars 1929, n° 12, D.

<sup>290</sup> *Ibidem*, F.

« Ces cours universitaires de Davos s'attacheront, je le sais, à contribuer à l'œuvre de réconciliation entre vainqueurs et vaincus de la Grande Guerre, à rapprocher, en particulier, les fils de l'Allemagne et ceux de la France, ou, plus généralement, le germanisme et la latinité. La Suisse me semble offrir une atmosphère morale des plus propices à cette préoccupation. »<sup>291</sup>

Pour l'occasion, Giuseppe Motta représente également M. Ganzoni, directeur de l'Instruction publique du canton des Grisons. Ces soutiens officiels sont les bienvenus et révèlent la volonté du Comité de faire de leur institution encore balbutiante un véritable projet sur le long terme. Comme l'année précédente, deux orateurs, un Allemand et un Français, vont prendre la parole, à la différence cette fois-ci qu'ils sont tous deux officiellement dépêchés par leur gouvernement. Au nom du professeur Richter, directeur du Département de l'éducation, des sciences et des arts et président du comité allemand des Davoser Hochschulkurse, le Dr Ferdinand Sauerbruch se réjouit du rapprochement intellectuel franco-allemand. Ce chirurgien, que les photographies du fonds Paul Müller montrent en compagnie des autres personnalités marquantes de cette édition des cours universitaires<sup>292</sup>, n'est pas totalement inconnu des davosiens puisqu'il fut quelques années auparavant le grand artisan du traitement du *pneumothorax* qui affecte de nombreux patients de la station de cure<sup>293</sup>. Exhortant les jeunes générations à profiter de l'esprit de concorde typiquement helvétique, le docteur se fend d'un conseil dont le caractère équivoque apparaît avec le recul de plusieurs années :

« Dienen Sie alle dem Gedanken des gegenseitigen Verstehens, der gegenseitigen Achtung. Aber verwechseln Sie diese Gedanken nicht mit den unfruchtbaren Ideen eines Pazifismus, der letzten Endes unmenschlich ist. »<sup>294</sup>

Ces propos ne sont pas dépourvus d'une certaine singularité, dans ce contexte de relations policées, puisque Sauerbruch repousse la solution trop facile d'un « pacifisme inefficace » dans une intervention au ton nationaliste courtois mais affirmé. En 1923, il avait déjà fait part de ses regrets face à l'échec de la tentative de putsch d'Adolf Hitler dont il était proche depuis 1920<sup>295</sup>. Dans la mesure où il participe aux Rencontres de Davos, et donc fait preuve d'un intérêt probablement sincère pour la collaboration scientifique, il serait toutefois inadéquat de le juger selon une lecture finaliste. Ceci d'autant plus que, malgré sa participation, en compagnie de Martin Heidegger, à la grande manifestation des scientifiques

---

<sup>291</sup> Ibidem.

<sup>292</sup> Voir image 16.

<sup>293</sup> Les héros de Thomas Mann s'en amusent, tel Joachim qui confie à son cousin Hans Castorp que « tous ceux que tu viens de voir ici l'ont [...]. Ils se sont groupés, car une chose comme un pneumothorax rapproche naturellement les hommes, et ils s'appellent « l'Association des demi-poumons » ». MANN, Thomas (BETZ, Maurice, trad.) *La Montagne magique*, Paris : Fayard, 1961, p. 60.

<sup>294</sup> *Davoser Blätter*, 22 mars 1929, n°12, D.

<sup>295</sup> A propos des relations équivoques entretenues par le chirurgien et le régime national-socialiste : DEWEY, Marc *et alii*, « Ernst Ferdinand Sauerbruch and his ambiguous role in the period of national socialism », *Annals of Surgery*, vol. 244, n° 2, août 2006, pp. 315-321.





**Images 15 et 16 :** Giuseppe Motta et Erhard Branger, puis Ernst Cassirer, Giuseppe Motta, Gottfried Salomon et Ferdinand Sauerbruch devant le Grand Hôtel Belvédère, 1929. Source : Fonds Paul Müller Sr, Fotosammlung DBD 06.04.45

allemands à Leipzig en 1933<sup>296</sup> et, la même année, à la signature du *Bekennnis der Professoren an den deutschen Universitäten und Hochschulen zu Adolf Hitler*, nous ne pouvons pas lui prêter de sentiments antisémites<sup>297</sup>. Il ne fut d'ailleurs jamais membre du NSDAP, malgré son grade de Generalarztz dans la Wehrmacht<sup>298</sup>, et ne sera pas poursuivi à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Au nom du gouvernement français, c'est le recteur de l'Université de Dijon, le professeur de littérature Adolphe Terracher, qui prend la parole en insistant sur « l'originalité féconde des cours de Davos »<sup>299</sup> :

« Davos et la Suisse [...] représentent l'appel des sommets dans l'atmosphère de la libre démocratie, de générosité et d'humanité qui assurent à la Suisse la première place sur la route de l'avenir, que jalonnent déjà Genève et Locarno. »<sup>300</sup>

Après un dernier message d'Erhard Branger, citant dans ses premières lignes les Ecritures avec un magistral « Der Geist weht, wo er will »<sup>301</sup>, louant l'esprit qui préside

<sup>296</sup> La photographie publiée dans KOCH, Hans-Albrecht, *Die Universität. Geschichte einer europäischen Institution*, Darmstadt : Primus Verlag, 2008, p. 202. montre Heidegger et Sauerbruch à la table des principaux signataires.

<sup>297</sup> En témoigne son ancien assistant aux origines juives, Rudolf Nissen dans NISSEN, Rudolf, *Helle Blätter-dunkle Blätter : Erinnerungen eines Chirurgen*, Landsberg : Ecomed, 2001 [1969], pp. 163-166.

<sup>298</sup> DEWEY, Marc *et alii*, « Ernst Ferdinand Sauerbruch and his ambiguous role in the period of national socialism », *Annals of Surgery*, vol. 244, n° 2, août 2006, p. 317.

<sup>299</sup> *Davoser Blätter*, 22 mars 1929, n°12, F.

<sup>300</sup> Ibidem.

<sup>301</sup> *Davoser Revue*, 15 avril 1929, n° 7, p. 186. Erhard Branger cite Jean 3 :8.

aux rencontres, « the spirit of mutual understanding and sympathy among the nations [...] known as « the spirit of Locarno »<sup>302</sup>, c'est au tour du professeur Henri Lichtenberger de donner sa conférence inaugurale, le même après-midi, sur le thème de la coopération intellectuelle.

Dans les semaines qui suivent, cette grande « foire d'échantillons intellectuels »<sup>303</sup> trouve son apogée dans la rencontre de deux générations de philosophes, Ernst Cassirer (54 ans) et Martin Heidegger (39 ans). Cette dernière, « a kind of "duel" »<sup>304</sup>, bien que cristallisant deux positions antagonistes, est symbolique, au-delà de l'aspect philosophique, de la volonté davosienne de rapprochement intellectuel, comme en témoigne Georg Böse, journaliste à Heidelberg :

« Die große Diskussion zwischen Cassirer und Heidegger war die Probe auf das Exempel, daß ein solches Uebersteigen der konventionellen Schranken mit der Achtung vor der wissenschaftlichen Erfahrung und philosophischen Leistung Hand in Hand gehen kann, ja sie eigentlich erst wahrhaft auslöst. »<sup>305</sup>

On notera également la présence à Davos de l'historien de l'art Otto Grautoff, qui présente aux professeurs et étudiants la très jeune Deutsch-französische Gesellschaft, dont il est le fondateur<sup>306</sup>. Créée deux ans auparavant, la société issue des milieux francophiles allemands de l'après-Locarno est un partenaire évident des Davoser Hochschulkurse, comme on a pu le constater plus haut<sup>307</sup> et il est tout à fait révélateur de constater qu'elle s'invite également à Davos !

Le 5 avril, à l'issue des trois semaines de cours, les trains au départ de Davos-Platz emportent participants et professeurs, rendez-vous étant pris pour la deuxième partie du cours de 1929, à l'automne. Mais comme l'année précédente, le cours automnal sera déplacé<sup>308</sup> et c'est donc au printemps 1930 que Davos accueillera la troisième rencontre.

### **c. 1930 : Philosophie et droit, une régularité s'installe**

Vingt-six personnalités se partagent l'affiche de cette troisième édition des Davoser Hochschulkurse qui se tiennent du 6 au 26 avril 1930. Alors qu'ils ne sont que vingt-cinq sur le programme officiellement distribué<sup>309</sup>, on apprend à la dernière minute la participation, à la plus grande joie du chroniqueur du *Davos Courier*, d'un conférencier anglophone en la personne de H. A. Smith, professeur de droit international à Londres : « We are glad to be able to announce that at the Third Davos University Vacation Course [...], there will for the first time be English

---

<sup>302</sup> *Davoser Blätter*, 22 mars 1929, n°12, E.

<sup>303</sup> Expression rapportée par Emile Witmeur (Liège) dans un article paru dans le *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège* et retranscrit dans les *Davoser Blätter*, 23 août 1929, n° 23, F.

<sup>304</sup> *Davoser Blätter*, 5 avril 1929, n°13, E.

<sup>305</sup> BÖSE, Georg, *Die Davoser Hochschulkurse*, [Davos] : [s.n.], 1929, p. 6.

<sup>306</sup> *Davoser Blätter*, 5 avril 1929, n°13, D.

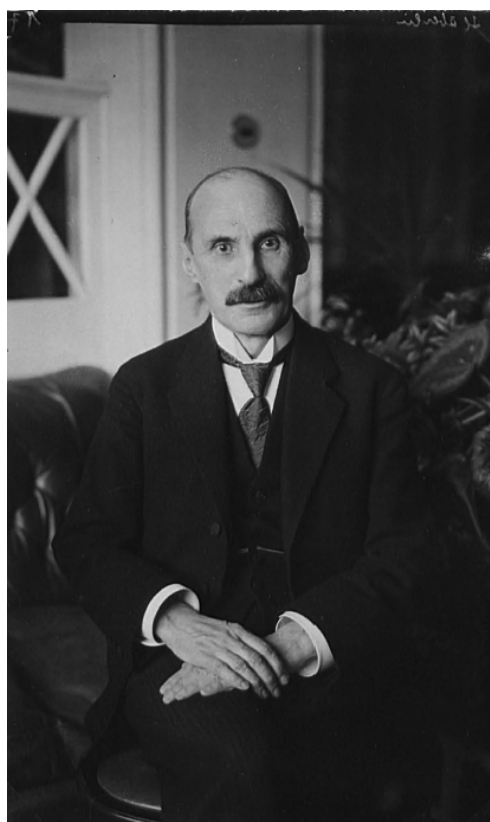
<sup>307</sup> voir chapitre II.2.3.

<sup>308</sup> MÜLLER, Paul, « Statistik der II. Davoser Hochschulkurse », in *Der II. Davoser Hochschulkurse*, [s.l.] : [s.n.], [s.d.], p. 81.

<sup>309</sup> BRANGER, Erhard, Programm der III. Davoser Hochschulkurse, 6. Bis 26 April 1930, [Davos] : [s.n.], [s.d.], 4 p.

lectures. »<sup>310</sup> Les années précédentes déjà, le chroniqueur anglais faisait part du désir des résidents anglophones de Davos de pouvoir assister à des conférences dans leur langue<sup>311</sup>. Deux conférenciers, les sociologues Hendrik de Man (Belgique) et Maurice Halbwachs (Strasbourg) sont encore ajoutés au programme de la troisième Rencontre de Davos, portant le nombre de professeurs à vingt-huit, parmi lesquels le géopoliticien Jacques Ancel (Paris), les juristes Arthur Baumgarten (Bâle) et Hermann Kantorowicz (Kiel), les historiens Maurice Baumont (Paris), Guido Bortolotto (Rome), Lucien Febvre (Strasbourg), Gustave Glotz (Paris) et Alfred Zimmern (Paris), les économistes Laurent Dechesne (Liège) et Werner Sombart (Berlin), les sociologues Adolf Löwe (Kiel), Alfred Weber (Heidelberg) et Leopold von Wiese (Cologne), le journaliste William Martin (Genève), le théologien et sociologue Oswald von Nell-Breuning (Francfort.) et le politicien André Philip (Lyon). Les programmes des cours, publiés sur papier jaune dans trois numéros successifs des *Davoser Blätter*<sup>312</sup> font état de septante-deux conférences. Commentant ce programme, Célestin Bouglé fait l'éloge des thématiques brûlantes qu'il aborde en matière de relations internationales et fait remarquer, en parlant de l'ambiance de travail qui règne à Davos, que « le microbe des jalousies et des animosités nationalistes ne peut vivre longtemps dans cette atmosphère. [...] Il n'est pas mauvais qu'on sache que son soleil [de Davos] tue aussi cette espèce de microbes particulièrement dangereux pour la santé de l'Europe »<sup>313</sup> !

Quand bien même cette troisième édition des cours universitaires de Davos semble être une réussite et que les nombreux articles des *Davoser Blätter* témoignent de l'engouement des Davosiens pour cette manifestation<sup>314</sup>, il est difficile d'en connaître l'atmosphère générale. De même, alors que les éditions précédentes bénéficiaient de la présence de quelques figures très influentes, ces dernières font défaut en 1930. On notera



**Image 17 :** Portrait du conseiller fédéral Heinrich Häberlin, Grand Hôtel Curhaus, 1930. Source : Fonds Paul Müller Sr, Fotosammlung DBD 06.04.45

<sup>310</sup> *Davoser Blätter*, 7 février 1930, n° 6, E.

<sup>311</sup> Il en fait part à Salomon en 1929 : « And the very first words that Professor Salomon said to me when I congratulated him on the successful preparations for the present course, were : « Unfortunately, without the English ! », *Davoser Blätter*, 22 mars 1929, n° 12, E.

<sup>312</sup> *Davoser Blätter*, 4 avril 1930, n° 14, 11 avril 1930, n° 15 et 18 avril 1930, n° 16.

<sup>313</sup> *Davoser Blätter*, 21 mars 1930, n° 12, F.

<sup>314</sup> 35 articles en 1930, contre 20 en 1929 et 26 en 1928. Recensement des articles voir annexe 5.

tout de même la présence très remarquée du conseiller fédéral Heinrich Häberlin<sup>315</sup>, en charge du ministère de justice et police, qui se livre, lors de la fête d'ouverture, à une conférence très applaudie ayant pour titre « Das Werden des eidgenössischen Rechtes »<sup>316</sup> et dont les piques humoristiques ont retenu l'attention de l'assistance<sup>317</sup>. Il est d'autant plus difficile de juger du succès des cours universitaires de 1930 que le Dr Müller n'a pas reconduit son traditionnel *Bericht* qui recensait le nombre et la provenance des étudiants présents. La seule information chiffrée, mais dont la fiabilité est toute relative, se trouve dans un cahier en anglais des *Davoser Blätter*, paru avant la rencontre, qui signale que « more than 150 selected students are coming with State assistance from various parts of Switzerland, France and Germany alone. The attendance from other countries and from the visiting and resident population of Davos itself is expected to be very large »<sup>318</sup>. Non seulement ce chiffre n'est qu'une prévision et ne porte que sur les étudiants invités, mais surtout il est tiré d'un document à tournure promotionnelle et n'est par là pas d'une grande aide pour juger du nombre réel d'étudiants présents en 1930.

Fortement axée sur le droit et la politique économique, la Rencontre de 1930 a toutefois accouché d'une initiative inédite, sous l'impulsion d'André Fourgeaud, assistant économiste à la Faculté de droit de Paris. Suite aux conférences d'Edgard Milhaud (Genève), professeur et directeur de la section économique du Bureau international du travail, sur la direction collective de l'économie<sup>319</sup>, le jeune titulaire d'un doctorat ès sciences juridiques, politiques et économiques propose la création d'un comité international chargé d'étudier les possibilités de collectivisation des grandes entreprises françaises et allemandes. Cette initiative reçoit le soutien de plusieurs personnalités présentes et un manifeste de Fourgeaud est publié dans les *Davoser Blätter* dès la fin de la deuxième semaine de la rencontre. Il y écrit qu'« il s'agit, en somme, de former un "Deutsch-französisches Kuratorium für Wirtschaftlichkeit". Pour ma part, je lui offre aussitôt un siège confortable et indépendant au centre de Paris. [...] Il ne faut pas quitter Davos avant que cette association d'études franco-allemande soit une réalité. Nous aurons fait ainsi une grande œuvre et nous n'aurons pas failli à la confiance qu'a mis en nous l'accueillant peuple suisse pour faciliter notre rapprochement. »<sup>320</sup> L'hebdomadaire davosien va également, dès le mois de septembre, publier un feuilleton en cinq épisodes<sup>321</sup> reprenant le texte rédigé par le jeune économiste dans les *Cahiers bleus pour la république syndicale* intitulé « A la rencontre des jeunes équipes allemandes : mon voyage à Davos », dans lequel il détaille les discussions qui ont suivi son appel. Cet exemplaire du mensuel français, organe officiel du Parti républicain syndicaliste

---

<sup>315</sup> Image 17.

<sup>316</sup> *Davoser Blätter*, 11 avril 1930, n° 15, D.

<sup>317</sup> Ibidem, F.

<sup>318</sup> *Davoser Blätter*, 4 avril 1930, n° 14, E.

<sup>319</sup> Intitulés selon programme : I. Le principe de la direction collective de l'économie. II. Ses rapports avec les tendances des Sociétés modernes. III. Ses principales applications actuelles. BRANGER, Erhard, *Programm der III. Davoser Hochschulkurse, 6. Bis 26 April 1930*, [Davos] : [s.n.], [s.d.], p. 3.

<sup>320</sup> *Davoser Blätter*, 18 avril 1930, n° 16, F.

<sup>321</sup> *Davoser Blätter*, 12 septembre 1930, n° 37, 19 septembre 1930, n° 38, 26 septembre 1930, n° 39, 3 octobre 1930, n° 40 et 10 octobre 1930, n° 41.

(fondé après l'éclatement du Faisceau), oscillant entre radicalité nationaliste et socialiste, fait partie du fonds personnel d'Hendrik de Man, néo-socialiste<sup>322</sup> belge, plus tard controversé en raison d'un revirement politique. Fourgeaud y parle de son expérience davosienne et d'un groupe de travail, créé sur sa demande expresse faite au professeur Oppenheimer (présent en qualité d'auditeur). Cette *Arbeitsgemeinschaft*, intitulée « Le syndicalisme et ses formes supérieures d'intégration dans l'Etat moderne » réunit une foule nombreuse dans le hall du *Post- und Sporthotel* : « la discussion qui s'est poursuivie pendant 9 jours, à raison de trois séances par jour, a passionné les hommes qui y ont pris part au point qu'ils en oubliaient le manger et le dormir ! »<sup>323</sup> Il n'est pas ici opportun de faire état des nombreux débats qui ont animé ce groupe de travail, mais plutôt d'en admirer la spontanéité et l'énergie. Les travaux n'ont d'ailleurs pas réunit que des étudiants, mais également certains professeurs, tels que MM. de Man, Baumgarten, Salomon, Philip, Lavergne et von Gottl-Ottlilienfeld<sup>324</sup>. On apprend en fin d'article que les discussions ont abouti à la volonté de création d'un cercle franco-allemand d'études économiques :

« Un centre de documentation sera établi au Centre d'information de l'Ecole Normale Supérieure sous la direction de M. Cavallès dont on a beaucoup regretté l'absence à Davos. Le Dr Oppenheimer s'est chargé de donner un refuge au Cercle à Berlin ; de mon côté, je lui ai offert un siège à Paris, et le professeur Salomon, à Francfort, nous servira d'agent de liaison. »<sup>325</sup>

Il est remarquable qu'une telle initiative, quel qu'en soit l'idéal, puisse trouver sa source dans une rencontre comme celle des Davos, apportant la preuve d'un réel échange entre les participants. Sa concrétisation reste toutefois sujette à caution, mais l'article, daté du mois de mai, fait déjà état d'un projet de rencontre en juin entre Gottfried Salomon et André Fourgeaud à Paris pour organiser une première conférence<sup>326</sup>. On ne trouve d'ailleurs aucune trace de ce Cercle dans d'autres sources ou dans la littérature concernée.

Force est pour nous de conclure que, malgré l'absence de sommités scientifiques, c'est seulement à l'occasion de cette troisième édition des Davoser Hochschulkurse que nous trouvons un témoignage d'une réalisations concrète faisant suite à la rencontre entre intellectuels de nations différentes. Toutes les générations d'intellectuels y sont en effet rassemblées, de même qu'au moins quatre nationalités (Allemagne, France, Suisse et Belgique).

---

<sup>322</sup> Généralement classée à gauche des partis socialistes internationalistes sur l'échiquier politique français et belge, la tendance néo-socialiste s'en distingue par la volonté de donner plus de pouvoir à l'Etat en matière de planification de l'économie. Une partie de ses partisans verront ainsi d'un oeil positif la montée du fascisme en Italie.

<sup>323</sup> FOURGEAUD, André, « A la rencontre des jeunes équipes allemandes : mon voyage à Davos », *Cahiers bleus pour la république syndicale*, 31 mai 1930, n° 63, p. 7.

<sup>324</sup> Ibidem. Cette liste comprend également les noms de professeurs auditeurs.

<sup>325</sup> Ibidem, p. 14.

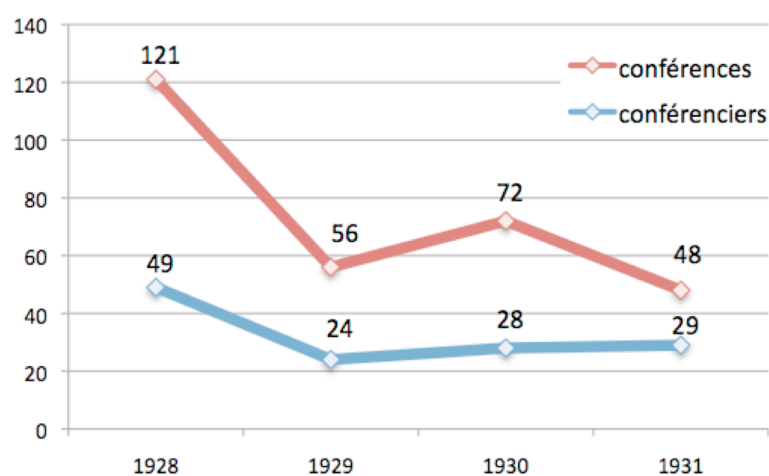
<sup>326</sup> L'article des *Davoser Blätter* est publié le 10 octobre et contient « le professeur Salomon était à Paris en juin pour organiser avec moi cette conférence », mais cela ne prouve pas la tenue effective de cette rencontre puisqu'il apparaît que la phrase a simplement subi une petite modification : l'originale contenait « viendra à Paris ».

#### d. 1931 : *Formation et éducation, vers une plus grande spécialisation*

La quatrième Rencontre de Davos reprend le modèle de l'année précédente, dont l'ambition en matière de nombre de cours semble s'adapter à la réalité du terrain. Ce sont en effet quarante-huit conférences qui figurent au programme de ces trois semaines, soit une assez nette diminution qui n'est pas expliquée par le comité organisateur. Est-ce le résultat d'un certain essoufflement ? La difficulté de trouver des conférenciers d'envergure ? Ou encore des freins d'ordre financier ? Cette dernière hypothèse peut raisonnablement être écartée puisque, comme on va le voir par la suite, le soutien financier des différents acteurs ne sera remis en question qu'à partir de la fin de l'année 1932. Le nombre des conférenciers ne semble pas non plus être en cause puisque ces derniers sont plus nombreux que l'année précédente, en dépit d'un nombre de conférences réduit par rapport à la Rencontre de 1928. Alors que les cours universitaires sont lancés dans une dynamique qui se veut durable, il serait faux de voir dans cette diminution du nombre des interventions un avant-goût de l'arrêt des Davoser Hochschulkurse dont les raisons seront différentes, comme nous pourrions le constater. De fait, on assiste plutôt à une diminution du rapport entre conférenciers et conférences, c'est-à-dire à une diminution du nombre d'interventions par professeur<sup>327</sup>.

Parmi les invités, qui, du 22 mars au 11 avril 1931, vont se succéder à la tribune, on trouve le philosophe Paul Häberlin (Berlin/Bâle), l'historien Guido Bortolotto (Rome), les sociologues Adolf Löwe (Kiel) et Hans Freyer (Leipzig), la politicienne et déléguée allemande auprès de la SDN Gertrud Bäumer (Berlin) et les politiciens André Honnorat (Paris), ancien ministre de l'Instruction publique,

Maurice Lacroix (Paris) et Hans Staudinger (Berlin), les psychologues et pédagogues Pierre Bovet (Genève), Wilhelm Flitner (Hamburg), Ignace Meyerson (Paris) et Max Wertheimer (Francfort), l'historien de l'architecture Siegfried Giedion (Zurich), l'écrivain Jean Guéhenno (Paris), le physicien Paul Langevin (Paris) et l'économiste Adolph Morsbach (Berlin). Réunis pour traiter d'instruction et de formation, nombreuses sont les personnalités à être partie liée avec l'aspect politique et



**Tableau 3 :** Comparaison des quatre Davoser Hochschulkurse en termes de nombre de conférences et de conférenciers. Source : synthèse entre fascicules produits par les organisateurs et informations fournies dans les *Davoser Blätter*.  
Tableau établi par Martin Grandjean.

<sup>327</sup> De 2,5 conférences en moyenne par intervenant en 1928, on passe à 2,3 en 1929, puis à 2,6 en 1930 pour terminer à 1,7 en 1931.

institutionnel de l'éducation dans leurs pays respectifs, sans compter que la quasi-totalité des invités sont eux-mêmes des enseignants. C'est d'ailleurs par l'ancien Kultusminister Carl Heinrich Becker qu'est ouverte la rencontre de 1931. Ce professeur, en tant que ministre de l'éducation de Prusse de 1925 à 1930, a lui-même mené les réformes de l'Instruction publique de la République de Weimar<sup>328</sup>, ce qui en fait un interlocuteur de choix pour les Davoser Hochschulkurse, d'autant plus qu'il a encouragé la création de la Deutsch-französische Gesellschaft en 1925<sup>329</sup> et est donc un allié certain de la cause du rapprochement intellectuel entre les deux sœurs ennemies.

A l'issue de la conférence inaugurale, le ministre, le corps consulaire de Davos, les autorités locales et cantonales et les professeurs déjà présents dans la station sont invités par le Landammann à une réception pendant laquelle ce dernier se félicite de ce que la dynamique davosienne « showed promise of permanency »<sup>330</sup>. La Rencontre de 1931 est donc pensée comme s'inscrivant dans la continuité des trois précédentes, avec la volonté d'une nombreuse postérité de la part du Comité et des autorités communales.

Alors que l'édition précédente était marquée par l'introduction de conférences en anglais, la nouveauté de cette quatrième rencontre réside en la présence de Mme Gertrud Bäumer, première femme à participer en tant que conférencière. La disproportion entre conférencières et conférenciers, bien que prévisible, est remarquablement élevée (une femme sur cent-trente). Quant à la représentation féminine dans le public à Davos, la question est tributaire des sources qui ne permettent pas de tenir une statistique sur la composition du public des rencontres en fonction du genre. Le témoignage de Georges Davy cité plus haut, ainsi qu'une photographie de 1929<sup>331</sup>, attestent de la présence de femmes parmi les étudiants. La conférence de Mme Bäumer, députée au Reichstag, première femme nommée au poste de conseillère ministérielle et figure emblématique de la lutte pour les droits des femmes, est un succès puisque la salle de quatre cent places du Grand Hôtel & Belvédère est comble<sup>332</sup>. Son intervention, intitulée « Der Dualismus des Frauenlebens (Beruf und Ehe) als Problem der Frauenbildung » met en évidence les problèmes auxquels sont confrontées les femmes allemandes souhaitant suivre une formation en emploi. Alors qu'elles font déjà face à la difficile conjugaison entre leur « devoir familial » et leur travail professionnel imposé par les conditions économiques, l'accès à la formation leur est problématique<sup>333</sup>.

La conférence d'André Honnorat, ancien ministre de la Culture français, présentant la Cité universitaire de Paris éveille également l'attention de tous. Cet établissement universitaire international établi dans le quatorzième arrondissement de la capitale

---

<sup>328</sup> GRIMME, Adolf, « Becker, Carl Heinrich » in *Neue Deutsche Biographie*, Berlin : Duncker & Humboldt, 1953, t. 1, p. 711. On notera que la notice est rédigée par le successeur de Becker, Adolf Grimme (*Kultusminister* de 1930 à 1932).

<sup>329</sup> BOCK, Hans Manfred, « Die Deutsch-Französische Gesellschaft 1926 bis 1934 », *Francia*, 17/3, 1990, p. 61.

<sup>330</sup> *Davoser Blätter*, 27 mars 1931, n°13, E.

<sup>331</sup> Image 18.

<sup>332</sup> *Davoser Blätter*, 3 avril 1931, n° 14, F.

<sup>333</sup> *Davoser Revue*, avril 1931, n° 7, pp. 207-208.

française a tout pour rappeler l'initiative du Dr Kollarits : un ambitieux lieu d'hébergement et de rencontre pour des centaines, puis des milliers d'étudiants d'origines diverses, assorti à des règles d'hygiène témoignant de la volonté d'Honorat de lutter à tout prix contre la tuberculose<sup>334</sup>. A Davos, ce sénateur des Basses-Alpes fait ce jour-là figure d'autorité puisqu'il présente à l'assemblée la genèse et le développement de son utopie devenue réalité six ans auparavant déjà avec l'accueil des premières volées d'étudiants. Combinant un habile partenariat public et privé avec un appel au mécénat efficace, André Honorat avait réussi là où le Comité davosien a été contraint de modérer ses ambitions. Il est évidemment vain de poursuivre plus avant une réflexion comparative entre ces deux formules tant les contextes de Paris en 1920 et de Davos en 1927 sont différents. La capitale française compte en effet un nombre infiniment plus important d'étudiants et de professeurs que Davos, ainsi qu'une marge de manœuvre financière complètement différente. On notera toutefois la vocation humaniste similaire qui anime les deux projets et on imagine sans peine qu'une réalisation de l'envergure de la Cité universitaire n'a pas dû passer inaperçue hors de France, et même à Davos, où elle a peut-être pu inspirer les instigateurs des Davoser Hochschulkurse. Le rédacteur du *Courrier de Davos* s'enthousiasme devant la réussite narrée par le politicien français :

« Et il ajoutait : « Ne pensez-vous pas que la meilleure manière de résoudre ce problème est encore d'apprendre aux peuples à se connaître, et pour le leur apprendre de mettre en contact les élites de leurs jeunes générations ? » C'est bien le but de la « Cité Universitaire », et il semble bien, si l'on en croit le docte conférencier, qu'elle marche à pas de géant vers ce résultat béni. »<sup>335</sup>

Ces pas de géant, André Honorat ne le cache pas, sont facilités par les moyens, se chiffrant en « dizaines de millions »<sup>336</sup>, qui sont mis à disposition pour son étonnante entreprise.

Alors que la Rencontre touche à sa fin, le Comité ne fait malheureusement pas plus qu'en 1930 état du nombre et de la provenance des étudiants ayant participé aux rencontres. On connaît par contre en détail la provenance des 547 auditeurs : 258 Allemands, 189 Suisses, 41 Français et 59 d'autres pays<sup>337</sup>, une proportion entre germanophones et francophone qui nous laisse nous interroger sur la représentativité du dialogue entre les deux nations.

### 1.3. 1932-1933, la fin d'une dynamique

Avec pour titre « l'Etat moderne, ses structures et ses fonctions »<sup>338</sup>, la cinquième édition des Davoser Hochschulkurse se devait d'être une rencontre inédite, mêlant

---

<sup>334</sup> A propos de la *Cité universitaire* : SERENI, Frank, « La Cité internationale universitaire de Paris 1925-1930 », *Relations Internationales*, 72, 1992, pp. 399-407.

<sup>335</sup> *Davoser Blätter*, 24 avril 1931, n° 17, F.

<sup>336</sup> *Davoser Revue*, avril 1931, n° 7, p. 212.

<sup>337</sup> *Davoser Blätter*, 17 avril 1931, n° 16, F.

<sup>338</sup> *Davoser Blätter*, 24 avril 1931, n° 17, E.



juristes et philosophes autour de la question de l'organisation de la communauté en une structure étatique, et pourquoi pas multi-étatique. Pourtant, aucune rencontre n'a lieu en 1932. En cause, la crise économique qui impose aux Etats engagés dans la dynamique davosienne des restrictions budgétaires très importantes. La culture, probablement considérée comme une activité économiquement non vitale, est temporairement privée de ses subsides. C'est sur demande des comités nationaux allemands et français que le comité central de Davos prend la décision, à l'automne 1931, d'annuler la Rencontre. De plus, les autorités davosiennes sont contactées par l'ambassade allemande à Berne qui leur fait part de leurs difficultés financières :

« Die deutsche Gesandtschaft in Bern hat unterm 23. Oktober mitgeteilt, dass der deutsche Ausschuss für die internationalen Hochschulkurse in Davos mit Rücksicht auf die schwierige Finanzlage in Deutschland sich entschlossen habe, von einer Beteiligung Deutschlands an den im nächsten Jahr zu Ostern geplanten Hochschulkursen ab zusehen. »<sup>339</sup>

Le public est informé de l'annulation trois mois plus tard. Le paragraphe qui justifie cette mauvaise nouvelle précise toutefois que le cours prévu en 1932 est reporté au printemps 1933, conservant sa thématique initiale<sup>340</sup>. La *Davoser Revue* indique même que la liste des invités du cinquième cours était déjà arrêtée depuis l'été 1931<sup>341</sup>, nous laissant donc croire que ce report n'est qu'un accident de parcours dans cette aventure davosienne partie pour durer.

La remise en question de la contribution financière des Etats participants étant invoquée pour expliquer l'annulation de la rencontre de 1932, c'est cet apport financier qu'il nous faut questionner à présent. En effet, la contribution de la commune est assurée au comité, comme en témoignent les comptes et budgets qui incluent, pour 1932 et 1933, les 5000 francs attribués lors des quatre années précédentes. Le tableau ci-dessous, reprenant les données figurant dans les comptes et les budgets annuels, illustre bien la régularité des subsides communaux en faveur des cours universitaires. On peut y comparer les sommes budgétées aux sommes effectivement engagées et les analyser en regard des dépenses générales de la commune en matière d'activités touristiques (culture et sport confondus).

Le budget des *Davoser Hochschulkurse* faisant partie de la somme allouée aux *Fremdenverkehr*, on notera toutefois qu'il n'est pas à lui seul suffisant pour expliquer le pic de dépenses de 1930 et 1931. Ce dernier indique surtout une activité touristique plus importante, indépendamment des cours universitaires.

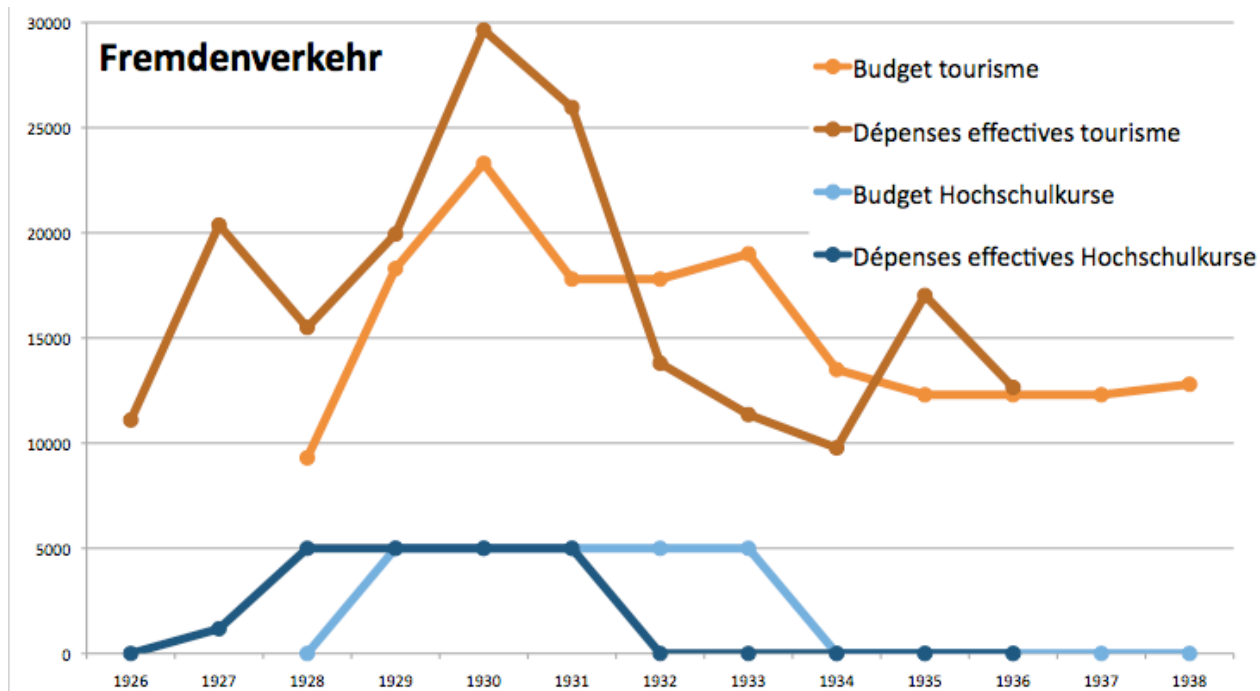
Il n'existe pas de statistique chiffrée concernant les sommes engagées par l'Allemagne, la France et la Suisse pour défrayer leurs professeurs invités dès 1929. Toutefois, comme la contribution de ces Etats est directement proportionnelle au nombre de conférenciers provenant de leurs académies, on peut comprendre que le retrait de l'Allemagne, d'où proviennent la majorité des intervenants, rende la situation financière tendue.

---

<sup>339</sup> Davos, Protokolle vom 20. Januar 1931 bis 15 November 1932, Kleiner Landrat, 14.12.1931, p. 331, « Hochschulkurse ».

<sup>340</sup> *Davoser Blätter*, 11 mars 1932, n° 10, D.

<sup>341</sup> *Davoser Revue*, mars 1932, p. 179.

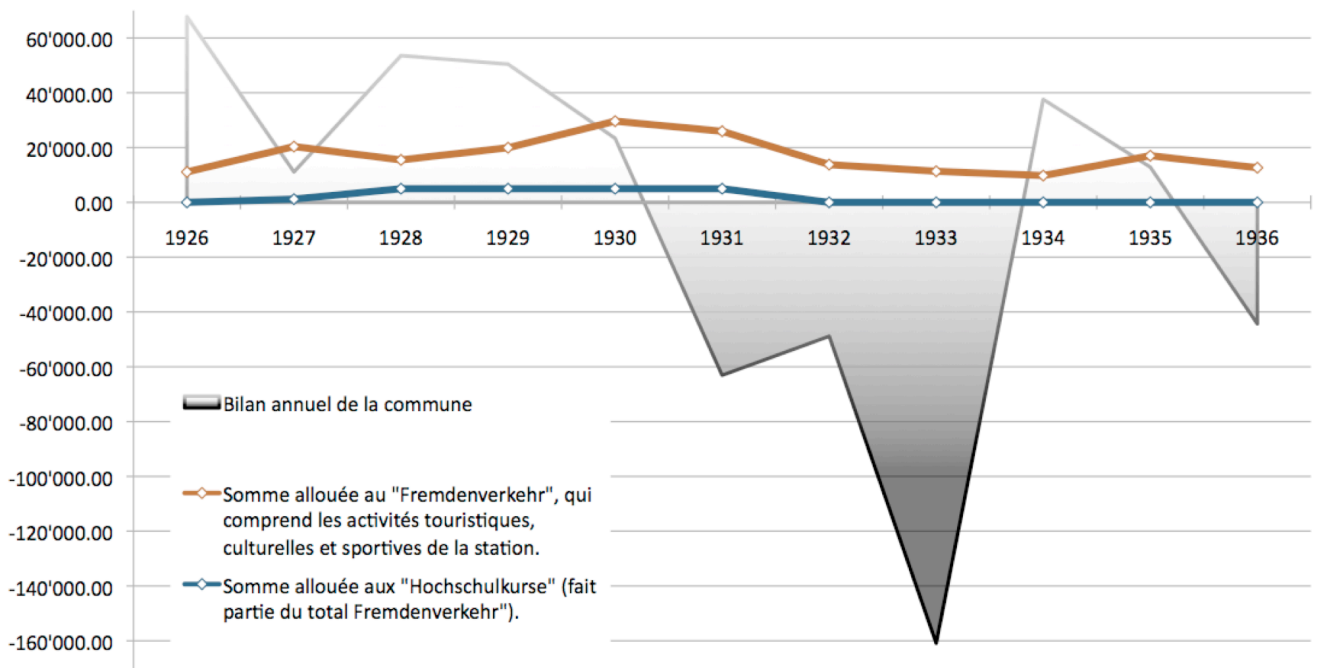


**Tableau 4 :** Comparaison entre les budgets communaux alloués au tourisme et aux *Davoser Hochschulkurse* (qui est un sous-point du budget tourisme) et les dépenses effectives de ces deux postes. Source : Comptes et budgets de la commune de Davos, archives communales, Davos. Tableau établi par Martin Grandjean.

Face à ces sommes qui totalisent certainement plusieurs dizaines de milliers de francs par année, si on en croit la déclaration de Gottfried Salomon<sup>342</sup>, la contribution de la commune semble bien maigre. Alors que le Comité avait réussi le tour de force d'inviter quarante-neuf conférenciers sans soutiens nationaux lors de la première rencontre – grâce à un élan de solidarité des hôteliers de la place motivés par les perspectives publicitaires qu'une telle action leur offrait – recourir une nouvelle fois à cette solution pour inviter des conférenciers allemands sans soutien officiel semble plus difficile en 1932. Dans une perspective de pérennisation, le comité avait en effet renoncé, lors des trois rencontres qui ont suivi l'exceptionnelle première Rencontre, à solliciter la générosité de tous leurs partenaires locaux en invitant les pays à payer les frais liés à la venue de leurs ressortissants.

Alors qu'une explication officielle est avancée pour justifier le report de la rencontre de 1932, la disparition définitive des *Davoser Hochschulkurse* dès 1933 reste inexplicée. En effet, aucun article ne fait plus allusion à la dynamique pourtant si prometteuse dans la presse locale, pas plus que dans les médias nationaux ou étrangers. Les archives du Dr Paul Müller ne contiennent pas non plus le moindre indice qui permettrait de reconstituer la chronologie de ce déclin, pas plus que les procès-verbaux des Kleiner et Grosser Landrat. Ce n'est pas à Davos qu'il faut chercher la cause de l'arrêt définitif des rencontres. En effet, Erhard Branger y est toujours Landammann en 1933, et Paul Müller y exerce toujours son activité de dentiste, nous confortant dans l'idée qu'il ne s'agit pas d'une rupture personnelle. On peut également écarter l'idée d'un changement de cap de la part des autorités communales, puisqu'en 1932 est voté le budget pour 1933 comprenant, alors même

<sup>342</sup> Citation chap. II.3.2.a. dans laquelle il indique que les cours coûteraient près de 100 000 francs sans les subsides et les prestations fournies gracieusement.



**Tableau 5 :** Mise en perspective des dépenses liées au tourisme et aux Davoser Hochschulkurse par rapport au bilan de santé financière de la commune de Davos, 1926-1936. Source : Comptes et budgets de la commune de Davos, archives communales, Davos. Tableau établi par Martin Grandjean.

que la rencontre de l'année en cours a déjà été annulée, les 5000 francs de soutien aux Davoser Hochschulkurse. Le secteur touristique davosien subissant à son tour de plein fouet la grande dépression<sup>343</sup>, comme en témoigne le tableau ci-dessous<sup>344</sup> qui compare les comptes du tableau précédent au résultat annuel de la commune, le soutien aux cours universitaires est maintenu malgré la diminution de près de 50 % des dépenses liées au tourisme et un déficit global inquiétant.

De fait, il est évident que le comité n'a pas cessé ses activités avec l'annulation de la rencontre de 1932. Celui-ci rédige en effet le 12 janvier 1932 un singulier courrier destiné au Conseil fédéral, plus précisément au Département de l'intérieur dirigé par Albert Meyer et envoie deux copies à Giuseppe Motta (Département politique, président de la Confédération) et Heinrich Häberlin (Département de justice et police), tous deux membres du gouvernement et ayant participé au Davoser Hochschulkurse. Il s'agit d'une lettre proposant au Conseil fédéral, par l'intermédiaire du chef du Département de l'intérieur, de soumettre la candidature des cours universitaires de Davos pour l'attribution du Prix Nobel de la paix 1931. Signée par Erhard Branger, collègue de parti de deux des trois conseillers fédéraux concernés<sup>345</sup>, le courrier vante les mérites du projet davosien pour la promotion de la compréhension mutuelle et de la paix en Europe et rappelle que le Prix Nobel n'est pas seulement attribuable à des particuliers, mais également à des institutions. Cette

<sup>343</sup> BOLLIER, Peter, *Davos und Graubünden während der Weltwirtschaftskrise 1929-1939*, Chur : Staatsarchiv Graubünden : Bündner Monatsblatt, 1995, 250 p. (coll. Quellen und Forschungen zur Bündner Geschichte).

<sup>344</sup> Source : comptes de la commune de Davos.

<sup>345</sup> Meyer et Häberlin sont en effet radicaux. Si l'on y ajoute l'intérêt avoué par Motta lors de son allocution, tout porte à croire qu'il s'adresse à des personnalités politiques qui font partie de son réseau personnel.

missive éclaire de manière inattendue la question de la reconnaissance internationale des rencontres de Davos et nous renseigne également sur la perception qu'a le comité de son œuvre humaniste et pacifiste. En outre, elle nous permet surtout d'établir avec certitude que le comité est persuadé, en ce début d'année 1932, que les cours vont continuer – ou doivent continuer – à avoir lieu puisque le Landammann précise : « Es ist klar, dass uns jede finanzielle Förderung im Interesse der Erhaltung der Institution willkommen sein muss. »<sup>346</sup> Cette dernière indication financière ouvre la porte à une nouvelle interprétation du courrier. Il se pourrait en effet que la démarche, alors que le soutien de l'Allemagne n'est plus assuré, soit motivée par la nécessité de trouver un nouveau financement, auprès du comité norvégien en cas d'attribution du Prix dont la somme est considérable, mais également auprès de la Confédération ! La lettre de janvier 1932 apparaît alors plus comme un rappel aux autorités helvétiques de l'existence de cette activité intellectuelle internationale qui apporte tant à la Suisse et à l'Europe que comme une demande de soutien pour l'attribution du Prix Nobel en question. Une manière de remettre sur la table fédérale la question de l'engagement du gouvernement dans cette entreprise. Le 18 janvier, un document interne adressé au Département de l'intérieur est rédigé par le Département politique de Motta, personnellement sollicité par Branger par le biais d'un message qui accompagne la copie du document du 12 janvier. Celui-ci, confirmant qu'il est effectivement possible de soumettre la candidature d'une institution, signale toutefois que l'expérience et la notoriété des *Davoser Hochschulkurse* est certainement insuffisante pour en faire un candidat concurrentiel et déconseille donc à Albert Meyer de donner suite à la demande davosienne. Toutefois, Giuseppe Motta évoque la possibilité de soutenir d'une façon ou d'une autre le comité dans son travail prometteur, sans donner de précisions. Comme il n'existe aucune trace qui permette d'évaluer la réception de cette dernière initiative du Comité, c'est vers l'Allemagne qu'il va s'agir de se tourner pour tenter de comprendre les raisons de l'arrêt subit et inexplicable des Rencontres de Davos. Alors que la situation économique de l'Allemagne, qui peine à retrouver les chiffres noirs<sup>347</sup>, pourrait être une explication suffisante à la non-reconduction du cours en 1933, c'est probablement sa situation politique<sup>348</sup> qui aura porté le coup de grâce au projet intellectuel de Davos, avec un lien de causalité d'autant plus grand que cette « Université des cimes » fut, pendant ses quatre années de concrétisation, tout particulièrement courue par les intellectuels germaniques. Nommé chancelier de la République de Weimar le 30 janvier 1933, Adolf Hitler coupe les ponts symboliques patiemment construits depuis l'adhésion de son pays à la SDN. L'interdiction d'enseignement qui frappe les universitaires aux origines juives et les professeurs

---

<sup>346</sup> Lettre d'Erhard Branger au Département fédéral de l'intérieur, 12 janvier 1932, Archives Fédérales Suisses, fonds E 2001 C 1000/1533 BD :112, dossier B. 62. 102. *Davoser Hochschulkurse*.

<sup>347</sup> Au sujet de la politique économique de l'Allemagne pour la période qui nous intéresse : JAMES, Harold (STINGL, Werner trad.), *Deutschland in der Weltwirtschaftskrise, 1924-1936*, Stuttgart : Deutsche Verlags-Anstalt, 1988, 503 p.

<sup>348</sup> C'est également l'avis exprimé dans WAGNER, Timo, « Gottfried Salomon-Delatour – Ein kosmopolitischer Soziologe der älteren Generation », in HERRSCHAFT, Felicia et LICHTBLAU, Klaus, *Soziologie in Frankfurt, eine Zwischenbilanz*, Wiesbaden : VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2010, p. 79.

dissidents ainsi que le début des persécutions ouvertes pousse un nombre important d'intellectuels allemands sur les routes de l'exil. En ce qui nous concerne, nous citerons les professeurs Mendelssohn-Bartholdy, Oppenheimer, Tillich, Cassirer, Riezler, Kantorowicz, Staudinger, Werkheimer et bien sûr Einstein, sans compter Gottfried Salomon lui-même qui trouvera refuge à Paris. Sa présence y est attestée dès le mois de mai 1933. Comme nous en informe Jean-Philippe Mathieu<sup>349</sup>, il y est accueilli par Célestin Bouglé qui lui trouve plusieurs subventions, ainsi qu'un emploi dans son Centre de documentation sociale de l'École normale supérieure. Également soutenu par le germaniste Henri Lichtenberger qui, comme Bouglé, faisait partie du comité français des cours universitaires de Davos, Salomon est également intégré quelques temps au sein de l'Institut d'études germaniques de la Sorbonne, puis à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Vincennes, notamment grâce à un soutien de la Fondation Rockefeller dès 1935. Le sociologue quittera la France en 1941 pour les États-Unis, après avoir très profitablement su utiliser le réseau français qu'il avait patiemment mis sur pied lors de ses visites de préparation, de 1927 à 1931.

Encore une fois, pas de certitude quant à la cause qui a définitivement eu raison des Davoser Hochschulkurse, mais nous observons la conjonction de deux facteurs, l'un économique et l'autre politique qui rendent impossibles la louable initiative de rapprochement, porteuse de tant d'espairs.

---

<sup>349</sup> MATHIEU, Jean-Philippe, « Sur l'émigration des universitaires », in BADIA, Gilbert (et alii), *Les bannis de Hitler*, Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 1984, pp. 133-162. Sur Salomon pp. 152-154.

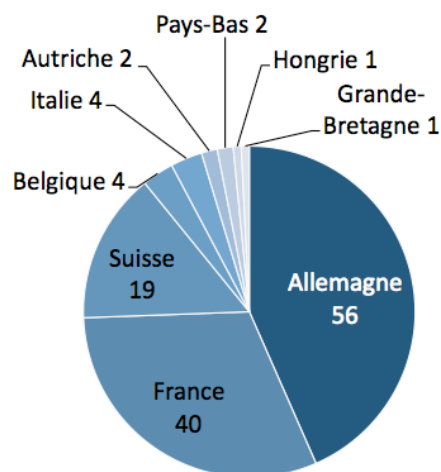
## 4. Regard thématique, quelle cohérence et quelle évolution ?

Alors que le chapitre précédent expose, après une analyse de l'organisation générale des rencontres, le déroulement des quatre éditions des Davoser Hochschulcourse, celui-ci se propose d'en analyser la cohérence globale, de poser un regard thématique sur différents paramètres qui éclairent ces rencontres sous un jour différent. Le processus de préparation, dont on a vu la réorientation de 1927 n'est en effet pas la seule étape pendant laquelle une évolution se dessine : entre chaque cours universitaires, des modifications sont également perceptibles, entre autres dans la composition du panel d'intellectuels qui y prennent part. Il va donc s'agir ici de prendre quatre postures pour appréhender autrement les cours universitaires de Davos, à savoir une analyse sociologique des participants, une vision des rencontres par ceux qui les vivent, le public, un aperçu de la distraction principale offerte aux conférenciers et participants en dehors des conférences, et finalement une enquête sur la couverture médiatique locale. Le but est donc de compléter l'exposé fait dans le chapitre précédent par ces quatre perspectives traversantes qui sont autant de passerelles permettant de saisir au mieux les dynamiques qui s'entrecroisent lors de telles rencontres.

### 4.1. Conférenciers invités et thèmes des conférences, quelle logique ?

#### a. Les invités en chiffres

Clairement mis à jour dans le chapitre précédent, le fonctionnement du comité ne laisse pas de doutes quant à la responsabilité de Gottfried Salomon dans le choix des invités. Il va s'agir ici d'étudier ce choix, non par le biais du processus ou des critères qui l'ont guidé puisque ceux-ci nous sont encore inconnus, mais en analysant son résultat : le panel de personnalités conviées à Davos. On se penchera donc dans un premier temps sur la provenance des conférenciers<sup>350</sup> puis sur un autre paramètre sociologique, leur âge, dans l'espoir de voir se dessiner des tendances nous permettant



**Tableau 6 :** Pays de provenance des conférenciers 1928-1931. Source : synthèse entre fascicules produits par les organisateurs et informations fournies dans les *Davoser Blätter*. Tableau établi par Martin Grandjean.

<sup>350</sup> Les données concernant la provenance des conférenciers proviennent des documents officiels produits chaque année par les organisateurs qui mentionnent le lieu de domicile des invités (voir bibliographie), complétés par les informations plus précises mais moins systématiques fournies par les journaux locaux. Voir annexe 6.

d'apporter une lumière supplémentaire sur les rencontres et sur les relations franco-allemandes de manière générale.

Etudier la provenance des professeurs et autres invités, c'est tenter de cerner le réseau de connaissances du sociologue francfortois très attaché, comme on le verra par la suite, à la promotion des relations France-Allemagne. La prédominance de ce binôme lors des *Davoser Hochschulkurse* est particulièrement évidente si on classe géographiquement les conférenciers. Ainsi, parmi les 129 invités<sup>351</sup> qui foulent les tapis du Curhaus et du Belvédère entre 1928 et 1931, 56 viennent d'Allemagne et 40 de France, ce duo privilégié représentant donc presque les trois quarts des intellectuels présents (voir tableau ci-dessus). Si on ajoute à ceux-ci les 19 professeurs suisses, le trio constitue presque les 90 % du panel de professeurs ayant participé aux rencontres. Complètent l'inventaire : quatre Belges, quatre Italiens, deux Autrichiens, deux Néerlandais, un Hongrois et un Britannique, très minorisés face aux importantes délégations allemandes et françaises. Cette bipolarisation du panel d'intellectuels confirme tout à fait l'objectif des cours universitaires, qui ne se calquent pas sur un programme politique mais n'excluent pas non plus des effets politiques<sup>352</sup> en matière de rapprochement franco-allemand. Avant d'exploiter plus avant les données chiffrées concernant la provenance des 129 personnalités composant le panel, il est nécessaire d'explicitier en quoi consiste cette étiquette localisant géographiquement chaque individu. Le but n'est en effet pas ici de classer les intellectuels en fonction de leur nationalité, paramètre beaucoup trop compliqué eu égard à la multiplicité des origines de chacun et à la très grande difficulté de connaître la ou les nationalités légales de tout notre panel au moment précis des rencontres. Il s'agit plutôt de les classer en fonction de leur attache géographique actuelle, l'université ou la ville dans laquelle ils sont actifs, sachant que la population étudiée est très nomade. Un professeur peut en effet régulièrement changer d'établissement académique. La liste complète des intervenants<sup>353</sup>, produite grâce à la compilation des éléments du corpus, attribue donc à chaque intellectuel une localité, soit celle qu'ils ont eux-mêmes annoncé aux organisateurs. Pour comprendre les réseaux dans lesquelles ils interagissent, il peut être plus intéressant de savoir, par exemple que l'économiste Karl Pribram travaillait à l'époque pour le Bureau international du travail à Genève plutôt que de mettre en avant son origine autrichienne. De même, l'information selon laquelle Henrik de Man travaille à l'Université de Francfort est plus importante pour analyser ses contacts potentiels que sa nationalité néerlandaise. Manuel Saitzew représente bien, à la rencontre de 1928, l'université de Zurich, dont il est professeur ordinaire d'économie politique plutôt que sa patrie d'origine, la Russie, bien que toutes ces nationalités restent un arrière-fond incontournable.

---

<sup>351</sup> 130 si on en croit les fascicules produits par le comité, en particulier pour l'année 1928 pour laquelle Paul Müller fait état de 49 conférenciers alors que seuls 48 ont été identifiés (voir annexe 1). Dans cette étude, les quelques professeurs ayant participé à deux rencontres sont comptabilisés à double puisque c'est la provenance et non pas l'identité des individus qui est en cause.

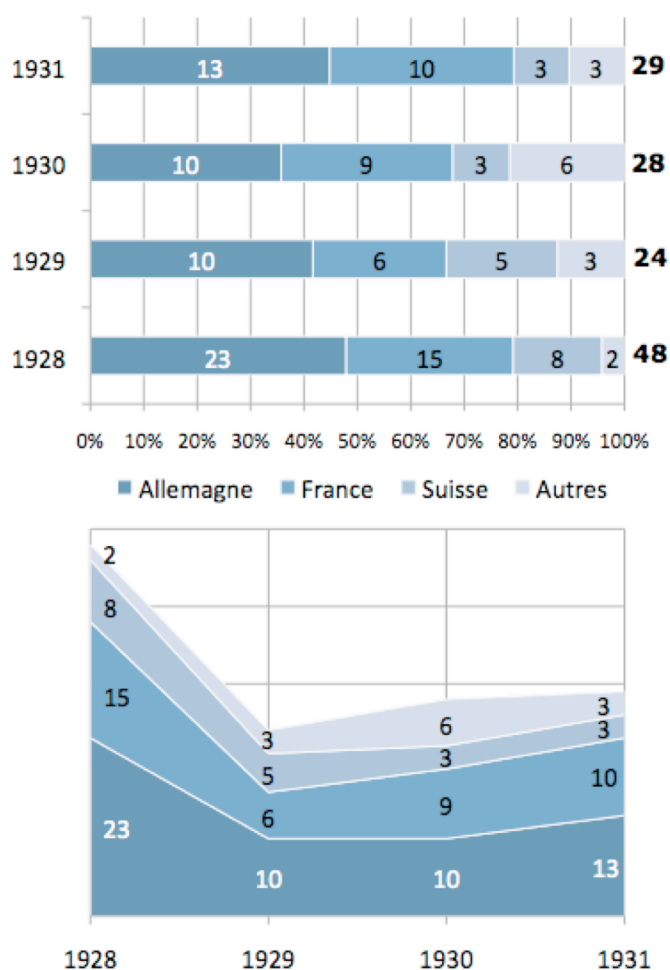
<sup>352</sup> Comme l'exprime Gottfried Salomon le 18 mars 1928 dans son discours d'ouverture de la première rencontre. *Davoser Revue*, 15 avril 1928, n° 7, p. 6.

<sup>353</sup> Annexe 6.

Dans cet esprit, le tableau ci-contre met en comparaison de manière précise les délégations (qui ne viennent toutefois pas forcément en tant que telles) des trois principaux pays participants. La participation d'intellectuels venus d'Allemagne oscille entre 39 % et 48 % alors que celle des conférenciers de France se situe entre 25 % et 34 % et celle de leurs homologues de Suisse entre 10 % et 21 %. La régularité, d'année en année, de ces proportions est remarquable. Gottfried Salomon semble avoir toujours fait un calcul qui respecte cet équilibre entre France et Allemagne, un équilibre très similaire au rapport démographique des deux nations. La République de Weimar comptant en effet une population 1.5 fois plus nombreuse que sa voisine française<sup>354</sup>, les 57 conférenciers d'Allemagne entretiennent un rapport quasi similaire avec les 40 invités établis en France.

A l'intérieur des trois principaux pays participants, la répartition des provenances au niveau local est également un indicateur de l'ampleur des contacts entretenus par le « directeur académique » des Davoser Hochschulkurse avec les institutions universitaires et leurs principaux acteurs. A ce niveau de l'analyse, la France se démarque très nettement de l'Allemagne par une très faible diversité des provenances. Pour l'Allemagne, treize établissements universitaires sont représentés à Davos au fil des quatre rencontres. Sans surprise, c'est l'université de Francfort, celle qui engage Salomon, mais également Oppenheimer, cheville ouvrière de la redéfinition du projet en 1927, qui figure en tête, suivie de près par celle de Berlin, puis celle d'Heidelberg, totalisant plus de la moitié des conférenciers de provenance

## Provenances



**Tableaux 7 et 8 :** Pays de provenance des conférenciers pour chacune des quatre Rencontres. Projection relative (tableau 7) et absolue (tableau 8). Source : synthèse entre fascicules produits par les organisateurs et informations fournies dans les *Davoser Blätter*. Tableaux établis par Martin Grandjean.

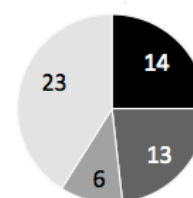
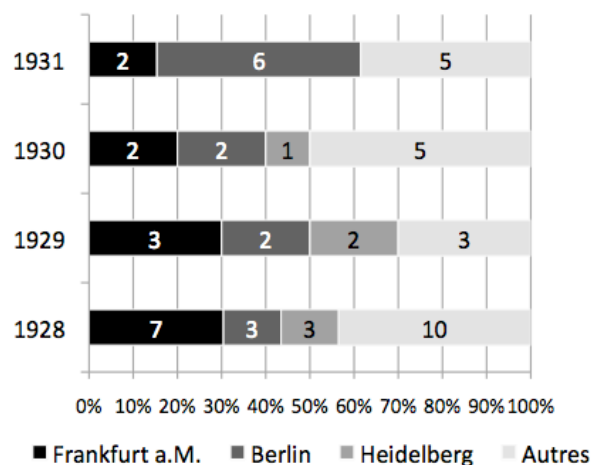
<sup>354</sup> Chiffres de 1930 : République de Weimar : 64 millions (estimation), République Française : 40,9 millions (Insee), pour comparaison, Confédération Suisse : 3,7 millions (OFS). Avec ses 19 conférenciers, la Suisse est très largement surreprésentée proportionnellement à sa population en comparaison avec les deux grandes puissances.



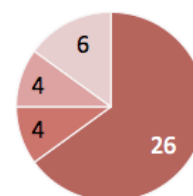
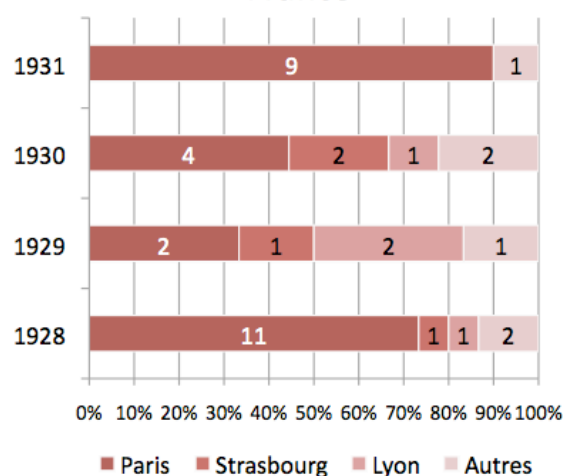
allemande à elles trois. Cette analyse quantitative permet également de constater que Salomon a puisé dans ses contacts les plus proches lors de la première rencontre avant de chercher des conférenciers provenant d'universités plus éloignées pour les suivantes. En témoignent la très forte délégation de Francfort en 1928, qui diminue ensuite d'années en années, ainsi que les Berlinoises qui sont plutôt sollicités tardivement. L'organisation administrative peu centralisée du pays et ses institutions universitaires renommées assurent, malgré la forte présence de Francfort et Berlin, une diversité géographique intéressante puisque Munich et Cologne sont chacune représentées par quatre conférenciers, Leipzig, Kiel, Dresde et Hambourg par trois et Jena, Gießen, et Bonn par un seul.

En France, il en va tout autrement de la diversité des lieux de provenance des invités de Gottfried Salomon. Soit on peut conclure à la concentration des élites universitaires dans les seules universités de Paris, soit le sociologue allemand s'est borné à n'approcher, à quelques exceptions près, que ses collègues de la capitale<sup>355</sup>. Les deux tiers des conférenciers résidant en France sont en effet domiciliés à Paris, minorisant très nettement les quelques professeurs « provinciaux » de Strasbourg et Lyon, universités qui totalisent chacune quatre conférenciers, suivies par Lille et Dijon avec deux, puis par Caen et Nancy chacune représentées par un seul. De plus, alors que la répartition géographique est assez homogène sur le territoire allemand, les conférenciers provenant de France sont uniquement recrutés dans les universités du Nord-Est de l'hexagone<sup>356</sup>. La très lacunaire correspondance conservée de Gottfried Salomon ne permet pas de reconstituer ses contacts en France, ce qui laisse malheureusement la source statistique

## Allemagne



## France

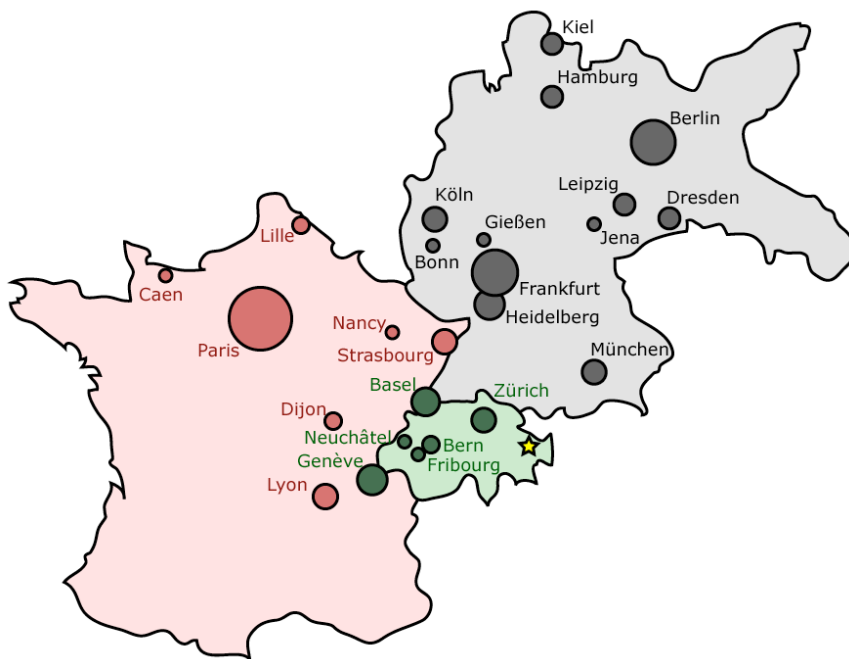


**Tableaux 9, 10, 11 et 12 :** Provenance des conférenciers d'Allemagne et de France pour chacune des quatre Rencontres. Tableaux établis par Martin Grandjean.

<sup>355</sup> Cette hypothèse paraît infirmée par le rédacteur des *Davoser Blätter* qui rapporte, dans un article cité en chap. II.2.4.a. de ce travail, que Salomon aurait au moins visité les villes de Paris, Lille et Dijon en 1928.

<sup>356</sup> Voir carte, page suivante.

bien seule pour interpréter sa démarche. On notera toutefois que les milieux germanophiles français, gravitant d'une part autour d'Henri Berr et de sa *Revue de Synthèse historique*<sup>357</sup> et d'autre part autour de Maurice Boucher, directeur de la très jeune *Revue d'Allemagne* patronnée par Henri Lichtenberger, demeurent très liés à la ville de Paris. D'un point de vue purement pratique, il est évident que Gottfried Salomon, confronté à des réseaux ferroviaires et routiers français unilatéralement tournés vers la capitale centralisatrice, a dû rationaliser ses déplacements. La carte ci-contre permet d'ailleurs de constater que la très grande majorité des localités de provenance des invités se situe dans un cercle d'environ six cents kilomètres autour de Francfort, elle-même à mi-chemin entre Paris et Berlin.



**Tableau 13 :** Localisation des intellectuels en France, Allemagne et Suisse. La taille des cercles est proportionnelle au nombre de personnalités résidant dans la ville concernée. Source : synthèse entre fascicules produits par les organisateurs et informations fournies dans les *Davoser Blätter*. Carte établie par Martin Grandjean.

Du côté suisse, la petite taille du panel rend plus délicate une quelconque généralisation. On assiste toutefois également à une forme de proportionnalité à l'échelle locale : sept professeurs proviennent des universités francophones de Genève

et Neuchâtel et douze germanophones entre les universités de Bâle, Zurich, Berne et Fribourg, respectant le rapport linguistique entre romands et alémaniques. En tête, Genève est très bien représentée à Davos. En 1928, ce sont les économistes William Rappard, fondateur de l'IUHEI et promoteur de la SDN, et Karl Pribram, du BIT (qui aura également une charge d'enseignement à l'université de Francfort par la suite) qui participent aux cours universitaires. Le philosophe J. Benrubi donne une conférence à Davos en 1929, puis, ce sont le juriste et journaliste William Martin, directeur adjoint du bureau de presse de la SDN et ancien conseiller technique au BIT<sup>358</sup> et l'économiste Edgard Milhaud, directeur de la section économique du BIT<sup>359</sup> qui font le voyage à Davos en 1930. En 1931, le pédagogue Pierre Bovet, directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau et ancien directeur du Bureau international

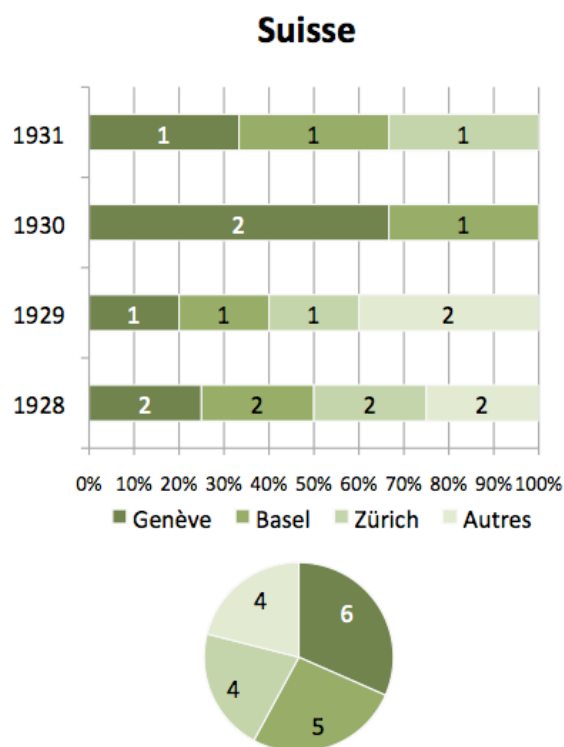
<sup>357</sup> SCHÖTTLER, Peter, « Henri Berr et l'Allemagne », in BIARD Agnès, BOUREL Dominique et BRIAN Eric, *Henri Berr et la culture du XXe siècle : histoire, science et philosophie. Actes du colloque international, Paris, 24-26 octobre 1994*, Paris : Albin Michel, 1997, pp. 189-203.

<sup>358</sup> BARRELET, Jacques, « Martin, William », in *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F31583.php>, version du 15.06.2011.

<sup>359</sup> Information fournie par André Fourgeaud, *Davoser Blätter*, 18 avril 1930, n° 16, F.

d'éducation qu'il a fondé avec Edouard Claparède, y traite du sentiment religieux et du sentiment de devoir chez l'enfant. La Genève internationale et siège de la Société des Nations est particulièrement bien représentée dans cette courte liste d'invités tous très engagés dans les organes locaux de l'institution du Palais Wilson, liste qui témoigne de la volonté évidente de Gottfried Salomon d'associer à son entreprise des acteurs de la SDN susceptibles de plaider en faveur des Davoser Hochschulkurse. Après Genève, ce sont les Universités de Bâle, puis de Zurich qui complètent le trio helvétique, suivies par Berne (deux conférenciers), Fribourg et Neuchâtel (un chacune). Le philosophe bâlois Paul Häberlin a déjà retenu notre attention puisqu'il est un des promoteurs de la première heure. Il vient à deux reprises en tant que conférencier à Davos, donnant cinq conférences entre 1928 et 1931, mais est également présent en 1929<sup>360</sup> et en 1930<sup>361</sup> comme auditeur. Autre figure suisse des Davoser Hochschulkurse aux implications académiques et internationales nombreuses, Gonzague de Reynold participe à la rencontre de 1929. La présence à Davos de l'historien fribourgeois, membre de la Commission internationale de coopération intellectuelle, n'a rien d'anodin. Celui-ci, avec le concours de William Rappard, est en effet simultanément en train de tenter de concrétiser le projet de Sanatorium universitaire international à Leysin auquel il est fait référence plus haut<sup>362</sup> et dont les similitudes avec l'entreprise grisonne sont frappantes.

L'invitation par Salomon de Rappard en 1928 et De Reynold en 1929 ne semble toutefois pas témoigner de la volonté de rapprochement ou de collaboration entre les deux structures en pleine élaboration. D'ailleurs, leurs conférences ne traitent absolument pas de cette thématique. Cette courte analyse statistique, puis cette approche plus ciblée sur les intellectuels suisses, montrent que l'étude d'un panel de personnalités révèle des réseaux a priori indécélables qui permettent de faire des liens et instruisent sur le milieu dans lequel a été réalisée, dans notre cas, l'expérience davosienne. On ne peut toutefois pas, sans analyser rigoureusement les correspondances et archives personnelles des personnes en question, en déduire les intentions du coordinateur qu'est Gottfried



**Tableaux 14 et 15 :** Provenance des conférenciers suisses pour chacune des quatre Rencontres.  
Tableaux établis par Martin Grandjean.

<sup>360</sup> *Davoser Blätter*, 22 mars 1929, n° 12, E.

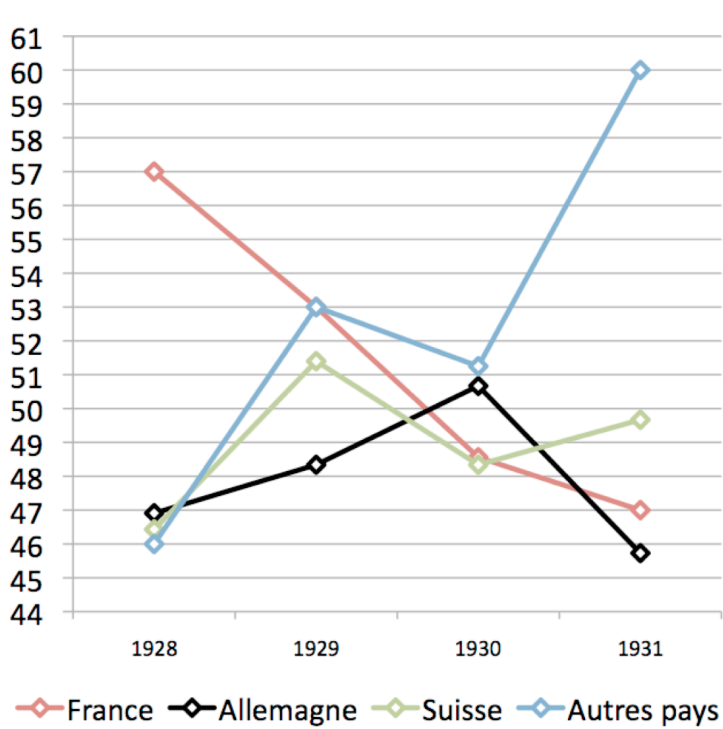
<sup>361</sup> *Davoser Blätter*, 11 avril 1930, n° 15, Fremdeliste (Gd Hotel Curhaus).

<sup>362</sup> Voir chapitre II.2.2.b.

Salomon qui, semble-t-il, cherche plus à rassembler des collègues de tous horizons qu'à en instrumentaliser le choix.

Le second axe de classement que nous proposons se base sur un autre critère sociologique : celui de l'âge<sup>363</sup>. Dans son article au titre polémique, « Un dialogue de sourds : un siècle de rapport franco-allemands », Henri Brunschwig explique l'incompréhension qui règne entre les deux puissances européennes de l'entre-deux guerres par une différence générationnelle trop importante<sup>364</sup>. Il ne s'agit pas à proprement parler de générations en terme d'âge, mais plutôt de ce qu'il nomme des *générations intellectuelles*. Lorsqu'un événement

est d'une ampleur suffisante à marquer toutes les personnes qui l'ont vécu, une révolution ou une guerre, une *génération intellectuelle* se cristalliserait autour de cette expérience souvent traumatisante, parfois porteuse d'espoirs. Pour la France, Brunschwig parle de deux générations, celle de la Révolution française et celle de la Guerre de 1870. D'après son analyse, parmi les Français de cette dernière génération, « la plupart détestaient les Allemands ; beaucoup les craignaient ; quelques-uns les admiraient. Peu importe. Ce qui compte, c'est que tous les Français ont vécu, aimé, souffert à l'ombre de l'Allemagne »<sup>365</sup>. Du côté allemand, les *générations intellectuelles* se seraient succédées plus rapidement, avec une première en 1850 et une seconde qui prend sa source en 1918. Pour autant que son concept ait un réel pouvoir descriptif et que les *générations* se soient bien succédées comme Brunschwig le suppose, la différence générationnelle est très importante entre *Français de 1870* et *Allemands de 1918* pendant l'entre-deux guerres puisqu'en France on se réfère toujours à la Guerre de 1870 alors que de l'autre côté du Rhin la désolation de la Grande Guerre a bouleversé les références : entre un



**Tableau 16 :** Evolution de l'âge moyen des délégations, année après année.

Tableau établi par Martin Grandjean.

<sup>363</sup> Les tableaux 16, 17 et 18 ont pour source les informations biographiques (année de naissance, en l'occurrence) du *Dictionnaire historique de la Suisse*, de la *Neue Deutsche Biographie* et du *Dictionnaire de biographie française*, complétés par les biographies personnelles d'une partie des confédérés.

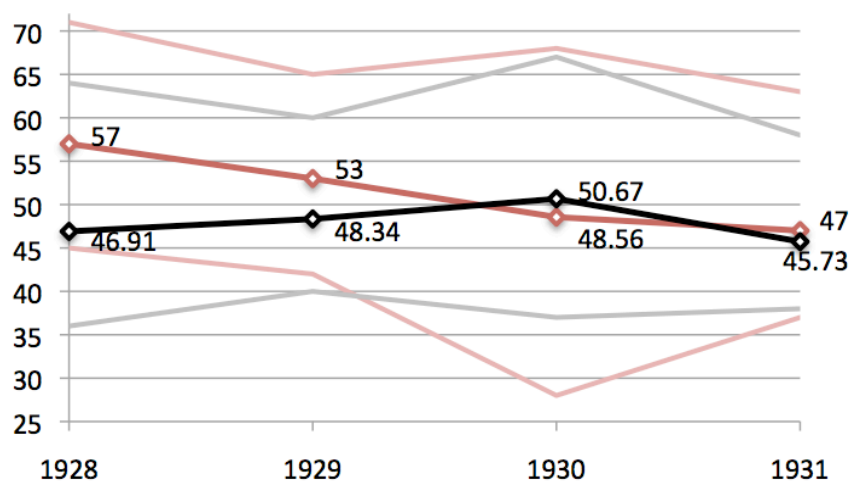
<sup>364</sup> BRUNSCHWIG, Henri, « Un dialogue de sourds : un siècle de rapports franco-allemands », *Politique étrangère*, 5, 1955, pp. 575-590.

<sup>365</sup> Ibidem, p. 579.

« peuple de 60 ans » et un « peuple de 10 ans », pas de compréhension possible, « dialogue de sourds »<sup>366</sup>, conclut l'auteur.

Avec Davos comme cadre, nous avons la chance d'avoir un panel de 129 personnalités dont il est possible d'obtenir les données biographique nécessaires à la mise à l'épreuve de la thèse de Brunschwig ! Cette démarche est évidemment nuancée par le fait que l'auteur ne parle pas de l'âge des personnalités politiques ou intellectuelles mais bien d'une notion de *génération* qui dépasse un calcul de dates de naissances, mais sa thèse n'en conclut pas moins que la France est symboliquement plus « vieille » que l'Allemagne pendant l'entre-deux guerres et que des différences d'âge (et cette fois-ci c'est bien de cela qu'il s'agit) rendent difficile la compréhension mutuelle.

Le constat est surprenant : lors de la première rencontre, la moyenne d'âge française est de dix ans supérieure à la moyenne allemande ! Alors que les 22 conférenciers<sup>367</sup> allemands de 1928 ont un moyenne d'âge de 47 ans, la moyenne des 14 Français est de 57 ans ! Comme le montre le tableau de la page précédente, cette différence va considérablement évoluer au fil des rencontres, sans qu'une logique d'ensemble ne nous permette une interprétation fine. Alors qu'on aurait pu s'attendre, globalement, à une moyenne d'âge en légère augmentation au fil des rencontres, puisque s'il était statique, le réseau de Salomon devrait vieillir avec lui, les très différentes orientations des rencontres impliquent de renouveler chaque fois la liste des invités. De fait, si on fait abstraction de la courbe présentant les moyennes des



**Tableau 17 :**  
 Comparaison des âges moyens des participants de France (rouge) et d'Allemagne (noir). Les courbes claires indiquent les maxima et minima de l'échantillon, à savoir, pour chaque année, l'âge du conférencier le plus vieux et celui du plus jeune. Tableau établi par Martin Grandjean

conférenciers d'« autres pays » qui ne représentent qu'une proportion très faible de l'échantillon, on observe clairement un rajeunissement des participants.

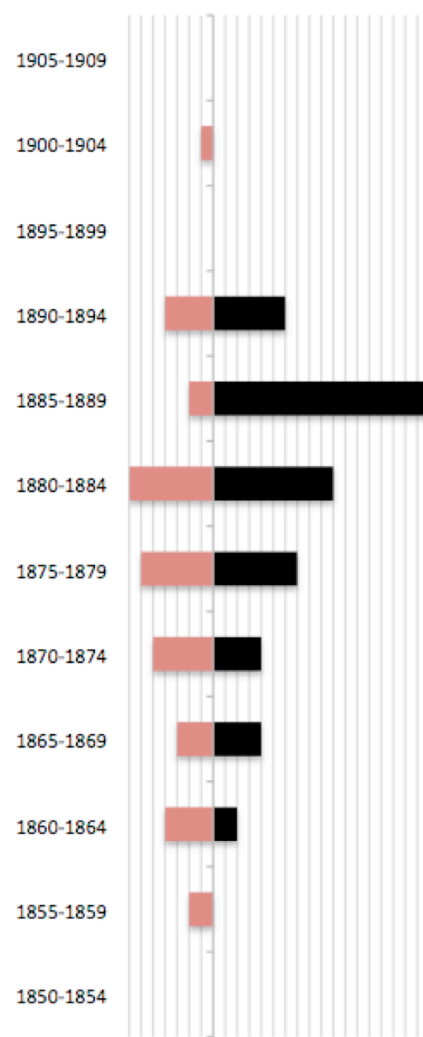
<sup>366</sup> Ibidem, p. 584.

<sup>367</sup> Des informations biographiques ne sont pas disponibles pour toutes les personnalités, ce qui explique que ces chiffres sont légèrement inférieurs au recensement global des conférenciers. Il en va de même pour les conférenciers de provenance différente.

Si on se focalise sur l'opposition France/Allemagne<sup>368</sup>, on se rend compte avec l'aide du tableau de la page précédente que la moyenne française ne cesse de rajeunir tout en restant globalement supérieure à la moyenne allemande dont le vieillissement semble régulier les trois premières années avant de retomber en 1931. On constate également que le doyen des rencontres est systématiquement français<sup>369</sup>. La comparaison démographique ci-contre, qui tient compte cette fois-ci des quatre rencontres, montre bien la différence de génération qui sépare les deux pays. Alors que la génération française la plus représentée à Davos est née dans les cinq premières années des années 1880, c'est de la seconde moitié de cette même décennie que proviennent la plus importante proportions d'allemands. Une telle perspective met également en évidence un plus grand étalement chronologique des naissances des professeurs français puisque quarante-cinq ans séparent le plus jeune du plus vieux alors que cet écart n'est que de trente ans chez leurs collègues allemands dont la période de naissance est plus concentrée.

Au final, sur les quatre années, l'écart impressionnant de la Rencontre de 1928 est compensé par les suivantes. L'année de naissance moyenne française pour toutes les Rencontres est de 1877<sup>370</sup> alors que l'allemande est de 1880, soit globalement trois ans de différence qui ne permettent plus de tirer des conclusions généralisables.

Il est d'ailleurs très difficile, même dans le cadre de la première rencontre, de tenter une analyse des conséquences de la différence hiérarchique entre « vieux » Français et « jeunes » Allemands. Là où le commentaire est possible, c'est, comme pour



**Tableau 18 :** Tableau démographique des générations (tous les 5 ans) entre France (rouge) et Allemagne (noir), pour les 4 rencontres. Tableau établi par Martin Grandjean.

<sup>368</sup> Cela n'est qu'une façon d'articuler ces statistiques, justifiée par la problématique des cours de Davos qui constituent une rencontre de deux entités ainsi que par la démarche de Brunschwig. Il est tout à fait imaginable de mener une réflexion similaire avec d'autres paramètres comme la profession ou l'appartenance à des institutions ou groupes extra-universitaires. Dans le cas d'une étude sociologique des groupes professionnels ou des spécialisations universitaires, la difficulté réside dans la définition des spécialisations : comme il n'y a pas de réelle correspondance des termes entre France et Allemagne (le titre « sociologue » désigne-t-il une réalité identique ?), la comparaison devient difficile, d'autant plus qu'il n'est pas rare que les personnalités cumulent plusieurs titres ou spécialisations.

<sup>369</sup> La courbe des maxima rouge est toujours plus haute que la courbe des maxima noire, sur le tableau en question. Il s'agit, dans l'ordre des Rencontres, de Lucien Lévy-Bruhl (né en 1857), de Henri Lichtenberger (1864), de Gustave Glotz (1862) et d'André Honnorat (1868).

<sup>370</sup> On parle de chiffres globaux, qui concernent les quatre rencontres, on ne peut dès lors plus calculer un âge moyen puisque les rencontres, espacées chacune d'un an, fausseraient le calcul. C'est pourquoi c'est l'année de naissance moyenne qui est ici indiquée.

l'attache géographique dont il a été question plus haut, de se questionner sur le processus de sélection des invités. Alors que la population allemande n'est pas démographiquement plus jeune que la population française, quelles sont les raisons qui président à la significative différence de 1928 ? Les cursus universitaires français seraient-ils plus longs que leurs équivalents allemands, justifiant ainsi qu'on devienne plus tard docteur en Allemagne ? Les universités françaises sont-elles plus lentes à se renouveler que leurs homologues d'outre-Rhin ? Ou alors Gottfried Salomon avait-il dans ses contacts les plus proches des personnalités relativement âgées, allant puiser ensuite dans les générations suivantes ?

Hors de cette analyse comparative, le rajeunissement observé lors de la dernière Rencontre de Davos parmi les délégations françaises et allemandes est très certainement conditionné par le sujet choisi pour les conférences de cette année 1931. La pédagogie est en effet une discipline académiquement jeune dont les représentants sont logiquement potentiellement plus jeunes que la moyenne des enseignants de philosophie, par exemple.

Finalement, on s'étonnera de la position de Gottfried Salomon qui n'a que 35 ans lors de la première rencontre, le plus jeune Allemand du panel ! Quoique relativement inexpérimenté, le jeune professeur fait preuve d'un entregent admirable, renversant les rapports hiérarchiques liés à l'ancienneté pour réunir à Davos l'élite intellectuelle européenne, toutes générations confondues.

## **b. Thèmes des rencontres et des conférences, un choix consensuel**

Rares sont les conférences qui soulèvent un débat nourri lors des rencontres universitaires de Davos, à l'image de l'*Arbeitsgemeinschaft* Cassirer-Heidegger. Cette dernière est justement construite comme un débat contradictoire et fait figure d'exception, comme si l'événement avait justement été mis sur pied pour créer cette exception, ce sensationnel. Comme les quatre Rencontres sont chacune assorties d'une thématique très générale<sup>371</sup> et que les conférenciers qui y sont invités le sont justement en fonction de leur affinité avec la thématique, ceux-ci n'ont qu'à présenter leurs sujets de recherche du moment. Dès lors, il n'est pas particulièrement instructif d'en faire un catalogue exhaustif qui ne ferait que reprendre les informations complètes communiquées par les *Davoser Blätter* et les prospectus officiels. Le thème des Rencontres, lui, peut être interrogé. Quelle est la logique qui préside à cet enchaînement de thématiques, toutes liées à la philosophie, qui vont de la littérature au droit en passant par les sciences humaines, pour aborder ensuite l'éducation ? Malgré le fait avéré que ces thématiques sont choisies un an à l'avance puisqu'elles sont annoncées à la fin de la rencontre précédente, elles restent si larges qu'elles semblent être plutôt un prétexte à l'invitation de collègues de tous horizons. On

---

<sup>371</sup> Pour rappel, la rencontre de 1928 traite de philosophie et de littérature, puis de jurisprudence et de sciences sociales. En 1929, la philosophie et les sciences humaines sont à nouveau à l'honneur. En 1930, à la philosophie s'ajoute le droit, puis c'est la question de l'éducation et de la formation qui est abordée en 1931. Le cours reporté (puis annulé) de 1932 aurait dû questionner l'organisation de l'Etat et son développement.

trouve d'ailleurs de nombreux exemples de professeurs qui auraient été mieux intégrés dans la thématique d'un autre cours universitaire que celui auquel ils participent, à l'image de Jean Piaget qui disserte de « la causalité chez l'enfant » et de « la logique chez l'enfant »<sup>372</sup> pendant une Rencontre traitant de philosophie et de littérature alors qu'une Rencontre sur l'éducation a lieu quelques années plus tard. De même, Albert Pauphilet, Gonzague de Reynold et Henri Trochon traitent de littérature pendant la Rencontre ayant pour thème la *philosophie et les sciences humaines* quand la Rencontre précédente concernait directement la littérature. On notera tout de même que les thématiques deviennent plus pointues au fil des années puisque du terme *Geisteswissenschaft*, qui à lui seul pourrait suffire, selon les sensibilités, à englober l'entier des contributions des quatre années, on passe à une rencontre de 1930 qui cible les *Staatswissenschaften* avec nombre de juristes, sociologues et économistes, pour terminer par la session de 1931, dédiée à l'éducation et à la formation, qui fait place aux pédagogues. La courte durée de l'expérience ne peut pas nous laisser faire des conjectures sur la suite éventuelle du programme. Restera donc l'impression d'une première rencontre où bouillonnent les éminentes individualités sans véritable cohérence d'ensemble, avant d'amorcer – une fois les premiers contacts du carnet d'adresses de Salomon épuisés – une dimension plus scientifique, malgré tout très lisse et consensuelle puisqu'ayant comme vocation première le rapprochement d'individus trop longtemps séparés plutôt que la confrontation intellectuelle.

## 4.2. Le public, un lieu de rencontres

A l'opposé de rencontres scientifiques intimistes ne réunissant que des spécialistes tenant conférence devant une assemblée de confrères, les Davoser Hochschulkurse participent d'une part, et c'est leur but initial, à l'édification de volées d'étudiants tuberculeux et externes et, d'autre part, à l'animation culturelle de la station. Le nombre d'auditeurs locaux (habitants de Davos, curistes et touristes) est important mais difficilement quantifiable



**Image 18 :** Cassirer, Brunshvicg et Salomon entourés d'étudiants, 1929.

Source : Fonds Paul Müller Sr, Fotosammlung DBD 06.04.45

<sup>372</sup> Compte rendu : *Davoser Revue*, 15 avril 1928, n° 7, p.15.



puisqu'on ne bénéficie pas pour chaque année d'un rapport précis du Dr Paul Müller<sup>373</sup>. Bien que moins nombreux que les auditeurs locaux, les étudiants et doctorants constituent, par leur assiduité, la majeure partie du public des conférences<sup>374</sup>. Ceux-ci participent aux activités qui leur sont proposées, entre *Arbeitsgemeinschaften*, *Diskussionsabend* et *Besprechungen*, mais profitent également de l'occasion pour organiser leurs propres moments d'échanges, hors du cadre formel des cours universitaires. Semble-t-il triés sur le volet, ces étudiants peuvent également potentiellement nous apporter des sources éclairant les rencontres de Davos sous un angle que les archives des conférenciers et les médias locaux n'abordent pas. Parmi les étudiants sélectionnés pour participer aux rencontres, seul un très petit nombre, tous de la rencontre de 1929, peuvent être personnellement identifiés parce que parlant de leur présence à Davos dans leurs écrits ou biographies. Joachim Ritter, qui a soutenu une thèse auprès d'Ernst Cassirer quatre ans auparavant, et Otto Friedrich Bollnow sont tous deux auteurs du résumé de la confrontation entre leurs professeurs Cassirer et Heidegger qui va servir de base aux nombreux commentaires ultérieurs de cette rencontre extraordinaire<sup>375</sup>. Les deux jeunes philosophes, logeant au Sport-hôtel Rhätia, en face de l'Hôtel de Ville de Davos-Platz<sup>376</sup>, vont chacun embrasser des carrières académiques de premier plan après la Seconde Guerre mondiale, Bollnow comme professeur de philosophie et de pédagogie à Mainz puis



**Image 19 :** Groupe d'étudiants. Emmanuel Lévinas, 2° depuis la gauche, 1929. Source : Fonds Joachim Ritter, DBD.

<sup>373</sup> Les chiffres disponibles sont indiqués dans le chapitre II.2.b. En 1928, on dénombre 400 auditeurs (ayant donc pu participer à plusieurs conférences chacun) et 952 cartes journalières sont vendues en 1929. En 1931, ce sont 547 auditeurs qui sont comptabilisés.

<sup>374</sup> Les rapports du Dr Paul Müller ne permettent pas non plus de présenter un tableau statistique global des étudiants (les seuls chiffres connus sont cités dans le chapitre II.2.b). On constate, avec les valeurs de 1928 et 1929 que le nombre d'étudiants (entre 223 et 364) est directement proportionnel au nombre de professeurs. Au sujet de leur provenance, la proportion est également respectée puisqu'on assiste systématiquement à une forte représentation d'étudiants allemands, suivis d'un plus faible nombre d'étudiants français et suisses et à de très minoritaires étudiants d'autres pays, probablement déjà sur place pour des raisons médicales.

<sup>375</sup> Publication française du résumé de la confrontation dans AUBENQUE, Pierre, *Débat sur le kantisme et la philosophie : Davos, mars 1929, et autres textes de 1929-1931*. Par Ernst Cassirer et Martin Heidegger, Paris : Beauchesne, 1972, 131 p.

<sup>376</sup> *Fremdenliste* dans *Davoser Blätter*, 22 mars 1939, n° 12. Les autres indications de logement sont également tirées de ce numéro.

Tübingen<sup>377</sup>, et Ritter comme professeur de philosophie à Münster où se créera une vraie *Ritterschule* en raison de son succès<sup>378</sup>. Une série de clichés pris lors de la rencontre par le jeune Dr. Joachim Ritter constitue une source d'un grand intérêt que son fils, l'écrivain et journaliste Henning Ritter a déposé aux archives davosiennes<sup>379</sup>. Ludwig Englert, qui termine ses études d'histoire de la médecine est logé dans le même hôtel. Ayant remporté le prix du meilleur compte rendu<sup>380</sup>, son texte figure dans le fascicule distribué à tous les participants à la fin de la rencontre<sup>381</sup>, livrant un résumé très complet de cette deuxième édition des Davoser Hochschulkurse. Convaincu par l'expérience davosienne (il participe également à la quatrième rencontre pour laquelle il rédige encore une fois un résumé<sup>382</sup>), Englert aura à cœur en 1962 de rédiger une publication collective autour des cours universitaires et de la personnalité de Gottfried Salomon avec lequel il s'est lié d'amitié. Lors des correspondances qui entoureront la réalisation de cet ouvrage qui ne sera finalement pas réalisé<sup>383</sup>, il reprendra contact avec Joachim Ritter dont il partageait l'hôtel trente-trois ans auparavant<sup>384</sup>, nous confirmant que l'établissement de liens privilégiés entre camarades est une réalité. Les étudiants étant répartis dans les hôtels de façon à provoquer des rencontres entre cultures nationales et philosophiques différentes, on trouve dans le même établissement que Ritter, Bollnow et Englert d'autres étudiants qui marqueront le direct après-guerre. Parmi eux, le philosophe Emmanuel Lévinas, élève d'Edmund Husserl et de Martin Heidegger, qu'on aperçoit distinctement sur la photo de groupe de la page précédente, loge également dans le distingué *Sport-hotel Rhätia*, de même que deux étudiants genevois. Début mars 1929, Fernand-Lucien Müller, qui sera plus tard professeur d'histoire de la psychologie à Genève, reçoit en effet une lettre du Dr Paul Müller<sup>385</sup> l'informant qu'il est le bienvenu à Davos et qu'il sera hébergé chez un couple de particuliers, de même que Richard Meili, alors assistant de Jean Piaget. Le jeune Müller est encouragé à remercier la fondation Lucerna pour son soutien financier et à faire les démarches nécessaires auprès des CFF pour obtenir la réduction offerte aux participants. Une note manuscrite – en français – du dentiste de Davos l'informe également qu'un groupe de cinq étudiants en provenance de Leysin prendront le même train à partir de Lausanne, l'enjoignant à les contacter au Sanatorium universitaire ! Trois jours plus

---

<sup>377</sup> Sur Bollnow l'enseignant, lire KOERRENZ, Ralf, *Otto Friedrich Bollnow, Ein pädagogisches Portrait*, Weinheim : Beltz (UTB), 2004, 134 p.

<sup>378</sup> À propos de la carrière de Joachim Ritter : DIERSE, Ulrich, *Joachim Ritter zum Gedenken*, Stuttgart : Steiner, 2004, 184 p.

<sup>379</sup> Il s'agit des images 19, 20, 21 et 22.

<sup>380</sup> Un concours organisé par Paul Müller pour stimuler le travail des étudiants en leur offrant la possibilité de publier les meilleurs textes.

<sup>381</sup> ENGLERT, Ludwig, « Als Student bei den zweiten Davoser Hochschulkursen », in *Der II. Davoser Hochschulkurse*, Davos : Heintz, Neu & Zahn, [1929], pp. 5-64.

<sup>382</sup> Le document (11p.) ne sera pas publié pas publié par les organisateurs, son original est disponible dans le fonds Paul Müller Sr., DBD 06.04.21.

<sup>383</sup> Voir chapitre III.1.2.

<sup>384</sup> Réponse de J. Ritter à L. Englert, 29 septembre 1962, 1 p., DBD 06.04.21.

<sup>385</sup> Lettre de Paul Müller à Fernand-Lucien Müller, 6 mars 1929, 1 p., Centre d'archives de l'Institut Européen de l'Université de Genève (IEUG), fonds AP 21, consulté à Davos DBD 06.04.21.

tard, un nouveau courrier l'informe d'un changement, il logera à l'hôtel Rhätia<sup>386</sup> avec le Dr R. Meili, comme la *Fremdenliste* des *Davoser Blätter* nous l'indique. La carte d'entrée du Genevois est la seule à avoir été conservée<sup>387</sup>. Sous le titre bilingue *Davoser Hochschulkurse – Cours universitaires à Davos*, on trouve la date de validité et un tampon officiel. Le verso serait encore blanc si son propriétaire n'y avait griffonné une liste de mots isolés en allemand, dont l'incohérence porte à croire qu'il s'agit d'un relevé de termes probablement incompris par l'étudiant francophone au fil des conférences. La présence, dans une petite pension de Davos-Dorf<sup>388</sup>, de Rudolf Carnap, un autre privat-docent allemand de Vienne très intéressé par la rencontre des deux éminences allemandes<sup>389</sup> est avérée, de même que celle de Jean Cavailles et du philosophe (et futur historien de la philosophie) Maurice de Gandillac<sup>390</sup>. A ceux-ci s'ajoutent encore l'allemand Martin Stallmann et le philosophe suisse Ernst von Schenck<sup>391</sup> qui, avec Cavailles, représentent leur pays, lors de la cérémonie de clôture de la deuxième édition des cours universitaires<sup>392</sup>. Au nom des étudiants français, Cavailles y déclare, s'adressant aux organisateurs que « ce n'est pas seulement avec les professeurs étrangers que vous nous avez procuré ce contact personnel ; vous avez voulu, non sans quelque malice peut-être, nous montrer que la route de Paris à Caen ou à Lyon, même de la Sorbonne littéraire à la Sorbonne philosophique, passait par Davos »<sup>393</sup> ! L'excellente ambiance qui règne dans les couloirs et salons du Belvédère en 1929 illumine le rapport d'Englert qui évoque les moments de partage et la disponibilité des enseignants : « zu jeder Stunde am Tage waren die Dozenten bereit, mit uns zu sprechen, bis tief in die Nacht hinein in einem Tee-Raum [...]. In der Auseinandersetzung zwischen Professoren und Studenten herrschte die größte Freiheit man wußte sich einem Mann gegenüber, bei dem man kein Examen zu machen hatte »<sup>394</sup>.

Comme l'âge des participants en font seulement des personnalités en devenir, leurs noms sont très rarement cités. Cela n'empêche toutefois pas ces jeunes élites aux carrières prometteuses<sup>395</sup> de profiter de l'émulation due à leur proximité pour mettre

---

<sup>386</sup> Lettre de Paul Müller à Fernand-Lucien Müller, 9 mars 1929, 1 p., IEUG AP 21, consulté à Davos DBD 06.04.21.

<sup>387</sup> *Eintrittskarte, Carte d'Entrée*, 17 mars 1929 – 6 avril 1929, IEUG AP 21, consulté à Davos DBD 06.04.21.

<sup>388</sup> *Pension Villa Waldheim* (25 lits) deux fois moins cher que le *Rhätia* (80 lits), d'après CARASIN, L., *Davos Führer und Taschenbuch*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, pp. 57 et 62.

<sup>389</sup> Le philosophe du Cercle de Vienne aurait été très impressionné, tant par Cassirer que par Heidegger : FRIEDMANN, Michael, *A Parting of the Ways. Carnap, Cassirer, and Heidegger*, Chicago : Open Court, 2000, pp. 7-9.

<sup>390</sup> Le premier est cité à de nombreuses reprises puisqu'il est également l'auteur d'un résumé primé publié dans le même recueil que celui d'Englert. On ne trouve pourtant aucune trace des deux Français dans les listes des hôtels. La participation de Maurice de Gandillac est attestée par les évocations de la rencontre entre Heidegger et Cassirer dans un article cité par AUBENQUE, op. cit., p. 9.

<sup>391</sup> AMSTUTZ, Irene, « Schenck, Ernst von », in Dictionnaire historique de la Suisse, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F42235.php>, version du 20.06.2011.

<sup>392</sup> *Davoser Revue*, 15 mai 1929, n° 8, pp. 226-227.

<sup>393</sup> Ibidem, p. 227.

<sup>394</sup> ENGLERT, Ludwig, « Als Student bei den zweiten Davoser Hochschulkursen », in *Der II. Davoser Hochschulkurse*, Davos : Heintz, Neu & Zahn, [1929], pp. 29-30.

<sup>395</sup> Sans oublier qu'on n'a évidemment retenu que les identités de ceux qui se sont fait un nom a posteriori, au détriment de la majorité des participants, tombés dans un naturel oubli.

sur pieds des initiatives et des rencontres hors de la mécanique bien huilée des Davoser Hochschulkurse :

« Man konnte beobachten, wie sich in diesen und jenen Hotelzimmern, in den Räumen der Hotels Belverdere, Flüela, Central und Rhätia, ja sogar auf der Schatzalp, sich kleine Kreise zusammenfanden, in denen lebhaft die verschiedensten Meinungen zu den aufgeworfenen Problemen diskutiert werden. »<sup>396</sup>

En 1929, des étudiants sollicitent même la *Davoser Revue* pour diffuser une annonce<sup>397</sup>, sachant que leurs camarades ont de fortes chances d'être atteints par ce canal de diffusion. De plus, le dimanche de Pâques, après une excursion à Coire, les étudiants présentent une *Hochschulrevue* préparée par un petit groupe international pendant laquelle les principales personnalités académiques des cours universitaires, dont Brunschvicg, Spaier, Cassirer, Heidegger, Reinhardt, de Reynold et Carlini, sont pastichées par des acteurs costumés<sup>398</sup>. L'année précédente, c'était un cortège nocturne aux flambeaux qui avait spontanément été organisé par les étudiants : « un long serpent de feu déroula ses plis enflammés sur notre "Promenade", de Platz à Dorf, entraînant professeurs, étudiants, curistes et Davosiens dans un mouvant tumulte »<sup>399</sup>, suivi par des allocutions solennelles des étudiants, rejoints à la tribune par les organisateurs et le Landammann. Hormis l'aspect anecdotique et charmant dont relèvent ces initiatives, nous noterons qu'elles témoignent de l'énergie des participants qui n'hésitent pas, dépassant les frontières, à former spontanément comités et groupes de travail dans une ambiance qui, si l'on en croit leurs récits parfois exaltés, est bien loin de l'officielle frilosité de leurs gouvernements !

### 4.3. Hors des auditoires, Davos charme ses invités

On ne vient pas à Davos que pour guérir de la tuberculose. La station offre à ses visiteurs d'autres attraits qu'elle compte bien mettre en valeur pour faire de leur séjour autant de vacances et d'occasions de divertissement. Alors que les curistes sont présents toute l'année dans les établissements médicaux qui nichent sur les pentes ensoleillées de la petite ville, c'est en hiver que cette dernière connaît sa haute saison, proposant ski et patinage à ses hôtes. Comme on a pu le constater, le Grosser Landrat est en 1927 très soucieux de la reconversion de Davos en station de ski<sup>400</sup>, candidate malheureuse pour l'accueil des Jeux Olympiques d'hiver de 1928 attribués à la station voisine de Saint-Moritz. C'est d'ailleurs, comme nous l'avons déjà évoqué, dans le même temps que les Davoser Hochschulkurse qu'est mené à bien le projet de train Davos-Parsenn reliant la gare de Davos-Dorf aux hauteurs du

---

<sup>396</sup> *Davoser Revue*, 15 avril 1929, n° 7, pp. 205-206.

<sup>397</sup> Idem, feuille volante datée du 14 mai 1929 et signée par Jules Ferdmann, rédacteur.

<sup>398</sup> ENGLERT, Ludwig, « Als Student bei den zweiten Davoser Hochschulkursen », in *Der II. Davoser Hochschulkurse*, Davos : Heintz, Neu & Zahn, [1929], pp. 35-36.

<sup>399</sup> *Davoser Blätter*, 27 avril 1928, n° 15, F.

<sup>400</sup> voir chapitre II.1.a.

Weissfluhjoch (2662 m.), un funiculaire dont la réalisation entre 1931 et 1932 va considérablement dynamiser le tourisme d'hiver de la station. Cette construction en plusieurs étapes est l'objet d'un nombre très important d'articles dans les *Davoser Blätter*<sup>401</sup>.

Lors des quatre Rencontres universitaires, le Davoser Ski-Club se met à disposition des professeurs et étudiants, leur proposant des initiations aux sports de neige. Les Rencontres ayant lieu dans les semaines qui précèdent Pâques, les cimes davosiennes sont encore recouvertes d'un manteau blanc propice aux premières descentes de cette population de néophytes : « unter den Teilnehmern an den Hochschulkursen sind gewiß viele, die den Skilauf nur theoretisch kennen »<sup>402</sup>. Il s'agit évidemment d'une initiative promotionnelle qui permet à

Davos d'associer son identité de luxueuse ville de cure à celle, plus à la mode, de dynamique station de sport internationale. L'arrivée de deux cents à quatre cents nouveaux clients en fin de saison est certainement bienvenue pour la rentabilisation des installations mécaniques et pour les commerces spécialisés. Toucher d'un coup un panel de clients si nombreux et aux origines si diverses assure une diffusion large d'une image très positive de la cité alpine. Suite à l'excellent accueil réservé aux cours de ski en 1928<sup>403</sup>, ceux-ci seront proposés l'année suivante en début de matinée, avant la première conférence de la journée. Les leçons de ski ont en effet cette année lieu entre 8 h 30 et 9 h 30<sup>404</sup>, ce qui permet aux étudiants de pratiquer une activité sportive avant de se rendre, à 10 h 15, dans l'auditoire. Les étudiants ne sont d'ailleurs pas les seuls à profiter de la neige puisque le professeur Martin Heidegger lui-même figure sur plusieurs clichés de Joachim Ritter, en vêtements de montagne, les skis à la main après l'effort devant le regard amusé de ses collègues qui se tiennent sur la terrasse de l'Hôtel Belvédère (image 20) ou posant, le teint hâlé par le soleil, lunettes de glacier sur le front, devant une étendue d'une blancheur éclatante (image 21). La présence du philosophe sur les pentes davosiennes réjouit les étudiants qui y prêtent une symbolique qu'Heidegger lui-même entretient :



**Image 20** : Martin Heidegger, de retour après une sortie à ski, devant le Belvédère, 1929.

Source : Fonds Joachim Ritter. DBD.

---

<sup>401</sup> Ceux-ci prennent place dans les numéros d'hiver du journal, ne faisant que rarement concurrence aux articles sur les cours universitaires qui paraissent quelques mois plus tard.

<sup>402</sup> *Davoser Revue*, 15 avril 1929, n° 7, p. 207.

<sup>403</sup> *Davoser Revue*, 15 avril 1928, n° 7, p. 31.

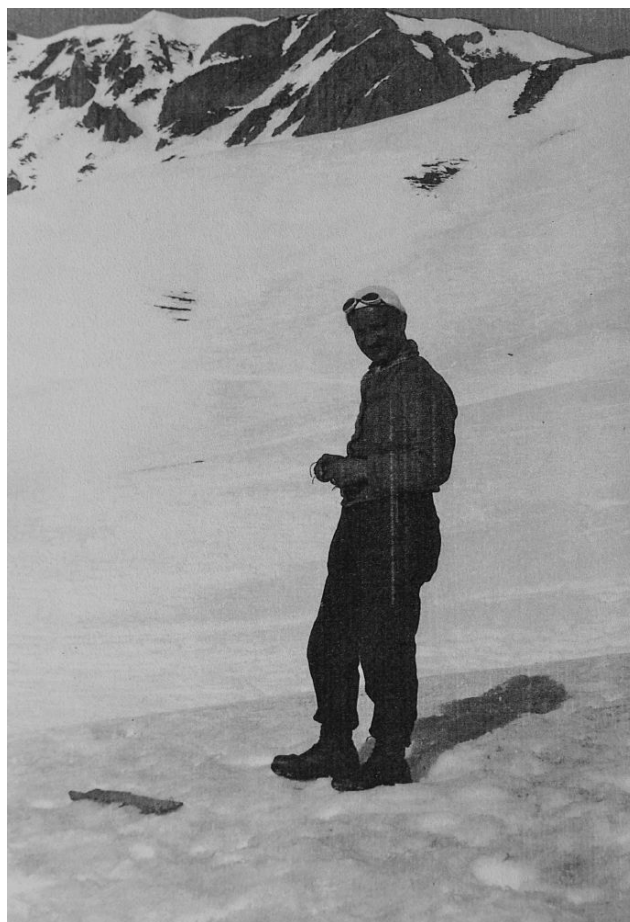
<sup>404</sup> *Davoser Blätter*, 15 mars 1929, n° 11, D.

« Ganz besonders freuten wir uns, die Dozenten auch zum Skilauf ausziehen zu sehen, und es erschien uns für Heidegger von symbolhafter Bedeutung, daß er gerade jenes Wort von Nietzsche zitierte<sup>405</sup>, ein Philosoph müsse ein guter Bergsteiger sein. Oft trafen sich Professoren und Studenten bei gemeinsamen Skifahrten [...]. »<sup>406</sup>

Le cofondateur de la coupe Spengler, Paul Müller Sr, ne peut qu'encourager la promotion des sports d'hiver et proposer à ses invités de participer à des activités de plein air vantées également pour leurs mérites thérapeutiques<sup>407</sup>.

L'omniprésence du ski dans les Rencontres est évidente, même si elle n'a évidemment pas joui d'égards comparables dans la documentation et la presse. Mais il arrive qu'on aperçoive en effet du matériel de ski en arrière-plan

des photographies immortalisant un échange entre les philosophes qui deviendront les célébrités de la deuxième Rencontre (image 22). Un cliché similaire, aux visages graves, orne la couverture du récent ouvrage de Peter Eli Gordon<sup>408</sup>, illustrant la confrontation des deux intellectuels. Les autres photographies de la série, montrant le grand et vénérable Cassirer adressant un regard presque paternel à son jeune collègue Heidegger souriant, suggèrent toutefois que les deux personnalités devisent certainement plus sur le temps et les conditions d'enneigement que sur la doctrine kantienne !



**Image 21** : Martin Heidegger, 1929,  
Source : Fonds Joachim Ritter, DBD.

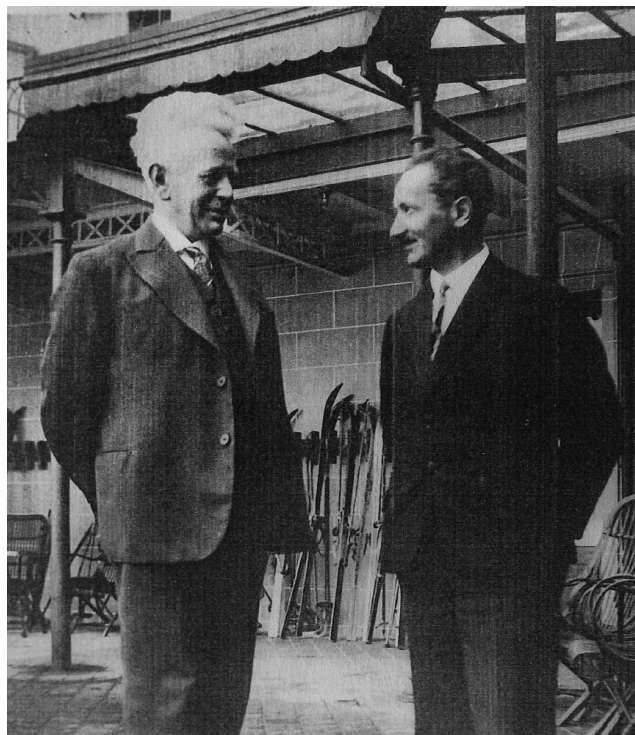
<sup>405</sup> Peut-être la parole du Zarathoustra qui se réclame de la montagne : « Ich bin ein Wanderer und ein Bergsteiger, sagte er zu seinem Herzen, ich liebe die Ebenen nicht und es scheint, ich kann nicht lange still sitzen. » NIETZSCHE, Friedrich, *Also sprach Zarathustra, Ein Buch für Alle und Keinen*, Berlin : Walter de Gruyter & Co, 1968 [1883], p. 189 (3<sup>e</sup> partie, *Der Wanderer*).

<sup>406</sup> ENGLERT, Ludwig, « Als Student bei den zweiten Davoser Hochschulkursen », in *Der II. Davoser Hochschulkurse*, Davos : Heintz, Neu & Zahn, [1929], p. 29.

<sup>407</sup> « In the intervals of study they are glad to be out in the wonderful bracing mountain air that, whatever the season or the weather, it is a refreshment to breathe ; and to bask in the equally wonderful sunshin of the Alps, so much richer in the rays of life than any other sun that shines. Some go on ski tours, others may be met threading the woodland walks on the mountainside, still others saunter on the level ways, or sit out of doors, absorbing the health-promoting light and air. Even now, it is quite worth while to be in Davos – even outside the lecture-halls. » *Davoser Blätter*, 18 avril 1930, n° 16, E.

<sup>408</sup> GORDON, Peter Eli, *Continental divide : Heidegger, Cassirer, Davos*, Cambridge : Harvard University Press, 2010, 426 p.

En 1930 et en 1931, les cours de ski n'ont plus lieu en début de matinée en raison du changement d'horaire des conférences, mais lors des journées ou demi-journées de congé<sup>409</sup> qui ponctuent les rencontres. Certaines années, les participants sont également associés au Frühjahrs-Ski-Meeting, comme en 1931 où le rédacteur du *Courrier de Davos* se permet un commentaire défiant toute concurrence publicitaire : « Le VI<sup>e</sup> Meeting de Ski du Printemps coïncidant avec ces cours, étudiants et professeurs pourront profiter de l'occasion pour faire connaissance avec le merveilleux hinterland davosien, le Paradis d'Europe pour le Ski ! »<sup>410</sup> Hôtes davosiens et invités étrangers, tout le monde est gagnant !



**Image 22 :** Ernst Cassirer et Martin Heidegger, *Hôtel Belvédère*, 1929.

Source : Fonds Joachim Ritter, DBD.

#### **4.4. *Blätter* et *Revue* : une couverture médiatique à géométrie variable**

Offrant aux cours universitaires une caisse de résonance locale de la première importance, les *Davoser Blätter*, comme la *Davoser Revue*, dont on a déjà eu l'occasion d'aborder les spécificités<sup>411</sup>, ne se contentent pas de décrire, de résumer et de retranscrire les conférences. Comme le montre le calendrier des publications<sup>412</sup>, des articles paraissent également avant les semaines de cours, dévoilant petit à petit le programme et invitant les résidents de la station grisonne. L'été est également parfois l'occasion de revenir sur un sujet marquant de la rencontre du printemps ; on en a vu un exemple avec la publication de l'article de Fourgeaud en cinq épisodes pendant l'été 1930. En cette basse saison touristique, les rédacteurs des *Davoser Blätter*, qui réduisent de moitié leur rythme éditorial (exception faite des étés 1930 et 1931), sont friands de ces publications qui leur évitent les articles sur la flore de montagne, les paysages grisons, les propositions de promenades et les mérites de la cure de repos qu'ils republient chaque année. En termes quantitatifs, on notera donc que la très grande majorité des articles qui traitent des *Davoser Hochschulkurse* dans les deux médias locaux sont publiés dans la fourchette de deux mois entourant

---

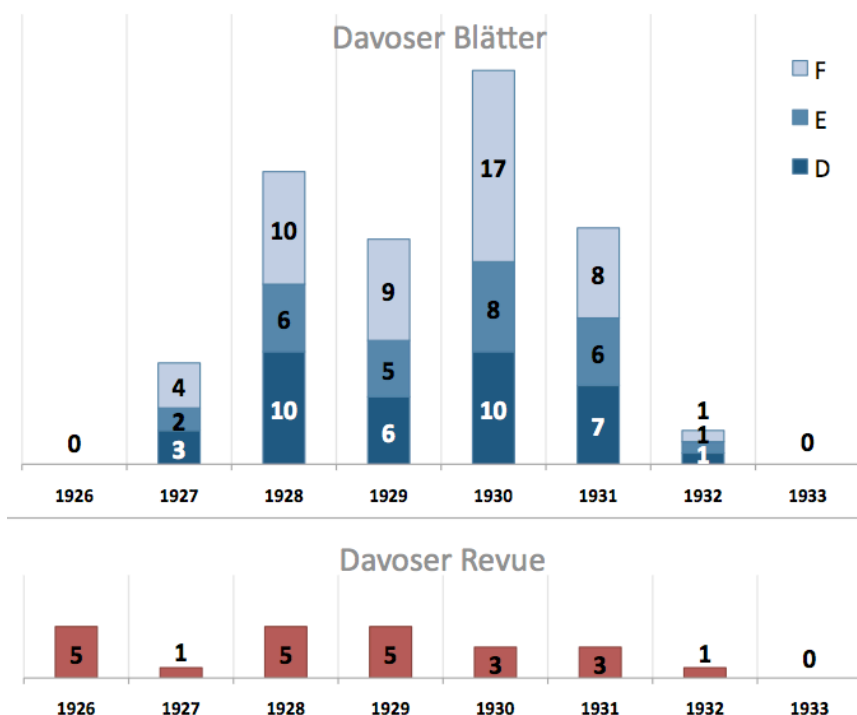
<sup>409</sup> *Davoser Blätter*, 24 janvier 1930, n° 4, D.

<sup>410</sup> *Davoser Blätter*, 20 mars 1931, n° 12, F.

<sup>411</sup> Chapitre II.1.2.a.

<sup>412</sup> Annexe 5.

les rencontres. Il est également intéressant de constater que les quatre rencontres n'ont pas eu droit à une couverture semblable en terme de nombre d'articles. Comme le montre le tableau ci-dessous qui recense le nombre d'articles publiés, en les classant par langue<sup>413</sup>, on n'observe ni accroissement de l'intérêt des médias avec les années, ni diminution, si ce n'est pour la *Davoser Revue* qui accorde cinq articles aux deux premières rencontres pour n'en publier que trois pour les suivantes. Au total, alors que la rencontre de 1928 bénéficie de 31 articles (cumul de la revue et de l'hebdomadaire), on en trouve 25 pour 1929, 38 pour 1930 et 24 pour 1931.



**Tableau 19 :** Médias locaux : les publications des *Davoser Blätter* et de la *Davoser Revue* classées par année et par langue. Source : annexe 5. Tableau établi par Martin Grandjean.

De plus, le tableau permet de relativiser l'impact local de la rencontre de 1929,

très médiatisée par la suite grâce à l'*Arbeitsgemeinschaft* des philosophes Ernst Cassirer et Martin Heidegger. En effet, 1929 est une année particulièrement pauvre en articles en allemand dans les *Davoser Blätter*.

L'analyse statistique confirme que c'est la *Davoser Revue* qui s'est montrée la plus précoce à s'intéresser à la dynamique intellectuelle de Davos, parce que sollicitée par Kollarits dès 1926. C'est ensuite l'hebdomadaire grand public qui va se charger des articles informatifs et journalistiques, avantaagé par sa périodicité plus courte. On notera également la proportion étonnement élevée d'articles en français sur les cours universitaires dans les *Davoser Blätter*. Sur six ans, cette proportion s'élève à 43 % d'articles en français, contre 32 % en allemand et 25 % en anglais. Toutefois, on tempérera cette domination des articles en français en remarquant que les articles en allemand sont généralement plus longs que leurs pendants en anglais et en français. De plus, dans la *Davoser Revue*, seuls les comptes rendus de conférences en français sont retranscrits dans cette langue, une large majorité des textes sont donc en allemand.

Au niveau qualitatif, les rencontres sont également traitées différemment en fonction du rédacteur qui les couvre. Le Dr Paul Lips, président de la Verkehrsverein est le contributeur le plus régulier des pages germanophones des *Davoser Blätter*. Une

<sup>413</sup> F pour français, E pour english et D pour Deutsch, comme dans le calendrier annexé.



lecture systématique révèle que ces dernières sont plus précises et complètes au niveau des informations pratiques données aux lecteurs, constatation assez cohérente puisque lors des conférences, la majorité des auditeurs externes – et des résidents de Davos, tout simplement – sont de langue allemande. La partie germanophone se distingue également par les nombreuses citations d'articles de la presse nationale et internationale, témoignant ainsi de la réception des activités davosiennes hors de la vallée. Les pages anglophones du *Davos Courier*, rédigées par W. G. Lockett, consul britannique à Davos<sup>414</sup>, peuvent être qualifiées de plus mondaines. Elles nous sont d'une aide précieuse pour connaître le nom des personnalités invitées aux festivités et font état de banquets qui ne sont pas mentionnés dans les autres cahiers. Par contre, Lockett ne se livre quasiment jamais à des résumés ou comptes rendus de conférences, sauf dans les rares cas où elles sont données dans la langue de Shakespeare, renvoyant généralement ses lecteurs aux deux autres sections. F. Wilmotte, agent consulaire de France pour les Grisons, rédige les pages francophones, le *Courrier de Davos*, en donnant une grande place aux conférences en français, traduisant également une partie des interventions des conférenciers allemands. Le Français s'attarde généralement davantage sur les buts philosophiques des cours universitaires, émaillant ses articles de commentaires idéalistes qu'on ne retrouve que plus rarement chez son collègue germanophone. De son côté, la *Davoser Revue* de Jules Ferdmann, qui n'est publiée qu'une fois par mois, adopte un ton beaucoup moins promotionnel que l'hebdomadaire destiné aux curistes et touristes. Cette ligne éditoriale en fait une source très riche en matière de comptes rendus, bien que ces derniers soient souvent également publiés dans les *Davoser Blätter*, dans des termes différents, mais n'offre pas toute la dimension critique qu'on aurait pu attendre d'une telle publication. Les conférences sont en effet généralement paraphrasées les unes après les autres sans réelle analyse ou mise en perspective.

Alors que la revue culturelle mensuelle et l'hebdomadaire cosmopolite constituent la colonne vertébrale des sources utilisées dans ce travail, mentionnons également la politique éditoriale du troisième média davosien, la *Davoser Zeitung*. Ce quotidien local dont le lectorat se compose essentiellement d'habitants réguliers de la commune, traite régulièrement des cours universitaires, mais sans les développements et détails des *Davoser Blätter* et de la *Davoser Revue*. Plus orienté sur les avis officiels et la politique, ce journal s'avérerait toutefois être une source intéressante pour éclairer les relations entretenues entre les citoyens de Davos et la dynamique académique engagée par l'élite médicale et intellectuelle de la ville de montagne. Comme cette approche n'a pas été privilégiée dans notre recherche, son dépouillement systématique n'a pas été entrepris.

La presse locale n'est pas la seule à s'intéresser aux actualités davosiennes. Bien que n'ayant pas non plus été l'objet d'une recherche systématique, nous avons

---

<sup>414</sup> Jamais présenté comme tel dans l'hebdomadaire. C'est dans le guide pratique pour hôtes de la station qu'on trouve son nom dans la liste des attachés consulaires, de même que pour F. Wilmotte. Source : Carasin, L., *Davos Führer und Taschenbuch*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, p. 73.

recensé un certain nombre d'articles de quotidiens suisses et allemands<sup>415</sup> par le biais des *Davoser Blätter* qui citent fièrement ces échos étrangers. Certains articles font également partie des fonds d'archives d'Hendrik de Man et de Paul Müller. Parmi les 27 articles de presse suisses conservés par Paul Müller ou cités dans les *Davoser Blätter*, 24 sont issus de la *Neue Zürcher Zeitung* qui consacre visiblement fréquemment un espace aux Davoser Hochschulkurse dans ses numéros, particulièrement en 1928 et 1929. La presse allemande semble moins régulière puisqu'on dénombre 16 articles provenant de 9 titres différents dans les archives de De Man, Müller et, dans une moindre mesure, dans les colonnes des journaux locaux. Au contraire de la presse helvétique, les articles allemands couvrent peu la rencontre de 1928, celle-ci ayant certainement été nécessaire pour éveiller leur intérêt.

---

<sup>415</sup> Liste complète dans la section « Sources » de la bibliographie

### III. Conclusion

#### 1.1. Contribuer à la paix en Europe, quel résultat ?

« L'esprit souffle où il veut », s'exaltait Erhard Branger, citant les Ecritures dans son discours d'ouverture de 1929 pour se féliciter que l'« esprit de Locarno » ait divinement élu domicile dans sa commune<sup>416</sup>. C'était oublier que, dans son dialogue avec Nicodème, le Christ précise que « tu ne sais ni d'où il vient ni où il va » ! Pour reprendre les termes du Landammann, tout porte à croire que l'esprit de réconciliation, qui animait les Rencontres de Davos ainsi que toute la dynamique portée par la Deutsch-französische Gesellschaft, a finalement abandonné Davos pour souffler sur d'autres terres dès 1933 !

Confirmant les relations étroites qui la lient aux Davoser Hochschulkurse, la société d'Otto Grautoff va suivre un déclin relativement similaire. La DFG, déjà financièrement très affaiblie par la crise économique dès 1930, subit également le contrecoup du renforcement du nationalisme allemand suite aux *Reichtagswahlen* de septembre 1930, entraînant une baisse très nette du recrutement de nouveaux membres<sup>417</sup>. Lors de la prise de pouvoir du NSDAP en janvier 1933, il devient de plus en plus clair que la société ne va pas survivre longtemps au changement de gouvernement. Celui-ci voit en effet d'un assez mauvais oeil le sentiment national douteux de ces intellectuels francophiles si bien que la dernière manifestation de la section berlinoise de la DFG a lieu en mai de la même année<sup>418</sup> alors qu'une partie de ses responsables ont déjà fui le nouveau régime. Alors que les Rencontres de Davos sont définitivement abandonnées en 1933, la DFG ne sera dissoute que lors d'une assemblée générale en juillet 1934 pour faire échouer une tentative de récupération de la société par le Ministère de la propagande de Joseph Goebbels. Celui-ci s'intéresse en effet de très près à cette organisation, potentiel outil de propagande allemande en France, si bien que c'est ensuite le « Bureau Ribbentrop », en charge des affaires étrangères, qui va créer une nouvelle DFG en octobre 1935 dans l'espoir de prendre les rênes du Comité France-Allemagne pour diffuser dans l'Hexagone une image rassurante du Reich<sup>419</sup>.

Il est particulièrement difficile de rendre compte de la place qu'occupèrent les Davoser Hochschulkurse dans le panorama diplomatique et intellectuel de l'entre-deux guerres et peut-être encore plus de tenter d'en mesurer les effets sur les relations franco-allemandes. Globalement, les retombées des Rencontres de Davos

---

<sup>416</sup> Voir chapitre II.3.2.b

<sup>417</sup> BOCK, Hans Manfred, « Die Deutsch-Französische Gesellschaft 1926 bis 1934 », 1990, pp. 81-82.

<sup>418</sup> Il s'agit d'une conférence littéraire. Ibidem, p. 94.

<sup>419</sup> A propos de cette manœuvre et de la politique de coopération équivoque de l'Allemagne : THALMANN, Rita, « Du Cercle de Sohlberg au Comité France-Allemagne : une évolution ambiguë de la coopération franco-allemande », in BOCK, Hans Manfred, *Entre Locarno et Vichy : les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris : CNRS Editions, 1993, pp. 80-83. et BOCK, Hans Manfred, « Die Deutsch-Französische Gesellschaft 1926 bis 1934 », 1990, pp. 94-100.

en matière de rapprochement sont quasiment nulles ou trop radicalement bouleversées par le durcissement politique que vit l'Allemagne dès 1933 pour qu'elles soient encore observables. On parlera toutefois peut-être plus de malchance que d'échec pour ce projet trop tributaire de paramètres extérieurs pour résister à ce mouvement de grande envergure qui modifie fondamentalement le paysage politique européen. Alors que les « produits » globaux de ces quatre cycles de conférences davosiens ne semblent pas perceptibles en matière d'amélioration des relations franco-allemandes, des « produits » existent bel et bien à un autre niveau, celui des relations personnelles et des vécus individuels. L'intégration très rapide de Gottfried Salomon dans les milieux universitaires parisiens au début de son exil est un excellent exemple de retombée positive des Davoser Hochschulkurse. Comme nous l'aborderons plus bas en guise d'ouverture vers de nouvelles perspectives de recherche, étudier l'influence des Rencontres de Davos sur les carrières universitaires, les relations personnelles entre professeurs et les engagements associatifs, culturels ou politiques des personnalités qui y sont passées est une approche susceptible de mettre au jour les véritables résultats de l'aventure davosienne.

S'agissant d'évaluer la place des Davoser Hochschulkurse au sein des initiatives de rapprochement, Hans Manfred Bock considère que le projet davosien est sans conteste « le point culminant<sup>420</sup> » du dialogue franco-allemand de l'ère Locarno ! Alors qu'elle n'est pas la première réalisation à voir le jour en Europe ayant pour but de promouvoir la coopération internationale, la dynamique davosienne représente en quelque sorte la pointe visible d'une série de réalisations résultant d'une volonté partagée par beaucoup d'intellectuels français et allemands (mais peu coordonnée) de réconciliation scientifique. Les années 1928 à 1931 sont en effet également les quatre années les plus fertiles en initiatives de ce genre. Davos, par la notoriété des élites universitaires qu'elle accueille, s'assure donc une visibilité toute particulière. Ironie du sort, alors que la Commission internationale de coopération intellectuelle et le Conseil international de recherches peinent à renouer un vrai dialogue avec l'Allemagne, c'est d'un Allemand que provient la première vraie occasion de rencontre. A ce titre, on peut considérer le premier cours universitaire de Davos comme une expérience novatrice qui inaugure une période courte mais féconde pour les relations universitaires. Les Davoser Hochschulkurse sont-ils pour autant une initiative allemande ? On serait tenté de répondre par l'affirmative, d'autant plus que le lieu des quatre Rencontres est, comme nous avons pu le constater, très marqué par l'influence allemande. Prenons toutefois en compte trois aspects qui nuancent, voire contredisent, cette analyse hâtive :

- La Deutsch-französische Gesellschaft n'est pas officiellement partie prenante dans le projet davosien, ceci d'autant plus que Gottfried Salomon n'en représente que la branche libérale, très minorisée.

---

<sup>420</sup> Bock, Hans Manfred, « Die Deutsch-Französische Gesellschaft 1926 bis 1934 », 1990, p. 91.

- Les Davoser Hochschulkurse sont le produit du croisement de plusieurs dynamiques. La volonté allemande n'aurait pas suffi à les concrétiser si le projet initial de Kollarits n'avait jamais été formulé.

- Le Comité des cours universitaires de Davos semble parfaitement indépendant des gouvernements allemand, français et suisse. Les relations avec ceux-ci ne se sont développées que par la suite, ce qui exclut un téléguidage, entre autres de Salomon. En définitive, la force des Davoser Hochschulkurse réside peut-être justement en ce qu'ils sont le résultat d'une conjonction d'intérêts et de volontés privées qui ont probablement contribué à les crédibiliser aux yeux des professeurs qui y ont participé, soucieux de ne pas adhérer à une entreprise politiquement instrumentalisée.

Premier vrai projet de coopération franco-allemande de l'entre-deux guerres, nous sommes séduits à l'idée de dire qu'il en est également le dernier ! Cela n'exclut pas l'existence d'autres réalisations, mais les Davoser Hochschulkurse s'étant déroulés sur quatre années, leur date de disparition correspond aussi avec la fin des relations culturelles « libres » entre France et Allemagne.

## **1.2. Synthèse : concrétiser le croisement de réseaux**

### **a. Après-guerre : trajectoires personnelles**

La réactivation du réseau créé autour de Salomon dans les années 1930 coïncide avec son retour en Allemagne en 1958 après dix-sept ans d'exil aux Etats-Unis. Ayant fui la France peu avant son annexion en 1941, Salomon avait en effet enchaîné des charges de cours dans de nombreuses institutions américaines<sup>421</sup> avant de se voir proposer une chaire de professeur ordinaire émérite à l'Université de Francfort pour y donner des enseignements de « Geschichte der gesellschaftlichen Theorien ». La *Dokumentationsbibliothek* de Davos conserve en effet douze lettres datées de janvier 1962 à octobre 1963 qui témoignent d'échanges amicaux entre Ludwig et Lotte Englert, Joachim Ritter, Paul et Elisabeth Müller, et Erich Przywara. Alors que Gottfried Salomon va sur ses 70 ans, Ludwig Englert reprend contact avec les personnalités avec lesquelles il s'était visiblement lié d'amitié lors des Rencontres de Davos vingt ans plus tôt pour leur proposer de contribuer à la rédaction d'un ouvrage commémorant les Davoser Hochschulkurse, « Gedenken an Davos ». Fort malheureusement, cette publication ne sortira jamais de presse, probablement à cause du mauvais état de santé de Gottfried Salomon qui décèdera le 27 avril 1964. L'avis nécrologique publié dans la *Davoser Zeitung*, signé « Dr. L. E. » (vraisemblablement Englert lui-même), nous apprend que Salomon avait été averti quelques jours avant son décès de la décision du général De Gaulle, alors président

---

<sup>421</sup> New School for Social Research (New York), Université de Denver (Colorado), de Columbia (New York), d'Ann Arbor (Michigan), d'Urbana-Champaign (Illinois), Yeshiva (New York) et Hunter College (New York), d'après Kaesler, Dirk, « Salomon-Delatour Gottfried », *Neue Deutsche Biographie*, Berlin : Duncker & Humboldt, 2005, vol. 22, pp. 393-394.

de la République Française, de lui décerner les Palmes Académiques pour son engagement en faveur de la coopération intellectuelle franco-allemande<sup>422</sup>. Les échanges de courriers n'en sont pas moins d'excellents témoignages de cette reprise de contact relativement tardive, mais très amicale. Nous n'en commentons pas ici les détails mais soulevons que ces lettres apportent de nombreuses informations à notre recherche, ne serait-ce que parce que le père Erich Przywara a fait parvenir à Mme Englert, avec laquelle il semble correspondre très régulièrement, plusieurs documents de l'époque (fascicules produits par les organisateurs et coupures de presse) qui complètent avantageusement la collection des archives de Paul Müller<sup>423</sup>. On y constate également les liens cordiaux que le couple Englert entretient avec le couple Salomon-Delatour que Lotte Englert dit avoir reçu à Munich pour préparer leur *Festschrift*<sup>424</sup>. Illustrant les relations qui se tissent à Davos, l'en-tête d'une lettre de cette même Mme Englert à Erich Przywara nous renseigne sur son nom de jeune fille, « Frau Lotte Englert geb. Pudor »<sup>425</sup>. Dans une *Fremdenliste* davosienne de 1929, on trouvait justement une certaine « Frl. Lotte Pudor, cand. sc. pol., Kiel »<sup>426</sup> dans la *Damen-u. Tochterpension* du Dr Huber. Il n'est pas improbable que l'étudiante ait rencontré le jeune Dr Ludwig Englert à Davos, celui-ci y logeant dans la même rue. Alors qu'il revenait à Gottfried Salomon de s'enquérir des contacts avec les intellectuels conviés aux Rencontres, ces correspondances laissent apparaître que Paul Müller, semble-t-il toujours dans l'ombre du sociologue et du Landammann, ait lui aussi entretenu des liens très personnels avec certains invités. Il semblerait à ce titre que de nombreux échanges amicaux et spirituels avec le *Hochw. Pater Przywara*<sup>427</sup> aient conduit à la conversion au catholicisme du couple Müller qui s'en entretient avec les Englert, leur demandant l'adresse de l'autre jésuite rencontré lors de la Rencontres de 1930, Oswald von Nell-Breuning qu'ils souhaitent informer de la nouvelle<sup>428</sup>.

## b. Ouvertures

Le 30 avril 1964, lors de l'inhumation de Gottfried Salomon, c'est Ludwig Englert qui prononce le discours d'adieu, louant celui qui mit toute son énergie dans ce grand effort de compréhension mutuelle, entre professeurs comme entre étudiants :

« Die Stunde dafür war günstig; denn den Besten aus dieser Jugendgeneration schien in der Ära Stresemann-Aristide Briand ein europäischer Frühling anzubringen, nicht ahnend, wie bald diese

---

<sup>422</sup> *Davoser Zeitung*, 4 mai 1964.

<sup>423</sup> Mme Englert les ayant envoyées à Mme Müller, installée avec son mari retraité au Tessin, comme indique leur papier à lettre.

<sup>424</sup> Lettre de Lotte Englert au couple Müller, 5 avril 1963. DBD 06.04.21.

<sup>425</sup> Lettre de Lotte Englert à Erich Przywara, 20 septembre 1963. DBD 06.04.21.

<sup>426</sup> *Davoser Blätter*, 22 mars 1929, n°22.

<sup>427</sup> « Révérend père », ainsi qu'il est appelé par la secrétaire à qui il dicte ses lettres, lui-même trop malade pour écrire. Lettre de Erich Przywara à Lotte Englert, 29 septembre 1963, p. 1. DBD 06.04.21.

<sup>428</sup> Lettre d'Elisabeth et Paul Müller à Lotte Englert, 31 janvier 1962, p. 3. DBD 06.04.21.

hoffnungsvollen Ansätze dann durch die makabre Politik des Diktators vernichtet werden sollten. »<sup>429</sup>

Excellente synthèse que celle d'Englert qui embrasse d'une phrase la genèse et le déclin d'un état d'esprit européen ! On se demande d'ailleurs si son analyse, qui porte sur la dynamique davosienne, ne définit pas également le contexte diplomatique franco-allemand de l'époque, montrant encore une fois à quel point le destin de cette dernière est intimement lié à l'essor puis à l'agonie de l'esprit de concorde de l'ère Locarno.

Mis en évidence par l'évocation des échanges d'après-guerre – ces quelques anecdotes des pages précédentes dont la nature un peu charmante ne doit pas nous faire oublier qu'elles sont des preuves bien plus solides que les textes formels des relations authentiques qu'entretiennent les protagonistes des Davoser Hochschulkurse – les « réseaux » que nous évoquions en introduction partagent une caractéristique fondamentale : ils sont tous le fait d'individus. En ce sens, tenter de réduire ces relations interpersonnelles à de vastes groupes qui parfois se superposent relève de l'utopie tant la complexité de la gigantesque toile d'interactions qui se tisse au fil des années devient inextricable. Ouvrant des portes vers l'étude de certains de ces réseaux d'amitiés et d'intérêts sociaux, professionnels ou économiques, ce travail voulait surtout poser une base documentaire la plus complète possible de ce nœud que furent les Davoser Hochschulkurse pour les quatre réseaux principalement représentés dans le projet<sup>430</sup>. Cette base posée, ce nœud en partie décrypté, rien n'empêche désormais d'explorer plus avant l'un ou l'autre des fils qui sous-tend. S'ouvre dès lors un vaste champ d'investigation dont nous n'avons eu la prétention que de défricher l'accès.

S'articulant autour des réseaux en présence, on dénombre cinq principaux axes pouvant faire l'objet d'une recherche ultérieure :

### **1. Gottfried Salomon et la DFG**

Contributeur très régulier de la *Deutsch-französische Rundschau*, Salomon est l'auteur de textes qui sont susceptibles de nous permettre de comprendre l'origine de son engagement en faveur du rapprochement intellectuel. Une étude des autres manifestations de la DFG, particulièrement sa section de Francfort, peut également faire l'objet d'une approche comparative. Enfin, ses archives personnelles recèlent des échanges de courrier qui éclairent les liens entretenus avec certaines des personnalités présentes lors des Davoser Hochschulkurse.

### **2. Le microcosme davosien**

Pour cerner l'importance du projet universitaire dans le panorama local, il est envisageable de mener une étude approfondie sur la place des autres diversifications touristiques promotionnelles (sportives et culturelles) dans les

---

<sup>429</sup> ENGLERT, Ludwig, Gottfried Salomon-Delatour und die Davoser Hochschulkurse. Ansprache bei der Trauerfeier im Frankfurter Hauptfriedhof am 30. April 1964, p. 1. DBD 06.04.21.

<sup>430</sup> Pour rappel, le réseau de la Davos médicale et touristique, celui de la Suisse des bons offices, celui des relations diplomatiques franco-allemandes, ainsi que celui de l'Europe académique. On l'aura compris, ces réseaux en appellent une multitude d'autres.

médias, en particulier les *Davoser Blätter*. Dans le même ordre d'idée, comme de nombreux congrès scientifiques ont déjà régulièrement lieu dans la station (réunions de médecins, botanistes et météorologues pour la plupart), la vocation davosienne d'accueil de ce type de manifestation peut être questionnée. Finalement, se pencher sur le personnage de Paul Müller, dont l'investissement dans les sociétés locales est exemplaire, permettrait de mieux comprendre ce milieu bien particulier.

### **3. Société des Nations et dynamiques internationales**

Comme la DFG, la Commission internationale de coopération intellectuelle mériterait des égards, en particulier les manifestations et réalisations qu'elle a orchestré pendant la période qui nous intéresse. Une analyse plus précise des accointances qui lient certaines personnalités présentes à Davos à la SDN permettrait de mieux comprendre la position de cette organisation vis-à-vis des Rencontres de Davos. Il va sans dire qu'il serait intéressant de tenter de savoir ce qu'est devenu le *Denkschrift* de 1927 qui lui était adressé. Une recherche pourrait également se focaliser sur Albert Einstein, figure marquante de la CICI qui cumule les mandats dans des associations pacifistes.

### **4. La Suisse au centre de l'Europe politique et scientifique**

Quelle est la politique fédérale en matière de promotion de manifestations scientifiques ? On a vu que les cours de Davos ne sont pas la seule occasion de rencontre sur le sol helvétique. Une étude comparative avec une ou plusieurs autres initiatives de ce genre (par ex. les rencontres du Monte Verità et la naissance du cercle d'Eranos) serait dès lors probablement judicieuse. De leur côté les archives des finances fédérales et de la police fédérale des étrangers seraient d'une aide précieuse pour évaluer le comportement du gouvernement vis-à-vis des Rencontres de Davos et de leurs homologues.

### **5. Davos, expériences personnelles**

Pour de nombreuses personnes, professeurs comme étudiants, la participation aux Davoser Hochschulkurse a été une étape importante de leur parcours. En choisir quelques uns dont les archives contiennent des lettres s'y référant ou des carnets de notes<sup>431</sup>, ou dont les écrits témoignent d'un changement notoire à l'époque des rencontres permettrait d'évaluer l'impact des Rencontres de Davos sur leurs carrières personnelles.

Entre étude approfondie de quelques personnalités choisies, approche comparative d'autres rencontres d'intellectuels de la même période ou analyse d'un réseau en particulier, les possibilités sont nombreuses pour donner un éclairage plus pointu, pour autant que les archives le permettent, à ce riche épisode de l'histoire intellectuelle contemporaine.

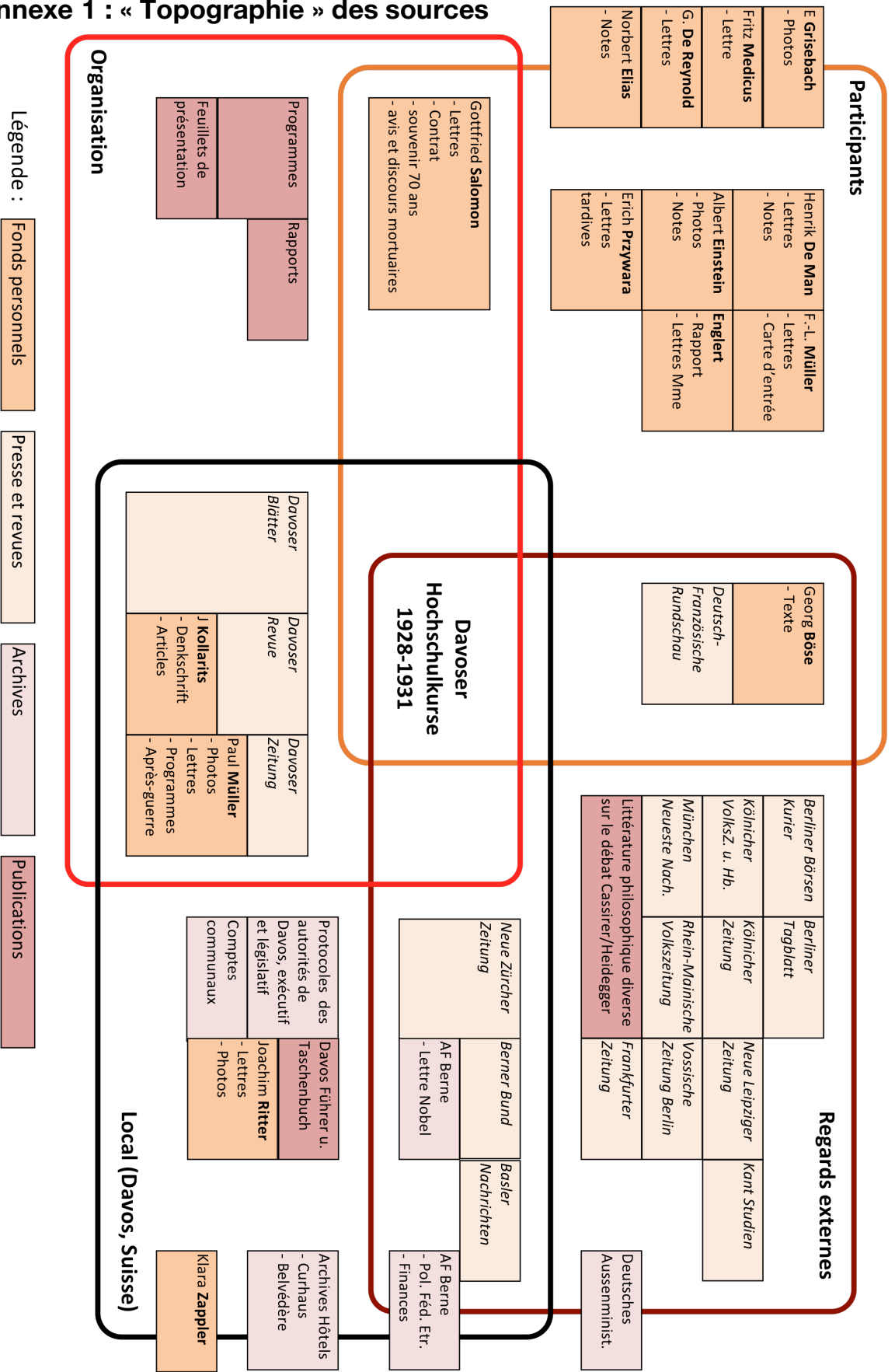
---

<sup>431</sup> Les archives personnelles citées en bibliographies et utilisées dans ce travail ne représentent évidemment qu'un petit échantillon des documents existant. On notera par exemple les archives de Norbert Elias (Deutsches Literatur Archiv, Marbach), à Davos comme étudiant, qui contiennent un carnet de notes et celles de Gonzague de Reynold (Archives littéraires suisses, Berne) et Fritz Medicus (ETH Bibliothek, Zurich) dont les lettres sont nombreuses.



# Annexes

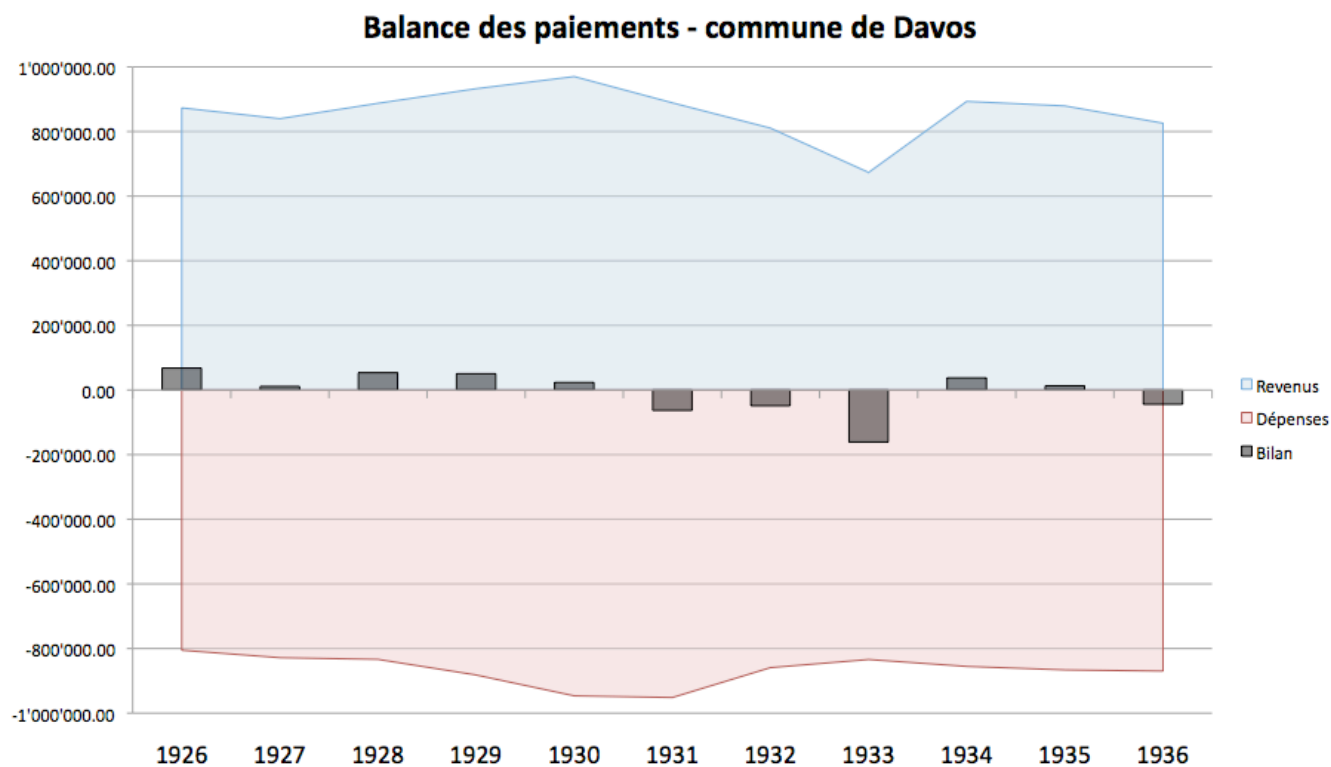
## Annexe 1 : « Topographie » des sources



Les cases qui dépassent l'un ou l'autre des quatre secteurs représentent les sources qui existent mais qui n'ont pas été mises à contribution pour cette recherche.

## Annexe 2 : Résultats comptables de la commune de Davos

Source : comptes et budgets de la commune, 1926-1936.



## **Annexe 3 : Liste des personnalités citées dans le *Denkschrift* du prof. Dr J. Kollarits**

Source : KOLLARITS, J., *Denkschrift* [...], 1927, 19p. DBD n° 06.04.19

Les titres des personnalités sont transcrits tels quels. De même, le classement en quatre catégories est du Dr. Kollarits. La nationalité qui les qualifie peut être sujette à imprécisions puisqu'elle est également spécifiée par ce dernier qui prend parfois pour leur nationalité leur pays de résidence.

### **A. Aerzte**

Prof. John J. ABEL, Etats-Unis  
Prof. Dr. BARANY, Suède, Prix Nobel  
Prof. Dr. A. BESREDKA, France  
Prof. Dr. Eugen BLAULER, Suisse  
Prof. CARLLIGERSTEDT, Finlande  
Prof. CARONIA, Italie  
Prof. Hans CURSCHMANN, Allemagne  
Prof. ENDERLEN, Allemagne  
Prof. H. Morley FLETCHER, Royaume-Uni  
Prof. A. FODER, Jérusalem (R.-U.)  
Prof. E. GLEY, France  
Prof. Dr. Emil VON GROSZ, Hongrie  
Prof. Ministerialrat Dr. Tib. V. GYSRGY, Hongrie  
Prof. Dr. Ladislaus HASCCVEG, Tchécoslovaquie  
Prof. Willy HELLPACH, Allemagne  
Prof. Yandell HENDERSON, Etats-Unis  
Director Leonard HILL, Royaume-Uni  
Sir Thomas HORDER, Royaume-Uni  
Dr. T. N. KELYNACK, Royaume-Uni  
Dr. R. KING BROWN, Royaume-Uni  
Prof. Baron Alexander KORANY, Hongrie  
Prof. Dr. Egon KÜPPERS, Allemagne  
Prof. Dr. E. LANDAU, Lituanie  
Prof. Dr. Karl LANDSTEINER, Etats-Unis  
Dr. G. LIEBERMEISTER, Allemagne  
Prof. A. LIPSCHÜTZ, Chili  
Prof. Dr. Max LÖWY, Tchécoslovaquie  
Arzt und Forscher MARCHIAFAVA, Italie  
Prof. MORPURGO, Italie  
Prof. Friedrich VON MÜLLER, Allemagne  
Prof. VON NOORDEN, Allemagne  
Prof. PENDE, Italie  
Prof. Karl PETREN, Suède  
Prof. PIERON, France  
Prof. Peter RONA, Allemagne  
Prof. Dr. Rudolf SCHMIDT, Tchécoslovaquie  
Prof. Dr. Erich STERN, Allemagne  
Geheimrat Prof. Dr. GUDHOFF, Allemagne  
Prof. Dr. R. VON DER VELDEN, Allemagne  
Geheimrat Dr. TURBAN, Suisse

### **B. Andere Naturwissenschaftler**

Prof. Filippo EREDIA, Italie  
Prof. H. HAECKER, Allemagne  
Prof. Dr. C. KASSNER, Allemagne

Prof. W.K. KEESOM, Pays-Bas  
Prof. Dr. Franz LINKE, Allemagne  
Prof. Dr. Niels Otto NORDENKJÖLD, Suède  
Prof. Luigi PALAZZO, Italie  
Prof. Dr. Hans SCHARDT, Suisse  
Prof. Dr. A. WIGAND, Allemagne  
Prof. Dr. E. ZSCHOKKE, Suisse  
Prof. ZSIGMONDY, Allemagne

### **C. Philologen, Philosophen, Schriftsteller**

Hermann BAHR, Allemagne  
Prof. Dr. Paul BERGMANS, Belgique  
Prof. BRUNOT, France  
Prof. Dr. BUHL, Danemark  
Prof. Dr. Emil ERMATINGER, Suisse  
Prof. Dr. Rudolf EUCKEN, Allemagne  
Paul FAUCONNET, France  
Prof. Dr. E. HOFFMANN-KRAYER, Suisse  
Dr. Thomas MANN, Allemagne  
Sophus MICHAELIS, Danemark  
Prof. Ludwig RADERMACHER, Autriche  
Prof. Dr. Gonzague DE REYNOLD, Suisse

### **D. Juristen, Staatsmänner**

Groupe académique russe de Paris :  
ANCIFEROFF  
L. KESSINOR  
BARDNESKOW  
BAIKOFF  
James Wilford GARNER, Etats-Unis  
Dr. Karl EGGHARD, Suisse  
Dr. Béla FÖLDES, Hongrie  
Prof. G. GIDEL, France  
Ausserminister Dr. Gustav GRATZ, Hongrie  
Geheimrat Prof. Dr. V. HIPPEL, Allemagne  
Prof. Dr. Mirkine GUETZEWICH, Russie (à Paris)  
Prof. Louis LE FUR, France  
Prof. Dr. Franz OPPENHEIMER, Allemagne  
Bundeskanzler SEIPEL, Autriche  
Prof. Dr. Hans SPERL, Autriche  
Prof. Dr. Rustem VAMBERY, Hongrie  
Oswald Garrison VILLARD, Etats-Unis

## Annexe 4 : Plans des conférences

Source : recoupement entre *Davoser Blätter* et documents produits par les organisateurs.

### Davoser Hochschulkurse

**1928**

1928 Semaine 1							19-24 mars 1928
Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	
9h00 10h30	<b>P. Häberlin</b>	<b>A. Liebert</b>	<b>P. Häberlin</b>	<b>A. Liebert</b>	<b>P. Häberlin</b>	<b>A. Liebert</b>	
10h45 11h30	<b>L. Lévy-Bruhl</b>	<b>E. Grisebach</b>	<b>L. Lévy-Bruhl</b>	<b>E. Grisebach</b>	<b>H. Piéron</b>	<b>P. Häberlin</b>	
11h45 12h30	<b>H. Driesch</b>	<b>P. Tillich</b>	<b>H. Driesch</b>	<b>A. Thibaudet</b>	<b>H. Driesch</b>	<b>P. Masson-Oursel</b>	
16h00 16h45	<b>E. Goblot</b>	<b>J. Piaget</b>	<b>F. Medicus</b>	<b>E. Goblot</b>	<b>J. Piaget</b>		
17h00 17h45	<b>Ch. Blondel</b>	<b>Ch. Blondel</b>	<b>A. Gelb</b>	<b>F. Medicus</b>	<b>K. Goldstein</b>	<b>F. Medicus</b>	
18h00 18h45	<b>P. Tillich</b>	<b>K. Goldstein</b>	<b>A. Thibaudet</b>	<b>A. Gelb</b>	<b>N. Hartmann</b>	<b>N. Hartmann</b>	
20h30 21h15		<b>F. Hertz</b>		<b>F. Hertz</b>			

1928 Semaine 2							26-31 mars 1928
Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	
9h00 10h30	<b>A. Liebert</b>	<b>E. Rothacker</b>	<b>E. Rothacker</b>	<b>E. Rothacker</b>	<b>G. Davy</b>	<b>F. Oppenheimer</b>	
10h45 11h30	<b>E. Grisebach</b>	<b>G. Müller</b>	<b>R. Michels</b>	<b>G. Müller</b>	<b>F. v. Gottl</b>	<b>A. Mendelssohn</b>	
11h45 12h30	<b>P. Masson-Oursel</b>	<b>Th. Litt</b>	<b>Th. Litt</b>	<b>Th. Litt</b>	<b>M. J. Bonn</b>	<b>M. J. Bonn</b>	
16h00 16h45	<b>H. Piéron</b>	<b>G. Davy</b>	<b>P. Przywara</b>	<b>F. Baldensperger</b>	<b>G. Davy</b>	<b>F. Baldensperger</b>	
17h00 17h45	<b>P. Przywara</b>	<b>H. Naumann</b>	<b>G. Favy</b>	<b>P. Kluckhohn</b>	<b>R. Michels</b>	<b>M. Saitzew</b>	
18h00 18h45	<b>P. Kluckhohn</b>	<b>N. Hartmann</b>	<b>P. Kluckhohn</b>	<b>H. Naumann</b>	<b>F. Lenz</b>	<b>F. Lenz</b>	
20h30 21h15	Besprechungen	Besprechungen	<b>R. Michels</b>	Besprechungen	Besprechungen	Besprechungen	

1928 Semaine 3							2-7 avril 1928
Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	
9h00 10h30	<b>F. Oppenheimer</b>	<b>F. Oppenheimer</b>	<b>C. Bouglé</b>	<b>F. Oppenheimer</b>	Vendredi Saint	<b>G. Salomon</b>	
10h45 11h30	<b>F. v. Gottl</b>	<b>G. Radbruch</b>	<b>G. Radbruch</b>	<b>G. Radbruch</b>		<b>G. Radbruch</b>	
11h45 12h30	<b>A. Mendelssohn</b>	<b>C. Schmitt</b>	<b>C. Schmitt</b>	<b>H. Lewald</b>		<b>H. Lewald</b>	
16h00 16h45	<b>M. Saitzew</b>	<b>M. Saitzew</b>	<b>K. Strupp</b>			<b>R. Picard</b>	
17h00 17h45	<b>M. J. Bonn</b>	<b>K. Strupp</b>	<b>W. Rappard</b>	<b>W. Rappard</b>		<b>K. Brinkmann</b>	
18h00 18h45	<b>C. Bouglé</b>	<b>C. Bouglé</b>	<b>C. Bouglé</b>	<b>H. Hauser</b>		<b>H. Hauser</b>	
20h30 21h15	Diskussionsabend	<b>V. Basch</b>	Diskussionsabend	<b>V. Basch</b>		Diskussionsabend	

1928 Semaine 4							10-14 avril 1928
Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	
9h00 10h30	Pâques	<b>G. Salomon</b>	<b>R. Picard</b>	<b>R. Picard</b>	<b>K. Pribram</b>		
10h45 11h30		<b>R. Picard</b>	<b>K. Brinkmann</b>	<b>G. Salomon</b>	<b>C. Cornélissen</b>		
11h45 12h30		<b>M. Mauss</b>	<b>M. Mauss</b>	<b>M. Mauss</b>	<b>C. Cornélissen</b>		
16h00 16h45							
17h00 17h45		<b>P. Honigsheim</b>	<b>Y. de la Brière</b>	<b>P. Honigsheim</b>	<b>Y. de la Brière</b>		
18h00 18h45		<b>C. Cornélissen</b>	<b>K. Pribram</b>	<b>K. Pribram</b>	Schlussfeier		
20h30 21h15		Besprechungen	Besprechungen	Besprechungen	<b>K. Honigsheim</b>		

# Davoser Hochschulkurse

# 1929

1929 Semaine 1							18-23 mars 1929						
Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi							
10h00 11h00	<b>E. Cassirer</b>	<b>E. Cassirer</b>			<b>C. Sganzi</b>	<b>H.J. Pos</b>							
11h00 12h00	<b>K. Joel</b>	<b>H.J. Pos</b>			<b>K. Joel</b>	<b>K. Joel</b>							
17h00 18h00	<b>M. Heidegger</b>	<b>M. Heidegger</b>			<b>M. Heidegger</b>	<b>G. de Reynold</b>	<b>G. de Reynold</b>						
18h00 19h00	<b>H.J. Pos</b>	<b>C. Sganzi</b>			<b>M. Heidegger</b>	<b>C. Sganzi</b>							
20h30 21h30	<b>F. Sauerbruch</b>	Studenten-Versammlung	concert		<b>K Riezler</b>	Diskussionsabend	<b>P. Przywara</b>						

1929 Semaine 2							25-30 mars 1929						
Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi							
					Vendredi Saint								
10h15 11h00		Arbeitsgemeinschaft <b>E.Cassirer</b> und <b>M.Heidegger</b>	<b>E. Cassirer</b>	<b>F. Schultz</b>		<b>L. Brunschvicg</b>							
11h15 12h00				<b>W. Pinder</b>		<b>E. Wechsler</b>							
17h15 18h00	<b>E. Cassirer</b>	<b>W. Andreas</b>	<b>W. Andreas</b>	<b>W. Andreas</b>		<b>A. Spaier</b>							
18h15 19h00	<b>K. Reinhardt</b>	<b>E. Howald</b>	<b>E. Wechsler</b>	<b>E. Howald</b>		<b>J.M. Carré</b>							
20h30 21h30	Diskussionsabend	<b>A. Carlini</b>	Diskussionsabend	<b>A. Carlini</b>	<b>W. Pinder</b>	<b>J. Benrubi</b>							

1929 Semaine 3							2-6 avril 1929						
Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi							
	Excursion												
10h15 11h00		<b>L. Brunschvicg</b>	<b>H. Trochon</b>	<b>H. Trochon</b>	<b>H. Trochon</b>								
11h15 12h00		<b>A. Spaier</b>	<b>E. Witmeur</b>	<b>A. Spaier</b>	<b>E. Witmeur</b>								
17h15 18h00		<b>J.M. Carré</b>	<b>E. Wechsler</b>	<b>J.M. Carré</b>	<b>A. Pauphilet</b>								
18h15 19h00		<b>A. Pauphilet</b>	<b>F. Schultz</b>	<b>A. Pauphilet</b>	<b>F. Schultz</b>								
20h30 21h30		Diskussionsabend	<b>Wechsler</b>	Diskussionsabend	Schlussfeier								

# Davoser Hochschulkurse

1930

1930 Semaine 1							7-12 avril 1930						
Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi							
9h30	<b>W. Sombart</b>	<b>L. v. Wiese</b>	<b>W. Sombart</b>	<b>L. v. Wiese</b>	<b>W. Sombart</b>	<b>L. v. Wiese</b>							
10h30	<b>G. Glotz</b>	<b>G. Glotz</b>	<b>G. Glotz</b>	<b>H. Kantorowicz</b>	<b>L. Polak</b>	<b>L. Polak</b>							
11h30	<b>M. Halbwachs</b>	<b>K. Rothenbücher</b>	<b>M. Halbwachs</b>	<b>K. Rothenbücher</b>	<b>K. Rothenbücher</b>	<b>M. Halbwachs</b>							
17h00	<b>A. Weber</b>	<b>H. Kantorowicz</b>	<b>A. Weber</b>		<b>A. Weber</b>	Arbeits- gemeinschaften							
18h00	<b>E. Milhaud</b>	<b>E. Milhaud</b>	<b>E. Milhaud</b>		<b>H. Kantorowicz</b>								
20h30			<b>O.v.Nell-Bruning</b>										

1930 Semaine 2							14-19 avril 1930						
Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi							
9h45	<b>H. de Man</b>	<b>H. de Man</b>	<b>H. de Man</b>	<b>J. Ancel</b>	Vendredi Saint	<b>B. Lavergne</b>							
10h45	<b>A. Baumgarten</b>	<b>A. Baumgarten</b>	<b>A. Baumgarten</b>	<b>M. Ansiaux</b>		<b>B. Horvath</b>							
11h45	<b>L. Dechesne</b>	<b>J. Ancel</b>	<b>A. Philip</b>	<b>A. Philip</b>		<b>L. Dechesne</b>							
16h45	<b>G. Bortolotto</b>	<b>G. Bortolotto</b>	Arbeits- gemeinschaften	<b>G. Bortolotto</b>		<b>G. Bortolotto</b>							
17h45	<b>L. Polak</b>	<b>M. Ansiaux</b>		<b>H.A. Smith</b>		<b>M. Ansiaux</b>							
20h30	<b>R. Schairer</b>			<b>G. Salomon</b>		<b>A. Philip</b>							

1930 Semaine 3							21-25 avril 1930						
Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi							
9h45		<b>Giese</b>	<b>R. Lavergne</b>	<b>R. Lavergne</b>	<b>Giese</b>								
10h45		<b>B. Horvath</b>	<b>R. Dominik</b>	<b>H. A. Smith</b>	<b>R. Dominik</b>								
11h45		<b>M. Baumont</b>	<b>M. Baumont</b>	<b>W. Martin</b>	<b>M. Baumont</b>								
16h45		<b>H.A. Smith</b>	<b>J. Ancel</b>	Arbeits- gemeinschaften	<b>B. Horvath</b>								
17h45		<b>L. Dechesne</b>	<b>W. Martin</b>		<b>W. Martin</b>								
20h30				<b>A. Zimmern</b>									

## Davoser Hochschulkurse

**1931**

<b>1931 Semaine 1</b>	<b>23-28 mars 1931</b>
	<p>Les programmes précis des cours de l'année 1931 n'ont pas été publiés. Par contre, il est possible de savoir pendant quelle semaines les personnalités ont donné des conférences.</p>
	<p><b>W. Flitner</b>      <b>S. Giedion</b>      <b>P. Riebensahm</b> <b>H. Freyer</b>      <b>P. Häberlin</b>      <b>M. Wertheimer</b> <b>G. Gastinel</b>      <b>H. Luc</b></p>
<b>1931 Semaine 2</b>	<b>30 mars - 4 avril 1931</b>
	<p><b>E. Bodrero</b>      <b>P. Bruet</b>      <b>A. Honnorat</b>      <b>A. Morsbach</b>      <b>H. Staudinger</b> <b>G. Bortolotto</b>      <b>W. Flitner</b>      <b>P. Langevin</b>      <b>G. Räderscheid</b>      <b>Uhlich</b> <b>P. Bovet</b>      <b>J. Guéhenno</b>      <b>I. Meyerson</b>      <b>P. Riebensahm</b></p>
<b>1931 Semaine 3</b>	<b>6-11 avril 1931</b>
	<p><b>G. Bäumer</b>      <b>J. Guéhenno</b>      <b>I. Meyerson</b>      <b>A. Wolfers</b> <b>M. Déat</b>      <b>O. Hoetzsch</b>      <b>E. Michel</b> <b>Fouret</b>      <b>A. Loewe</b>      <b>P. Riebensahm</b></p>

## Annexe 5 : Davoser Blätter et Davoser Revue, calendrier des publications

1927					1928					1929					1930					1931					1932					1933									
	D	E	F	Revue		D	E	F	Revue		D	E	F	Revue		D	E	F	Revue		D	E	F	Revue		D	E	F	Revue		D	E	F	Revue					
jan	-	-	-	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	○	-	-	-	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4	-	-	-	-	○	-	-	○	-	-	-	-	-	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
fév	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	○	-	○	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	○	○	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
mars	-	-	-	-	-	-	○	○	○	-	-	○	○	○	○	-	-	-	-	○	○	○	-	-	○	○	○	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4	-	-	-	-	○	○	○	○	-	○	○	○	○	-	○	-	-	-	-	○	○	○	-	-	○	○	○	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
avr	-	-	-	-	○	○	○	○	○	○	-	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	○	○	○	○	-	○	○	○	○	-	○	○	○	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
mai	-	-	-	-	○	-	-	-	○	-	-	-	-	○	○	○	○	○	○	-	-	-	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	○	○	○	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
juin	-	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
juil	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
août	-	-	○	-	-	-	-	○	-	-	-	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2	-	-	-	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
sept	○	○	○	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2	○	○	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	○	-	○	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
oct	-	-	-	-	-	-	-	-	○	-	-	-	-	-	-	-	○	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	○	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
nov	-	-	-	-	-	-	-	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
déc	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
○	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
36 n°	36 n°				36 n°				52 n°				52 n°				36 n°				36 n°																		

Légende : les cercles indiquent les numéros qui traitent des *Davoser Hochschulcourse*, classés selon la langue de l'article (Deutsch/English/Français) pour les *Davoser Blätter*. ○ = une page ou plus; ◦ = moins d'une page.



## Annexe 6 : Liste complète des conférenciers

Note : le lieu indiqué pour chaque conférencier ne témoigne pas de sa nationalité mais de l'université dans laquelle il enseigne au moment du cours universitaire concerné. Pour les conférenciers n'ayant pas de mandat académique, il s'agit de leur lieu de résidence.

### 1928

Fernand BALDENSPERGER, Paris  
Victor BASCH, Paris  
Charles BLONDEL, Strasbourg  
Moritz Julius BONN, Berlin  
Célestin BOUGLE, Paris  
Yves de la BRIERE, Paris  
Karl BRINKMANN, Heidelberg  
Christian CORNELISSEN, Paris  
Geoges DAVY, Dijon  
Hans DRIESCH, Leipzig  
Adhemar GELB, Francfort  
Edmond GOBLOT, Lyon  
Karl GOLDSTEIN, Francfort  
Friedrich von GOTTL-OTTLILIENFELD, Berlin  
Eberhard GRISEBACH, Jena  
Paul HÄBERLIN, Bâle  
Nicolai HARTMANN, Cologne  
Henri HAUSER, Paris  
Friedrich HERTZ, Vienne  
Paul HONIGSHEIM, Cologne  
Paul KLUCKHOHN, Vienne  
Friedrich LENZ, Gießen  
Lucien LEVY-BRUHL, Paris  
Hans LEWALD, Francfort  
Arthur LIEBERT, Berlin  
Theodor LITT, Leipzig  
Paul MASSON-OURSEL, Paris  
Marcel MAUSS, Paris  
Fritz MEDICUS, Zürich  
Albrecht MENDELSSOHN-BARTHOLDY, Hambourg  
Robert MICHELS, Bâle  
Günther MÜLLER, Fribourg  
Hans NAUMANN, Francfort  
Franz OPPENHEIMER, Francfort  
Jean PIAGET, Neuchâtel  
Roger PICARD, Lille  
Henri PIERON, Paris  
Karl PRIBRAM, Genève/Vienne  
Erich PRZYWARA, Munich  
Gustav RADBRUCH, Heidelberg  
William RAPPARD, Genève  
Erich ROTHACKER, Heidelberg  
Manuel SAITZEW, Zürich  
Gottfried SALOMON, Francfort  
Carl SCHMITT, Bonn  
Karl STRUPP, Francfort  
Albert THIBAUDET, Genève/Paris  
Paul TILLICH, Dresde

### 1929

Willy ANDREAS, Heidelberg  
Isaac BENRUBI, Genève  
Léon BRUNSCHVIGG, Paris  
Jean-Marie CARRE, Lyon  
A. CARLINI, Pise  
Ernst CASSIRER, Hambourg  
Martin HEIDEGGER, Heidelberg  
Ernst HOWALD, Zürich  
Karl JOËL, Bâle  
Henri LICHTENBERGER, Paris  
Albert PAUPHILET, Lyon  
Wilhelm PINDER, Munich  
H. J. POS, Amsterdam  
Erich PRZYWARA, Munich  
Karl REINHARDT, Francfort  
Gonzague de REYNOLD, Berne  
Kurt RIEZLER, Francfort  
Ferdinand SAUERBRUCH, Berlin  
Carlo SGANZINI, Berne  
Jean SPAIER, Caen  
F. SCHULTZ, Francfort  
Henri TRONCHON, Strasbourg  
Eduard WECHSSLER, Berlin  
Emile WITMEUR, Liège

## 1930

Jacques ANCEL, Paris  
Maurice ANSIAUX, Bruxelles  
Arthur BAUMGARTEN, Basel  
Maurice BAUMONT, Paris  
Guido BORTOLOTTI, Rome  
Laurent DECHESNE, Liège  
Lucien FEBVRE, Strasbourg  
Gustave GLOTZ, Paris  
Maurice HALBWACHS, Strasbourg  
Barna HORVATH, Szeged  
Hermann KANTOROWICZ, Kiel  
Bernard LAVERGNE, Lille  
Adolf LÖWE, Kiel  
Hendrik de MAN, Francfort  
William MARTIN, Genève  
Edgard MILHAUD, Genève  
Oswald von NELL-BREUNING, Francfort  
André PHILIP, Lyon  
Leo POLAK, Groningen  
Karl ROTHENBÜCHER, München  
Georges SCHELLE, Dijon  
Alfred SCHAIRER, Dresde  
Rudolf SMEND, Berlin  
H. A. SMITH, Londres  
Werner SOMBART, Berlin  
Alfred WEBER, Heidelberg  
Leopold von WIESE, Cologne  
Alfred ZIMMERN, Paris

## 1931

Gertrud BÄUMER, Berlin  
Emilio BODRERO, Padoue  
Guido BORTOLOTTI, Rome  
Pierre BOVET, Genève  
Marcel DEAT, Paris  
Wilhelm FLITNER, Hambourg  
FOURET, Paris  
Hans FREYER, Leipzig  
Georges GASTINEL, Paris  
Siegfried GIEDION, Zürich  
Jean GUEHENNO, Paris  
Paul HÄBERLIN, Bâle  
Otto HCETZSCH, Berlin  
André HONNORAT, Paris  
Maurice LACROIX, Paris  
H. F. LALOUEL, Nancy  
Paul LANGEVIN, Paris  
Adolf LÖWE, Kiel  
Hippolyte LUC, Paris  
Ignace MEYERSON, Paris  
Ernst MICHEL, Francfort  
Adolf MORSBACH, Berlin  
G. RÄDERSCHIED, Cologne  
Paul RIEBENSAHM, Berlin  
Théodore RUYSSSEN, Bruxelles  
Hans STAUDINGER, Berlin  
UHLICH, Dresde  
Max WERTHEIMER, Francfort  
Arnold WÖLFERS, Berlin

## Annexe 7 : Liste des articles de presse contenant des informations sur les Davoser Hochschulkurse

### Presse locale

#### ▪ *Davoser Blätter/The Davos Courier/Courrier de Davos*

Entre parenthèses, la langue de l'article (D = Deutsch, E = English, F = Français).

- **1927 9 articles :**  
juin n°17 (F), août n°22 (F), septembre n° 24 (D, E, F), septembre n°25 (D, E, F), décembre n°36 (D).
- **1928 26 articles :**  
janvier n°1 (D), janvier n°2 (D, F), janvier n°3 (D, F), février n°8 (D, E), mars n°9 (F), mars n°10 (E, F), mars n°11 (D, E, F), mars n°12 (D, E, F), mars n°13 (D, E, F), avril n° 14 (D, E, F), avril n°15 (F), mai n°16 (D), août n°22 (F), août n°24 (D).
- **1929 20 articles :**  
février n°7 (D, E), février n°8 (F), mars n°9 (F), mars n°10 (D, E, F), mars n°11 (D, E, F), mars n°12 (D, E, F), avril n°13 (D, F), avril n°14 (D, E, F), août n°22 (F), août n°24 (F).
- **1930 35 articles :**  
janvier n°4 (D)  
janvier n°5 (F), février n°6 (E, F), février n°7 (F), mars n°11 (D), mars n°12 (E, F), mars n°13 (D, E), avril n°14 (D,E,F), avril n°15 (D,E,F), avril n°16 (D,E,F), avril n°17 (D,E,F), mai n°18 (D,E,F), mai n°19 (D,F), mai n°20 (F), mai n°21 (F), septembre n°37 (F), septembre n°38 (D, F), septembre n°39 (F), octobre n°40 (F), octobre n°41 (F).
- **1931 21 articles :**  
février n°9 (D, F), mars n°10 (D, E, F), mars n° 12 (D, F), mars n° 13 (D, E, F), avril n°14 (D, E, F), avril n°15 (D, E, F), avril n°16 (D, E, F), avril n°17 (E, F).
- **1932 3 articles :**  
mars n°10 (D, E, F).

#### ▪ *Davoser Revue*

- **1926 5 articles :**  
avril, juin, août, septembre, décembre.
- **1927 1 article :**  
septembre
- **1928 5 articles :**  
mars, avril, mai, octobre, novembre.
- **1929 5 articles :**  
janvier, février, mars, avril, mai.
- **1930 3 articles :**  
janvier, avril, mai.
- **1931 3 articles :**  
avril, mai, novembre.
- **1932 1 article :**  
mars

## Presse suisse

- *Basler Nachrichten*  
30 mars 1928.
- *Berner Bund*  
30 mars 1928 et 5 avril 1929.
- *Neue Zürcher Zeitung*
- **1928** **11 articles :**  
1<sup>er</sup> mars n°380, 14 mars n°462, 18 mars n°498, 19 mars n°508, 22 mars, 23 mars n°535, 29 mars n°577, 30 mars, 3 avril n°616, 18 avril n°706, 23 avril n°742.
- **1929** **8 articles :**  
3 mars n°396, 17 mars n°510, 19 mars n°527, 19 mars n°528, 27 mars n°588, 30 mars n°609, 5 avril n°643, 10 avril n°677.
- **1930** **3 articles :**  
3 février n°217, 8 avril n°676, 30 avril n°838.
- **1931** **2 articles :**  
11 avril n°675, 30 juin n°186.

## Presse internationale

- *Berliner Börsen Kurier*  
17 avril 1931.
- *Berliner Tagblatt*  
21 mai 1930.
- *Frankfurter Zeitung*  
22 avril 1929, 25 mai 1930 et 26 avril 1931.
- *Kölnische Volkszeitung und Handelsblatt*  
14 mai 1930.
- *Kölnischer Zeitung*  
29 avril 1931.
- *Neue Leipziger Zeitung*  
13 avril 1928.
- *Münchner Neueste Nachrichten*  
12 septembre 1927 et 20 avril 1929.
- *Rhein-Mainische Volkszeitung*  
1<sup>er</sup> mai 1930, 7 mai 1930 et 11 mai 1930.
- *Vossische Zeitung Berlin*  
11 avril 1928, 1<sup>er</sup> mai 1929 et 21 mai 1930.

# Bibliographie

## Sources

### Fonds personnels

- **International Institute of Social History (IISH), Amsterdam**
  - **Fonds Hendrik DE MAN**  
Hendrik De Man Papers : coupures de journaux, lettres des organisateurs, notes pour conférence. Fonds consulté par Bertrand Müller.
  - **Fonds Gottfried SALOMON**  
Gottfried Salomon-Delatour Papers : lettres, extraits de conférences, convention financière. Fonds consulté par Bertrand Müller.
- **Dokumentationsbibliothek (DBD), Davos**
  - **Fonds Paul MÜLLER**  
Fonds Paul Müller Sr., référence 06.04.02-45 : collection de photographies, documents imprimés produits par les organisateurs, coupures de journaux, lettres d'après-guerre.
  - **Fonds Fernand-Lucien MÜLLER**  
Lettres et carte d'entrée provenant du fonds Fernand-Lucien Müller de l'UNIGE.
  - **Fonds Henning RITTER**  
Archives photographiques de Joachim Ritter, père de Henning Ritter.
- **Hebrew University of Jerusalem et Center for Jewish History, New York**
  - **Fonds Albert EINSTEIN**  
Contenu numérique disponible sur le portail « Einstein Archives Online » [www.alberteinstein.info](http://www.alberteinstein.info). Quatre pages manuscrites du discours d'ouverture, référence 28-57.00, 18.03.1928.

### Archives

- **Archives fédérales suisses**
  - AFS Fonds E 2001 C 1000/1533 BD :112  
B.62.98 *Internat. Hochschulsanatorium in Leysin*, 1932.  
B.62.102 *Davoser Hochschulkurse*, 1932.
- **Archives communales de Davos, Rathaus**
  - Procès-verbaux du Kleiner Landrat et du Grosser Landrat, du 11.07.1924 au 05.06.1934.
  - Comptes et budgets de la commune de 1926 à 1936.

### Documents produits par les organisateurs

- KOLLARITS, J., *Denkschrift über die Notwendigkeit in Davos eine hochalpine Universität polynationalen Charakters zu gründen*, 1927, 19 p.
- *Davoser Hochschulkurse*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, 4 p.
- *Davoser Hochschulkurse, cours universitaires à Davos*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, 63 p.
- *Bericht über die ersten Davoser Hochschulkurse*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, 13 p.

- BÖSE, Georg, *Die Davoser Hochschulkurse*, [Davos] : [s.n.], 1929, 8 p.
- *Der II. Davoser Hochschulkurse*, Davos : Heintz, Neu & Zahn, [1929], 89 p.
- BRANGER, Erhard, *Programm der III. Davoser Hochschulkurse, 6. Bis 26 April 1930*, [Davos] : [s.n.], [s.d.], 4 p.
- *Programm der IV. Davoser Hochschulkurse, 22. März bis 11. April 1931*, [Davos] : [s.n.], [s.d.], 4 p.
- ENGLERT, Ludwig, *Die IV. Davoser Hochschulkurse, Bericht von Dr. Ludwig Englert*, 1931, 11 p.
- Programmes des cours de 1928, 1929 et 1930, feuilles volantes dans les *Davoser Blätter*.

## Presse

La liste des articles de presse documentant les Rencontres de Davos est disponible dans l'annexe 7. La presse locale de la période concernée a été entièrement dépouillée, ce qui n'est pas le cas de la presse suisse et internationale dont les articles cités dans l'annexe 7 sont les coupures disponibles dans les fonds privés et publics consultés, sont cités dans des ouvrages ou ont été découverts par recherche thématique.

### Presse locale

- *Davoser Blätter/The Davos Courier/Courier de Davos*
- *Davoser Revue*

### Publications et sources éditées

- BOLLNOW, Otto Friedrich et RITTER, Joachim, « Davos Disputation zwischen Ernst Cassirer und Martin Heidegger », in HEIDEGGER, Martin, *Kant und das Problem der Metaphysik*, Frankfurt am Main : V. Klostermann, 1973<sup>4</sup>, pp. 274-296.
- CARASIN, L., *Davos Führer und Taschenbuch*, Davos-Platz : Buchdruckerei Davos AG, 1928, pp. 52-53, 57-62, 63-65, 73-75, 122, 224.
- FOURGEAUD, André, « A la rencontre des jeunes équipes allemandes : mon voyage à Davos », *Cahiers bleus pour la république syndicale*, 31 mai 1930, n° 63, pp. 3-15.
- HENNING, Christoph, *Gottfried Salomon-Delatour, Schriften*, Wiesbaden : VS Verlag, 2010, 311 p.

## Littérature secondaire

### **Histoire intellectuelle, histoire des intellectuels**

- BLOCH, Marc, *Apologie pour l'histoire*, Paris : Armand Colin, 2007, 159 p.
- BODIN, Louis, *Les Intellectuels existent-ils ?*, Paris : Bayard, 1997, 202 p.
- CHARLE, Christophe, *Naissance des intellectuels*, Paris : Minuit, 1990, 271 p.
- CHARLE, Christophe, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle, essai d'histoire comparée*, Paris : Seuil, 1999, 379 p.
- DELACROIX, Christian, DOSSE, François et GARCIA, Patrick, *Les courants historiques en France XIXe-XXe siècle*, Paris : Armand Colin, 1999, 332 p.
- DOSSE, François, *L'Histoire en miettes, des Annales à la nouvelle histoire*, Paris : La Découverte, 1997, 268 p.
- DOSSE, François, *La marche des idées, histoire des intellectuels – histoire intellectuelle*, Paris : La découverte, 2003, 353 p.
- ESPAGNE, Michel, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », in *Genèses*, n°17, septembre 1994, pp. 112-121.
- FEBVRE, Lucien, « Histoire sociale ou histoire littéraire », in *Revue de synthèse*, 3, 1932, pp. 39-50.
- GILBERT, Félix, « Intellectual history : Its aims and methods » in GILBERT, Félix et GRAUBARD, Stephen R., *Historical Studies Today*, New York : Norton and Company, 1972, pp. 80-97.
- GRANJON, Marie-Christine, TREBITSCH, Michel, *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Bruxelles : IHTP, Complexe, 1998, 176 p.
- JACOBY, Russel, « A New Intellectual History ? », in *American Historical Review*, n° 2, 1992, pp. 405-424.
- LEYMARIE, Michel et SIRINELLI, Jean-François (dir.), *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris : Presses Universitaires de France, 2003, 493 p.
- Ory, Pascal et Sirinelli, Jean-François, *Les intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris : Armand Colin, 2002<sup>3</sup>, 282 p.
- PINTO, Louis, « Une science des intellectuels est-elle possible ? » in *Revue de synthèse*, 4, 1986, pp. 345-360.
- WERNER, Michael et ZIMMERMANN, Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1, 2003, pp. 7-36.

### **Cours universitaires de Davos**

- GRAUTOFF, Otto, « Die Hochschulkurse in Davos », in *Deutsch-Französische Rundschau*, 1929, pp. 419-422.
- LICHTENBERGER, Henri, « Psychologie der deutsch-französische Annäherung, Festvortrag zur Eröffnung der diesjährigen Hochschulkurse in Davos », in *Deutsch-Französische Rundschau*, 1929, pp. 354-369.
- M., A., « Politische Begegnung in Davos », in *Europäische Revue*, juin 1931, pp. 476-478.
- MANNHARDT, Johann Wilhelm, « Die Universität und die internationale Problemen in Deutschland », in *Der Ring*, 22, 1931, pp. 393-411.
- OPPENHEIMER, Ludwig, « Deutsch-Französische Disputation, eine politische Aussprache », in *Deutsch-Französische Rundschau*, 1929, pp. 103-115.

## Philosophie

- AUBENQUE, Pierre, *Débat sur le kantisme et la philosophie : Davos, mars 1929, et autres textes de 1929-1931. Par Ernst Cassirer et Martin Heidegger*, Paris : Beauchesne, 1972, 131 p.
- AUBENQUE, Pierre, « Le débat de 1929 entre Cassirer et Heidegger », in SEIDENGART, Jean, *Ernst Cassirer : De Marbourg à New York. L'itinéraire philosophique*, Paris : Cerf, 1990, pp. 81-96.
- AUBENQUE, Pierre *et alii*, « Philosophie und Politik : Die Davoser Disputation zwischen Ernst Cassirer und Martin Heidegger in der Retrospektive », in *Internationale Zeitschrift für Philosophie*, 2, 1992, pp. 290-312.
- BOLLNOW, Otto-Friedrich, « Gespräche in Davos », in NESKE, Günther, *Erinnerung an Martin Heidegger*, Pfullingen : Verlag Günther Neske, 1977, pp. 25-29.
- COSKUN, Deniz, « Cassirer in Davos, an intermezzo on magic mountain (1929) », *Law and Critique*, 17, 2006, pp. 1-26.
- FRIEDMAN, Michael, *A Parting of the Ways. Carnap, Cassirer, and Heidegger*, Chicago : Open Court, 2000, 175 p.
- FRIEDMAN, Michael, « The Davos Disputation and Twentieth-Century Philosophy », in HAMLIN, Cyrus et KROIS, John Michael, *Symbolic Forms and Cultural Studies : Ernst Cassirer's Theory of Culture*, New Haven : Yale University Press, 2004, pp. 227-243.
- GORDON, Peter Eli, *Continental divide : Heidegger, Cassirer, Davos*, Cambridge : Harvard University Press, 2010, 426 p.
- GORDON, Peter Eli, *Rosenzweig and Heidegger : Between Judaism and German Philosophy*, Berkeley and Los Angeles : University of California Press, 2003, pp. 275-304.
- GRÜNDER, Karlfried, « Cassirer und Heidegger in Davos, 1929 », in BRAUN, Hans-Jürg, HOLZHEY, Helmut et ORTH, Ernst Wolfgang, *Über Ernst Cassirers Philosophie der Symbolischen Formen*, Frankfurt am Main : Suhrkamp Verlag, 1988, pp. 290-302.
- JACKSON, Ronald Lee, *The Cassirer-Heidegger debate : a critical and historical study*, Emory : Department of Philosophy, 1990, 316 p.
- KAEGI, Dominic, « Die Legend von Davos », in *Annah Arendt : Verborgene Tradition, unzeitgemässe Aktualität ?*, Berlin : Akademie Verlag, 2007, pp. 75-86.
- KAEGI, Dominic et RUDOLF, Enno, *Cassirer – Heidegger, 70 Jahre Davoser Disputation*, Hamburg : Meiner, 2002, 246 p.
- LYNCH, Dennis A., « Ernst Cassirer and Martin Heidegger : The Davos Debate », *Kantstudien*, 81, 1990, pp. 360-370.

## Personnalités

- BELITZ, Ina, « Grenzgänger zwischen Wissenschaften, Generationen und Nationen : Gottfried Salomon-Delatour in der Weimarer Republik », *Lendemains. Etudes comparées sur la France*, 87, 1997, pp. 49-75.
- DAVY, Georges, « Célestin Bouglé (1870-1940) », *Revue française de sociologie*, 8-1, 1967, pp. 3-13.
- DEWEY, Marc *et alii*, « Ernst Ferdinand Sauerbruch and his ambiguous role in the period of national socialism », *Annals of Surgery*, vol. 244, n° 2, août 2006, pp. 315-321.
- DIERSE, Ulrich, *Joachim Ritter zum Gedenken*, Stuttgart : Steiner, 2004, 184 p.
- HENNING, Christoph, « Der übernationale Gedanke der geistigen Einheit. Gottfried Salomon(-Delatour), der vergessene Soziologe der Verständigung », in BARBOZA, Amalia, et HENNING, Christoph, *Deutsch-jüdische Wissenschaftsschicksale, Studien über Identitätskonstruktionen in der Sozialwissenschaft*, Bielefeld : Transcript Verlag, 2006, pp. 48-100.



- JULLIARD, Jacques et WINOCK, Michel (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français : les personnes, les lieux, les moments*, Paris : Seuil, 2002, 1530 p.
- KAESLER, Dirk, « Salomon-Delatour Gottfried », *Neue Deutsche Biographie*, Berlin : Duncker & Humbolt, 2005, vol. 22, pp. 393-394.
- KÖRRENZ, Ralf, *Otto Friedrich Bollnow, Ein pädagogisches Portrait*, Weinheim : Beltz (UTB), 2004, 134 p.
- MIERENDORFF, Martha, « Salomon, Gottfried », *Internationales Soziologenlexikon*, Stuttgart : F. Enke, 1984, vol 2, p. 368.
- PAUL, Axel T., « Sohn-Rethel auf dem Zauberberg. Über phantastische Ideen, intellektuelle Isolation und den Abstieg der Philosophie zur Wissenschaft », BRÖCKLING, Ulrich, *Vernunft – Entwicklung – Leben. Schlüsselbegriffe der Moderne*, München : Wilhelm Fink Verlag, 2004, pp. 73-96.
- SCHÖTTLER, Peter, « Henri Berr et l'Allemagne », in BIARD Agnès, BOUREL Dominique et BRIAN Eric, *Henri Berr et la culture du XXe siècle : histoire, science et philosophie. Actes du colloque international, Paris, 24-26 octobre 1994*, Paris : Albin Michel, 1997, pp. 189-203.
- WAGNER, Timo, « Gottfried Salomon-Delatour – Ein kosmopolitischer Soziologe der älteren Generation », in HERRSCHAFT, Felicia et LICHTBLAU, Klaus, *Soziologie in Frankfurt, eine Zwischenbilanz*, Wiesbaden : VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2010, pp. 71-84.

## Relations intellectuelles

- ARON, Raymond, *L'Opium des intellectuels*, Paris : Calmann-Lévy, collection « Liberté d'esprit », 1955, 337 p.
- BACHOUD, Andrée, CUESTA, Josephina et TREBITSCH, Michel, *Les Intellectuels et l'Europe de 1945 à nos jours*, Paris : Publications Denis Diderot, 2000, 296 p.
- BARROT, Olivier et ORY, Pascal (dir.), *Entre-deux-guerres*, Paris : François Bourin, 1990, 631 p.
- BETZ, Albrecht, *Exil et engagement : Les intellectuels allemands et la France, 1930-1940*, Paris : Gallimard, 1991, 409 p.
- BELITZ, Ina, *Befreundung mit dem Fremden. Die Deutsch-Französische Gesellschaft in den deutsch-französischen Kultur- und Gesellschaftsbeziehungen der Locarno-Ära*, Frankfurt am Main : Peter Lang, 1997, 569 p.
- BOCK, Hans Manfred, « Die Deutsch-Französische Gesellschaft 1926 bis 1934, Ein Beitrag zur Sozialgeschichte der deutsch-französischen Beziehungen der Zwischenkriegszeit », *Francia*, 17/3, 1990, pp. 57-102.
- BOCK, Hans Manfred, « Les associations de germanistes français. L'exemple de la Ligue d'Etudes Germaniques » in ESPAGNE, Michel et WERNER, Michael, *Histoire des études germaniques en France (1900-1970)*, Paris : CNRS éditions, 1994, pp. 267-285.
- BOCK, Hans Manfred, et KREBS, Gilbert, *Echanges culturels et relations diplomatiques. Présences françaises à Berlin au temps de la République de Weimar*, Paris : PIA, 2004, 349 p.
- BOCK, Hans Manfred, *Entre Locarno et Vichy : les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris : CNRS éditions, 1993, 2 vol.
- BODIN, Louis, *Les Intellectuels*, Paris : Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je ? », 1962, 124 p.
- BODIN, Louis et TOUCHARD, Jean, « Les intellectuels dans la société française », in *Revue française de science politique*, n°4, 1959, pp. 835-859.
- BOURDIEU, Pierre, *Homo academicus*, Paris : Minuit, 1984, 302 p.
- BRUNSCHWIG, Henri, « Un dialogue de sourds : un siècle de rapports franco-allemands », *Politique étrangère*, 5, 1955, pp. 575-590.

- BRUNET, Manon et LANTHIER, Pierre (dir.), *L'inscription sociale de l'intellectuel*, Paris : L'Harmattan, 2000, 382 p.
- CAUTE, David, *Le Communisme et les intellectuels français 1914-1966*, Paris : Gallimard, 1967, 474 p.
- CHARLE, Christophe, *La République des universitaires 1870-1940*, Paris : Seuil, 1994, 505 p.
- CHAUBET, François, *Histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres*, Paris : Nouveau Monde, 2006, 380 p.
- CHEBEL D'APPOLONIA, Ariane, *Histoire politique des intellectuels en France*, Bruxelles : Complexe, 1991, 2 vol.
- CLARK, Ian, *Globalization and fragmentation. International relations in the twentieth century*, Oxford, New York : Oxford University Press, 1997, 220 p.
- COLIN, Pierre (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 1920*, Paris : Cerf, 1997, 244 p.
- DARD, Olivier, *Le rendez-vous manqué des relèves des années 30*, Paris : PUF, 2002, 332 p.
- FIELD, Trevor, « Vers une nouvelle datation du substantif intellectuel », in *Travaux de linguistique et de littérature*, XIV, n°2, 1976, pp. 159-167.
- FLEMING, Donald et Baily, Bernard, *The Intellectual Migration : Europe and America, 1930-1960*, Cambridge : Belknap Press of Harvard University Press, 1969, 748 p.
- FRANKE, Julia, *Paris, eine neue Heimat ? : jüdische Emigranten aus Deutschland 1933-1939*, Berlin : Duncker & Humboldt, 2000, 423 p.
- GANGL, Manfred et ROUSSEL, Hélène (dir.), *Les intellectuels et l'Etat sous la république de Weimar*, Rennes : Philia, 1993, 263 p.
- GAY, Peter, *Freud, Jews and Other Germans, masters and victims in modernist culture*, New York : Oxford University Press, 1978, 289 p.
- GÆTSCHEL, Pascale, et LOYER, Emmanuelle, *Histoire culturelle et intellectuelle de la France au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris : Armand Colin, 2001<sup>2</sup>, [1994<sup>1</sup>], 194 p.
- GROSSMANN (VON), Kurt Richard, *Emigration. Geschichte der Hitler-Flüchtlinge 1933-1945*, Frankfurt a.M. : Europäische Verlaganst, 1969, 408 p.
- GRÜNEWALD, Michel (dir.), *Le milieu intellectuel de gauche en Allemagne, sa presse et ses réseaux (1890-1960)*, Berne : Peter Lang, 2002, 714 p.
- HEINZMANN, Gerhard, « Jean Cavaillès und seine Beziehungen zu Deutschland », in Bock, Hans Manfred, *Entre Locarno et Vichy : les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris : CNRS Editions, 1993, pp. 405-415.
- HERMAND, Jost et MATTENKLOTT, Gert, *Jüdische Intelligenz in Deutschland*, Hamburg ; Berlin : Argument-Verlag, 1988, 174 p.
- HERREN, Madeleine et ZALA, Sacha, *Netzwerk Aussenpolitik, Internationale Organisationen und Kongresse als Instrumente der Schweizerischen Aussenpolitik 1914-1950*, Zürich : Chronos, 2002, 314 p.
- HERREN, Madeleine et ZALA, Sacha, « Internationale Kongresse und Konferenzen, 1914-1950 », in DIETRICH, Urs, « Daten zur schweizerischen Aussenpolitik 1848-1998 », CD-ROM mit Kommentarband, Berne, 2001.
- HERREN, Madeleine, « Netzwerke der Zivilgesellschaft im ausgehenden 19. Und beginnenden 20. Jahrhundert » in *Historische Mitteilungen der Ranke-Gesellschaft*, 17, 2004, pp. 48-61.
- HERREN, Madeleine, « International History. A view from the Top of the Alps », in *Revue suisse d'histoire*, 49, 1999, pp. 375-384.
- INGRAO, Christian, *Croire et détruire : les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris : Fayard, 2010, 521 p.
- JENNINGS, Jeremy (éd.), *Intellectuals in Twentieth-Century France. Mandarins and Samourais*, New York : St. Martin's Press, 1993, 233 p.

- JURT, Joseph, *Intellectuelle-Elite-Führungskräfte und Bildungswesen in Frankreich und Deutschland, Kolloquium des Frankreich-Zentrums der Albert-Ludwigs-Universität Freiburg i. Br., 7.-8. Juni 1996*, Freiburg i. Br. : Frankreich-Zentrum, 2004, 159 p.
- KOCH, Hans-Albrecht, *Die Universität. Geschichte einer europäischen Institution*, Darmstadt : Primus Verlag, 2008, 320 p.
- KURUCZ, Jenő, *Struktur und Funktion der Intelligenz während der Weimarer Republik*, Köln : Grote'sche Verlagsbuchhandlung, 1967, 188 p.
- LECLERC, Gérard, *Sociologie des intellectuels*, Paris : PUF, 2003, 127 p. (coll. Que sais-je ?).
- LEENHARDT, Jacques et PICT, Robert, *Au jardin des malentendus. Le commerce franco-allemand des idées*, Arles : Actes Sud, 1997, 634 p.
- MANIGAND, Christine, *Les Français au service de la Société des Nations*, Bern : Peter Lang, 2003, 330 p.
- MATHIEU, Jean-Philippe, « Sur l'émigration des universitaires », in BADIA, Gilbert (et alii), *Les bannis de Hitler*, Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 1984, pp. 133-162.
- MERLIO, Gilbert (dir.), *Ni gauche ni droite : les chassés-croisés idéologiques des intellectuels français et allemands dans l'entre-deux-guerres*, Talence : Editions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1995, 314 p.
- MOSSE, George, *Jüdische Intellektuelle in Deutschland : zwischen Religion und Nationalismus*, Frankfurt a. M. ; New York : Campus Verlag, 1992, 144 p. (coll. Pandora).
- ORY, Pascal, et SIRINELLI, Jean-François, *Les intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris : A. Colin, 2002, 282 p.
- PELLISSIER, Béatrice, *Un dialogue franco-allemand de l'entre-deux-guerres : la Deutsch-Französische Rundschau et la Revue d'Allemagne*, Paris IV : Thèse, 1991/92, 2 vol.
- PALMIER, Jean-Michel, *Weimar en exil : le destin de l'émigration intellectuelle allemande antinazie en Europe et aux Etats-Unis*, Paris : Payot, 1988, vol 1, 533 p.
- POIRRIER, Philippe, *Histoire des politiques culturelles de la France contemporaine*, Dijon : Bibliest, 1998<sup>2</sup>, [1996<sup>1</sup>], 129 p.
- RACINE, Nicole et TREBITSCH Michel (dir.), *Cahiers de l'IHTP, Sociabilités intellectuelles*, n° 20, 1992, 224 p.
- RACINE, Nicole et TREBITSCH Michel (dir.), *Cahiers de l'IHTP, Intellectuels engagés, d'une guerre à l'autre*, n° 26, 1994, 274 p.
- RENOLIET, Jean-Jacques, *L'UNESCO oubliée, la Société des Nations et la coopération intellectuelle (1919-1946)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1999, 357 p.
- RICHARD, Lionel, « Aspects des relations intellectuelles et universitaires entre la France et l'Allemagne dans les années vingt », in BARIETY, J. et alii, *La France et l'Allemagne entre deux guerres mondiales*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1987, pp. 112-124.
- ROBERT, Valérie, *Partir ou rester ? Les intellectuels allemands devant l'exil 1933-1939*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001, 435 p.
- SCHRÖEDER-GUDEHUS, Brigitte, « La science ignore-t-elle vraiment les frontières ? Les relations franco-allemandes dans le domaine des sciences », in Bock, Hans Manfred, *Entre Locarno et Vichy : les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris : CNRS Editions, 1993, pp. 393-403.
- SERENI, Frank, « La Cité internationale universitaire de Paris 1925-1930 », *Relations Internationales*, 72, 1992, pp. 399-407.
- SIRINELLI, Jean-François, *Génération intellectuelle : khägneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris : Fayard, 1988, 721 p.
- THALMANN, Rita, « Du Cercle de Sohlberg au Comité France-Allemagne : une évolution ambiguë de la coopération franco-allemande », in Bock, Hans Manfred, *Entre Locarno et Vichy : les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris : CNRS Editions, 1993, pp. 68-84.
- THIBAUDET, Albert, *La République des professeurs*, Paris : Grasset, 1927, 264 p.

- TIEMANN, Dieter, *Deutsch-französische Jugendbeziehungen der Zwischenkriegszeit*, Bonn : Röhrscheid, 1989, 434 p.
- TRAVERSO, Enzo, « Les juifs et la culture allemande. Le problème des générations intellectuelles », in *Revue germanique internationale*, n° 5, 1996, pp. 15-30.
- WINOCK, Michel, *Le siècle des intellectuels*, Paris : Seuil, 1997, 695 p.
- WITTEBUR, Klemens, *Die deutsche Soziologie im Exil, 1933-1945, eine biographische Kartographie*, Münster : Lit, 1991, 374 p.
- WÜNSCH, Danielle, « Einstein et la Commission internationale de coopération intellectuelle », in *Revue d'histoire des sciences*, 2004, t. 57, n° 2, pp. 509-520.

## Contexte politique et diplomatique

- BÄCHLER, Günther, *Friede und Freiheit : die Schweiz in Europa*, Chur, Zürich : Rüegger, 1992, 261 p.
- BAECHLER, Christian, *Gustave Stresemann (1878-1929) De l'impérialisme à la sécurité collective*, Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 1996, 926 p.
- DUROSELLE, Jean-Baptiste, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, Paris : Dalloz, 1993<sup>11</sup>, 1038 p.
- GERBET, Pierre, *Le rêve d'un ordre mondial, de la SDN à l'ONU*, Paris : Imprimerie Nationale Editions, 1996, 492 p.
- DE LA HARPE, Jean, *L'opinion publique et la paix*, Neuchâtel : Imprimerie centrale SA, 1927, 32 p. (série en langue française des brochures de l'Association suisse pour la Société des Nations).
- JACOBSON, Jon, *Locarno diplomacy, Germany and the West, 1925-1929*, Princeton : Princeton University Press, 1972, 420 p.
- JAMES, Harold (STINGL, Werner trad.), *Deutschland in der Weltwirtschaftskrise, 1924-1936*, Stuttgart : Deutsche Verlags-Anstalt, 1988, 503 p.
- DE JOUVENEL, Bertrand, *D'une guerre à l'autre*, Paris : Calmann-Lévy, 1940, 2 vol.
- KNIPPING, Franz, *Deutschland, Frankreich und das Ende der Locarno-Ära 1928-1931*, München : Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 1987, 261 p.
- LAURENT, Henry et FUETER, Eduard (dir.), *Europäisches Staatenbild, Tableau politique de l'Europe 1931/32*, Cahier du Sanatorium Universitaire Suisse, Zürich : Verlag von Dr. H. Girsberger & Co., 1932, 119 p.
- MOREL, Alphonse, *La neutralité de la Suisse et la Société des Nations : deux conceptions de la paix*, Lausanne : F. Rouge, 1931, 177 p.
- PERI, Gabriel, *Genève-Locarno, la Société des Nations et le pacte de garantie*, Paris : Librairie de l'Humanité, 1926, 164 p.
- TORTORA, Manuela, *Institution spécialisée et organisation mondiale : étude des relations de l'OIT avec la SDN et l'ONU*, Bruxelles : E. Bruylant, 1980, 519 p.
- VAISSE, Maurice, *La paix au XXe siècle*, Paris : Belin, 2004, 222 p.

## Davos, lieu de cure et de tourisme alpin

- *Davos, Jahreskurort*, Davos : Buchdruckerei Davos AG, 1910, 23 p.
- BOLLIER, Peter, *Davos und Graubünden während der Weltwirtschaftskrise 1929-1939*, Chur : Staatsarchiv Graubünden : Bündner Monatsblatt, 1995, 250 p. (coll. Quellen und Forschungen zur Bündner Geschichte).
- BRUCK (VON), Birte, « Alexander Spengler – Pionier des Klimatherapie », in *Deutsches Ärzteblatt*, cahier 6, 6 février 2004, p. 357.
- DUERST, Fritz et WETLI, Hugo, *Davos und seine Täler*, Basel : Basilius Presse, 1964, 143 p.

- EDSCHMID, Kasimir, *Davos. Die Sonnenstadt im Hochgebirge*, Zürich, Leipzig : Orell Füssli Verlag, 1932, 16 p.
- FERDMANN, Jules, *Der Aufstieg von Davos*, Davos : Verlag Genossenschaft Davoser Revue, 1990<sup>2</sup>, (1947<sup>1</sup>), 285 p.
- GAMMA, Gerold et ACCOLA, Martin, *Das Wesen des Kongresstourismus mit besonderer Darstellung des Kongresstourismus in Davos*, St. Gallen : Institut für Fremdenverkehr, 1973, 192 p.
- GILLABERT, Matthieu, *La propagande nazie en Suisse : l'affaire Gustloff 1936*, Lausanne : PPUR, 2008, 124 p. (collection le savoir suisse).
- GREDIG, Urs, *Gastfeindschaft : der Kurort Davos zwischen nationalsozialistischer Bedrohung und lokalem Widerstand 1933-1948*, Davos : Buchdruckerei Davos, 2008, 131 p.
- HALTER, Ernst, *Davos. Profil eines Phänomens*, Zürich : Offizin Verlag, 1997, 224 p.
- JOST, Christian, *Der Einfluss des Fremdenverkehrs auf Wirtschaft und Bevölkerung in der Landschaft Davos*, Davos : Buchdruckerei Davos, 1951, 175 p.
- KESSLER, Daniel, *Hotels und Dörfer, Oberengadiner Hotellerie und Bevölkerung in der Zwischenkriegszeit*, Chur : Verlag Bündner Monatsblatt, 1997, 190 p.
- KÜBLER, Christof, *Wider den hermetischen Zauber : rationalistische Erneuerung alpiner Architektur um 1930 : Rudolf Gaberel und Davos*, Chur : Verl. Bündner Monatsblatt ; Disentis : Desertina, 1997, 224 p.
- LÜTHI, Dave, « L'influence du bon air sur l'architecture : une « guérison formelle » ? : apparition du sanatorium alpin en Suisse, 1880-1914 », in *Revue de géographie alpine*, 2005, n° 1, pp. 43-60.
- SCHENK, Ralf, *Geschichte des heilklimatischen Kurortes Davos im Spiegel seiner Tagespublizistik*, Boccum : Universitätsverlag Dr. N.Brockmeyer, 1991, 537 p.